













D. L. L.



# TRAITÉ

DES MALADIES

DE LA PEAU

EN GÉNÉRAL;

Avec un court Appendix sur l'efficacité  
des Topiques dans les Maladies  
internes, & leur manière d'agir sur  
le Corps humain.

*Traduit de l'Anglois du Docteur TURNER,  
par M. \* \* \*.*

TOME SECOND.



*Calder & Co. Proprietors*  
A PARIS,

Chez JACQUES BAROIS, Fils, Libraire,  
Quai des Augustins, à la Ville  
de Nevers.

---

M. DCC. XLIII.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*







---

---

# TABLE

## DES CHAPITRES.

---

### CHAPITRE CINQUIÈME.

**D**ES Maladies qui attaquent la Peau  
des mains & des Pieds, Page 1.

CHAP. VI. Des Maladies du Prépuce, 36.

CHAP. VII. Des Hémorrhoides, 64.

CHAP. VIII. Des parties du corps réunies,  
ou séparées contre l'intention  
de la nature, dès la première  
conformation, ou par acci-  
dent, 102.

CHAP. IX. De quelques autres Accidens  
qui affectent indifféremment  
les parties du corps, à l'oc-  
casion des causes externes,  
comme sont les Echymoses ou  
les Contusions, les Plaies &  
les Ulcères de la Peau, 127.

CHAP. X. Des Brûlures de la Peau,  
148.

CHAP. XI. Des Blessures de la Peau,  
faites par les morsures des  
Bêtes venimeuses, 187



CHAP. XII. Des autres Blessures faites  
à la Peau par les Insectes  
& les Instrumens vénémeux.

287.

Fin de la Table des Chapitres.

---

FAUTES A CORRIGER  
dans le second Volume.

- P** Age 10. ligne 8. après cire, lisez  $\text{Z}$ .  
Ibid. ligne 9. lisez de la rave.  
Page 32. ligne 14. après chacune. lisez  $\text{Z}$ .  
Page 62. ligne dernière, lisez renvoye.  
Page 75. ligne 3. lotion, lisez potion.  
Ibid. ligne dernière, la, lisez en.  
Page 83. ligne 19. lisez  $\text{Z}$ .  
Ibid. ligne 20. après lin, lisez  $\text{Z}$ .  
Page 91. ligne 15 lisez verveine.  
Page 153. ligne 6. après sel, lisez  $\text{Z}$ .  
Page 159. ligne 21. lisez de l'huile.  
Page 163. ligne 26. après vache, eff. le point  
& la virgule.  
Page 229. ligne 16 lisez d'aîle.  
Page 294 ligne 21. lisez plaisir.  
Page 297. ligne 24. Pancirole, lis. Panarole.  
Page 266 ligne 9. Placentius. lis. Placentinus.  
Page 286. ligne 12. de la figure d'un cœur.  
Page 315. ligne 5 lisez sanguin.  
Page 336. ligne 15. tempérans, lisez absorbans.





# DES MALADIES

## DE LA PEAU

### EN GENERAL.

---

## SECONDE PARTIE.

---

### CHAPITRE V.

*Des Maladies qui attaquent la peau  
des mains & des pieds.*

**N**OUS plaçons parmi ces indispositions le *panaris* avec les excroissances douloureuses qui en résultent quelquefois aux côtés & à la racine de l'ongle ; les *engelures*, les *poireaux*, les *cors*, les *fentes*, les *crevasses* & quelques affections des ongles.

Le *panaris* est de deux espèces ; le *bénin* & le *malin*. Le premier est une tumeur superficielle & douloureuse qui naît vers les bouts des doigts, à l'occasion d'une sérosité âcre & corrosive, qui



ramassée sous la cuticule , y produit une petite élévation , dont la blancheur , la transparence & la fluctuation indiquent le tems de l'ouverture , après laquelle la douleur se dissipe , & la plaie se guérit sans peine , si elle n'affecte que la partie charnue du doigt. Mais si le mal va plus loin , il y a souvent à craindre pour la perte de l'ongle , & plus d'embarras à essuyer, à cause de l'excroissance nommée *Pterygion* , qui en est la suite.

Le cataplasme avec le pain & le lait , ou avec la racine de lys ; le *basilicum*, ou l'emplâtre de mélilot sont les topiques ordinaires dans l'espèce bénigne. On procure , quand il en est tems , la sortie de l'humeur en piquant la tumeur, ou en emportant la peau, qui se régénère bientôt par l'application de quelqu'un des *Epulotiques* ordinaires.

Mais l'espèce maligne produite par une humeur beaucoup plus *aduste* , & d'un caractère extrêmement piquant & corrosif , demande beaucoup plus d'attention , & a besoin de toute la prudence d'un Praticien expérimenté. L'ignorance du Chirurgien , & l'obstination du Malade à s'opposer à l'incision jusqu'au périoste , & même jusqu'à l'os , dans le tems convenable , ont souvent



occasionné la gangrène, la perte de plusieurs phalanges, & la mort même. Ce n'est donc pas sans raison que *Guidon* & *Jean de Vigo* ont jugé cette maladie mortelle. Pour prévenir cette catastrophe, & sauver la partie affectée, tout le monde convient aujourd'hui que dès que la douleur commence à devenir extrême, il faut sans attendre aucune fluctuation dans la tumeur, y faire une incision profonde, en évitant autant qu'il est possible, les tendons & les vaisseaux. On donne par-là issue à la matière corrosive dont une ou deux gouttes déposées sur le périoste, ou sur l'os même, produisent quelquefois tous les accidens.

J'avoüe que je ne comprends pas *Hildan*, lorsqu'il dit (a) qu'en coupant seulement, ou emportant superficiellement la peau, on découvrira une tache rouge. Pour moi je n'ai jamais pû soulager le Malade qu'en incisant plus profondément, & même jusqu'au périoste, comme je l'ai déjà remarqué.

Il seroit à souhaiter que cette méthode d'*Hildan* pût toujours suffire. Outre la douleur qu'on épargneroit par-là au Malade, on éviteroit le danger qui

(a) *Observat. Cent. 1. obs. 97.*



peut suivre l'opération, & le Chirurgien auroit beaucoup moins de peine dans la cure : mais je doute fort qu'en coupant ainsi superficiellement la peau, même dans le commencement, on découvrit toujours la sanie corrosive, ou la tache rouge dont parle cet Auteur.

Il arrive souvent que lorsque le *paris* situé à côté, ou à la racine de l'ongle, s'est déchargé de sa matière, il survient aux parties excoriées une chair fongueuse & mouvante qui croît encore si on ne la délivre de la compression, en emportant le bord de l'ongle où cette chair naît. Le même accident est produit par des esquilles, des épingles, des aiguilles, & tout ce qui s'insinuant au-dessous de l'ongle, y fait solution de continuité. Il survient aussi aux doigts des pieds, à l'occasion des souliers étroits, de tout ce qui comprime l'ongle, & peut le faire recourber dans la chair, ou piquer, ou couper jusqu'au vif. Cette incommodité est nommée *pterygion* par les Grecs ; *ruduvia* & *excrefcentia unguis fungosa* par les Latins. Le principal moyen de la détruire consiste à couper la partie de l'ongle, qui par sa compression occasionne le mal : cette opération peut se faire quelquefois en introdui-



fant au-deffous la pointe des ciseaux , & emportant ainsi tout-à-la-fois la cause de l'excroiffance. Mais si l'obftination du Malade , la grande fenfibilité de la partie , & la préfence de la chair fongueufe interdisent cette voie , on doit commencer par confumer le *fungus* par quelque poudre *cathérétique* , ou autre efcarotique doux : quoique fi elle s'élève de la groffeur d'un gros pois , ou d'une fève , & que fa bafe étroite le permette, la voie la plus courte eft de la couper , & jetter enfuite fur la racine un peu de vitriol crud , ou la ronger avec la pierre infernale. Quand cela eft fait , on entreprend d'emporter la partie de l'ongle recourbée en dedans : fi l'on ne peut pas encore y parvenir , il faut continuer de ronger jufqu'à ce que le *fungus* foit fuffifamment détruit , & qu'on ait emporté de l'ongle tout ce qui eft néceffaire pour qu'il ne s'enfonce pas de nouveau dans la chair.

Il n'y a rien de meilleur pour confumer ces excroiffances que le précipité rouge ordinaire. Il agit fans causer beaucoup de douleur , & fait des merveilles dans ce cas ; j'en couvre ordinairement le *fungus* , je mets enfuite par-deffus un plumaceau chargé de quelque lén-



tif, & je laisse le tout sur la partie pendant deux jours : il se fait durant ce tems - là une fonte considérable, & j'emporte avec mes ciseaux ce qui ne suit pas l'appareil : j'applique encore du même précipité, si je vois qu'il soit nécessaire. Je détruis par ces moyens non-seulement l'excroissance, dans trois ou quatre pansemens, mais je cicatrise même souvent la plaie sans le secours d'aucune autre application.

Nous venons à présent aux *Engelures* qui attaquent communément en hyver la peau des mains & des pieds. La chaleur & la démangeaison qui les accompagnent, les rendent très-incommodes.

La maladie est évidente par elle-même. La grande rougeur accompagnée quelquefois de l'enflûre inégale de la peau ; la chaleur brûlante, la cuisson, le fourmillement & la démangeaison qui surviennent en tems froid, aux différentes parties des mains & des pieds, chez ceux sur-tout qui ont été sujets auparavant à cette incommodité, ne nous laissent aucun doute là-dessus. Les engelures attaquent aussi quelquefois le visage & le bout du nez, comme *Sennert* l'a observé.

Elles sont produites par l'arrêt & la



*Stagnation* du sang à l'occasion du resserrement causé par le froid, dans les vaisseaux capillaires de la peau; où les humeurs s'arrêtant de plus en plus, se corrompent, déchirent les fibres, ulcèrent les parties, & y élèvent des vésicules, ou du moins y excitent par leur séjour, la chaleur & la démangeaison: enfin le dérangement une fois causé dans le tissu des parties affectées, les expose à la même incommodité, au retour de l'hyver.

Les engelures attaquent le plus communément les enfans & les jeunes personnes. Lorsqu'elles viennent aux talons, on leur donne le nom de *Mules*.

La première attention qu'on doit avoir dans la cure, sur-tout lorsque la peau n'est ni ouverte, ni ulcérée, est d'ouvrir les pores de cette dernière pour donner issue à l'humeur arrêtée: on se sert pour cet effet d'une fomentation résolutive, appliquée sur la partie affligée, avec des morceaux de flanelle chaude: d'autres font usage de la saumure de bœuf, ou de l'eau salée; ou bien ils brûlent les engelures à la chaleur du feu: d'autres au contraire trempent les pieds dans de l'eau froide, ou frottent les parties affectées avec de la neige: pratique em-



ployée dans les pays du Nord par ceux qui ont les membres gelés.

*Guillaume Fabrice* (a) nous dit que les Peuples Septentrionaux, à leur retour d'un voyage, ou de la campagne, ont coutume, avant d'entrer dans leurs chambres à poëles, de frotter avec de la neige les parties gelées, telles que les doigts des mains & des pieds, les oreilles & le nez; crainte que sans cette précaution ces parties ne se mortifiassent, ou ne tombassent à l'approche soudaine du feu. Cet Auteur donne de cette pratique un exemple bien remarquable qu'il dit lui avoir été rapporté par un Seigneur qui voyageant dans ces climats, rencontra sur le grand chemin un pauvre Charretier roide de froid, & paroissant comme mort. On le conduisit sur sa charrette, au logis le plus proche, dont l'Hôte, au lieu de le laisser porter devant le feu, le fit plonger sur le champ dans l'eau froide; à la sortie de laquelle il lui fit avaler un verre d'hydromel avec quelques épiceries; après quoi il fut mis dans le lit, où ayant bientôt sué copieusement, il revint à lui-même, & se trouva guéri. Revenons à notre sujet.

*Sennert* (b) propose les remèdes sui-

(a) De Gangrenâ & Sphacelo.

(b) Prax. lib. 5. part. I. cap. 15.



vans pour les engelures.

*Prenez du vin blanc une livre ; faites-y  
boüillir un moment une once d'alun , & en  
lavez les parties affectées. Ou ,*

*Prenez de l'huile de laurier ℥ij. du miel ℥j.  
de la térébenthine ℥℞. mêlés.*

Presque tous les Auteurs que j'ai lûs ,  
vantent beaucoup le jus ou la décoction  
de navets , sur-tout s'ils ont été gelés ;  
& ils regardent alors ce remède comme  
le véritable spécifique de ce mal.

On recommande aussi le vin boüilli  
avec du sel & de l'alun , & réduit en ca-  
taplasme avec la farine de seigle , le miel  
& le soufre. L'encens formé en liniment  
avec la graisse de porc convient aussi.

*Mayerne (a) prescrivoit les remèdes  
suivans pour la Reine d'Angleterre , su-  
jette aux engelures, en tems de gelée.*

*Prenez de la décoction de raves bien chaude,  
fomentez-en les parties affectées , ou ap-  
pliquez-y pendant une heure les raves mê-  
me boüillies , ou cuites devant le feu , &  
continuez ce remède pendant plusieurs ma-  
tins de suite. Ou ,*

*Prenez une grosse rave creuse , remplissez-  
en la quatrième partie de poudre de ra-  
cine de Cyclamen , & le reste d'onguent*

(a) Med. form. p. Reg. Anna & Maria. p. 109.  
110.



rosat blanc, & de blanc de Baleine ; couvrez-en l'ouverture, & la cuisez, selon l'Art, sous la Campanne, jusqu'à l'épaississement des substances grasses. Exprimez ensuite fortement le tout, & ajoutez à l'expression, des graisses de canard & de porc récentes, de chacune ℥ij. de l'huile d'œufs ℥j. de la cire 3℔. cuisez encore jusqu'à la consommation du jus de raves, en remuant toujours les matières. Versez-y ensuite ce qu'il faut de bon esprit de vin, pour former une espèce de cérat que vous laverez bien, & que vous appliquerez sur les parties, principalement à l'heure du coucher, étendu sur un linge, ou du coton.

Voilà certainement bien de la pompe, tandis que des remèdes beaucoup plus simples & plus faciles à préparer, sont aussi efficaces. De cette espèce est le suivant que le même Auteur dit être certain contre les engelures.

Prenez une rave cuite sous les cendres, pelez-la, & appliquez-en la pulpe sur les engelures, aussi chaude qu'on pourra la souffrir. Tenez la partie chaude, & que le Malade reste au lit le jour de l'application. Le mal se dissipera par ce remède, dit Mayerne, dans un ou deux jours.

L'emplâtre de soufre de Rulandus convient aussi dans le même cas.



*Olaus* rapporte dans sa Relation des Pays froids , que les personnes qui y sont fort affligées de cette incommodité , n'ont pas de meilleur moyen de se soulager que par la poudre de peau de lièvre , dont *Schenkius* (a) parle comme d'un secret , & qu'il appelle *Remedium rarum* ; mais il ne dit point de quelle manière on le prépare , ni comme l'on s'en sert. Pour moi j'aurois beaucoup plus de foi à la peau de cet animal , appliquée sur les parties pour les défendre du froid , qu'à cette même peau réduite en poudre.

Il me souvient qu'étant sujet dans ma tendre jeunesse , aux engelures des talons , en tems de gelée , je me servoais pour défensif d'une emplâtre faite de diapalme , de bol , d'huile-rosat & de vinaigre , qui fortifioit & garantissoit en même tems la partie de la *congestion* des humeurs. De sorte qu'en la renouvelant dès qu'elle devenoit lâche , j'étois peu , ou point incommodé de ce mal pendant l'hyver.

Lorsque les engelures viennent à s'ouvrir ou à s'ulcérer , on doit les panser avec le *pompholyx* , ou mon onguent de pierre calaminaire , qui est dans ce

(a) *Observ. Med. lib. 5. obs. 7.*



cas le meilleur remède que je connoisse : mais de quelques topiques qu'on se serve , il y a certaines engelures , surtout celles des enfans des gens pauvres , obligés à toujours courir , qui ne guériront point avant l'approche de l'été. Nous passons à présent aux *Poireaux* & aux *Cors*.

Quiconque en a été tourmenté , ne traitera point de bagatelle le tems que j'emploierai à les décrire , & encore moins les remèdes que je proposerai pour en calmer la douleur , ou les détruire entièrement. Les tourmens qu'ils font souvent souffrir , ont fait dire à l'humain & scavant Docteur *Sydenham* , que si quelqu'un employoit toute sa vie à découvrir un spécifique pour les *Cors* , il mériteroit bien de la postérité , & auroit suffisamment servi le genre humain.

Ces tubercules ou excroissances cutanées ont reçu différens noms de leurs différentes ressemblances : le plus général est celui de *Verrues* , ainsi appellées , dit *Sennert* , parce qu'elles paroissent sur la surface de la peau , comme des petites éminences , ou monticules : on les nomme *Poireaux* , à cause des petites fibres ou filamens , qui semblables aux racines des *Porreaux* , attachent forte-



ment quelques-uns de ces tubercules à la peau. On donne à certaines le nom de *Myrmecia*, mot grec qui veut dire *Fourmi*, parce que quand on lie ces excroissances, on y sent un fourmillement semblable aux morsures de cet insecte. Ces espèces de Verrues ont des racines profondes, la base large & la tête étroite, & peu saillante; d'où on les a nommées aussi *Verruca sessiles*: celles-ci attaquent le plus communément, selon *Celse*, les paumes des mains & les plantes des pieds. Il y en a d'autres contraires à celles-là, qu'on appelle *Pendantes*, en grec *Acrochordons*, quòd *exiguo quasi pediculo, ut de chorda dependeant*. Ces dernières se terminent d'une base étroite en une tête large & longue: elles naissent plusieurs ensemble sur les mains des enfans, & tombent quelquefois insensiblement, ou disparoissent d'elles-mêmes. Elles parviennent souvent à occuper l'étendue d'une petite fève, & de cette espèce sont, selon quelques Auteurs, celles qu'on nomme *Thymi*, de la ressemblance de leur tête à la fleur de thym. Si elles sont encore plus grandes, & qu'elles ressemblent à l'intérieur des figues, elles prennent le nom de *Fics*, avec lesquels les *Condyla*.



mes ont quelque rapport : mais ces derniers paroissent ordinairement sur , ou près des parties de la génération , & sont souvent symptôme de la Vérole.

Les Cors nommés par les Latins *Veruca alba* , ou *Clavi*, de leur ressemblance à la tête d'un clou , attaquent quelquefois les doigts , mais le plus souvent les orteils & les plantes des pieds ; où ils incommodent souvent beaucoup en marchant , sur-tout dans les chemins raboteux. Cette dernière espèce a communément une tache noire dans le centre , qui ressemblant à la prunelle de l'œil , a reçu le nom d'*Oculus picæ* , œil de pie. Ils sont ordinairement produits par quelque compression externe.

Les *Acrochordons* , ou Verrues pendantes , & les *Thymi* se dissipent quelquefois sans remèdes , selon Jean Ta-gaut (a) , ou ils sont du moins très-faciles à détruire : mais les *Myrmecia* & les Cors se dissipent rarement sans le secours de la Chirurgie.

M. Wiseman (b) prétend qu'il y a cette différence essentielle entre la Verrue & le Cors , que la première pousse de la peau en dehors , tandis que le der-

(a) Instit. Chirurg. lib. I. c. 9.

(b) Chirurg. lib. I. c. 20.



nier commençant à la cuticule , jette ses racines en dedans.

On en attribue ordinairement la cause à une humeur épaisse ou visqueuse , arrêtée & durcie dans les vaisseaux lymphatiques cutanés. Mais *Platerus* croit avec plus de raison , que ces excroissances sont produites par le suc nourricier destiné à l'usage de la peau , & durci dans ses pores.

M. de la *Vauguion* (a) croit que lorsque les filamens nerveux du réseau , ou *plexus* de la peau sont rompus ou déchirés par quelque accident , le suc nourricier qui distille alors de leurs extrémités , se ramasse & se coagule sous l'épiderme , où il forme par son endurcissement les Cors & les Verrues , & quelquefois d'autres excroissances plus considérables. Si les Verrues , dit-il , sont placées sur les orteils , & pressées par le soulier , elles jettent leurs racines dans les tendons , où elles forment comme des ganglions : lorsqu'au contraire elles se continuent en dehors , & à une longueur beaucoup plus grande , on les appelle *Cornes* : celles - ci s'enracinent dans les ligamens & les os même , dont elles paroissent comme une prolonga-

(a) Operat. de Chirurgie , ch. 45.



tion. En voilà assez pour l'histoire & la description de ces Excroissances.

Le diagnostic est clair par ce qui précède, le prognostic se découvrira par ce qui suit.

On vante plusieurs remèdes pour la cure des *Cors* & des *Verrues*. Certains prétendent même avoir des emplâtres infailibles contre ces excroissances, tandis que d'autres se vantent de les guérir radicalement en les coupant. Mais si ces imposteurs pouvoient exécuter ce qu'ils prétendent, nous ne rencontrerions assurément pas autant de gens affligés de cette incommodité. Je vais rapporter, avant que de parler de l'opération, quelques-uns des principaux topiques recommandés par des Praticiens de nom.

*Fallope* prescrit les feuilles de saule ou leur suc ; ou au défaut des feuilles vertes, leur poudre, ou celle de l'écorce de cet arbre, mêlée avec du vinaigre. On recommande aussi les suc de scrophulaire, des racines d'*Arum*, d'astragon, de cyclamen, de chélidoine, &c. On détruit aussi les Verrues, dit *Sennert*, en les frottant avec de la niéle & de l'urine, ou en appliquant par-dessus le suc de feuilles de bouillon blanc, avec



les fleurs pilées de la même plante ; ou en les fomentant avec la décoction de graine de moutarde , de soufre & de sel, faite dans le vinaigre. Enfin on peut y appliquer pendant trois jours la poudre & les feuilles de sabine , macérées dans du vin ; ou l'herbe-à-Robert , la rhue & la millefeuille , pilées ensemble. Le suc laiteux des tiges de pissenlit , & l'eau qui distille d'un des bouts des farmens , tandis qu'on les brûle par l'autre, sont utiles aussi.

*Sennert (a)* fait beaucoup de cas de l'emplâtre suivante , que *Wiseman* prescrit d'après lui.

*Prenez de la poix navale ℥j. du galbanum dissous dans le vinaigre ℥ss. du sel ammoniac ℥j. du grand diachylum ℥i℥. mêlés selon l'Art.*

L'emplâtre de gomme ammoniac est aussi fort utile , de même que les suc de souci & de pourpier : ce dernier surtout est si efficace , selon *Riviere (b)* , qu'on détruit les Verrues dans sept ou huit jours en les frottant deux fois par jour avec les feuilles écrasées de la plante , appliquées ensuite sur les excroissances , en forme de cataplasme. Le

(a) *Lib. 5. part. I. cap. 37.*

(b) *Observat. communicatæ. obs. 34.*



même Auteur ajoûte dans l'Observation suivante , qu'il faut , après avoir lavé quelque tems les Cors avec de l'eau chaude , les couper dans le déclin de la Lune , & y appliquer ensuite matin & soir pendant quinze jours , les feüilles pilées de lierre ; après quoi , s'il faut l'en croire, le Cors est aisément emporté ou tombe de lui-même.

Voici la méthode qu'*Hildan* (a) recommande après en avoir éprouvé plusieurs fois le succès sur lui-même , sur sa femme , & plusieurs de ses amis.

Premièrement il faut baigner les pieds pendant deux ou trois heures , dans la décoction suivante qu'on répète deux ou trois fois à l'heure du coucher, se mettant immédiatement après dans un lit bien chaud.

*Prenez des racines de guimauve , de lys blanc & de grande scrophulaire , de chacune ℥j. des feuilles de mauve & de guimauve , des fleurs de camomille & de mélilot , de chacune une poignée ; des semences de lin , de fœnugrec & d'anet , de chacune ℥j. Coupez & broyez grossièrement ces matières , & en faites une décoction dans ce qu'il faut d'eau de fontai-*

(a) *Observ. Chirurg. Cent. 6. Obs. 100.*



ne, jusqu'à la diminution de la moitié de la liqueur.

Quand les Cors ont été bien ramollis par cette méthode, il faut les couper doucement à plat avec un canif bien tranchant ; prenant bien garde de ne pas aller jusqu'au vif : après quoi on peut y appliquer l'emplâtre suivante, étendue sur un morceau de linge, ou de peau de gant : on la change d'abord de quatre en quatre jours, & ensuite seulement une fois le mois, la continuant au moins pendant un an ; ce qui se fait avec peu de peine, & beaucoup d'avantage.

Comme cette emplâtre ne diffère de la nôtre de *Cicuta cum Ammoniaco*, que de l'addition de la cire & de l'huile d'amandes douces ; j'ai cru qu'il étoit inutile de la rapporter ici. Les Curieux peuvent la trouver dans l'Epître de cet Auteur, *Ad Dom. Paulum Croquerum de Med. quorundam Magist. præp.* p. 657.

M. *Wiseman* loïe beaucoup, à la place de cette emplâtre ( après avoir baigné les pieds, & coupé les Cors de la même manière ) l'application de la cire rouge dont se servent les Notaires.

Je ne m'arrêterai point à rapporter



quelques autres remèdes qui ne sont fondés que sur la folie & la superstition; non plus qu'à donner les différentes compositions des *Cathérétiques* & des corrosifs, tels que l'alun, le vitriol, le vert-de-gris, le suc de tithymale, de concombre sauvage, &c. les différens arsénics & sublimés; parce que ces topiques n'agissent que par leur qualité brûlante. Si j'en approuvois aucun de cette espèce, je préférerois les huiles de vitriol, de soufre & de tartre, l'eau forte, le beurre d'antimoine, la pierre infernale: Remèdes cependant dont l'usage demande la dernière prudence; & qu'on ne doit même point employer que sous les yeux d'un Chirurgien expérimenté qui puisse, si ces topiques se trouvent infructueux, accomplir la cure par l'opération de la main.

Elle s'exécute de trois manières; par le cautère actuel, ou potentiel, l'incision & la ligature. Mais avant que d'en venir à aucune de ces méthodes, il faut 1<sup>o</sup>. examiner attentivement si l'excroissance, soit Cors ou Verrue, est accompagnée de quelque malignité; car dans ce cas, si elle étoit irritée, elle pourroit devenir cancéreuse. Nous pouvons quelquefois juger de ce cara-



être malin par le mauvais aspect du tubercule , par son picotement continu , & une douleur qui n'est point ordinaire. 2°. Nous devons observer sur quelles parties la tumeur est située : si c'est sur les jointures des doigts des mains ou des pieds , la fluxion est fort à craindre , & l'extirpation très-difficile , parce que l'excroissance pénétrant souvent alors jusqu'aux tendons & aux ligamens , ceux-ci sont souvent corrompus ou détruits par cette opération, qui, comme j'en pourrois donner plusieurs exemples , a coûté plus d'une fois la perte d'un doigt , d'un orteil , d'un bras , d'une jambe , & la vie même ; tandis qu'on ne cherchoit qu'à se délivrer d'une Verrue ou d'un Cors.

Si la Verrue est de l'espèce *pendante* , & bien située , je préfère la ligature faite avec un crin , ou un fil ciré , sans les frotter avec de l'arsénic , ou du sublimé corrosif : pratique d'où il peut résulter plusieurs accidens fâcheux ; comme *Hildan* (a) l'a observé. La ligature doit être serrée par degrés , & selon que le Malade peut le souffrir , jusqu'à ce que l'excroissance commence à se mortifier , ou à se dessécher , à raison de

(a) *Observat. Chir. Cent. 6. Obs. 79. 80. 81.*



l'interception du suc nourricier. Après la chute on passe légèrement sur la racine , le bout d'une sonde , ou la tête d'une aiguille , rougis au feu ; ou bien on la touche avec quelque escarotique , si l'on voit qu'il y ait quelque apparence qu'elle repousse , & non autrement.

Si l'on prend la voie de l'incision , la nécessité de cautériser , ou de consumer les restes de la racine , paroît plus grande que dans le cas de la ligature , qui emporte bien souvent, sinon l'extrémité même de la racine , du moins beaucoup plus du pédicule , que ne font les ciseaux ou le bistouri , excepté qu'à la manière de ceux qui font métier de couper les Cors , on ne cernât l'excroissance tout-au-tour , & jusqu'au fond de son centre : opération hardie & hasardeuse, à laquelle je préfère de couper l'excroissance rez de la peau ; & alors si on le juge nécessaire , on consume par degrés, le résidû avec quelque doux caustique dont on met à couvert les parties voisines avec quelque défensif convenable. Quelques légères que ces opérations paroissent , la saignée & la purgation , avant qu'on les entreprenne , sont cependant absolument nécessaires dans



les cas de *plethore* & de *Cacochymie*.

*Hildan* se sert dans le cas des Corrosifs, d'une petite machine d'argent, ou d'acier assez semblable à un dé à coudre, mais plus plate, & percée pour donner passage à la Verrue : d'autres font usage d'une petite plaque d'acier avec un trou propre à recevoir l'excroissance ; dont, ayant coupé le bout par-dessus la plaque, ils consomment le reste avec quelque doux escarotique ; au lieu qu'on devroit se servir d'un plus fort, tel que la lessive de sarment & la chaux vive, si on l'appliquoit sur la Verrue encore entière. Tandis qu'on travaille avec le caustique, il faut presser fortement avec la petite plaque, tout-autour de l'excroissance, afin de garantir par-là les parties voisines de l'action du corrosif. Pour moi je me sers ordinairement pour défensif, d'une emplâtre, avec un trou au milieu proportionné au tubercule. A mesure que les sels du corrosif se dissolvent, je les emporte à la faveur de ce trou, pour empêcher qu'ils ne portent trop loin leur action. Mais quelques soins que l'on prenne, ces sels pénètrent toujours plus profondément qu'on ne voudroit.

Après avoir ainsi rongé l'excroissan-



ce , il faut procurer la chute de l'escarre par un digestif fait avec le beurre frais , l'huile d'amandes douces , un jaune d'œuf & le safran ; ou se servir du *Basilicum* avec un peu de baume de térébenthine. Si après la séparation de l'escarre on juge que le corrosif n'a pas porté assez loin ; quelque autre plus doux , tel que le *précipité rouge* répandu légèrement sur l'ulcère , pourra finir l'ouvrage Mais il faut sur-tout éviter les tendons & les ligamens. S'ils venoient à être découverts , il convient d'en hâter l'incarnation , & d'en empêcher , s'il est possible , la suppuration qui occasionneroit , au grand deshonneur du Chirurgien , de la roideur ou de la difficulté dans le mouvement de l'articulation. On observera encore d'abandonner le *Basilicum* , dès que l'escarre deviendra lâche & mouvante , y substituant alors l'huile de térébenthine seule ou mêlée avec un peu de baume d'*Arcaus* ; évitant tous les remèdes gras & onctueux , très-nuisibles aux parties nerveuses.

Nous avons déjà remarqué qu'il y a beaucoup moins de difficulté à emporter les *Acrochordons*, ou Verrues pendantes ; que celles qu'on nomme *Myrmecia* ,  
parce



parce que celles-ci sont moins élevées, ont des racines plus profondes, & une base plus large. Cependant *Galien* parle d'un Drole fort adroit, de son tems, qui ayant par la seule succion de ses lèvres, rendu les *Myrmecias* assez éminentes & lâches dans leur base, les emportoit sur le champ avec les dents de devant; ce qu'il faisoit aussi à l'égard des Verrues pendantes.

Voici la méthode de *Fallope*. Il prenoit la moitié d'une coque de noix, il faisoit un trou au milieu proportionné à l'excroissance qu'il y recevoit, en appuyant fortement contre la peau la partie convexe, tandis qu'il couvroit de soufre la tête de la Verrue reçue dans la partie concave; il mettoit alors le feu à la matière, & la laissoit brûler jusqu'à ce qu'il jugeoit avoir fait une escarre assez profonde, qu'il traitoit ensuite comme l'on fait les autres brûlures. Mais je regarde cette méthode comme plus douloureuse, & même plus dangereuse que celle où l'on se sert des cristaux d'argent, ou même de la pierre infernale, si du moins on le fait avec précaution: je choisirois donc la sonde ou une aiguille rougies au feu, plutôt que le soufre enflammé. Voici



une expérience fâcheuse à l'occasion de ce dernier.

Une fille fort incommodée de Ver-  
rues , sensible au reproche de mal-pro-  
preté , qui lui fut fait à cet égard , s'a-  
dressa , pour s'en délivrer , à un Barbier  
qui pour un demi-écu en entreprit la  
cure. Pour y réussir il en entoura d'a-  
bord plusieurs de terre-glaïse , couvrit  
leurs têtes avec du soufre , & y mit le  
feu avec une allumette : La courageuse  
fille remplie du désir de se voir délivrée  
de cette difformité , supporta la dou-  
leur en Héroïne , & dit même au Bar-  
bier de continuer à brûler ces excrois-  
sances , s'il le croyoit nécessaire : mais  
cet Empyrique l'ayant assurée que cel-  
les-là étoient suffisamment brûlées , il  
lui ordonna seulement de mettre à la  
place de la terre - glaïse , un peu de  
beurre frais , & de revenir le lendemain  
pour en entreprendre d'autres. Elle fut  
tourmentée par la soif & la chaleur du-  
rant toute la nuit qu'elle passa fort in-  
quiète : elle trouva, le matin, la main &  
le bras enflés jusqu'à l'épaule avec dou-  
leur & inflammation. Dans cet état elle  
envoya chercher le Barbier , qui fort  
surpris de l'accident , fut chercher un  
Chirurgien , qui un peu moins ignorant



que lui , fit une embrocation sur le bras avec l'huile-rosat , & appliqua le cataplasme de mie de pain & de lait sur le dos de la main. La douleur fut adoucie , & la tumeur desenflee par cette méthode : mais continuant après la chute des escarres, les applications graisseuses ; les tendons découverts dans deux des articulations des phalanges , se corrompirent comme l'auroient fait les ligamens & les cartilages, si une personne plus expérimentée n'eût été appelée : mais malgré tous ses efforts une des articulations resta gênée , & une autre presque sans mouvement.

Il paroît assez clair que la tumeur & l'inflammation du bras furent occasionnées par la grande sensibilité des jointures des doigts ; que l'Opérateur ne distingua point des parties charnues , & moins sensibles , ni à l'égard de la dose du soufre , ni à l'égard du pansement. Mais revenons.

Les Verrues bénignes & moins dures, celles sur-tout des environs des parties de la génération , n'ont pas toujours besoin de ces remèdes violens & corrosifs. On les détruit quelquefois avec la poudre d'écorce de grenade , de roses rouges , de vitriol , d'alun , de chaux



vive , de calcitis , ou avec celle de Sabine , que *Fabricius ab Aqua pendente* vante comme un grand fécet. Si ces excroissances font vénériennes , il faut les toucher avec le *lait de mercure de Bate* , ou l'eau suivante de *Mayerne* ; ou y appliquer le Précipité rouge (a) ; mais si elles ne cèdent pas à ces topiques , la fumée du cinabre jetté sur un fer rouge les rendra d'abord souples & pliantes , & les disposera à la cure sans user d'autres remèdes.

(a) Ces trois derniers remèdes , & quelques autres proposés par l'Auteur , sont trop violens , & ne conviennent absolument ni sur le gland , ni au prépuce ; sur-tout dans les personnes délicates. La pratique la plus sûre est de couper avec les ciseaux toute la portion du poireau qui débordé : on laisse ensuite un peu saigner la plaie , & on touche la racine de l'excroissance avec la pierre infernale ; on ne met au premier pansement qu'un peu de charpie sèche par-dessus ; on panse après les premières 24 heures l'endroit de l'escarre avec un petit plumaceau chargé de baume d'*Arcæus* , pour procurer la suppuration. On saupoudre la plaie à chaque pansement avec un mélange de parties égales de poudre de Sabine , & d'ocre , & on met par-dessus le petit plumaceau chargé du digestif. On continue cette manœuvre une ou deux fois par jour jusqu'à la parfaite cicatrice des poireaux. S'il repousse de nouvelles racines, on les crayonne de nouveau avec la pierre infernale , & on recommence le pansement détaillé ci-dessus jusqu'à la destruction parfaite de ces excroissances.



**Eau de Mercure de Mayerne** pour les Ulcères malins, les Chancre, la Gangrène, les Verrues & autres maux de cette espèce; appliquée avec un Défensif.

*Prenez du mercure crud ℥iv. de l'étain ℥j. faites-en un amalgame, étendez-le sur une lame de verre; répandez-y ℥iij. de sublimé de mercure; mettez le tout dans un lieu souterrain pour l'y faire dissoudre par défaillance; & pour accélérer la dissolution, faites des Cohobations avec l'eau qui aura distillé dans le récipient: par ce moyen, presque tout le mercure se résoudra en liqueur dans l'espace de quinze jours.*

Ceux qui craindront le Sublimé pourront substituer à cette liqueur la suivante, prescrite par Hassen.

*Prenez de l'encre de Cordonnier, de l'alun, du vitriol Romain & de la chaux vive, de chacun ℥iv. Réduisez ces matières en poudre, & les distillez pour l'usage.*

L'eau qui vient la première, dit cet Auteur, emporte les Ephelides: la se-



conde détruit les Verrues. Je ne sçais si l'on doit hazarder ces deux remèdes sur la foi & la recommandation de leurs Auteurs.

Nous ne nous étendrons point sur la dureté calleuse de la peau des paumes des mains, & des plantes des pieds, chez les personnes exposées à la fatigue & au travail. Il suffira de faire observer que le bain de la partie durcie, & tout ce qui a été ordonné pour ramollir les Cors, convient ici ; mais malgré ces secours, & quoiqu'on ait emporté tout ce qu'il y avoit de dur dans la peau, elle revient dans le même état dès que la personne retourne à son travail.

Pour ce qui regarde la sueur des mains & des pieds, voyez le chapitre dixième de la première partie de ce Traité.

Pour les Crevasses & la rudesse de la peau des Mains, servez-vous de l'huile de froment décrite dans la Pharmacopée de *Bate*, & dans notre dernier chapitre. Nous ajoûterons à ce remède les formules suivantes :





Pâte pour les Mains, ordonnée  
pour le Roi CHARLES.

Prenez des amandes douces ℥j. des amandes amères & des noyaux de pêches, de chacun ℥iſ. des farines d'avoine & de lupin, de chacune ℥xij. de la poudre de racine de guimauve, de la corne de cerf calcinée à blancheur, & des graines de courge mondées, de chacun ℥vj. de la semence de pavot blanc ℥x. pilez ces matières dans un mortier de marbre, en y versant peu à peu ce qu'il faut de suc de citron ou d'orange : enfin ajoutez-y la quantité convenable de miel de Narbonne, pour former une pâte de consistance requise.

Autre plus détersive, lorsqu'il y a des ordures.

Prenez de la farine de lupin ℥ij. de celle d'avoine ℥iſ. des noyaux de pêches, & des amandes amères, de chacun ℥j. de la poudre de racine d'iris de Florence ℥v. de la poudre de racine de guimauve ℥vj. des fécules d'Arum ℥ſ. du sel de tartre ℥ij. du fiel préparé, ce qu'il en faut pour former une pâte que vous broyerez avec

B iiij



sa quatrième partie de savon blanc de Venise, pour en faire ensuite des boulettes que vous couvrirez de feuilles d'or, & que vous garderez dans du cotton. Après avoir frotté les mains de cette pâte, vous les oindrez de pommade, ou d'huile d'amandes douces, & mettrez des gants doux pendant la nuit. Le savon & le sel de tartre doivent être bien broyés, sans quoi ils rendroient la peau rude.

Prenez de la racine de guimauve ℥ij. des farines d'avoine, de ris & d'orge, de chacune ℥i℞. des amandes amères, & des amandes de pêches, de chacune ℥i℞. de la racine d'iris de Florence, des féculles de Bryone & d'Arum, de chacun ℥vj. Réduisez le tout en une poudre grossière pour l'usage.

Ou,

Prenez de la rapûre de corne de cerf calcinée à blancheur ℥i℞. de la farine d'avoine ℥ij. des amandes douces récentes ℥i℞. de la fécule d'Arum récente ℥℞. Faites du tout une poudre pour l'usage.

Voici d'autres compositions plus aisées à préparer.

Prenez de l'huile de Been ℥iv. du suif d'A-



gneau dépuré ℥j. Faites-les fondre pour l'usage.

Prenez des pieds de veau, ce que vous en voudrez, faites - les cuire dans l'eau de fontaine jusqu'à leur réduction en gelée : passez celle-ci toute chaude à travers un linge ; ajoutez-y la moitié de suc de citron ; filtrez alors ces matières par le papier gris, & les cuisez jusqu'à la consistance requise.

Ou,

Oignez les mains avec l'huile d'amandes douces à l'heure du coucher, & les lavez le matin avec une décoction de son de froment, ou avec une légère lessive de sel de tartre.

Ou,

Prenez de la graisse de chapon ℥ij. du camphre préparé ℥ss. mêlés pour un liniment.

Ou,

Prenez de l'huile d'amandes douces, ce que vous en voudrez ; formez-en un liniment avec la cire, le camphre & le mastich.

Ou,

Servez-vous de la décoction de Bryone & de figues.



Ou,

*De la dissolution de gomme adragant dans le lait virginal.*

Ou,

*De l'huile de myrrhe par défaillance décrite ci-devant. Enfin il y a plusieurs autres topiques trop longs à rapporter ici.*

*Sennert* préfère , pour les fentes des mains, le suc de Tanesie à tous les autres remèdes.

On donne les plus grandes loüanges à l'huile de cire distillée par l'alambic , pour les écorchûres, les fentes & les crévasses des lèvres, des mains & des mammelles.

Mais mon cérat de pierre calaminai-re m'a toujours suffi en pareils cas.

Ce feroit ici le lieu de dire quelque chose des vices des ongles des doigts des mains & des pieds , comme leurs inégalités , leur épaisseur trop grande, leurs aspérités, leur changement de couleur , leur inflexion , leurs fentes & leur chute. Mais je m'étendrai peu sur cette matière , attendu qu'il y a dans ces cas peu de fonds à faire sur les remèdes , & qu'ordinairement les ciseaux , le canif , la lime , ou un morceau de verre fussent pour polir les ongles , & leur



donner une meilleure forme. Mais on doit user de la dernière précaution , crainte qu'allant jusqu'au vif , ou touchant leurs insertions nerveuses , il n'arrivât quelque accident, semblable à ceux des Cors & des Verrues , ou du moins un *Fterygion* incommode , dont nous avons parlé au commencement de ce chapitre.

Lorsque les ongles tombent , certains recommandent une emplâtre de cire vierge ; d'autres la poudre de racine d'iris de Florence , mêlée avec du vin ; ou une composition avec le suif de daim, la résine & l'huile de myrthe.

Il faut pour prévenir leur mauvaise forme, les garantir de toute compression externe jusqu'à leur parfaite induration.

Leurs taches ou couleurs différentes se dissipent d'elles-mêmes , ou croissant avec l'ongle , on les emporte ensuite aisément en raclant , ou en coupant.





## CHAPITRE VI.

*Des Maladies du Prépuce.*

**Q**UOIQUE nous ayons parcouru tout le corps, nous revenons vers le centre; où, outre les infirmités communes à celles de la peau des autres parties, nous en trouvons deux particulières à celle de la Verge, je veux dire le rétrécissement du Prépuce sur le bout du gland, & son étranglement derrière la couronne de ce dernier. Le premier est appelé *Phymosis*, le second *Paraphymosis*. On les observe souvent chez les petits enfans, de même que chez les jeunes garçons & les adultes: dans les premiers, à cause de l'âcreté de l'urine qui produit quelquefois une inflammation au bout du Prépuce, avec une tuméfaction si considérable, que le passage de l'urine se trouve fermé; ou cette humeur venant à écorcher les bords de la peau, produit des fentes & des gerçures qui, faute de soin, occasionnent l'adhérence du Prépuce avec le gland. Les *Rhagades* ou les crévasses produites dans les adultes par des humeurs âcres, peu-



vent causer les mêmes maladies, comme je l'ai observé plusieurs fois : mais le plus souvent quelque humeur âcre arrêtée entre le gland & le Prépuce, irritant & enflammant ce dernier, en produit le rétrécissement ; de manière que le gland ne peut être couvert dans le *Paraphymosis*, ni découvert dans le *Phymosis*.

Le *Paraphymosis* n'est que trop souvent dû, chez les jeunes gens, à l'attouchement lascif de la partie ; par où le Prépuce une fois conduit derrière la couronne du gland, s'y tuméfie, & ne peut quelquefois être reconduit que très-difficilement sur le bout. La même incommodité arrive chez les adultes, lorsque dans la consommation du mariage le Prépuce étant forcé en arrière, & n'étant pas retiré d'abord après sur le gland, forme un étranglement derrière la couronne de ce dernier, accompagné de douleur & de gonflement. *Fab. Hildan* rapporte un cas de cette nature. *Cent. 5. Obs. 56.*

Mais ces incommodités viennent le plus souvent de chancres vénériens qui contractés par un commerce impur, occasionnent le gonflement & l'inflammation du Prépuce, d'où celui-ci ne peut



plus glisser en arrière s'il couvre naturellement le gland , & voilà le *Phymosis* : ou s'il se trouve court & replié derrière la couronne du gland , le gonflement & l'inflammation des parties l'empêchent de se porter en avant ; & voilà le *Paraphymosis*.

Nous commencerons par la cure du premier : je me fers toujours dans les enfans, de la méthode d'*Hildan* (a), avec fort peu de changement. Je purge l'enfant avec le sirop de roses solutif, ou celui de chicorée composé, & j'applique le cataplasme suivant.

*Prenez de la mie de pain bien blanc ℥iij. des roses rouges & des balauftes pulvérisées, de chacune ℥ij. du safran ℥j. de l'onguent de sureau ℥j. Faites-en un cataplasme avec ce qu'il faut de lait de vache. Ajoutez-y sur la fin un jaune d'œuf.*

Ou si le Prépuce cède , je fomenté les parties deux ou trois fois par jour , avec la décoction suivante , & j'applique ensuite le cataplasme par-dessus.

*Prenez des sommités de petite centaurée & des fleurs de camomille , de chacune une poignée ; des roses rouges, des fleurs de*

(a) Obs. Chirurg. Cent. 5. Obs. 58.



*sureau & de mélilot , de chacune demi-poignée ; de la semence de coings écrasée ʒij. Faites-en une décoction dans ce qu'il faut d'eau de l'auge des Forgerons , pour qu'il en reste ʒiij. Gardez - en la moitié pour la fomentation , & formez de l'autre un cataplasme avec la farine de fèves.*

Si les parties sont excoriées , je les panse avec l'onguent de *pompholyx* , ou mon cérat de pierre calaminaire : s'il y a inflammation , j'ajoute à ces remèdes un peu d'onguent de sureau. Le cataplasme avec le pain , le lait , les roses rouges & les fleurs de sureau , & des fomentations avec le vin tiède accomplissent quelquefois la cure : mais il faut avoir soin sur-tout , pour empêcher le progrès de l'inflammation , que l'urine ne touche pas les parties excoriées. J'ai délivré par cette méthode plusieurs enfans de cette maladie.

Dans les adultes on doit commencer la cure par la saignée & la purgation, & même l'émétique qui opère une révulsion plus considérable que plusieurs purgatifs ensemble. Il faut travailler en même tems à assouplir & à relâcher la peau par des fomentations & des cata-



plasmes émolliens & discussifs qu'on prépare avec des feuilles de guimauve, de branche urfine, de jusquiame, de laurier, de mercuriale, de pariétaire, de boüillon blanc, les sommités de millepertuis, de petite centaurée, d'absinthe, les feuilles de camomille, de mélilot, de sureau, les bayes de laurier, de genièvre, &c. dont on choisit ceux qui paroissent les mieux appropriés: mais si l'on est appelé au commencement, ou avant que les humeurs soient trop engluées dans la partie, on peut se servir du cataplasme suivant, par le secours duquel *Hildan* nous dit avoir principalement délivré un jeune homme d'un *paraphymosis* avec la lacération du frein, occasionnée par les embrassemens amoureux, la première nuit de son mariage.

*Prenez de la farine d'orge ℥iv. des roses rouges & des feuilles d'airelle en poudre, de chacune ℥ij. des balaustes & des noix de cypres, de chacune ℥j. Faites-les cuire dans l'eau de plantain, & un peu de vinaigre-rosat jusqu'à consistance de cataplasme, auquel vous ajouterez un jaune d'œuf.*

Remarquez que cet Auteur ne né-



gligea point la saignée, la purgation, les lénitifs, ni la diète tenue rafraîchissante & humectante; secours sans lesquels, & le dû régime des autres *Non-naturels*, on doit s'attendre à faire peu de progrès dans la cure de cette incommodité, ni d'aucune autre de cette espèce.

Mais si le mal est occasionné par quelque chancre, il faut purger le Malade avec les mercuriels de deux en deux, ou de quatre en quatre jours, selon que ses forces & son tempérament le permettront; lui faire observer un régime des plus exacts, sur-tout quant au repos & à la diète qui doit être tenue, & consister en alimens de digestion aisée. On tâche en même tems de dissiper la tumeur & de mettre le gland en liberté par les fomentations & les cataplasmes discussifs: on peut aussi injecter entre le Prépuce & le gland, de quelque décoction légèrement détersive, faite, par exemple, avec la petite centauree, le plantain, l'*equisetum*, l'orge, &c. où l'on dissout un peu de miel-rosat, & même quelques gouttes de collyre de *Lanfranc*; mais il faut bien se garder dans tous les cas vénériens, de se servir de topiques astringens, ou ré-



percussifs, crainte que repoussant par-là les *miasmes* véroliques dans le sang, ou empêchant leur dissipation, on n'infectât toute la masse. Si par ces secours & semblables, les symptômes ne diminuent point, & que le Malade soit menacé d'une *iscurie*, ou de la mortification du gland, à cause de son grand resserrement occasionné par l'étranglement du prépuce, il faut en venir à l'opération, qui de quelque cause que le mal vienne, s'exécute de la manière suivante.

Dans le *Phymosis*, il faut se convaincre premièrement si le prépuce n'est point colé, ou adhérant au gland dans quelque endroit, (cas qui embarrasse beaucoup dans l'opération) on sera assuré qu'il ne l'est pas s'il glisse librement par-tout, & si la sonde passée entre le gland & le prépuce, ne rencontre aucun obstacle tout autour. 2°. Si l'on s'apperçoit par l'attouchement ou la douleur que sent le malade en pressant la partie, qu'il y ait des chancres, il faut faire l'opération par-dessus, ou si près d'eux, qu'on puisse les découvrir aisément après l'incision, afin d'y porter les remèdes convenables.

Tout cela étant observé, & le mala-



de placé sur une chaise , le Chirurgien , pour égaliser la peau intérieure avec l'extérieure , & effacer toutes les rides qui pourroient empêcher l'instrument d'aller assez avant , tire vers lui l'extrémité du prépuce , qu'il fait tenir ainsi tendu & uni par un Aide-Chirurgien , qui le lâchant ensuite un peu , l'Opérateur introduit le conducteur entre le gland & le prépuce , ou ce qui est mieux & plus expéditif , il y glisse à plat la branche mouffe des ciseaux , après quoi tournant le trenchant en dehors , & évitant les vaisseaux , autant qu'il le peut , coupe d'un seul coup , s'il est possible , jusqu'au-delà de la couronne du gland ; lorsqu'on a laissé un peu saigner les lèvres de la playe , on y applique les *astringens* convenables ; mais on observe sur-tout de tenir le prépuce retiré en arrière , crainte d'adhérence avec le gland , s'il se portoit par-dessus. Au second pansement , on baigne bien la partie avec une fomentation discussive , & on applique sur la plaie un plumaceau chargé de baume d'*Arcaus* , & trempé dans l'huile de térébenthine chaude , ne connoissant point de meilleur topique en pareil cas. Quand l'inflammation & le gonflement sont dissipés , on opère



la cicatrice aussi vite qu'on le peut avec l'onguent de *tuthie*, le *pompholyx*, ou mon *cérat de pierre calaminaire*; mais si le cas est vénérien, on n'a garde d'accélérer la consolidation, attendu que le *virus* se décharge par la playe, de même que par les *chancres*, s'il y en a : alors on peut répandre sur ces derniers un peu de précipité rouge (a), ou y appliquer un petit plumaceau imbibé du lait de *mercure*, mentionné ailleurs, ou les toucher avec la pierre infernale. Si malgré ces secours & les purgatifs fréquens, les

(a) Ce remède employé encore par la plupart des Chirurgiens, est d'un très-mauvais usage (de même que celui des autres rongeurs proposés par l'Auteur) sur-tout dans les personnes d'un tempérament délicat, & celles dont le sang est fort gâté. Il faut alors se contenter de saupoudrer les chancres avec un peu de mercure doux, réduit en poudre très-fine, & d'appliquer par-dessus un petit plumaceau chargé de digestif, ou de baume d'*Arcæus*; ou mêler le même mercure doux avec un de ces onguens. Ou bien on peut se servir de l'*alun brûlé* réduit en poudre, & mêlé avec un peu de *basilicum*. Quand les callosités ont été mises en fonte par ces secours, on panse les chancres avec le *basilicum*, ou le baume d'*Arcæus*, & on en opère ainsi la cicatrice par la voie de la suppuration. On peut se servir sur la fin, de l'onguent de *tuthie*, du *pompholyx*, ou du *nutritum* ordinaire récent.

Mais si les *chancres* sont superficiels, sans dureté & sans inflammation, il suffit de les frotter avec la seule pommade mercurielle. S'ils sont fort en-



lèvres de la plaie restent gonflées , & si les chancres sont rongeans ou *phagédéniques* , on peut y porter la fumée du *cinabre* , par où l'on parvient souvent à les détruire. Si tout ceci est inutile, il y a tout lieu de croire que la vérole est confirmée , sur-tout si l'on observe des pustules aux environs de la tête , au front , & dans les autres parties du corps ; si le malade sent des douleurs violentes , particulièrement la nuit , à la tête , aux épaules , ou aux os des

flammés , point rongeans , & que les bords soient peu calleux , on les panse pendant quelques jours avec le seul onguent rosat , ou le cérat de *Galien* ; ayant emporté , ou du moins fort diminué l'inflammation par ce secours , on en vient à la pommade mercurielle.

Je crois aussi devoir faire observer ici , quant aux remèdes internes , que les mercuriels, tels que le *turbith minéral* prescrit par l'Auteur , est regardé aujourd'hui par tous les bons Praticiens comme un remède trop violent , & même dangereux. Nous trouvons des *anti-vénériens* plus doux , & éprouvés dans l'*éthiops minéral* , le *mercure doux* , la *panacée mercurielle* , &c. quoique des légères frictions faites aux parties de la génération & à leurs environs , font beaucoup plus d'effet , & sont plus innocentes que ces préparations incendiaires , qui ne manquent guères d'enflammer plus ou moins les premières voyes , de gâter beaucoup l'estomac , & de causer souvent des coliques violentes , & même dangereuses dans les personnes sensibles & délicates.



jambes ; s'il y a des ulcères aux *amygdales* , &c. il faudra donc dans ce cas en venir d'abord aux frictions mercurielles , par où l'on obtiendra non-seulement la réunion de la playe , & le desséchement des chancres ; mais on garantira aussi le malade des autres terribles symptômes de cette affreuse maladie.

Quelques Auteurs proposent , dans l'opération du *phymosis* , de faire une double incision au prépuce ; mais elle ne paroît guère nécessaire que dans le cas d'adhérence. *Horstius* conseille une incision quadruple à angles égaux , pour prévenir probablement que le prépuce ne reste lâche & *pendant* après l'opération ; mais outre la douleur excessive causée par cette méthode , elle a un aussi grand , & selon moi , un plus grand inconvénient , comme je le ferai voir tout à l'heure ; d'ailleurs j'ai toujours trouvé une seule incision suffisante , pourvû qu'elle fût faite dans l'endroit convenable , & jusqu'au-delà de la couronne du gland. Il est vrai que quelque bien exécutée que soit cette opération , il arrive que ceux qui ont un grand prépuce se trouvent ensuite incommodés par les flasques bords de cette partie , pendans comme la fraise de dessous la



tête d'un coq ; ce qui peut occasionner l'éparpillement de l'urine , ou gêner dans les approches amoureuses , ou du moins défigurer la partie : accidens qui obligent ensuite le malade à une espèce de circoncision , qui peut seule le délivrer de pareils inconvéniens. Mais l'opération du *phymosis* n'a point ces suites dans les enfans & les jeunes personnes , parce que les lèvres de la playe du prépuce , qui n'est point encore trop grand, se contractent suffisamment chez eux.

Lorsque dans le *paraphymosis* tous les secours ont été inutiles , qu'on n'a pû par aucun moyen relâcher assez le prépuce pour lui faire recouvrir le gland , & que l'étranglement est si considérable , que la partie est en danger de mortification , il en faut venir à l'opération sans aucun délai. Pour cela on passe , s'il est possible , la pointe mouffe des ciseaux sous l'étranglement , & on coupe les différens bourlets jusqu'à ce qu'ils soient entièrement détruits , ou qu'on ait mis le gland en liberté. Si ceci n'étoit point praticable , il faudroit scarifier les rides du prépuce tout autour , afin de dégorger par-là la partie , & la mettre en état de céder ; on panseroit ensuite les scarifications avec le digestif , conti-



nuant exactement l'usage des fomentations, & des cataplasmes faits avec les plus puissans *discussifs*, & les émolliens. Si l'on voyoit qu'on n'eût pas pénétré assez profondément, ou que le gland & le prépuce fussent en danger d'être perdus, on porteroit les scarifications jusqu'au fond de l'étranglement, afin de débrider le prépuce, & d'y rétablir la circulation. Mais si la gangrène a déjà saisi les parties, il en faut arrêter le progrès aussi-tôt qu'il est possible, & sauver tout ce qu'on peut de cet organe principal de la génération, quoique le malade en ait fait mauvais usage; car c'est à nous à guérir les playes du pécheur, & à laisser la punition de l'offense à ses remords, ou à l'Etre dont il a transgressé les ordres. Après qu'on a arrêté la mortification, si les ulcères ne cèdent point aux remèdes ordinaires, il faut en venir, sans hésiter, aux frictions mercurielles, comme dans le *phymosis*. Voici des exemples de l'un & de l'autre cas.

L'Apprentif d'un Apoticaire se croyant assez d'expérience pour se guérir d'une *gonorrhée virulente*, contractée depuis quelques jours par un commerce impur; se purgea pendant quelque tems,  
deux



deux fois la semaine , avec l'extrait de *Rudius* , & le mercure doux ; mais malgré ces secours il survint une fluxion considérable avec inflammation , & enfin une *crystalline* à l'extrémité du prépuce , qui excorié par l'âcreté de la matière purulente , se cola dans la nuit avec le gland , & ferma par-là le passage à l'urine , & à la décharge *virulente*. Le jeune Malade fort surpris de cet accident , envoya chercher quelques amis , qui ayant déclaré le fait à son Maître , celui-ci lui permit de se retirer chez son pere , où je fus mandé. Je crus en examinant le prépuce sentir un chancre au-dessous , que je conjecturai avoir fourni la matière qui avoit occasionné l'adhérence. Essayant ensuite de passer une petite bougie dans le canal de l'uréthre , je trouvai le passage entièrement fermé , ce qui m'obligea à détruire l'obstacle avec ma sonde , pour rétablir l'excrétion de l'urine , qui entraîna avec elle une grande quantité de *pus* retenu en-dedans pendant plusieurs heures. Pour prévenir une seconde fois le même accident , j'introduisis de nouveau la bougie ; j'appris au Malade à l'assujettir jusqu'à ce qu'il auroit besoin d'uriner , & lui montrai à la remettre ensuite lui-même ; je le saignai



d'abord après , & le cas ne souffrant point de délai , je lui donnai un bol de *turbith minéral* , qui ayant agi puissamment , je trouvai le lendemain matin la tumeur & l'inflammation considérablement diminuées. Après l'opération du vomitif , il prit une potion anodine. On ne négligea point de fomenten en même tems le prépuce avec la décoction de millepertuis , de petite centaurée , de fleurs de camomille , de sureau , de mélilot , de bayes de laurier , &c. Après quoi on appliquoit sur la partie un cataplasme de la même décoction épaissie avec la farine de fèves. Il buvoit pour adoucir l'acrimonie de l'urine , & tempérer les humeurs , d'une émulsion faite avec les quatre semences froides majeures , la graine de pavot blanc , les amandes douces , & l'eau d'orge. Le troisième jour voyant les accidens fort calmés par ces secours , je répétai le bol de *turbith minéral* , qui quoiqu'opérant moins violemment , fit encore plus d'effet qu'auparavant ; en sorte que la tumeur de la verge & du prépuce étant dissipée dans 5 ou 6 jours , j'entrepris , pour en venir au chancre , de mettre le gland à nud ; mais n'en pouvant découvrir que l'extrémité , & apprenant que le



Malade n'avoit jamais pû décaloter, je crus qu'il seroit inutile d'entreprendre de guérir le chancre par la voye des injections faites entre le gland & le prépuce, ce qui me fit proposer l'incision de ce dernier; mais le Malade s'opposant obstinément à l'opération, persuada à son pere qu'il détruiroit lui-même les restes de la maladie par les purgatifs; sur quoi on le renvoya, à mon insçu, chez son Maître, qui lui accorda deux jours de la semaine pour se purger. Mais réduit à un état très-foible par des *cathartiques* violens, continués sans effet pendant trois mois, il fut reconduit chez son pere, & remis entre mes mains pour l'opération. Pour la faire, je marquai l'endroit du chancre, & m'étant assuré de deux Aides - Chirurgiens, je passai la branche mouffe de mes ciseaux de la manière que je l'ai déjà dit, & je coupai le prépuce jusqu'au-delà de la couronne du gland; je découvris alors un chancre calleux, aussi grand qu'une grosse fève. Je pansai la playe avec des *astringens*, je répandis un peu de *précipité rouge* autour du chancre, & j'appliquai par-dessus un plumaceau chargé de *pompholix*. Le Malade se mit ensuite dans le lit, où je lui fis prendre un julep avec



2 onces d'eau de fleurs de primevere, & six dragmes de sirop de diacode. Le lendemain je pansai la playe avec le digestif. La matière du chancre commença à diminuer du jour de l'opération, & les ulcères se cicatrisèrent dans peu de tems par le moyen du même *pompholyx*. Malgré l'usage du précipité rouge, le chancre restant encore un peu dur & élevé, je le touchai avec la pierre infernale (a). Après la chute de l'escarre, il parut à niveau de la peau, & j'en obtins bientôt après la cicatrice, ainsi que de la playe du prépuce, dont les lèvres se contractèrent comme je pouvois le désirer. Je mis ensuite le Malade à l'usage de la décoction de *falsépareille*, & le renvoyai guéri sans le tourmenter davantage par d'autres remèdes. S'il avoit d'abord souffert l'opération, il n'auroit pas eu besoin de la moitié des purgatifs violens, & des autres médicamens dont il avoit fait usage, & qui l'avoient presque réduit à l'état d'un squelette.

Le même accident arriva à un autre jeune homme, à qui je fis l'incision du prépuce pour découvrir les chancres; mais il fut impossible de réunir la playe

(a) Voyez le traitement des chancres dans la note que j'ai donnée là-dessus.



de celui-là , & de cicatrifer ceux-ci sans le secours des frictions mercurielles , parce que le cas étoit compliqué avec la vérole.

Le fils d'un riche Marchand , âgé d'environ quatorze ans , affligé depuis plusieurs années d'une difficulté d'uriner , fut soupçonné d'avoir la pierre ; parce qu'on l'avoit vû il y avoit quelques mois se retirer dans un lieu particulier , où il restoit quelquefois une heure à presser plaintivement la verge pour faire sortir l'urine. Sur ce soupçon on lui donna plusieurs remèdes pour cette maladie ; mais survenant enfin une suppression d'urine totale , il ne put plus cacher son état. Cette rétention fut occasionnée par une croûte , qui fermoit & coloît le bout du prépuce sur l'extrémité du gland ; enforte que le premier toujours plein , & extrêmement distendu par l'urine , représentoit un gros boyau rempli d'eau , & lié par les deux bouts. Curieux de sçavoir comment le Malade avoit rendu son urine depuis quelque tems , il me dit , après que j'eus emporté cette croûte avec un peu de beurre frais , qu'il alloit me le montrer. Alors commençant par presser la verge vers le *pubis* avec une main , tan-



dis qu'avec l'autre il l'exprimoit en avant ; je vis sortir un petit filet d'urine comme un cheveu , ou parfaitement semblable à celui qui sortiroit d'un boyau piqué avec une aiguille , & pressé dans la main. Dès qu'il discontinuoit cette pression , il ne couloit plus une seule goutte d'eau. Il en rendit à peine , par cette manoeuvre , le quart d'une pinte dans l'espace d'une demi-heure. J'assurai alors la mere du Malade qu'il n'étoit point question de pierre dans la vessie , & que toute la cure se réduisoit au traitement du prépuce. L'opération étant donc résolue , le Malade convenablement situé pour cela , & la verge assujettie par un Aide-Chirurgien , je fis place avec une lancette pour la branche mouffe de mes ciseaux ; je la passai ensuite entre le gland & le prépuce , que je coupai tout du long ; mais m'apercevant que je l'avois poussée entre la duplicature de ce dernier , je la glissai au-dessous de la lame interne , que j'incisai aussi dans la même longueur ; & le gland se trouva ainsi découvert pour la premiere fois. Le jeune homme supporta assez bien l'incision ; mais ayant soufflé à M. Bernard , qui m'aidoit dans l'opération , que j'étois d'avis d'emporter



le superflu de ce monstrueux prépuce , pour prévenir l'incommodité qui résulteroit à l'avenir de ses lèvres pendantes ; le Malade qui m'entendit , s'écria tout furieux , qu'il mourroit plutôt que de souffrir d'autres incisions. La mère paroissant d'ailleurs satisfaite que j'eusse rendu à son fils la liberté d'uriner , & M. *Bernard* donnant à espérer qu'eû égard à l'âge tendre , les parties pourroient se contracter suffisamment ; je pansai la plaie à contre-cœur ; bien persuadé de l'inconvénient de ses grandes & pendantes lèvres , & du deshonneur qui m'en resteroit si je les laissois. Nous eûmes soin de les tenir retirées vers la couronne du gland , pour en prévenir l'adhérence avec ce dernier. Dès qu'elles furent une fois desenfées , & détergées par le secours des fomentations , & du baume de térébenthine , elles parvinrent bien-tôt à leur cicatrice.

Durant tout le tems du traitement je tâchai de résoudre le Malade à se laisser couper les bords pendans du prépuce ; mais n'ayant pû y réussir , j'ai appris depuis que lorsqu'il fait de l'eau , celle-ci se fourche & s'éparpille , or qu'il n'use de précaution. *Hildan* (a) rapporte un

(a) *Cent. 4. Obs. 81.*



cas pareil , avec un prépuce encore plus monstrueux.

*Fallope* (b) propose pour guérir le *phymosis* , la dilatation graduelle du prépuce sans incision ; & *Alexandre Benedict* (c) une maniere de faire cette dernière sans douleur. Mais sans me donner la peine de réfuter ces deux méthodes ridicules , je reviens à mes observations.

Un veuf , pere de plusieurs enfans , sur le point de conclure un second mariage , pensa sérieusement à remédier à une ouverture considérable du prépuce , qui , placée vis-à-vis la couronne du gland , donnoit passage à celui - ci lors de l'érection ; de manière que la verge paroissoit comme double vers son extrémité. Cette incommodité qui avoit été occasionnée dans l'enfance par une fluxion sur la partie , suivie de suppuration , soit par négligence , ou par un mauvais traitement ; ne mettoit cependant point d'obstacle au coït , pourvû qu'avant l'érection la personne eût soin de replier le prépuce derrière la couronne du gland. Mais résolu néanmoins de se délivrer de cet accident , il vint me communiquer qu'il avoit pensé

(a) *De morb. gallic. cap. 84.*

(b) *De curand. morb. lib. I. c. 34.*



qu'en rafraîchissant les bords de l'ouverture, & les cousant ensuite ensemble, on pourroit en procurer la réunion. Sa pensée me paroissant raisonnable, je ne pus que l'approuver, & lui offrir mes services pour l'exécution; quoique je craignois que la perte de substance qui alloit encore être augmentée en coupant les bords, n'occasionnât une cicatrice étranglée, qui contracteroit lors de l'érection, la verge en arrière; mais le malade répondit que si la chose arrivoit ainsi, nous pourrions couper la cicatrice, & remettre par-là le gland en liberté; ou que le pis seroit d'en venir à la circoncision; pour laquelle il conclut, si notre entreprise ne réussissoit pas, plutôt que de porter plus longtemps cette difformité.

Tout étant donc prêt pour l'opération, & M. *Petty*, habile Chirurgien, élevant les bords de l'ouverture, j'en coupai seulement ce qu'il en fallut pour les rendre saignans; après quoi j'en fis la suture avec une petite aiguille enfilée de soye; les lèvres réunies bouffoient un peu dans les coins; mais je pensai que je pourrois en consumer ensuite le superflu, s'il étoit nécessaire, avec la pierre à cautère, employée avec pré-



caution : ma plus grande crainte étoit à présent l'érection , à laquelle le Malade étoit sujet pendant le sommeil. Je le saignai avant l'opération , & lui ordonnai le soir qu'elle fut faite , un julep anodin , & une émulsion pour boisson ordinaire. Je pansai la future avec le baume de térébenthine , & un plumaceau chargé de baume d'*Arcaus* , avec la précaution de fomentier la partie à chaque pansement. Les trois premiers jours tout alla bien , & les deux coins commençoient à se réunir , lorsque le malade éveillé dans la nuit par une érection douloureuse , craignit que le point du milieu n'eût cassé ; je trouvai effectivement le matin en ôtant l'appareil , la crainte confirmée , & j'observai que les deux autres points qui paroissoient comme réunis la veille , étoient tirillés : pour prévenir la ruption de ceux-ci , & remédier à la brèche du milieu , j'eus recours à ce qu'on appelle la *suture sèche* , dont je rapprochai le soir les deux côtés , & rejoignis par-là les lèvres de la playe : mais malgré tous mes soins , il resta un trou au prépuce , quoique pas la moitié si grand que le premier , ni plus assez pour donner passage au gland. Le Malade me parut content de l'opération ,



quoiqu'imparfaite ; mais il revint chez moi un mois après , pour me dire que s'il étoit impossible de fermer entièrement l'ouverture qui restoit au prépuce , il étoit absolument résolu à la circoncision.

Le jour de cette opération étant fixé , & m'étant trouvé chez le Malade avec M. *Petty* ; pendant que cet habile Chirurgien tenoit le prépuce , je glissai la pointe de mon *bistouri* dans l'ouverture déjà faite , & l'aggrandis assez pour donner passage à tout le gland ; saisissant ensuite tout le prépuce , je le coupai tout - autour derrière la couronne du gland ; je pansai la partie avec les astringens ; & peu de jours après , les bords de la playe étant nets & dégorgés , ils prirent la voie de la cicatrice , que j'achevai avec mon cérat de pierre calaminaire.

Le Domestique d'un brasseur , attaqué d'un *paraphymosis* , vint un soir chez moi avec un gland deux fois aussi gros que le poing , entièrement noir , mortifié jusqu'à une profondeur considérable , & extrêmement puant. Le prépuce qui étoit de la même couleur , formoit différens plis gros & épais , qui étranglant le gland au-dessous , ne pouvoit être



découvrent dans cet endroit, qu'en élevant violemment ces plis, mortifiés aussi jusqu'à la moitié de leur épaisseur. Ces accidens avoient été occasionnés par une gonorrhée *virulente*, ou plutôt par la manoeuvre d'un charlatan, qui avoit prétendu guérir le *paraphymosis* par une certaine emplâtre, que le Malade avoit encore sur la partie quand il vint chez moi. Etant alors fort tard, je fis seulement quelques scarifications dans le voisinage des parties saines; je les pansai avec la teinture de myrrhe & l'huile de térébenthine, & j'appliquai par-dessus un cataplasme de thériaque chaude.

M'étant pourvû le lendemain matin d'une bonne fomentation lixivieuse, & ayant fait prier mon ami M. *Petty* de se rendre chez moi; je situai convenablement le Malade pour l'opération, & tandis que ce Chirurgien dirigeoit la verge selon le besoin, je coupai les plis du prépuce dans quatre différens endroits, à des distances égales, & à environ un pouce de profondeur avant que d'arriver à l'étranglement; je fis aussi des incisions au gland jusqu'à ce que le sang vint; je trempai ensuite mes bourdonnets dans la mixtion ci-dessus, & j'en remplis les scarifications, appliquant



par-dessus une pièce de flanelle trempée dans ma fomentation, où j'avois versé, en la retirant du feu, de l'esprit de vin camphré. Le troisième jour de ce pansement, la pourriture commençant à se séparer, je répandis un peu de *précipité rouge* sur la partie, & je la pansai avec un liniment chaud & l'huile de térébenthine, les applications spiritueuses n'étant alors plus nécessaires; je continuai cependant la fomentation, & comme la gangrène se séparoit, je m'aperçus qu'un des côtés du gland avec les plis extérieurs du prépuce, couroient risque d'être détruits; j'espérai de rétablir une partie de cette perte par l'incarnation; mais trouvant beaucoup de difficulté à nettoyer les ulcères, & ayant découvert plusieurs pustules à la tête, & dans différentes parties du corps, de même qu'un bubon à chaque aîne; je ne doutai plus d'une vérole confirmée. Sur quoi j'en vins d'abord à la salivation & j'obtins par-là une consolidation parfaite. Il est vrai que les cicatrices des quatre incisions du prépuce forment à son extrémité un quadrangle étranglé, qui l'empêche de jouer librement sur le gland; mais le Malade peut se délivrer quand il voudra de cet inconvénient par la circoncision.



*Horstius* fait mention de cette quadruple incision pour la cure du *phymosis* ; mais si l'on est obligé de les faire d'une certaine profondeur avant que d'arriver au gland , il en résultera l'inconvénient rapporté dans le cas ci-dessus , où je fus forcé à cette manœuvre : Et alors cette espèce d'opération du *phymosis* sera suivie d'un *paraphymosis* à la première occasion ; parce que les cicatrices des incisions rétrécissant le prépuce , & en empêchant le jeu , il arrive que la première fois qu'il est forcé en arrière , dans le coït , &c. il étrangle si fort le gland , qu'on ne peut plus le reconduire sur ce dernier , comme il arriva au jeune homme dont je viens de rapporter le cas , & qui ne se délivra de cet inconvénient que par la voye de la circoncision.

Je pourrois ajoûter ici quelque chose sur la méthode de la circoncision des *Juifs* d'aujourd'hui ; mais par le peu que j'en ai vû , & ce que j'en ai entendu dire , elle est faite d'une manière si grossière & si sale , qu'elle ne mérite pas d'être décrite. *Schenkius* (a) donne la méthode pratiquée par les anciens *Hébreux* , & en rapporte un cas assez extraordinaire , auquel je renvois le Lecteur , tandis que

(a) *Observ. Medicin. lib. 4. Obs. 8.*



je vais conclure ce chapitre par une autre de mes propres observations.

Un Vieillard fort tourmenté par une démangeaison dans le gland, occasionnée par l'âcreté de l'humeur qui transsude des glandes odoriférantes de *tyson*, attira à force de se grater une fluxion si considérable sur le prépuce & sur le gland, qu'il ne put plus recouvrir ce dernier. S'étant rendu chez moi dans cet état, j'essayai deux ou trois fois, mais en vain, la réduction du prépuce. m'étant mis alors à bassiner avec du lait tiède doucement la partie, je revins ensuite à la charge, pressant légèrement le gland des deux côtés, tandis qu'en même tems je tirois en avant les replis du prépuce, lequel ayant enfin, par cette méthode, franchi la couronne du gland, glissa antérieurement, & recouvrit tout d'un coup ce dernier, à la grande joye de ce bon Vieillard.





## CHAPITRE VII.

*Des Hémorrhoides.*

**Q**UOIQUE cette incommodité ne soit pas si proprement une affection de la peau, que des vaisseaux sanguins de l'intestin *Rectum*, & du *Sphincter* de ce boyau ; cependant elle y confine de si près, sur-tout lorsque les Hémorrhoides débordent au-delà de l'*Anus*, & forment diverses excroissances tout-au-tour sur la peau même, que j'ai cru, eu égard à ces circonstances, devoir traiter ici de cette maladie, & indiquer les remèdes que j'ai éprouvés moi-même, & ceux qui sont recommandés par les Praticiens les plus renommés.

Ces gonflemens variqueux sont occasionnés par la *stagnation* du sang, ou sa lenteur à retourner par la veine hémorrhoidale dans les branches *mesaraïques*, ou celles de la veine-porte. Mais M. *Wiseman* s'est si bien acquitté de cette explication dans sa Chirurgie, *Liv. 3. Chap. 1.* que je n'en dirai pas davantage là-dessus.



On divise ordinairement les Hémorrhoides en Externes & en Internes. Les premières, qui sont celles où nous insisterons le plus, sont distinguées communément par leur grandeur & par leur nombre; mais particulièrement par leur figure & leur ressemblance à d'autres corps: ainsi elles sont nommées, selon *Riviere* (a), *Uvales*, *Morales*, *Verrucales* & *Vésicales*. Les excroissances situées aux environs de l'*Anus*, prennent aussi différens noms, eu égard à quelque ressemblance, comme ceux de *Condylomes*, de *Fics*, de *Thymi*, de *Crêtes*; que certains Auteurs comprennent cependant toutes sous celui de *Mariscæ*, comme le remarque *Alex. Massarias*. Ces excroissances, dit *Sennert*, se distinguent des Hémorrhoides, en ce que la peau seule y est affectée, sans noirceur, ni gonflement d'aucune veine, comme dans ces dernières; qui d'ailleurs confinent plus au bord de l'*Anus* que les *Sarcomes*, dont quelques-uns sont situés sur le *Perinée*, & d'autres s'étendent vers les fesses.

Les Hémorrhoides sont ou bénignes comme les *Uvales*, ou rebelles comme les *Verrucales*, ou elles tiennent un milieu, selon *M. Wiseman*, entre ces deux

(a) *Prax. Med. lib. 10. cap. 11.*



espèces , comme les *Morales* : mais les plus bénignes peuvent devenir malignes dans les corps mal constitués , & dégénérer en ulcères chancreux , ou venant à suppurer , se terminer en fistule.

La cure , selon *Riviere* , & presque tous les Praticiens , doit se commencer par la saignée , d'abord au bras pour faire révulsion , & ensuite au pied pour la dérivation.

On doit éviter tous les forts purgatifs , & tenir le ventre libre avec la casse ou l'électuaire lénitif , ou bien prendre de tems en tems , soir & matin , la potion suivante :

*Prenez des feuilles de laitue , de buglosse & des sommités de mauve , de chacune une poignée ; de la réglisse ratissée & des raisins secs mondés de leurs pépins , de chacun ℥℔. des fleurs de buglosse , de bourrache & de violettes , de chacune une pincée. Faites-en une décoction dans ce qu'il faut d'eau de fontaine ; laissez infuser dans ℥vj. de colature, ℥j. de pulpe de casse récente ; coulez encore , & ajoutez ℥j. de sirop violat.*

Les émulsions avec les quatre semences froides & la décoction ci-des-



sus conviennent pour tempérer la chaleur, & adoucir l'acrimonie des humeurs.

On place parmi les *Spécifiques* la décoction de millefeuille, donnée pendant trois jours pour boisson ordinaire; la semence du *Trifolium hemorrhoidale* prise à la dose d'une dragme durant plusieurs jours, dans un jaune d'œuf; la poudre de bouillon blanc dans du lait, ou autrement, ou le suc de la même plante, seul ou avec du sucre-rosat; les poudres de tormentille & de millefeuille; les pilules de *Bdellium* prises fréquemment.

Les Médecins modernes conseillent le soufre & son baume pris intérieurement, & appliqués extérieurement.

Le corps étant donc préparé par la saignée & la purgation, & ayant prescrit une diète rafraîchissante & tempérante, avec l'égard dû aux autres *Non-naturels*, on en vient aux topiques, parmi lesquels on donnoit autrefois la préférence à la *Linare* réduite en onguent par plusieurs infusions avec la graisse de porc.

Le sçavant Auteur de l'*Hercules Medicus* (a) premier Médecin de la Cour Im-

(a) *Tomus I. lib. 3. de ventris affect.*



périale , préfère l'onguent fait avec les fleurs de la même plante , comme plus anodin que celui qui est préparé avec ses feuilles vertes , & ses tiges : entr'autres personnes , il dit avoir foulagé avec ce remède , presque dans le moment, le Prince *Tserclas de Tilly* , qui ne pouvoit marcher , ni s'asseoir à cause de la douleur violente & du gonflement des Hémorrhoides.

*Horstius* louë beaucoup le même onguent fait avec les feuilles & les fleurs mêlées avec un jaune d'œuf ; qu'il dit emporter la douleur comme par miracle. Il lui fut communiqué , comme il nous l'apprend par *Jean Volfius* , Médecin de *Hesse* , qui ne voulut déclarer un si grand secret à son Prince le *Landgrave* , qu'à condition qu'il lui donneroit un Boeuf gras tous les ans. *Riviere* rapporte ce passage dans le chapitre II. de son dixième livre , où il prescrit les remèdes suivans pour la même maladie.

*Prenez de l'huile de lin récente ℥j. de l'huile chimique de buis ℥ij. mêlés.*

Ou,

*Prenez de l'huile de noix , ou de celle d'olives , ce que vous en voudrez : faites-y bouillir des cloportes.*



Ou,

Prenez de l'huile d'œufs, agitée dans un mortier de plomb, ce que vous en voudrez.

Remarquez que parmi les onguents & les linimens, quelques-uns sont destinés pour calmer la douleur, certains pour résoudre & dessécher les humeurs, & d'autres pour cicatrifer les ulcérations. On les applique sur la partie, étendus sur de la charpie ou du fin linge; & on les renouvelle toutes les 24 heures, ou selon le besoin. Par exemple,

Prenez un jaune d'œuf avec la quantité suffisante d'huile-rosat. Si vous voulez rendre ce remède plus anodin, ajoutez-y de l'onguent populeum; & si la douleur est violente, quelques grains d'opium.

Ou,

Prenez de la graisse de poule ℥℔. de la pulpe de pommes cuites sous les cendres ℥j. du safran oriental ℥℔. de l'onguent populeum ℥℔. & un jaune d'œuf; mêlés pour un liniment.

Ou,

Prenez de l'huile-violet & de l'onguent populeum, de chacun ℥ij. faites-en un onguent avec un œuf.



Ou ,

Prenez du mucilage de semence de Psyllium  
℥ij. de l'huile-violat ℥iij. mêlés.

Ou ,

Prenez du suc de pourpier & du miel , de  
chacun ℥iv, mêlez-les dans un mortier  
de plomb pour l'usage.

Ou ,

Prenez de l'onguent-rosat ℥ij. du mercure  
crud ℥ij. mêlés pour un liniment.

Pour résoudre la tumeur , & appaiser  
la douleur en même tems , on prescrit  
la racine de poireau cuite sous les cen-  
dres , & pilée avec du beurre ; d'autres  
conseillent un oignon rouge cuit avec  
la pulpe de la racine de lys , pilés &  
agités avec de la myrrhe. Ou ,

Prenez de l'huile d'amandes de pêches , &  
de celle d'amandes amères , de chacune  
℥ij. du styrax liquide & du bdellium ,  
de chacun ℥ij. Dissolvez ces deux derniers  
dans les huiles , & les incorporez dans  
un mortier , pour leur donner la forme de  
liniment.

Le baume de soufre préparé avec  
l'esprit ou l'huile de térébenthine , est  
fort renommé pour calmer la douleur ,  
& dissiper l'enflûre , ainsi que pour dé-



terger & cicatrifer les ulcérations des parties affectées. Le même *Riviere* croit que ce remède fera encore plus efficace, si au lieu de térébenthine, on y substitue les huiles d'œufs & de millepertuis, ou dans le cas d'une tumeur & inflammation plus considérables, les huiles-rosat & violat.

On trouve dans les formules de *Mayerne* l'onguent suivant :

*Prenez du corail rouge, du succin, des coques d'œufs brûlées, de l'os de sèche & de la corne de cerf, de chacun ce qu'il en faut. Réduisez-le tout en poudre très-fine, & faites-en un onguent avec la quantité suffisante d'huile d'amandes douces tirée sans feu, dont vous oindrez les parties affectées deux fois par jour.*

Le cataplasme ordinaire est fait avec la mie de pain cuite dans le lait, auquel on ajoute l'huile-rosat, & celle de jaunes d'œufs.

*Aquapendens* recommande celui de feuilles de plantain, de pariétaire & de mauve, cuites dans l'eau, & agitées avec l'huile-rosat : on peut y ajouter, si l'on veut dessécher davantage, les farines d'orge & de millet.

Observez que dans les cas d'extrême



douleur , il faut ajoûter le lait aux cataplasmes , à raison de la grande qualité adoucissante & anodine de cette liqueur. Mais revenons aux formules.

*Prenez des feuilles de sureau vertes, ce que vous en voudrez , faites - les cuire dans l'eau jusqu'à pourriture ; étendez-les ensuite sur un linge de figure convenable ; & appliquez-les chaudes sur la partie , après l'avoir fomentée avec la décoction des mêmes feuilles. Celles-ci mises froides & pilées , sur la partie , calment la douleur à la troisième application.*

On peut préparer des fomentations avec le boüillon blanc , la mauve , la guimauve , la pariétaire , les semences de foenugrec , de jusquiame & d'althæa , les fleurs de camomille & d'anet cuits dans le lait ou l'hydromel , ou dans un boüillon fait avec la tête & les tripes de mouton. Le demi-bain composé avec la quantité suffisante des mêmes ingrédients est aussi très-bon.

Une Dame d'une constitution fort délicate ayant contracté une fort mauvaise santé , après un accouchement laborieux , fut exposée , entr'autres accidens, à la suppression de ses règles, dont un flux hémorrhoidal périodique lui tenoit



noit lieu. Les vaisseaux hémorrhoïdaux qui lui causoient quelquefois une douleur des plus vives par leur gonflement, ainsi distendus & relâchés périodiquement formerent plusieurs excroissances tout-au-tour de l'*Anus*, qui venant à se gonfler encore davantage par quelque nouvelle fluxion, fermoient presque le passage aux excréments.

Elle avoit été pendant quelques semaines, à l'occasion de cet accident, entre les mains d'un habile Médecin qui fit son possible pour tempérer la chaleur & l'acrimonie des humeurs par les émulsions & les autres adoucissans, sans omettre la saignée faite d'abord au bras, pour diminuer la *Plethore*, & ensuite au pied, pour déterminer le cours du sang dans les vaisseaux de la matrice, & de-là être chassé dans les tems périodiques. Elle prit aussi plusieurs bols de pulpe de casse & de fleurs de soufre, pour faciliter le passage des matières fécales, & corriger davantage l'âcreté des humeurs engagées dans la partie affectée. Les cataplasmes anodins, avec plusieurs des autres remèdes ordinaires, ne furent pas non plus négligés : mais malgré tous ces secours la tumeur augmenta, les déjections devinrent muqueuses, & la



douleur plus insupportable nuit & jour. Appelé en consultation à ce sujet, j'observai par l'inspection de la partie, plusieurs excroissances enflammées qui fournissoient une grande quantité d'une sérosité *ichoreuse* & sanguinolente, sur-tout après que la Malade avoit été à la chaise percée, où le *Tenesme* la forçant d'aller fréquemment, & le *Sphincter* de l'*Anus* sortant chaque fois par les efforts, elle ressentoit à cette occasion les douleurs les plus cuisantes.

Après avoir fait mon rapport aux parens, je me retirai en particulier avec le Médecin ordinaire, & je proposai la méthode suivante.

D'abord pour modérer les selles trop fréquentes, & emporter le *Tenesme*, je jugeai à propos de commencer par le bol & le julep suivans, continués soir & matin pendant deux jours.

*Prenez du diascordium ℥ss. du lait de soufre ℥j. de la poudre de rhubarbe, un peu torréfiée ℥ss. du laudanum, demi-grain, du sirop de diacode ce qu'il en faut pour un bol.*

*Prenez des eaux de lait alexitere & de cerises noires, de chacune ℥iij. des eaux*



*de canelle orgée, & de pivoine composée, de chacune ℥j. des perles préparées ℥j. & un peu de sucre, mêlés pour une lotion dont la Malade boira quelques cuillerées sur chaque bol.*

Si ces remèdes ne suffisoient pas pour calmer la douleur & l'irritation, la Malade devoit avoir à côté de son lit, la potion suivante pour en user dans le besoin.

*Prenez de l'eau de fleurs de primevere ℥i℥. de celle de pivoine composée ℥j. du sirop de diacode ℥vj. mêlés.*

Sa boisson devoit être la décoction blanche avec une once de gomme arabique dissoute dans chaque deux livres.

Nous convînmes en même tems de l'usage des topiques suivans, sous la forme de fomentation & de cataplasme.

*Prenez des feuilles de linair & de boüillor blanc, de chacune une poignée, des fleurs de camomille & de sureau, de chacune demi-poignée, des roses rouges une pincée. Faites-les cuire dans ce qu'il faut de lait de vache pour qu'il reste deux livres de colature, dont la moitié sera réduite la consistance de cataplasme avec la fa-*



*rine de fève, & on se servira de l'autre moitié pour fomentation.*

Après avoir laissé pendant demi-heure matin & soir, sur la partie, des fines flanelles trempées dans cette liqueur, aussi chaude que la Malade pouvoit la souffrir, on y appliquoit chaudement le cataplasme auquel on mêloit chaque fois environ deux dragmes du baume de soufre simple. Elle trouva à la seconde application un soulagement si surprenant, que la tension des parties étant emportée, & les Hémorrhoides relâchées, l'*Anus* fut en état de recevoir la canule de la seringue, à la faveur de laquelle, pour modérer davantage le *Tenesme*, & calmer la douleur des parties internes, nous fîmes injecter une petite quantité de la même décoction mêlée avec un peu du même baume & un jaune d'œuf; elle retint ce remède toute la nuit qu'elle passa par le secours de son narcotique, avec beaucoup plus de tranquillité qu'elle n'avoit fait depuis plusieurs semaines.

Nous continuâmes les mêmes applications retenues sur la partie par le bandage nommé le T. jusqu'à ce que la fluxion fût entièrement dissipée. Alors



pour rétablir le *ton* des parties, & fortifier le ressort du *Sphincter*, nous fîmes notre décoction dans l'eau ferrée & le vin rouge, & nous augmentâmes la quantité des roses.

L'usage de ces remèdes ayant un peu rétabli la force & le ressort de l'estomac & des intestins, nous discontinuâmes le *Diascordium* avec la rhubarbe torréfiée; mais nous fûmes obligés d'y revenir de tems en tems, & de prescrire deux fois par jour le lait de soufre avec quelque une des poudres absorbantes, dans une prise d'émulsion faite avec l'eau d'orge, la semence de pavot blanc & les amandes douces.

La *Dysurie* qui survenoit dans le plus fort de la douleur (à raison de la contiguité, ou de la sympathie du col de la vessie avec l'*Anus*) fut modérée, & par la décoction avec la gomme arabique décrite ci-dessus, & par la poudre & la mixtion suivantes;

Prenez des yeux d'écrevisses, du sel de prune-  
nelle & du sucre blanc, de chacun xv.  
grains; mêlez & avalez cette poudre  
dans v. ou vj. cuillerées de la mixtion sui-  
vante, répétant la même chose d'heure  
en heure pendant la Strangurie.



*Prenez de l'eau d'orge une livre, de la gomme arabique dissoute ℥vj. ou ℥j. du sirop de guimauve ℥j. mêlés.*

Elle prenoit tantôt ce remède avec la décoction blanche, & tantôt avec son émulsion, selon que le cours de ventre ou les autres circonstances paroïssent l'exiger.

Pour prévenir la rechûte; & rétablir l'embonpoint de la Malade, nous lui prescrivîmes dans notre dernière visite le remède suivant que j'ai toujours donné avec succès dans des cas semblables,

*Prenez de l'éthiops minéral préparé sans feu ℥j. du sucre bien blanc ℥℔. mêlés pour une poudre que la Malade prendra le matin dans une cuillerée de lait d'ânesse dont elle boira demi-livre par-dessus, répétant la même chose à cinq heures du soir pendant un mois.*

Mais quoiqu'elle ait recouvré ses forces & sa santé par le secours de ces remèdes, les veines hémorrhoidales continuent encore à suppléer périodiquement à la suppression des *Menstrues*.

Un Gentilhomme sujet aux Hémorrhoides depuis plusieurs années, se sentant un jour plus inquiet qu'à l'ordinaire



te, s'apperçut d'un écoulement féreux au fondement. Appelé pour voir le Malade, je sentis en entrant dans sa chambre une odeur fort mauvaise, je m'apperçus, en examinant les parties, que le bas de sa chemise étoit rempli d'un sang corrompu; je découvris entre les fesses plusieurs *Condylomes*, dont quelques-uns fort tuméfiés retenoient la couleur naturelle de la peau, tandis que d'autres qui étoient livides, & pour ainsi dire, étranglés par la compression, tendoient à la gangrène: enfin il s'en présenta un un peu plus haut entièrement mortifié, qui fournissoit une humeur d'une puanteur affreuse. Le Malade avoit un pouls languissant, le visage cadavéreux, des sueurs froides & les sens égarés.

Etant nuit alors, j'ordonnai qu'on préparât pour le lendemain matin une forte lessive, où l'on feroit bouïllir quelques plantes échauffantes: je fis appliquer en attendant un cataplasme de thériaque de *Londres*, & prescrivis pour aider la nature dans la séparation de la pourriture, un bol & un julep *alexipharmiques*.

M'étant rendu le lendemain matin à l'heure marquée, chez le Malade, je fus fort surpris d'y trouver un Chirur-



gien qu'ils avoient appelé sans ma participation, & qui avoit déjà préparé les remèdes spiritueux & digestifs, comme l'huile de térébenthine, la teinture de myrrhe, & une fomentation, où il devoit ajouter l'esprit de vin camphré. Je rapportai à ce Chirurgien ce que j'avois observé la veille; mais rempli d'arrogance il prononça hardiment sur un examen assez superficiel des parties extérieures, qu'il n'étoit question ici d'aucune mortification, ce qu'il répéta avec une espèce de transport, lorsqu'enlevant avec sa sonde quelques grumeaux noirs, coagulés sur les Hémorrhoides, il crut que je les avois pris pour un *Sphacele*; mais comme je lui dis d'avancer plus loin, il découvrit enfin l'endroit de la gangrène: je proposai alors des scarifications dans la partie: mais cet homme présomptueux & ignorant, prétendit séparer toute la pourriture par la suppuration. Outré de tant de suffisance je me retirai sur le champ: je rencontrai en sortant un parent du Malade qui me demanda ce que je pensois de l'état de son Cousin, je lui répondis que je ne croyois pas qu'il vécût encore un jour, & mon prognostic se trouva vérifié de fort près.



*Zacutus Lusitanus* (a) nous dit qu'il n'y a rien qui appaise plutôt la douleur insupportable des Hémorrhoides que le demi-bain de lait chaud, où environ une heure de séjour soulage le Malade. Il assure que ce remède sera encore plus efficace, si l'on y ajoute une chopine d'huile de pavot, & un demi-septier d'huile-violat. Des flanelles trempées dans la même liqueur, préparée en moindre quantité pour les pauvres gens, pourront suffire.

La fomentation avec l'eau-rose & le sel de Saturne, sur-tout s'il y a inflammation, convient aussi; ou celle qu'on fait avec le vin rouge & l'alun bouilli dedans: une éponge imbibée d'eau de chaux & retenue sur la partie, ou la vapeur d'une décoction de bouillon blanc faite dans le lait, & reçue à la faveur d'une chaise percée, sont pareillement utiles. Ou,

*Prenez deux poignées de grande joubarbe,  
faites-en une décoction dans le vin blanc,  
& en recevez la fumée.*

On prépare aussi des fumigations en jettant sur les charbons ardents les poudres de bouillon blanc, de scrophulai-

(a) *Prax. Histor. lib. ult. n. 3. Obs. 1.*



re , &c. où quelques-uns ont ajouté le soufre.

Si les Hémorrhoides sont internes , on prépare des injections avec quelques-uns des ingrédiens détaillés ci-dessus.

Ou ,

*Prenez du suc de plantain & de l'huile d'olives , de chacun ℥iv. du baume naturel ℥ss. mêlés pour une injection.*

L'Auteur dernier cité recommande un suppositoire préparé avec la graisse de daim , & quelques grains d'opium.

Lorsqu'il y a ulcération , le baume de soufre mentionné ci-dessus , doit être employé. Ou ,

*Prenez de l'huile d'olives récente ℥ij. agitez-la dans un mortier de plomb pour l'usage.*

Ou ,

*Prenez de l'huile-rosat ℥iv. de la céruse ℥j. de la litarge ℥ss. de la cire nouvelle ℥vj. de l'opium iv. grains mêlés pour un onguent.*

Ou ,

*Prenez de l'encens , de la myrrhe , & du safran , de chacun ℥j. de l'opium iv. grains , de l'huile-rosat , & du mucillage de semence de psyllium , de chacun ce qu'il en faut , & un jaune d'œuf , mêlez pour un onguent.*



*Mayerne*, Médecin du Roi, procédoit de la manière suivante dans le traitement de Sa Majesté exposée au renversement de l'*anus*, & à une douleur violente, causés par les Hémorrhoides.

On fomentera, dit-il, la partie affectée avec des sachets remplis de fleurs & de feuilles de bouillon blanc, de cerfeuil, de racine de grande scrophulaire, de celle de petite chélidoine, & de la semence de lin, cuits dans le lait. Ou,

*Prenez de l'écorce d'aulne ℥iij. faites-les bouillir dans ℔iij. d'eau de fontaine, jusqu'à la diminution de la moitié, ajoutez-y ℥j. d'alun, & fomentez la partie avec cette décoction chaude.*

Après la fomentation, appliquez le liniment suivant étendu sur du coton.

*Prenez de l'onguent Populeum ℥vj. du beurre frais ℥ij. de l'huile de lin ℥i℔. de l'opium iv. grains; agitez-les long-tems dans un mortier de plomb pour un liniment.*

Ou,

*Prenez de l'huile de noix tirée sans feu ℥viij. des fleurs de bouillon blanc, trois poignées; de leur eau distillée ℔j. faites bouillir ces matières jusqu'à la consomp-*



tion de l'eau. Exprimez alors l'huile, & y faites bouillir jusqu'à pourriture 50 escargots, & 400 cloportes ; faites du tout une forte expression à travers un linge.

Prenez de cette huile exprimée ℥j. de l'huile de lin ℥ss. de l'onguent populeum ℥vj. de la casse récemment extraite, des mucilages des semences de psyllium & de coing, extraits dans l'eau de fray de grenouille ; de chacun ℥iij. du sucre de Saturne ℥iss. de l'opium ℥j. & un jaune d'œuf ; mêlez & agitez long-tems ces matières dans un mortier de plomb pour un liniment.

Prenez de la graisse de verrat ℥iv. du minium ℥iij. du mercure crud ℥ss. éteignez bien le mercure avec la graisse, & mêlez-y ensuite le minium pour un liniment propre dans des cas graves.

Il évitoit la saignée & les sangsues, parce que Sa Majesté étoit sujette à une hémorragie continuelle par les Hémorrhoides ; mais il crut nécessaire l'application d'un cautère à chaque bras, tant pour cette indisposition, que pour les autres incommodités dont le Roi étoit affligé.

Il s'est élevé de grandes disputes par-



mi les Médecins , pour ſçavoir ſi lorsque le flux des Hémorrhoides eſt arrêté, ou qu'elles ſont fort gonflées , on doit les ouvrir , & ſi c'eſt avec la lancette , les ſangſues , ou par la friction.

Nous observerons , en répoſe de cette queſtion , que lorsqu'une perſonne qui a été ſujette à cette eſpèce d'évacuation , vient à en être privée , il n'y a aucun doute ſur leur ouverture , ſurtout ſi elles ſont tuméfiées ; & même ſans cela , ſi après avoir ſouvent éprouvé cette évacuation critique , on vient à être faiſi de quelque maladie aigue , comme douleur de tête , vertige , apoplexie , léthargie , &c. *Fabrice Hildan* (a) nous dit avoir expérimenté l'utilité de cette pratique ſur lui-même , & dans un Vieillard de 70 ans , chez qui ayant ouvert les veines hémorrhoidales au milieu de l'Hyver , il le délivra d'une *hémiplegie* , accompagnée de vertiges. Mais il faut observer que ce Vieillard avoit été accoutumé tous les mois à cette décharge depuis pluſieurs années.

Mais lorsque les Hémorrhoides n'ont pas coutume de fluer d'elles-mêmes , le moyen le plus sûr eſt de faire d'abord révulſion par la ſaignée du bras , & en-

(a) *De valetud. tuenda.*



suite dérivation, s'il est nécessaire, par celle du pied. On applique en même tems quelque topique anodin, pris de ceux que nous avons déjà détaillés.

La téméraire application des sangsues a souvent occasionné, en augmentant la fluxion, plusieurs accidens, tels que la fistule, des ulcères malins, & des excroissances de différentes espèces, dont nous parlerons tout à l'heure.

Lorsqu'il est besoin d'ouvrir les Hémorrhoides, on le fait ordinairement par les sangsues, ou, selon d'autres, en les frottant avec un linge grossier, ou tout autre chose, qui en les irritant puisse les faire saigner; on se fert, par exemple, du suc d'oignons où l'on a dissous de l'aloës, & dont on frotte les parties par le moyen d'un linge imbû de cette liqueur. C'étoit le sécret d'*Hartman*.

*Mayerne* recommande pour le même but, les oignons employés en manière de suppositoire, ou la racine de *cyclamen* récente, dont on frotte la partie, ou son suc appliqué avec de la laine; de même que ceux de la racine d'iris, & de *sophia Chirurgorum*, exprimés, dont on se fert en guise de fomentation. Les feuilles de figuier frottées sur la partie,



peuvent aussi procurer l'ouverture des hémorrhoides. Enfin on trouve plusieurs autres topiques de cette espèce, rapportés par M. *Wiseman*, & insérés dans d'autres Auteurs d'où il les a transcrits.

Mais la qualité âcre & mordante de ces remèdes, en rend, selon moi, l'application aussi ou plus dangereuse que celle des sangsues, que je préférerois par conséquent si l'on ne pouvoit dégorger suffisamment la partie par l'ouverture faite avec la pointe d'une lancette; opération après laquelle on doit faire recevoir au Malade, assis sur une chaise percée, la fumée de l'eau chaude, pour favoriser & soutenir l'évacuation.

Mais de quelque manière qu'on procure cette ouverture, qu'on ne le fasse point sans l'avis de quelque Praticien expérimenté: car comme le flux des hémorrhoides ne doit pas être témérairement supprimé lorsqu'elles fluent naturellement, on ne doit pas non plus en exciter l'écoulement, s'il ne s'est jamais fait auparavant aucune crise par-là.

Il n'est point rare, il est vrai, de trouver des hommes chez qui cette évacuation revient régulièrement tous les mois; & c'est à eux à qui ces aphorismes du



Prince de la Médecine , se rapportent ,

1. Si les Hémorrhoides arrivent aux Mélancoliques , & à ceux qui ont des douleurs de reins , c'est bon signe. *Aphor. 11. Sect. VI.*

2. Si les varices & les Hémorrhoides arrivent aux mélancoliques & aux furieux , c'est leur guérison. *Aphor. 21. Sect. VI.*

3. Ceux qui ont les Hémorrhoides ne feront attaqués ni de la pleurésie , ni de la péripneumonie , ni d'ulcères phagédéniques , ni de légères inflammations , ni de terminthes , ni peut-être de la lèpre , ni peut-être d'autres maladies.

4. Si celui qui a les Hémorroïdes depuis long-tems en est tellement guéri , qu'il ne lui en reste pas une ouverte , il est en danger de devenir hydropique , ou phtisique. *Aphor. 12. Sect. VI.*

Mais *Hippocrate* ne dit point qu'on obtienne ces avantages en forçant le sang dans les veines hémorrhoidales, ou en l'y déterminant s'il n'y a aucune pente naturelle ; mais lorsque l'évacuation est critique , & que la masse du sang se dépure , & se dégage par-là d'elle-même.

La production de l'hydropisie par la suppression du flux hémorrhoidal , pa-



roîtra peut-être tenir du paradoxe ; tandis que tout le monde convient que la même maladie est occasionnée non-seulement par l'excès de ce flux , mais encore par celui de toute autre hémorrhagie ; dans le premier cas , ce symptôme doit être attribué à la cacochymie retenue , & engendrée dans le corps ; par où toute la masse des humeurs est viciée , & la sanguification pervertie : dans le second cas , le tissu du sang est rompu , son baume détruit , & tous les sucs réduits en fonte , ou changés en eau.

On demandera encore comment il arrive que l'aloës pris intérieurement, ouvre les vaisseaux sanguins (raison pour laquelle on le défend dans les Hémorrhoides) tandis qu'appliqué extérieurement il en arrête le flux , ou toute autre hémorrhagie. Je réponds que le premier est occasionné accidentellement par la raréfaction , que la qualité chaude & tenue de ce remède produit dans le sang ; le second est dû à sa faculté astringente , & agglutinative. Mais sans nous arrêter davantage à résoudre des problèmes , il est hors de doute qu'il résulte ordinairement un grand avantage du retour périodique du flux hémorrhoidal ; & cela non lorsque le sang bien



constitué ne pèche en qualité, ni en quantité; mais lorsque dans la Pléthore ou la Cacochymie, il se décharge & se purifie par cette voie; quoique cette évacuation portée au-delà des bornes, & des forces du Malade, jette ce dernier dans le danger de la même maladie que la suppression du flux hémorrhoidal occasionne dans d'autres: enforte qu'il est quelquefois nécessaire de rappeler ce flux supprimé, & quelquefois de l'arrêter, ou d'en modérer l'excès. Nous avons déjà parlé des moyens qui conviennent dans le premier cas; nous allons détailler ceux qu'on doit employer dans le second.

Les indications paroissent être ici les mêmes que dans toute autre hémorragie excessive; c'est-à-dire, de détourner le sang de la partie par la révulsion, d'incrasser ce fluide, & d'en modérer l'ardeur: enfin de resserrer & réunir les vaisseaux ouverts. On satisfait au premier point par la saignée du bras, les frictions & les ligatures des extrémités supérieures; par les ventouses appliquées sur l'Externum, ou entre les épaules; enfin, par les doux purgatifs, comme la rhubarbe, les tamarins, les mirobolans, ou les pilules de bdel-



lium préparées comme il suit :

Prenez des pilules de *Bdellium* ℥j. des trochisques de Karabé, & de la terre sigillée, de chacun ℥j. & avec ce qu'il faut de mucilage de semence de coings, extrait dans l'eau-rose, réduisez le tout en une masse dont le Malade prendra ℥j. deux fois par jour.

*Zacutus Lusitanus* (a) assure avoir guéri par le remède suivant, plusieurs personnes en grand danger de perdre la vie par le flux immodéré des Hémorrhoïdes.

Prenez des sucS dépurés de plantain, de verbeine & de bourse à pasteur, de chacun deux livres : faites-y bouillir de la gomme Arabique ℥iv. du sang-dragon, des sorbes prématurées, des bayes de myrthe & du mastich, de chacun ℥j. Passez ensuite ces matières, & ajoutez à la colature, des sirops de myrthe, de roses séches, de plantain & de pourpier, de chacun ℥iij. de la pierre hematite ℥ij. du corail rouge ℥i℞. Faites du tout un sirop dont la dose sera de ℥iij. trois fois par jour.

La diète doit être rafraîchissante &

(a) *Loco citato*, num. 3. obs. 2.



incrassante , & la boisson prise de la décoction d'orge , ou des émulsions avec les semences froides. Enfin les topiques qui arrêtent le flux , sont de plusieurs espèces , & se prescrivent sous différentes formes. Les suivans sont pris de *Riviere*.

On peut se servir pour fomentation de la décoction de bouillon blanc , faite dans l'eau ferrée ou le vin rouge. Ou,

*Prenez de la racine de bistorte demi-livre ; des feuilles de plantain & de bouillon blanc , des sommités de ronce & de chêne , de chacun deux poignées ; de la graine de sumach, des balaustes , des noix de Galles vertes & de l'écorce de Grenade , de chacun une poignée , des roses rouges , deux pincées ; de l'alun ℥j faites cuire ces matières dans trois parties d'eau ferrée , & une partie de vin rouge austere pour une fomentation.*

On peut former un demi-bain de cette décoction, en augmentant la quantité. Ou,

*Prenez de l'huile-rosat , de celles d'olives vertes & de myrthe , de chacune ℥ij. des suc de plantain & de bouillon blanc , de chacun ℥i℔. du vinaigre de vin rouge ℥j.*



Faites-les boüillir jusqu'à la consommation des suc<sup>s</sup> ; ajoûtez ensuite du bol d'Arménie , du sang-dragon , de l'encens & des scories de fer , le tout réduit en poudre très-subtile , de chacun ℥j. de la cire ce qu'il en faut pour un onguent.

Ou , préparez le même remède sans huiles , qui , selon Rondelet , est encore meilleur. Par exemple ,

Prenez des suc<sup>s</sup> de plantain , de bourse à pasteur & de bouillon blanc , de chacun ℥ij. du sirop d'oseille simple ℥iij. faites cuire légèrement ces matieres , & mêlez-y ensuite du sang-dragon ℥i. du bol d'Arménie , de la terre sigillée , & de la racine de bistorte , réduits en poudre subtile , de chacun ℥i℞. de la céruse lavée ℥j. mêlés pour un onguent.

S'il y a ulcération ,

Prenez de l'huile-rosat ℥ij. de l'encens , de l'aloës , de chacun ℥i. de la sarcocole , du sang-dragon , & du bol d'Arménie , de chacun ℥℞. de l'ivoire calciné & du Karabé , de chacun ℥ij. de l'amidon ℥iij. du suc de plantain ℥j. mêlés pour un onguent.

Ou ,

Prenez des poils de lièvre brûlés & de la



*toile d'araignée , ce que vous en voudrez ; mêlez - les avec ce qu'il faut de blancs d'œufs & de suc de plantain pour un cataplasme.*

On peut aussi se servir à peu près des mêmes remèdes en forme de suppositoire. Par exemple ,

*Prenez de la colophone & de l'encens , de chacun ℥iij. du bol d'Arménie ℥ss. de la céruse & du plomb calciné , de chacun ℥j. de l'acacia ℥ss. réduisez ces matieres en poudre subtile , & formez-en un suppositoire avec le suif de bouc.*

On prépare des injections & des fumigations avec le suc de plantain , & les autres remèdes proposés pour les fomentations.

Le flux hémorrhoidal se distingue du dysentérique , en ce que dans le premier la douleur se fait sentir dans le sphincter de l'Anus , ou dans le *Rectum* ; & d'ailleurs le sang vient avant les excréments : au lieu que dans le dernier il se trouve mêlé avec eux , & les douleurs plus vagues ici se font sentir tantôt dans les intestins grêles , & tantôt dans les gros.

Si les remèdes détaillés, ou d'autres



semblables ne fussent pas pour arrêter le flux , le moyen le plus sûr d'y réussir , est de toucher le vaisseau ouvert , si on peut l'atteindre avec le cautère actuel : opération encore beaucoup moins douloureuse que celle , où après avoir découvert la veine , & l'avoir dégagée de toutes ses enveloppes , ( comme les Anciens le pratiquoient dans l'opération des Varices ) on en fait la ligature , & on la coupe au-delà de cette dernière. Cette méthode se trouve décrite dans *Massara* ( *a* ) & dans *Riviere* qui l'a copiée de ce dernier. Nous voyons par-là & par une infinité d'exemples donnés par *Severinus* ( *b* ) que la pratique de la Chirurgie étoit dans ces tems beaucoup plus cruelle que de nos jours ; où néanmoins plusieurs préféreroient encore la mort à l'approche du bistouri ou du cautère : quoique nombre de maladies désespérées , & supposées incurables , ayent été guéries par-là , selon l'axiome vulgaire , Que ceux qui ne sont pas guéris par les médicamens , le sont par le fer , & que ceux qui ne le sont pas par le fer , le sont par le feu.

Il nous reste à parler des Excroissan-

( *a* ) *Lib. 3. de Hemorrhoidibus.*

( *b* ) *De Med. Effect.*



ces qui viennent souvent aux environs du fondement : mais en ayant déjà dit quelque chose dans le chapitre des Cors & des Verrues , je ne ferai que donner ici leur description , & ajouter les remèdes conseillés par *Sennert* (a).

Le Condylome , dit-il , est formé par quelque ride de l'Anus , gonflée & endurcie ; ordinairement plus incommode que douloureux : quoique cependant l'inflammation s'y joint quelquefois.

Les Thymi sont des Verrues de l'espèce la plus raboteuse & la plus inégale , ayant la base étroite , & la superficie large ; paroissant rouges & disposées à saigner. Si ces Thymi , dit le même Auteur , s'étendent encore plus loin , & augmentent , ils prennent alors le nom de Fics , dont les uns sont bénins , & les autres malins , dégénérant souvent en ulcères chancreux.

Les Crêtes sont des Excroissances charnues qui naissent près du fondement , & ont communément leur source dans l'infâme impudicité de certains monstres , qui s'étant dépouillés de l'humanité , surpassent les bêtes même dans leur brutale concupiscence. Ce mal , continue *Sennert* , est fort rare dans no-

(a) *Prax. lib. 3. part. 2. sect. I. c. 10.*



tre Allemagne , mais très-commun parmi la jeunesse de Rome , selon le rapport de *Lusitanus* & de *Forestus*. Je ferois pouvoir avancer que cette pratique diabolique fût inconnue en Angleterre ; où j'ai observé plusieurs de ces excroissances, dont on en a soupçonné quelques-unes avec raison , tirer de-là leur source. Elles sont fréquentes dans les pays chauds tant Chrétiens que Mahométans. Mais en voilà assez , & peut-être trop sur une matière à laquelle on ne peut penser , que rempli d'horreur pour l'action & les acteurs.

*Massara* ne distingue à peine ces trois Excroissances que par leur grosseur , plus ou moins grande , les comprenant toutes , comme nous l'avons déjà remarqué , sous le nom de *Marisca*. La manière de leur génération & de leur traitement est à peu près la même dans toutes.

Les Rhagades se forment à la racine de ces sarcomes , ou près de leurs extrémités , sur-tout de celle des Crêtes.

On peut essayer de détruire ces Excroissances par les médicamens , avant que d'en venir à l'opération. *Sennert* prescrit les suivans :

Prenez du cuivre calciné 3j. de l'orpiment



℥℔. de l'alun. ℥ij. de l'huile-rosat , ce qu'il en faut ; mêlés.

Ou ,

Prenez de la litarge , de la céruse , de la gomme ammoniac & du bdellium, de chacun ℥ij. de la térébenthine ℥j. de la cire ℥℔. Broyez les poudres avec le suc de morelle , & les mêlez ensuite avec les autres matieres.

Pour prévenir leur retour ,

Prenez des cendres de sarmens de vigne , & en formez un liniment avec le vinaigre. Ce remede emporte aussi ces excroissances , selon Aëtius.

Si les Rhagades sont séches & sans écoulement ; tandis qu'on ordonne intérieurement les rafraîchissans & les humectans , on se sert du topique suivant :

Prenez de la moëlle de veau , des graisses de poule & de canard , du beurre frais , des huiles d'amandes douces , de sesame & de pavot , de chacun ℥iij. de la litarge ℥℔. de la gomme adragant ℥j. de la cire , ce qu'il en faut pour un onguent.

Si ces excroissances sont produites par un dépôt d'humeurs âcres , sur les parties , il faut les évacuer avec des



purgatifs doux , comme la casse , la manne , la rhubarbe , le sirop de roses solutif , &c. si elles sont occasionnées par les Hémorrhoides , ou la dyssenterie , on doit être circonspect dans leur cure. Si les excréments sont endurcis , ou le ventre resserré , les lavemens émolliens & rafraîchissans conviennent.

Lorsque les Rhagades sont humides , sanieuses & virulentes , on les foment avec cette décoction.

*Prenez des feuilles de plantain , de ronce & de roses rouges , de chacune une poignée ; de l'orge entier , demi-poignée ; de l'alun 3j. Faites-en une décoction dans l'eau de fontaine ; ajoutez-y sur la fin la troisième partie de vin blanc.*

On peut ensuite se servir de l'onguent suivant :

*Prenez de la céruse lavée , de la litarge , de l'aloës , du mastich , de l'encens , de la sarcocole , & du bol d'Arménie , de chacun ʒij. Réduisez le tout en poudre subtile. Mêlez - le dans un mortier de plomb avec ce qu'il faut d'huile - rosat , & y ajoutez un peu de cire pour un onguent.*

Ou ,

*Prenez de la céruse , du plomb calciné , de*



la litarge, de l'alun & de l'encens, de chacun ʒj. des graisses de poule, de canard, de porc, des huiles d'amandes douces & de pavot, de chacun ʒiʒ. mêlez-les sur un feu doux avec la cire qu'il faut pour leur donner la consistance d'onguent.

S'il y a beaucoup de feu ou de chaleur, avec soupçon de Cancer,

Prenez des sucres de plantain, de pourpier & de morelle, de chacun ʒij. de l'huile-rosat ʒj. Agitez-les dans un mortier de plomb avec ce qu'il faut de cire pour un onguent.

Dans le cas de grande ulcération jointe aux Rhagades,

Prenez du pompholyx & de l'onguent blanc camphré, de chacun ʒiʒ. de l'huile-rosat & de celle de myrthe, de chacune ʒʒ. de la manne, de l'encens & de l'aloës, de chacun ʒiʒ. de la litarge d'argent ʒʒ. des sucres de morelle, de plantain & de boüillon blanc, de chacun ce qu'il en faut : mêlez le tout dans un mortier de plomb pour l'usage.

Je dirai un mot avant que de finir ce Chapitre, de la Coupûre ou Ecorchûre



de la peau des environs de l'Anus, nommée *Attritio & Intertrigo* par les Latins. Elle arrive ordinairement à ceux qui marchent, ou vont beaucoup à cheval. On a coûtume d'employer pour la cure de cette incommodité, quelqu'un des remèdes suivans; tels que les suifs de cerf & de bouc, les graisses d'oye, de poule & de canard; les huiles-rosat, de myrthe & de jaunes d'œufs; le mucilage de gomme adragant préparé avec l'eau-rose; la poudre de noix de Galles mêlée avec l'huile & le jaune d'œuf; les onguents de litarge, de céruse, de calcite & de pierre calaminaire; la poudre d'amidon, la farine de fèves, &c.

Les excroissances détaillées se traitent à peu près de la même manière, lorsqu'elles attaquent les parties naturelles des femmes, à l'exception qu'elles exigent ici des remèdes encore plus dessicatifs, à cause du plus grand relâchement & de l'humidité naturelle de ces parties chez le sexe.

Si ces excroissances sarcomateuses sont vénériennes, voyez ce que j'en ai dit dans le Chapitre des Cors & des Verrues, & dans mon Traité de la Maladie Vénérienne.



---

---

CHAPITRE VIII.

*Des parties du Corps réunies , ou séparées contre l'intention de la Nature , dès la première conformation , ou par accident.*

**I**L arrive très-fréquemment que les parties qui devroient être naturellement unies , se trouvent séparées , & d'autres fois , quoique plus rarement , que celles qui devroient être séparées ou ouvertes , sont jointes ou fermées : la maladie est , dans les deux cas , originaire ou accidentelle.

Nous voyons un exemple dans le Bec de lièvre des parties originairement séparées , qui devroient être jointes ; & chaque plaie nous en fournit un de celles qui sont divisées accidentellement.

Nous en avons de celles qui sont originairement jointes contre l'ordre de la nature , dans les personnes qui naissent sans aucun passage , du moins naturel , pour les excréments , ou pour l'urine : nous observons enfin des exemples de



celles qui sont accidentellement unies dans ceux qui en conséquence de quelque accident, comme la brûlure, ont les doigts joints ensemble, ou les oreilles collées contre la tête. Enfin les excoariations du vagin, des lèvres, des narines, &c. traitées sans l'attention requise, occasionnent la jonction de ces parties.

Pour remédier à ces imperfections on a recours aux deux premières parties de la Chirurgie, la Sinthèse & la Diérèse : celle-là réunit les parties séparées; celle-ci sépare celles qui sont réunies contre l'intention de la Nature. Nous traiterons seulement ici de ces dernières, & nous commencerons par le Gland sans ouverture.

Avant que d'entreprendre des Opérations de cette nature, il faut que le Chirurgien, pour ne pas décréditer son Art, & ne point faire douter de son jugement, il faut, dis-je, qu'il prévienne les parens du Malade, de la vraisemblance de l'événement, & qu'il les avertisse, s'il le juge de même, qu'on ne sçauroit entreprendre l'opération sans le dernier risque : ce qu'on ne doit même jamais faire que dans les cas d'une nécessité absolue; comme lorsqu'il n'y



a aucune ouverture pour la décharge des excréments ou des urines.

Si l'on n'apperçoit donc aucun vestige , ni aucune espèce de coùture dans l'endroit où le Gland , l'Anus & le Vagin doivent être naturellement ouverts ; il y a très-peu d'apparence de réussir dans l'opération ; je puis même dire que parmi un nombre d'enfans affligés de cette manière , je n'en ai vû aucun soulagé par l'incision, quelque profonde qu'elle ait été faite ; telle étant la conformation des parties , comme on le remarque ensuite par l'ouverture du cadavre , qu'il est impossible de secourir ces jeunes malheureux , qui peu de jours après avoir vû la lumière , en sont privés pour toujours.

Ainsi si l'enfant est né sans issue pour l'urine , & que le Gland ne présente aucun vestige d'ouverture , il est rare de trouver aucun conduit dans l'urethre ; ou si on en trouve , il est difficile de frayer à l'urine la voie naturelle , surtout si elle est accoûtumée à se vider depuis long-tems par quelque ouverture faite dans le *Periné* ou ailleurs.

Consulté pour un enfant d'environ sept ans , qui avoit toujours fait son eau par un trou placé au-dessous du



frein ; je le situai convenablement pour l'opération , après quoi je pouffai un instrument pointu semblable à une petite aiguille à seton, au milieu du Gland ; jusqu'à ce que j'en découvris la pointe avec ma sonde, dans la fausse ouverture ; ôtant alors mon instrument , j'introduisis dans le conduit une petite bougie ointe de beurre frais , que j'assujétis par un bandage convenable. Avant de me retirer j'appris aux parens comment ils devoient se conduire lorsque l'enfant auroit besoin de faire de l'eau ; mais celui-ci ne s'étant trouvé dans cette nécessité que le lendemain matin , tandis que sa Garde étoit endormie, il emporta brusquement tout l'appareil. Il voulut ensuite remettre la bougie ; mais la cuisson qu'il ressentit alors , lui fit abandonner ce dessein : La Servante voyant à son réveil ce qui s'étoit passé, vint sur le champ me chercher par ordre de son Maître. Je passai d'abord une autre bougie dans le canal , mais avec quelque difficulté , ses parois étant sur le point de se réunir. Le jeune Malade épouvanté par l'idée d'une seconde opération dont je le menaçai , fut plus circonspect à l'avenir , & plus étroitement gardé par une personne mise exprès au-



près de lui. Je m'apperçus quelques jours après que l'eau sortoit par les deux ouvertures ; plaçant alors mon doigt, ou une petite emplâtre sur l'ancienne, l'urine jaillit à plein canal par le nouveau conduit. Enfin celui-ci fut guéri & desséché en y tenant une espèce de bougie préparée avec la poudre de pierre calaminaire, le pompholyx, &c. Je passai alors le caustique sur les bords calleux de l'ancien orifice, jusqu'à ce que je fus parvenu jusqu'au vif. Après avoir séparé l'escarre avec mon baume térébenthiné, je tâchai de procurer la réunion de l'ouverture ; mais je ne pus le faire si parfaitement, malgré trois différentes tentatives, qu'il n'y passe encore quelque peu d'urine : ce qu'on peut néanmoins aisément prévenir en portant une petite emplâtre par-dessus le trou.

Mais si l'ouverture qui donne passage à l'urine, est éloignée de l'extrémité du Gland, comme lorsqu'elle se trouve dans le périnée, je vois très-peu d'apparence à pouvoir corriger ce défaut.

*Lusitanus* (a) fait mention d'un cas de cette espèce dans un enfant de deux ans, qui, sans le moindre vestige

(a) *Cent. I. Curat. Med. 23.*



d'ouverture à l'extrémité du Gland , n'avoit qu'un orifice à la racine de la verge près des testicules , par où il faisoit son eau à plein canal , comme par la voie ordinaire : en sorte qu'il sembloit participer des deux sexes , & représentoit comme une espèce d'Hermaphrodite. Son cas étant consulté , *Antoine Musa Brassavole* & un nommé *François Chirurgien* se déclarerent contre l'opération , tandis que *Lusitanus* & *Jean-Baptiste Cananus* fameux Anatomiste , furent pour elle ; alléguant que si le jeune Malade vivoit , il seroit inhabile à la génération. *Cananus* avoit imaginé une canule d'argent , qui portant une aiguille dans son canal , devoit être introduite dans l'orifice du périnée , & poussée du côté du Gland , aussi loin que le conduit pourroit le permettre : l'aiguille devoit alors frayer le reste du chemin , & la canule laissée dedans jusqu'à ce que le passage fût parfaitement formé. Mais les parens , dit *Lusitanus* , s'appercevant par nos débats , que le succès étoit douteux , ne voulurent point hazarder la vie de leur enfant , & il ne fut plus question de l'opération.

M. *Vauguion* (a) rapporte un cas à

(a) *Oper. de Chirur.* c. 40.



peu près semblable dans un enfant de l'Hôtel-Dieu de Paris, qui n'avoit point d'urethre , & dont chaque testicule occupoit un *scrotum* particulier. Il avoit une fente dans le périné , semblable à la vulve ; ce qui faisoit prendre à tort cet enfant pour un Hermaphrodite , puisqu'en passant la sonde par cette fente , on la conduisoit dans la vessie ; & que d'ailleurs on ne trouva à l'ouverture du cadavre , aucun des organes de la génération appartenans à la femme. *Grégoire Horstius* (a) fait mention d'un autre enfant qui rendoit l'urine par une ouverture placée dans le même endroit.

*Van Horn* rapporte une opération qu'on croiroit à peine praticable , si elle n'étoit appuyée de la réputation & de la candeur de cet Auteur. Il s'agit d'un enfant qui étant né avec la verge percée près du *scrotum* & sans aucune apparence d'urethre , un Chirurgien lui en fit un d'artificiel , par une incision pratiquée tout le long de la partie inférieure du *Penis* ; il mit ensuite une canule de plomb dans le conduit qu'il venoit de faire , cousut la peau par-dessus , & obtint par la cicatrice un canal pour le passage de l'urine ; *Vauguion* fait

(a) *Lib. 4. part. 2. obs. 15.*



aussi mention du même cas dans ses Opérations de Chirurgie.

Z. *Lusitanus* (a) parle d'une personne qui depuis la naissance rendoit son urine par un grand orifice placé dans le périné; & par un fort petit dans l'endroit ordinaire. Il se maria cependant; mais observant qu'il ne faisoit aucune éjaculation par la voie usitée, & désespérant par-là d'avoir des enfans, il assembla une Consultation des Médecins & des Chirurgiens les plus fameux, qui, attendu que son incommodité venoit de naissance, le flatterent peu du succès de la cure; mais le Malade animé du désir d'avoir des enfans, voulut tenter l'opération qui se termina heureusement: car les bords de l'orifice du périné ayant été rafraîchis, ils se réunirent aisément, & l'ouverture du Gland fut aggrandie par l'incision, & tenue dilatée jusqu'à la consolidation des parties blessées. Après quoi la semence & l'urine prirent la voie ordinaire, & le Malade eut une famille nombreuse. Mais ce sont des cas extraordinaires qui ne doivent point faire règle.

On doit porter le même prognostic dans le défaut d'ouverture de l'anüs que

(a) *Prax. Med. admir.* vol. 2, l. 3. obs. 71.



nous avons fait à l'égard du gland non-ouvert: car il est inutile de tenter l'opération, s'il n'y a aucun indice dans la partie pour diriger le bistouri; ou si les excréments se déchargent par quelque voie extraordinaire, comme je l'ai vû il y a quelques années dans une petite fille chez qui le *rectum*, qui se terminoit dans la vulve, vuidoit par-là les excréments.

Je fus appelé il y a près de vingt ans, pour voir un enfant qui étant né sans aucun vestige d'anús, je tentai, plutôt que de le laisser périr sans essayer aucun remède, une ouverture aussi profonde que j'osai la faire, mais sans effet. Je ne trouvai après la mort du jeune Malade, ni boyau, ni sphincter: ce que j'avois pris pour le *rectum*, se trouva placé dans le bassin, représentant un boudin distendu par le *meconium*; mais sans aucune issue.

Un cas encore plus remarquable est celui de l'enfant d'un Tailleur de pierre de Schaffouse, communiqué par Holtzschius (a), & rapporté aussi par Schenkius. Pendant le peu de jours que cet enfant, né sans anus, vécut, il rendit ses excréments avec l'urine par la verge. Après sa mort on trouva que le *rectum* se dé-

(a) Lib. 3. sect. 1. de clauso ano.



chargeoit dans la vessie , au lieu de se terminer au fondement. On peut voir d'autres exemples de cette espèce dans *Rousses* , *Epître 14.* dans *Borelli* , *cent. 3. obs. 16.* dans *Hildan* , *cent. 1. obs. 75.*

D'un autre côté , lorsqu'il n'y a que la peau à percer , & qu'elle présente quelque marque pour guider le bistouri , l'opération réussit souvent. Nous avons un cas de cette nature dans le dernier Auteur cité (a) , qui appelé pour un enfant de six jours , affligé d'un gonflement considérable dans le bas-ventre , de sueurs froides & de défaillances , & appercevant le fondement fermé par une simple membrane avec une marque bleue ou livide au milieu , il y fit une légère incision avec une lancette armée , crainte de blesser le sphincter : dilatant ensuite l'ouverture avec un petit *speculum* , il en sortit une grande quantité d'excrémens : après quoi , pour prévenir la réunion des côtés de l'orifice , il y introduisit une canule de plomb , frottée avec un onguent dessicatif fait avec la céruse , le minium & le pompholyx. L'enfant fut parfaitement guéri par ces secours : L'Auteur ayant été ensuite informé qu'à l'âge de dix-huit ans il n'é-

(a) *Obs. Chir. cent. 1. obs. 73.*



toit sujet qu'à la sécheresse & au resserrement du ventre.

Si l'orifice du vagin est fermé par une membrane, on peut l'ouvrir avec une lancette : mais si les lèvres de la vulve sont réunies & adhérentes, il faut placer la Malade comme pour l'opération de la taille, & faire l'incision de haut en bas avec un bistouri courbe, dont on tient le dos tourné vers les nymphes ; continuant de couper avec précaution jusqu'à ce que l'ouverture paroisse suffisante : après quoi, s'il se trouve quelque excroissance charnue ou fongueuse dans le vagin, on y introduit, dans la vûe de l'emporter par la suppuration, des tentes d'une grandeur convenable, ointes de quelque bon digestif ; ou on y enfonce une canule de plomb proportionnée à l'incision, & ointe de quelque onguent épulotique ou desséchant, afin d'empêcher la réunion des bords de l'ouverture.

*Sennert, Benivenius, Nicolas Florentin & plusieurs autres Auteurs rapportent des exemples de cette espèce dont ils ont été témoins eux-mêmes. Pline (a) dit qu'on regardoit toujours comme un mauvais augure pour une femme, de*

(a) *Lib. 7. c. 16.*



naître avec le vagin fermé : il en donne pour exemple , *Cornélie* , mere des *Gracques*. J'avoüe que je n'ai jamais vû cette partie fermée dès la naissance : Quoique je l'ai r'ouverte plus d'une fois , à l'occasion de sa réunion causée par quelque suppuration : après quoi j'introduisois dans le vagin une espèce de pessaire composé de médicamens dessiccatifs , jusqu'à la parfaite consolidation des parties blessées dans l'incision.

Mais il est beaucoup plus commun de trouver le vagin fermé intérieurement par la membrane nommée *Hymen*, sur lequel il y a eu bien des disputes parmi les Anatomistes. *Fallope*, *Alex. Benedict.* *Vid. Vidius* , *Picolomini* , *Cypreus* , *Vesale* & *Aquapendente* en soutiennent l'existence ; *André du Laurent* , *Fernel* , & *Charles Stephanus* la nient absolument : *Columbus* , *Forestus* , *Paré* , *Marcel Donat* , *Capivacius* , &c. veulent qu'on le trouve chez quelques filles , & non chez toutes. Parmi ces derniers , *Columbus* (a) assure qu'il n'a jamais pû le découvrir plus de trois fois parmi le grand nombre de ses dissections. *Ambroise Paré* (b) dit l'avoir cherché dans

(a) *Lib. 15. c. 4.*

(b) *Liv. 23. ch. 42.*



un grand nombre de filles depuis l'âge de trois ans & au-dessus, sans l'avoir observé qu'une seule fois dans une fille de dix-sept ans ; pour laquelle ayant été consulté par la mere, dans la crainte que sa fille ne pût avoir des enfans ; il trouva, dit-il, une membrane nerveuse fort mince derrière les nymphes, & située, pour ainsi dire, devant l'orifice du col de la matrice, n'ayant qu'un petit trou au milieu qui donnoit passage aux menstrues : il incisa cette membrane, & apprit à la mere la manière d'en empêcher la réunion. Cette fille se maria bientôt après, & eut quatre enfans de ce mariage. Quiconque voudra pénétrer plus profondément dans cette dispute, peut lire *Gregoire Horstius* (a) qui a rassemblé toutes les opinions qui couroient de son tems sur cette matière. *Gaspar Wolphius* (b) avoüe avoir été si curieux sur ce sujet, que n'ayant pas eu la patience d'attendre des occasions plus convenables & plus légitimes, déterra dans la nuit, aidé de quelques-uns de ses amis, une fille d'environ dix-huit ans qui avoit été ensevelie le même jour. Lorsqu'il en vint, dit-il, à la dis-

(a) *Epist. Med. sect. 4. de Hymene.*

(b) *De obs. prop.*



section des parties de la génération, il trouva & fit voir à ses Compagnons une membrane mince, mais fortement tendue, placée devant l'orifice du col de la matrice, & ayant dans le milieu un petit trou oblong, représentant exactement la prunelle de l'œil d'un chat : elle étoit attachée tout autour du vagin, comme le diaphragme l'est au dos & aux côtes. J'observai de plus, ajoute-t-il, certains petits vaisseaux sanguins, répandus çà & là sur l'étendue de cette membrane.

Mais il importe fort peu, pour notre dessein, que le vagin soit fermé par le collement de ses parois, selon quelques-uns, ou par la réunion des caroncules myrtiformes ; ou enfin, ce qui est plus vrai-semblable, par une membrane réelle, nommée *Hymen*, placée devant le col de la matrice. De quel côté que l'accident vienne, il faut tâcher d'y remédier autant que l'art peut le permettre : car si cette membrane est, comme il arrive quelquefois, entièrement fermée ; en sorte que les menstrues n'aient point d'issue : il faut nécessairement que tout ce qui vient de la matrice soit retenu : & par conséquent que la fille soit en danger de la vie, & dans l'impossi-



bilité de concevoir , si l'on ne coupe cette membrane à tems. On trouve plusieurs exemples de cette nature , surtout dans *Benivenius* (a), qui rapporte qu'étant consulté pour une jeune femme , il découvrit par l'inspection une membrane qui fermoit la sortie à ce qui venoit de la matrice. Il sortit par l'ouverture qu'il y fit , une quantité considérable de matière noire avec tant de force , qu'elle éteignit la chandelle que tenoit un Domestique , à une certaine distance. Je pourrois rapporter différentes histoires de la même nature ; mais je crois qu'il n'y en a pas de plus remarquable que celle de *Cowper* (b) que je donnerai ici dans ses propres termes.

Je fus appelé il y a quelques années , dit ce sçavant Anatomiste , par mon ami le Docteur *Chamberlain* , pour voir une femme mariée âgée d'environ vingt ans , dont le bas-ventre paroissoit distendu , comme si elle avoit été enceinte. Nous trouvâmes par l'examen des parties , l'*hymen* sans aucune ouverture , & débordant les grandes lèvres ; de manière qu'on l'auroit pris à la première vûe pour une chute de la matrice. L'ori-

(a) *De abditis* , cap. 28.

(b) *Anat. Table* 51.



fice de l'urethre étoit si dilaté , que ses bords représentoient assez bien l'anüs d'un coq : enforte que je pouvois introduire aisément mon doigt dans la vessie. Il sortit , continue-t-il , par l'incision que je fis à l'*hymen* , au moins quatre pintes de sang grumelé , de couleurs & de consistances différentes ; qui n'étoit que celui des menstrues supprimées : il en vint le lendemain la même quantité en ôtant le pessaire que j'avois introduit dans l'ouverture après l'opération. Trois ou quatre jours après , la Malade se trouva tranquille , & fut parfaitement guérie bientôt après. Elle accoucha d'un bel enfant un an ensuite. Son mari nous dit que les premières approches leur avoient été fort douloureuses à l'un & à l'autre ; mais qu'enfin il avoit trouvé un accès plus facile ; ce qui ne pouvoit être que par l'orifice de l'urethre.

*Moccius & Schenkius* parlent d'une femme de *Hesse* , qui n'avoit , au lieu de la grandeur ordinaire de la vulve , qu'un trou à admettre une plume : elle voulut néanmoins se marier , & vécut dans cet état avec son mari ( fort paisible sans doute sur l'article ) pendant huit ans ; mais enfin il plaida pour le



divorce : l'affaire fut portée devant le *Landgrave* de *Hesse*, qui par l'avis des *Mages* & de *Dryander*, fameux Praticien, ordonna que la femme fût opérée. Mais dans le cours de la cure le bon homme mourut, & laissa la jouissance de son épouse à un second mari qu'elle épousa bientôt après, & en eut un fils dont le *Landgrave* lui-même eut la bonté d'être Parrain.

Vous pouvez voir un plus grand nombre de ces cas avec la manière d'y remédier, dans *Borelli*, dans *Meckrin*, dans *Cabrol*, dans *Severin*, dans *Wier*, dans *Bartholin*, dans *Hollerius*, & plusieurs autres Ecrivains.

L'enfant naît quelquefois avec l'oreille externe fermée. Si elle l'est par une membrane, on en fait l'ouverture par l'incision : si c'est par quelque excroissance charnue, ou fongueuse, on en tente premièrement la fonte par quelque doux cathéretique, & si celui-ci ne suffit pas, on y substitue le caustique. Il faut dans l'un & l'autre cas prendre bien garde que la membrane du tympan ne soit endommagée par les sels de l'escarotique. Mais s'il n'y a aucun vestige d'ouverture, ou si le vice se trouve derrière le tympan, le mal est



incurable , & il n'y faut point toucher.

Une femme grosse mettant souvent le doigt dans une de ses oreilles , à l'occasion d'un bruit désagréable qui l'inquiétoit beaucoup , sur-tout à l'heure du sommeil , accoucha d'un enfant qui n'avoit qu'une oreille : il n'y avoit à la place de l'autre qu'un morceau de chair saillante d'environ demi-pouce , & de la grosseur du doigt d'un enfant. Ce petit me fut apporté quelque tems après ; mais je conseillai aux parens de ne point toucher à cette excroissance.

Lorsqu'il se trouve dans les narines des nouveaux-nés des ordures contractées dans la matrice , on peut les emporter avec un petit instrument semblable à un cure-oreille. S'il y a quelque substance charnue , il faut la consumer si la chose est praticable , comme nous l'avons dit de celle de l'oreille ; ou comme les Auteurs l'enseignent à l'égard du polype du nez. Si les aîles de ce dernier sont collées à la cloison , on pourra peut-être les en séparer avec le bout d'une sonde ; mais si elles y sont agglutinées , & ne font ensemble qu'une même partie , il faudra les diviser avec une lancette , & les tenir ensuite ouvertes par des tentes douces & molletes, char-



gées de quelque onguent dessicatif, ou avec une petite canule, par le canal de laquelle l'air puisse passer en même tems. Mais soit qu'on se serve de tentes ou de canule, il faut avoir grand soin qu'elles soient aisées dans les narines, afin que par leur irritation elles n'excitent point l'éternûment qui les repousseroit sur le champ en dehors. On doit les continuer jusqu'à la parfaite consolidation des parties écorchées, sans quoi une seconde réunion seroit à craindre.

Les lèvres doivent être traitées de la même manière en cas d'adhérence, excepté qu'au lieu de tentes on se sert ici de deux bandelettes un peu tendues dans leur milieu, pour mieux contenir les lèvres & l'onguent de tuthie, ou moncérat de pierre calaminaire qu'on applique sur les parties excoriées, & qu'on continue jusqu'à leur parfaite consolidation.

*Greg. Horstius* (a) rapporte qu'un Meûnier ayant eu les lèvres excoriées, à l'occasion d'une pustule, ou de quelque autre accident, elles s'unirent ensemble : en sorte qu'il ne pouvoit prendre sa nourriture que par un entonnoir mis dans un petit trou qui restoit en-

(a) *Epist. Med. sect. 19. de coalit. part. genit.*



core à la bouche : mais celui-ci venant aussi à se fermer , on fut obligé de séparer les lèvres par l'incision : elles se rejoignirent néanmoins une seconde fois ; & enfin , soit par négligence , ou par quelque autre cause , une troisième ; tant elles étoient disposées à la réunion. Le pauvre Meûnier inquiet & désespéré de ne point trouver de fin à son mal , résolut de laisser fermer sa bouche pour une bonne fois , & s'obstina à s'affamer.

En voilà assez pour ce qui regarde les réunions originaires des parties qui doivent être naturellement ouvertes. Les adhérences accidentelles sont pour la plupart moins dangereuses , quoiqu'il y en ait de très-difficiles à détruire. Il arrive très-souvent que les enfans se mettent , parmi leurs jeux , des pois , des noyaux de cerises , &c. dans les oreilles ou dans les narines : Ces corps sont poussés quelquefois si avant dans ces ouvertures , qu'ils demandent de l'attention , & des instrumens convenables qu'on puisse glisser derrière , pour en procurer plus sûrement l'extraction ; sur tout si on ne peut pas les saisir & les attirer par quelque matière glutineuse dont on enduit le bout de l'instrument.

Il arrive aussi que l'urèthre se ferme



souvent par de petites pierres , qui envoyées par la vessie , parviennent jusqu'à l'endroit du frein , où elles restent engagées jusqu'à ce qu'on les mette dehors par la succion , ou une compression douce ; ou des petites tenetes , lorsque ces petits calculs sont assez avancés pour pouvoir les saisir.

Si l'on ne peut pas emporter la pierre par la succion ou la compression , quelques Auteurs proposent de souffler dans l'urèthre , par où ils prétendent pouvoir le dilater suffisamment , pour procurer la sortie du calcul. Enfin la dernière ressource est de faire une incision sur l'endroit de la pierre qu'on tient assujettie avec les doigts , & qu'on ôte ensuite par la plaie. Après quoi il faut travailler promptement à la réunion parfaite des lèvres de cette dernière ; de manière que l'urine n'y puisse trouver aucune issue : suite fréquente & malheureuse de ces sortes d'opérations : particulièrement lorsqu'elles ne sont point exécutées par des Lithotomistes versés dans les autres parties de la Chirurgie.

L'adhérence accidentelle des lèvres de la vulve est souvent occasionnée par leur ulcération ou leurs écorchûres. Les brû-



lures produisent très-communément le même accident dans les autres parties du corps , lorsqu'on n'a pas soin de tenir séparées les parties brûlées. Cette réunion arrive à l'occasion de petites fibres qui poussant des deux côtés des parties divisées , vont se réunir & s'inoculer ensemble : ou si leur distance s'oppose à cette jonction, les suc nourriciers qui coulent toujours dans les lèvres des parties brûlées ou excoriées , y forment par leur coagulation , des corps fongueux qui augmentent jusqu'à ce qu'on en arrête le progrès par quelque puissant dessicatif ou cathérétique ; ou que la génération d'une nouvelle peau y mette des bornes.

Une jeune fille attaquée d'une fièvre aiguë se plaignit à sa mere , quelques jours après, d'une inflammation accompagnée de gonflement & d'une douleur vive aux lèvres de la vulve. Instruit confusément par les parens de la nature & du lieu de ces accidens , je leur conseillai d'appliquer sur la partie un cataplasme fait avec le pain , le lait , un jaune d'œuf , & un peu d'onguent de sureau : mais l'inflammation augmentant encore , quelque bonne femme leur fit faire des embrocations sur le



mal, avec un mélange de pompholyx & de nutritum, dont la froideur ayant attiré la noirceur des parties affectées, les parens allarmés m'envoyèrent prier de venir promptement. Je trouvai tout l'extérieur de la vulve saisi d'une véritable mortification depuis le pubis jusqu'au periné. Je jugeai d'abord que la tumeur avoit été produite par le transport de la matière fébrile sur les parties affectées, disposées à s'engorger à raison d'une gonorrhée virulente dont la Malade se trouvoit alors attaquée. Je fis des scarifications jusqu'au vif, & je pansai ensuite les parties scarifiées avec un mélange de teinture de myrrhe & de baume de térébenthine; j'appliquai par-dessus une compresse imbue d'esprit de camphre, & je contins le tout par un bandage fait en forme de T. Les parties mortifiées s'étant séparées après quelques pansemens, de toute l'étendue des grandes lèvres, je mis un peu de précipité rouge sur la plaie, pour en déterger les bords, & en applanir les inégalités; après quoi je travaillai à la cicatrice par le moyen de la pierre de vitriol & de mon cérat de pierre calaminaire. Mais la Malade paroissant honteuse de se voir ainsi exposée tous les



jours, me pria de permettre à sa mere de continuer les pansemens, & de ne revenir moi-même que dans trois ou quatre jours. Pour complaire à ses desirs je laissai chez elle la pierre de vitriol avec un pot de mon cérat, ordonnant de tenir les parties bien séparées, en introduisant un peu haut une compresse de chaque côté, qu'on devoit changer matin & soir. Mais notre Malade qui se trouvoit alors sans douleur, ne croyant plus ces précautions nécessaires, se leva, & sortit tous les jours; par-où le dérangement de l'appareil ayant laissé les parties excoriées à découvert, elles se réunirent bientôt. La mere épouvantée par ce nouvel accident vint me prier de revoir sa fille. Dès que je fus arrivé chez elle, je séparai les deux aîles de la vulve avec le bout de mon spatule; j'appliquai ensuite de la charpie sèche sur les lèvres saignantes: j'introduisis dans le vagin un pessaire oblong, & je contins le tout par le bandage convenable. Le lendemain matin je séparai la charpie collée aux parties, par le moyen du lait tiède; je les pansai ensuite avec mon cérat, dont je laissai chez la Malade ce qu'il en falloit pour finir la cure. Mais



elle ne voulut prendre aucun remède pour sa gonorrhée, pas même un purgatif, pour lesquels elle se sentoît la dernière aversion; rebutée, je suppose, par les remèdes empiriques qu'on lui avoit prescrits.

*Horstius* (a) parle d'un cas bien plus malheureux arrivé à une femme qui étant tombée, ayant un morceau de bois dans sa main, celui-ci entra par accident dans le vagin, où il produisit des déchirures considérables. Malgré tous les remèdes internes & externes (mal appliqués il est vrai) les parois du vagin se réunirent ensemble depuis l'extérieur des lèvres jusqu'au col de la matrice; en sorte que le passage étant entièrement fermé à l'urine, la Malade rendit celle-ci par le vomissement pendant deux ou trois ans.

On peut voir, si l'on souhaite, un plus grand nombre de ces exemples surprenans dans *Marcel Donat* (b).

(a) *Epist. Medicin. sect. 19.*

(b) *Hist. Med. mirab.*





## C H A P I T R E IX.

*De quelques autres Accidens qui affectent indifféremment les parties du corps, à l'occasion de causes externes; comme sont les Echymoses, ou les Contusions, les Plaies & les Ulcères de la Peau.*

**J**E m'étois une fois proposé de finir ce Traité par le Chapitre précédent; mais considérant ensuite que la peau étoit exposée à quelques autres accidens externes, tels que les contusions, les plaies, les ulcères, la brûlure, les morsûres des bêtes vénimeuses, &c. j'ai cru qu'il convenoit d'ajouter encore trois ou quatre chapitres, qui comprendront ce que j'ai à dire sur ces matières.

Quant aux Echymoses, il faut remarquer que les Anciens font mention de trois principales voies dont le sang peut être extravasé; je veux dire, l'Anastomose, la Diapédese & le Rhixis. Dans la première ils croyoient que ce fluide sortoit de ses vaisseaux, lorsqu'ils



n'étoient pas aussi étroitement unis, ou anastomosés ensemble, qu'ils devoient l'être. Dans la seconde, ils s'imaginoient qu'il transsudioit à travers les tuniques, à raison de leur finesse, ou de la subtilité du fluide. Enfin dans le Rhixis, qui est la seule voie réelle par où le sang s'extravase, cette liqueur sort de ses vaisseaux à l'occasion de leur rupture produite par des coups, des contusions, &c. Cette extravasation est nommée par les Grecs *Echymose*, par les Latins *Sugillatio*, *livor*, *sanguinis effusio*; & *stigmata*, ou *vibices*, si les taches sont petites. Si dans l'Echymose, on est appelé avant qu'il y ait eu beaucoup de sang extravasé, ou si celui-ci retient encore sa fluidité, de manière qu'il puisse refluer aisément dans ses vaisseaux; ou que la chose soit ainsi ou non, les meilleurs Praticiens conviennent que pour prévenir une plus grande extravasation, il faut appliquer des topiques répercussifs sur l'Echymose & aux environs, dans la vûe de réprimer l'abord du sang par leur qualité astringente, de prévenir une plus grande fluxion, & de fermer les ouvertures des vaisseaux rompus: après quoi on peut résoudre ou dissiper par d'autres remèdes ce qui reste dans la



partie contuse. Mais dans toutes les extravasations considérables, on doit commencer par la saignée, tandis qu'on applique extérieurement des astringens, tels que le bol d'Arménie, la terre sigillée, le sang-dragon, les roses rouges, les balaustes, les noix de Galle, de cyprès, le blanc d'œuf, le vinaigre, l'oxycrat; &c. Par exemple, selon Sennert,

*Prenez du bol d'Arménie & de la terre sigillée, de chacun ℥i℥. de la craie ℥℥. Cuisez ces matières dans du vinaigre pour une fomentation.*

Et ensuite,

*Prenez des poudres de roses rouges, de racine de grande consoude, & de la fine farine, de chacune ℥℥. dont vous ferez un cataplasme avec ce qu'il faut d'huile de myrthe.*

Ou,

*Prenez des blancs d'œufs, ce qu'il en faut; battez-les avec l'eau-rose, & les appliquez sur la partie avec des étoupes.*

Ou,

*Prenez iv. blancs d'œufs, de l'huile-rosat, & de celle de myrthe, de chacune ℥j. du*



*bol d'Arménie & du sang-dragon ; de chacun ℥ss. des noix de cypres ℥ij. & un peu de vinaigre ; mêlés.*

Ou,

*Prenez de l'huile-rosat ℥iss. des poudres de roses rouges , de myrthe & d'écorce de Grenade , de chacune ℥ss. & un blanc d'œuf ; mêlez , & vous servez de ce topique pendant deux jours.*

Mais si l'on n'est appelé que quelques jours après l'accident, il convient de mêler les discutifs avec les astringens , dans la vûe de fortifier par ceux-ci le Ton des parties , & de prévenir par-là une plus grande extravasation ; & de diviser par les premiers , les humeurs grumelées dans la partie , afin d'en procurer la dissipation par les pores de la peau. Ainsi

*Prenez des sommités de petite centaurée & d'absinthe , des feüilles de roses rouges & de mauve , de chacune une poignée ; des fleurs de sureau , de camomille & de mélilot , de chacune demi-poignée ; des semences de cumin & de fœnugrec , écrasées , de chacune ℥ss. Faites cuire ces matieres dans ℥biiij. de vin & autant d'eau.*



Fomentez deux fois par jour la partie affectée avec la colature, & laissez ensuite quelque tems par-dessus des étoupes imbibées de la même liqueur.

*Fab. Hildan* (a) ayant été appelé le quatrième jour pour voir un homme, qui par une chute de cheval s'étoit fait une contusion considérable au *scrotum* & à la verge, trouva ces parties un peu enflées, & noires comme un charbon, sans cependant beaucoup de douleur, ni aucune dureté. Il fit d'abord une embrocation avec l'huile-rosat; il saigna le Malade, lui prescrivit une diète tenue, & appliqua le cataplasme suivant:

Prenez des farines d'orge & de fèves, de chacune  $\mathfrak{z}\text{ij}$ . des roses rouges en poudre  $\mathfrak{z}\text{j}$ . faites-les cuire dans le vin rouge & un peu de vinaigre jusqu'à la forme de cataplasme, où vous ajouterez un peu d'huile-rosat & un œuf.

Il purgea le lendemain doucement le Malade, continua le cataplasme pendant quatre ou cinq jours, & ordonna ensuite le sachet suivant en guise de fomentation.

Prenez de la racine de guimauve  $\mathfrak{z}\text{j}$ . de

(a) Obs. Chir. cent. 3. obs. 81.

Fvj



*l'absinthe commune , des roses , de l'origan , de l'aigremoine , des fleurs de sureau , de camomille & de mélilot , de chacun une poignée ; des semences d'anis , de cumin & de fœnugrec , de chacune ℥j. Incisez & broyez ces matières , mettez-les dans un sachet que vous ferez boüillir dans parties égales de vin & d'eau , & en bassinez ensuite chaudement les parties affectées trois ou quatre fois par jour ; après quoi vous les oindrez avec le liniment suivant :*

*Prenez des huiles d'anet , de camomille & de vers , de chacune ℥i. du sel réduit en poudre très-fine ℥ij. mêlés.*

Ces seuls secours , ajoute ce grand Praticien , rétablirent les parties contuses dans leur premier état , malgré la noirceur dont elles étoient couvertes. L'on voit de-là que , quoique les parties paroissent noires dans les contusions , on ne doit pas toujours craindre la gangrène , ni par conséquent en venir toujours aux scarifications ; puisqu'il est naturel dans ces cas , que la peau paroisse d'abord noire ou bleuâtre , & ensuite jaune : couleur qu'elle conserve long-tems , & qu'elle ne perd que par degrés & insensiblement. Si cette noir-



ceur est sans dureté, sans douleur & sans tuméfaction considérables, & qu'il reste encore une douce chaleur dans les parties affectées, elle est beaucoup moins dangereuse que si ces dernières étoient dures, enflammées & fort douloureuses : cependant comme il arrive quelquefois que la violence du coup ou de la chute étouffe la chaleur dans la partie lésée, & que les topiques froids & répercussifs sont alors nuisibles, on est obligé dans ce cas de faire des scarifications plus ou moins profondes, selon le besoin. On applique ensuite des remèdes spiritueux sur l'endroit scarifié dont on entretient la chaleur avec des flanelles imbibées de quelque décoction lixivieuse, de la manière que nous l'avons dit, en parlant de la mortification du prépuce dans le Chapitre VI. & de celle des lèvres de la vulve dans le précédent.

Si la quantité du sang extravasé est considérable, & qu'il soit impossible de le ramener dans les voies de la circulation, ou de le résoudre par les méthodes déjà proposées ; il ne faut absolument pas attendre la suppuration ; mais après s'être bien convaincu que ce fluide n'est point fourni par quelque ar-



tère , on doit ouvrir la tumeur , emporter le sang grumelé , & ensuite traiter la plaie selon la voie ordinaire.

Mais cette ouverture ne doit point se faire imprudemment , ni trop à la hâte ; puisque si l'on est appelé à tems , on peut résoudre des extravasations presque aussi grandes que des œufs de pigeon ; comme je l'ai vû , sur-tout chez plusieurs enfans qui avoient de pareilles tumeurs à la tête , occasionnées par la difficulté de l'accouchement , ou par la mauvaise manoeuvre de la Sage-femme.

Je ne puis m'empêcher de déplorer ici la pratique regnante , tant parmi le peuple que parmi ceux qui se croyant *Adeptes* dans la Philosophie & dans la Médecine , bannissent la saignée , les astringens & les répercussifs , de toutes les contusions récentes avec extravasation de sang ; pour ne fonder la cure que sur leur esprit de vin simple ou camphré. Après cette pernicieuse coutume , doit-il paroître surprenant que nous observions tant d'inflammations fâcheuses , tant d'ulcérations , & quelquefois des abscess considérables , occasionnés par une légère contusion qu'on auroit pû vraisemblablement dissiper



dans deux ou trois jours par la saignée & quelque répercussif convenable. Mais, ces Messieurs, la tête remplie de leur acide & de leur alkali, veulent nous persuader que le sang reçoit dans les contusions la même altération qu'il feroit par le mélange de quelque acide, & que par conséquent leur esprit de vin comme le plus excellent alkali, est le seul remède propre à dissoudre le sang coagulé, & à en conserver la fluidité. Cependant, contraires à eux-mêmes, ils veulent d'autres fois que l'esprit de vin mêlé avec le sang, le coagule bientôt, & le rende comme friable : ce qui est effectivement démontré par la troisième Expérience du sçavant *Baglivi*, insérée dans sa Pratique de Médecine. Mais soit qu'il produise l'effet d'un acide, ou celui d'un alkali injecté dans les veines, ou pris par la bouche ; il est certain qu'appliqué sur les parties nouvellement meurtries, il les enflamme, en augmente la fluxion, & les excorie fréquemment ; si du moins il ne les abcede : Vérité qui fera, j'ose dire, attestée par les trois quarts de ceux qui exercent la Chirurgie avec le plus de réputation.

Je ne puis m'empêcher de faire re-



marquer, à l'occasion de l'esprit de vin, qu'il est heureux pour les hommes, que la pratique de la Chirurgie ne tombe pas souvent entre les mains des Chymistes dont l'ignorance dans cette profession, m'a fourni autant d'ouvrage que celle du plus inexpérimenté prétendant à cet Art. Je respecte cependant ces Messieurs dans leur Laboratoire; & je ferai toujours le plus grand cas de plusieurs de leurs admirables remèdes. Mais pour donner un exemple de leur pratique en Chirurgie, j'ai choisi le suivant parmi bien d'autres que j'en pourrois produire.

Une personne de ma connoissance, grand amateur de la Chymie, & intime avec une personne de cette profession, étoit si ardent zéléateur de l'esprit de vin, non comme menstrue, en quoi tout le monde lui auroit souscrit; mais comme un topique universel, que je lui ai entendu dire, que si l'on en connoissoit bien le prix, on auroit peu besoin de la Chirurgie. Je lui repliquai que, quoique je pusse me flatter de connoître mieux que lui l'effet de ce remède, je ne voudrois pas m'en servir s'il ne s'agissoit que de la contusion de mon petit doigt.



Il arriva peu de tems après que cette personne , un peu dans le vin , se meurtrit les deux jambes en sortant d'un bateau. De retour chez lui il m'envoya chercher , tandis qu'il dépêcha un autre Exprès à son ami le Chymiste , qui arriva un moment avant moi. Je fus un peu surpris d'être appelé en consultation avec une personne qui n'étoit point de la profession : mais notre Malade prenant le ton goguenard ; je vous ai fait venir , me dit-il , pour vous convaincre de la grande efficacité de l'esprit de vin , dans la cure des contusions avec extravasation de sang ; je vous prie seulement, ajouta-t-il , d'employer tout votre Art au traitement d'une de mes jambes, tandis que mon ami traitera l'autre avec son esprit de vin. Résolu de pousser la pointe , je demandai à voir les jambes que je trouvais fort tuméfiées & fort meurtries , avec une légère écorchûre tout le long de la crête du *tibia* de la droite. Persuadé que l'intention du Malade ne renfermoit aucun affront, & que je ne trouverois jamais une occasion plus favorable pour l'Expérience projetée. Je laissai au Chymiste le choix de la jambe qu'il voulut : il fut assez prudent pour ne pas prendre celle où il y



avoit écorchûre , bien persuadé que son esprit de vin appliqué sur les parties excoriées , augmenteroit la douleur & l'inflammation. Je voulus saigner le Malade , mais celui-ci le refusa absolument, voulant , disoit-il , que l'esprit de vin eût toute la gloire de la cure , & me convaincre en même tems que son ami sçavoit guérir sans tirer du sang. Le Chymiste ne fit donc que bien bassiner la jambe gauche avec son esprit de vin tout chaud , & y appliquer un linge par-dessus , trempé dans la même liqueur ; tandis que je me contentai de mettre sur la partie excoriée de l'autre jambe, un peu de mon cérat de pierre calaminaire , étendu sur un morceau de linge , & d'entourer tout le membre depuis le genou jusqu'à la cheville , avec une emplâtre faite avec le bol , le vinaigre , l'huile-rosat & le diapalme. J'y fis une ouverture vis-à-vis de l'écorchûre , afin de la panser par-là lorsqu'il seroit nécessaire : je recommandai au Malade de se tenir dans le lit , ou sur un canapé avec ses jambes élevées , & de s'abstenir de viande & de vin pendant quelques jours, ce qui lui fut aussi conseillé par le Chymiste.

Le lendemain nous étant rendus chez



le Malade à l'heure marquée, nous trouvâmes qu'il avoit passé une nuit fort inquiète, sans pourtant vouloir avouer encore de quelle jambe venoit la plus grande douleur. Après m'être assuré que mon bandage n'étoit ni trop lâche, ni trop ferré, je dis au Malade que j'avois fait mon office pour ce jour-là; mais le Chymiste ayant levé son appareil, je découvris aisément le train qu'alloit prendre le mal : ce qui néanmoins auroit pu être encore vraisemblablement prévenu par l'embrocation de la partie avec l'onguent de sureau, & l'application d'un cataplasme anodin fait avec les roses rouges, les fleurs de sureau, le pain & le lait. Mais l'entêtement du Malade fit que je ne fus pas fâché de le voir défabusé par un abcès considérable que la méthode du Chymiste alloit probablement attirer. Il commença d'avouer cependant qu'il sentoît de la douleur à la jambe gauche, qui paroissoit fort aigrie & fort enflammée. Je leur fis sentir que je ne pouvois me flatter de faire autant de progrès dans la cure de la droite que je l'aurois fait, si elles avoient été traitées l'une & l'autre selon ma méthode, puisqu'il étoit naturel que le mal se communiquât par sympathie, & que la



douleur d'un des membres entretînt la fluxion de l'autre : quoique je ne craignois point pour la jambe commise à mes soins , l'accident que je voyois menacer l'autre. Leur réponse fut qu'il étoit ordinaire que l'esprit de vin causât d'abord un peu de douleur & d'inflammation , à raison de la subtilité & de la pénétration de ses particules alkales , dissolvant les acides du sang grumelé ; mais que ces symptômes s'évanouissent dès que ce dernier rendu fluide de nouveau par ce remède , avoit repris les voies de la circulation. Je répartis au Chymiste que je faisois peu de cas des hypothèses où l'explication des faits ne répondoit pas à l'expérience : sur quoi il repliqua avec quelque chaleur , que si j'appréhendois que la partie affectée s'abscedât par son esprit de vin , il craignoit encore plus que mes applications froides n'attirassent la mortification. Je lui répondis que mes topiques appliqués mal-à-propos pourroient à la vérité la rendre risquée , comme le sien employé dans le cas convenable pourroit devenir utile ; qu'il s'agissoit à présent de sçavoir laquelle des deux applications étoit juste , ce que l'événement décideroit bientôt.



Après qu'il eût baigné la jambe avec son esprit de vin, comme il avoit coutume de le faire deux fois par jour, & qu'il eût lié sur la partie une compresse trempée dans la même liqueur, je m'aperçus par les grimaces que le Malade faisoit de tems en tems, qu'il étoit tourmenté par une cuisson violente. Mais regardant ceci comme un bon signe, & sentant à peine aucune douleur à la jambe commise à mes soins, il commença, prévenu par le Chymiste, à craindre la mortification de cette dernière. Je l'assurai qu'il n'y avoit aucun danger, & qu'il en seroit convaincu le lendemain par la vue de la partie. Ayant donc levé l'appareil à l'heure marquée; il ne parut presque aucune enflure à la jambe, mais seulement une noirceur jaunâtre; reste ordinaire de l'Echymose; je trouvai en levant l'emplâtre de dessus l'écorchûre, que celle-ci, qui n'avoit fourni qu'une légère décharge, étoit aussi presque consolidée; en sorte que la jambe fort pliable, sans douleur & sans inflammation, étoit comme guérie. J'y fis cependant une embrocation avec l'onguent de sureau; je mis un peu de mon cérat sur l'endroit de l'excoriation, & enveloppai le membre comme dans



le premier pansement. J'examinai ensuite l'autre jambe que je trouvai avancer vers le phlegmon ; je sortis cependant sans faire semblant de rien , & dans le dessein de ne revenir que deux jours après ; mais le Malade m'envoya chercher le lendemain , à l'absence du Chymiste , pour me prier de modérer , s'il étoit possible , la violence de la douleur, qui ne lui laissoit prendre aucun repos , ni nuit, ni jour. Persuadé que l'abcès seroit formé le jour suivant, & qu'il n'y avoit d'ailleurs rien à craindre pour la vie du Malade , je ne voulus point toucher à la jambe qu'en présence de mon nouveau Confrere , pour voir si je pourrois le faire revenir de son pernicieux entêtement.

Nous étant donc trouvés le lendemain chez le Malade , à l'heure ordinaire , je découvris un grand abcès sur la partie interne du *tibia* , avec une inflammation considérable qui s'étendoit jusqu'aux orteils. Je demandai alors au Chymiste ce qu'il en pensoit ; il répondit qu'il croyoit que le sang n'étoit pas encore résout. Je dis au Malade en riant , s'il étoit d'avis d'attendre cette résolution ; l'assurant en même tems que l'abcès étoit formé , & qu'il seroit dan-



gereux d'en différer plus long-tems l'ouverture. Sur quoi le Chymiste , devenu un peu plus modeste , répartit que s'il voyoit du pus , il avoüeroit qu'il ne convenoit plus de penser à la résolution ; mais qu'il ne perdrait pas pour cela la bonne opinion qu'il avoit pour l'esprit de vin , qu'il sçavoit avoir été très-souvent utile à plusieurs en pareils cas. Je répondis que je souhaiterois qu'il me fût aussi aisé de le désabuser de son entêtement pour ce topique dans les cas en question , qu'il me l'étoit de le convaincre de l'existence du pus. En effet , ayant appliqué un caustique de pierre infernale sur la tumeur , celle-ci fournit bientôt après environ demi-cho-pine de matière purulente. Je pansai l'ulcère avec les lénitifs , & fis une embrocation sur tout le membre avec l'onguent de fureau. J'oignis aussi l'autre jambe avec ce dernier remède , quoi-qu'il en fût peu besoin, n'y restant qu'une tache jaunâtre qui se dissipa bientôt après.

Le Malade devint tranquille , & ne sentit que peu de douleur après l'ouverture de l'abcès : mais la matière ayant fusé en-bas , je fus forcé , après avoir essayé en vain de réunir les sinus



par la compression , de les ouvrir , & d'employer cinq ou six semaines à guérir ce qui auroit pû l'être en autant de jours , sans douleur & sans accidens.

Dans les grandes contusions où les parties internes même sont affectées, on ordonne , outre les topiques , d'autres remèdes intérieurement, tant pour résoudre le sang grumelé , que pour réunir & fortifier les parties divisées.

Ces remèdes sont , parmi les simples, l'antimoine diaphorétique, la rhubarbe , le rapontie , la terre sigillée, le blanc de baleine , les yeux d'écrevisses, le corail, la mumie , la corne de cerf, la garance, l'ardoise d'Irlande , &c. donnés dans les eaux de chardon-béni, de millepertuis, de fumeterre , de scabieuse , & édulcorés avec les sirops d'oseille simple , de citron , &c. Ou,

*Prenez de la rhubarbe en poudre , du bol d'Arménie , & de la mumie , de chacun ℥j. mêlés pour une poudre , dont le Malade prendra ℥j. dans l'eau de cerfeuil , ou de bourse à pasteur.*

*Prenez de la terre sigillée & des yeux d'écrevisses , de chacun ℥j. du blanc de baleine , du sang de bouquetin , de la rhubarbe choisie , de la racine de compte-venin ,*



venin, & de la semence de chardon-béni, de chacun ℥ss. mêlés pour une poudre.

Prenez de l'infusion de lavande ℥j. des eaux de cerfeuil, de millepertuis & de fraises, de chacune ℥i℥. du vinaigre de vin ℥ss. du sirop de limon ℥iij. mêlés pour une potion.

Prenez de la terre sigillée, des racines de garance, & de grande consoude, de la mumie & de la rhubarbe, de chacun ℥j. mêlés pour une poudre.

Prenez de la conserve de roses rouges & du baume de Leucatel, de chacun ℥ss. du baume du Pérou iij. gouttes, mêlés.

Prenez du vin de Canarie ℥iv. de l'huile de térébenthine x. gouttes, de la terre sigillée, & du sang-dragon en poudre, de chacun ℥j. du sucre ℥j. mêlés pour une potion.

Prenez du vin de Canarie & de l'huile de lin, de chacun ℥iij. de l'huile de térébenthine x. gouttes; du blanc de baleine & des yeux d'écrevisses, de chacun ℥ss. du sucre ℥ij. mêlés pour une potion.

Prenez de l'ardoise d'Irlande & de la mumie, de chacun xv. grains; du sel de succin, & de corne de cerf, de cha-



*cun iij. grains ; mêlés pour une poudre.*

*Prenez de la racine de bardane ℥iij. de celle de garance ℥vj. du dictame de crête, du millepertuis, de la sanicle & de la bugle, de chacun une poignée. Faites cuire ces matières dans ℔ij. d'eau ; ajoutez-y sur la fin de la cuite ℔j. de vin blanc ; dissolvez dans la colature ℥ij. de thériaque de Venise, ℥iij. de miel, & ℥j. d'oxymel simple ; mêlés pour un apozème dont on donnera ℥vj. au Malade deux fois par jour.*

Les six dernières formules sont prises de la Pharmacopée de *Fuller*. La décoction Traumatique de *Bates* est de la même nature.

Les agglutinatifs dont on se sert communément dans les mêmes cas, sont les racines de grande consoude, de tormentille, de quintefeuille, de bistorte & d'aristoloche ; les feuilles de millepertuis, de cynoglosse, de renouée, de piloselle, de scabieuse, de bugle, de sanicle, de garance, de valériane, de verveine, de véronique & semblables.

On prescrit aussi le baume de soufre anisé & térébenthiné, donné dans quelque décoction balsamique, pectorale ou traumatique.



Nous dirons peu de chose des plaies de la peau , puisque si elles ne pénètrent pas au-delà de ce tégument , elles ont rarement besoin de la Chirurgie. Si elles sont semblables à une piquûre , comme dans le cas de la saignée , elles se ferment d'elles-mêmes , avec le seul soin de les tenir défendues contre l'air & les injures extérieures : S'il leur arrive d'être plus grandes , on en doit retenir ensemble les lèvres divisées par le bandage ou par la future , & en aider la réunion par un peu de baume de térébenthine. Mais si ne se réunissant point par ces secours , elles viennent à suppu-  
rer, à raison de quelque vice dans le sang, ou s'il y a quelque déperdition de substance dans la peau , il faut les traiter alors comme les excoriations , ou les ulcères simples.

Je ne crois pas devoir dire autre chose sur ces derniers , que ce qui se présentera dans le Chapitre des Brûlures dont nous allons traiter.





## CHAPITRE X.

*Des Brûlures de la Peau.*

LA chaleur , qui en tant qu'elle appartient au sentiment du *Tact* , est l'avant-coureur de la Brûlure , s'apperçoit , dit le sçavant *Willis* , lorsqu'il se fait sur la peau ou autres parties sensibles , une certaine impression , à l'occasion de l'approche des particules ignées. Si celles-ci sont retenues à une distance convenable, elles ne font que chatouïller les fibres , & occasionner ce que nous appellons une douce & agréable chaleur : mais ces mêmes parties ignées venant comme autant de petits dards , à percer la peau , à distendre & à rompre les fibres , elles causent une douleur vive , accompagnée de la brûlure qui sera plus ou moins grande selon le degré de la chaleur mentionnée. D'où nous diviserons avec les meilleurs Auteurs , les Brûlures. 1°. En superficielles, où la peau n'est que très - légèrement brûlée, & où l'épiderme s'élève en vessies si cet accident n'est prévenu à tems.

2°. En celles qui altérant davantage



le tissu de la peau , y produisent une légère escarre.

3°. En celles qui pénétrant encore plus profondément , réduisent non-seulement la peau , mais même la chair & les autres parties voisines en une espèce de charbon ou de croûte. Ces trois sortes de Brûlures ont quelque rapport avec les effets de certains topiques employés en Chirurgie : Par exemple , le vésicatoire ordinaire approche de la première espèce de Brûlure ; le caustique doux , de la seconde ; & l'escarotique le plus fort , de la troisième.

Or comme les différens effets des caustiques dépendent de la différence de leur force : de même ces trois degrés de Brûlures viennent des différens degrés du feu ou de la flamme , appliqués aux parties ; ou bien de la durée de cette application. Ainsi la flamme des étoupes , de la paille , &c. ne brûle que légèrement : l'eau bouillante moins violemment que l'huile , la graisse , la poix fondue , la cire & semblables , & ces derniers encore moins que le plomb, l'étain , le fer , le cuivre, ou autres métaux fondus , ou rougis au feu.

Le diagnostic est manifeste. Le pronostic doit se prendre de la grandeur



ou de la profondeur de la Brûlure, ou de la nature, de la sensibilité, & de l'excellence des parties brûlées.

Les indications curatives qui se présentent d'abord, sont 1°. d'éteindre ou d'étouffer, pour ainsi dire, les particules ignées dans la peau ou dans la chair. On conseille pour cette fin, parmi les médicamens froids liquides, les fucs & les eaux de joubarbe, de morelle, de pourpier, de laitue, de jusquiame : parmi les topiques froids en forme sèche, on place le bol d'Arménie, la terre sigillée, la céruse, l'argille de fourneau, & quelques autres remèdes emplastiques, qui bouchant les pores, comme dit *Hildan* (a), & retenant par-là la chaleur en-dedans, elle y est éteinte, comme il arrive lorsqu'on enferme exactement le feu dans quelque endroit : ou 2°. on peut par le moyen des résolutifs, des relâchans & des échauffans, ouvrir les pores resserrés par les particules ignées ; dans la vûe de faciliter l'issue à ces dernières : & alors on peut dire que ces remèdes rafraîchissent & éteignent la chaleur, du moins par accident : ou, selon la comparaison du même Auteur, elle est éteinte dans ce

(a) De Combust. cap. 5.



cas comme l'on éteint le feu , en dispersant les charbons ardens çà & là ; & c'est encore ici *guérir les contraires par leurs contraires*.

Mais si l'on fait attention 1°. qu'*Hippocrate* dit dans son *Aphor. XX. Sect. V.* que le froid irrite les ulcères , qu'il resserre la peau , qu'il cause une douleur insupportable , qu'il produit des noirceurs , des frissons fébriles , & des convulsions. 2°. Si l'on considère la grande douleur causée quelquefois par l'air, lors du pansement , dans les parties tendres & écorchées. Enfin , si l'on remarque que ces applications froides , improprement employées , ont souvent détruit la chaleur de la partie : on fera peu en doute à laquelle de ces deux méthodes on doit donner la préférence. Si cependant quelqu'un vouloit encore hazarder ces froids topiques , qu'il les applique chauds , & qu'il ne les continue pas au-delà d'un couple de jours , crainte d'attirer de plus mauvais symptômes.

De l'autre côté , si la Brûlure est superficielle & sans vessies , plusieurs sçavans Auteurs , & entr'autres , *Sydenham*, recommandent l'application de l'esprit de vin : ou , ce qui est encore meilleur selon d'autres , le vernis des Peintres.



Certains tiennent les parties brûlées contre le feu , d'autres les plongent dans l'eau chaude , ou les lavent avec cette dernière , dans la croyance que la chaleur externe attire par une espèce de sympathie celle qui a été introduite dans la peau , selon ce que dit *Fernel* (a) , que *le feu est son propre alexitere*. On justifie cette pratique par celle où l'on est de plonger les parties gelées dans l'eau froide , ou de les froter avec de la neige , plutôt que de les présenter d'abord devant le feu , ou de les bassiner avec des fomentations chaudes. Mais sans nous arrêter davantage à ces remèdes douteux , & même dangereux , nous allons en détailler d'autres éprouvés par la pratique constante des bons Auteurs , & confirmés par la nôtre. *Hildan* , & quelques autres des meilleurs Praticiens conseillent les suivans.

1°. Pour la Brûlure superficielle , ou celle de la première espèce.

*Prenez des oignons crus ℥j. du sel & du savon blanc de Venise , de chacun ℥j. Agitez ces matières dans un mortier , & les réduisez en onguent , avec ce qu'il faut des huiles-rosat & d'amandes douces.*

(b) *Lib. 6. cap. 20.*



Le même Auteur (a) dit avoir guéri, au moyen du topique ci-dessous, la main de sa femme, brûlée par un sirop bouillant.

*Prenez du savon liquide ℥ij. des oignons crus ℥℞. du sel ℥iij. de l'huile d'œufs ℥ij. de l'huile-rosat, & de celle d'amandes douces, de chacune ℥vj. du mucilage de semence de coings ℥℞. mêlés pour un onguent.*

Ce remède & le précédent se trouvent presque mot à mot dans *Sennert*.

Remarquez que s'il y a déjà des vésicules, le sel ni les oignons ne conviennent nullement, non plus que dans les Brûlures du visage : auquel cas on peut substituer aux topiques précédens celui qui suit :

*Prenez du savon de Venise ℥j. de l'huile-rosat & de celle d'amandes douces, de chacune ℥℞. mêlées pour un onguent, auquel vous ajouterez un peu de mucilage de semence de coings, extrait avec l'eau-rose.*

On doit prendre garde dans l'usage des topiques appliqués au visage, que venant à fuser ils ne coulent point dans les yeux.

(a) *Hildan. de Combust. cap. 6.*



Sennert joint aux topiques précédens ceux qui suivent :

*Prenez de l'écorce verte de sureau , ce que vous en voudrez ; pilez-la , & la faites cuire avec ce qu'il faut de beurre frais. Coulez ensuite pour l'usage.*

*Prenez de la chaux vive lavée plusieurs fois avec l'eau-rose , ce qu'il vous plaira ; faites-en un liniment avec ce qu'il faut d'huile-rosat.*

*Prenez de l'huile de lin & de celle d'olives , de chacune ℥i℔. du sel ℥℔. & deux blancs d'œufs ; mêlés.*

*Prenez du beurre frais , du savon de Venise & du vernis , de chacun parties égales ; mêlés.*

*Prenez de l'huile-rosat & du camphre , de chacun ℥i℔. & deux blancs d'œufs ; mêlés.*

*Prenez du jus d'oignons ℥i℔. de l'huile-rosat , du beurre frais & de la graisse de porc , de chacun ℥℔. de la chaux lavée avec l'eau-rose ℥ij. du mucilage de semence de coings , extrait avec l'eau-rose ℥℔. & un peu de térébenthine , mêlés pour un liniment.*



Prenez de l'écorce moyenne de sureau verte ℥i℥. du suc des premiers bourgeons de sureau ℥j. de l'huile-rosat & de celle de lin, de chacune ℥vj. du vernis, de l'encens en poudre, & de la graisse de porc, de chacun ℥j. de la cire ℥i℥. Faites cuire ces matières pendant quelque tems ; & lorsqu'elles seront refroidies, ramassez la graisse, & vous en servez en guise d'onguent.

L'onguent suivant recommandé par le même Auteur, pour toute sorte de Brûlures est plus aisé à préparer.

Prenez de l'huile d'olives, une partie ; des blancs d'œufs, deux parties ; agitez, & mêlez ces matières exactement ensemble pour en former un onguent blanc, dont on oindra plusieurs fois par jour, avec une plume, les parties brûlées, jusqu'à ce que la croûte tombe d'elle-même.

Le topique suivant prescrit & regardé par *Ferrarius* (a) comme un grand sécret, sur-tout pour les Brûlures du visage, approche assez du précédent. Il en est parlé aussi dans *Sennert* & dans l'*Hercules Medicus*.

(a) De Art. Med. lib. 4. cap. 25.



*Prenez deux blancs d'œufs ; deux onces d'huile-rosat , & une once d'eau-rose ; mêlez-les , & les agitez bien.*

L'Auteur fait une espèce de masque de taffetas qu'il trempe dans cette mixture , & l'applique sur le visage. Il humecte ensuite la surface externe du taffetas deux ou trois fois par jour , avec la barbe d'une plume trempée dans le même remède.

Le quatrième jour il substitue les jaunes d'œufs aux blancs , & continue de se servir ainsi du topique de la même manière , jusqu'à la génération d'une nouvelle peau. A mesure que celle-ci se régénère , il emporte peu à peu le masque , au-dessous duquel il assure qu'il ne reste aucune apparence de cicatrice par cette méthode.

*Wecker* cité par M. *Banister*, préfère les deux topiques suivans à tous les autres.

*Prenez des feuilles de mauve , de violettes , de fraisier , de bugle avec sa racine , de quintefeuille , de plantain , de sureau , de joubarbe , de lierre terrestre , & de morelle , de chacune une poignée ; broyez-les , & les faites infuser avec de la graisse de porc liv. de l'huile & du miel , de chacun lbss.*



de la résine en poudre ℥j. Mêlez & conservez ce remède dans un vaisseau fermé.

Prenez de l'huile-rosat ℥iv. de l'huile d'œufs & du nitre en poudre, de chacun ℥j. de la cire blanche ℥iv. de l'écorce moyenne de sureau, demi-poignée. Mêlez ces matières sur un feu doux. Cet onguent est excellent pour les Brûlures.

Le remède ordinaire dont Paré (a) dit qu'on se sert à l'Hôtel-Dieu de Paris, est le suivant.

Prenez du lard coupé par morceaux, & fondu dans l'eau-rose ℥vj. passez la liqueur par un linge ; lavez quatre fois avec l'eau de jusquiame la colature figée, ajoutez-y viij. jaunes d'œufs, (iij. selon Sennert) & incorporez le tout ensemble pour un onguent.

Le même Auteur prescrit pour empêcher la formation des vessies, la fiente de cheval, fricassée dans l'huile de noix, ou les feuilles de sureau cuites dans cette dernière ; ou la chaux vive éteinte & lavée, qu'on mêle avec l'onguent-rosat : remède que M. Wiseman a inséré dans son *Appendix* aux plaies d'armes à feu.

(a) Liv. xij. chap. 9.



Mon remède ordinaire pour les Brûlures superficielles a été pendant longtemps l'huile de lin agitée avec l'eau de chaux ; ou l'huile de sureau battue avec les blancs d'œufs. S'il survenoit des vessies , je les emportoïs , & pansoïs ensuite les parties écorchées , ou avec le pompholyx , ou avec l'emplâtre de minium , dissoute avec l'onguent de sureau. Mais depuis quelques années je préfère à tous les autres remèdes , mon cérat de pierre calaminaire qui répond à presque toutes les indications. Je me suis servi quelquefois pour les Brûlures du visage , d'un masque de fine toile , dont je chargeois la surface interne de cire vierge mêlée ou avec l'onguent de pommes , ou avec l'onguent blanc camphré.

20. Dans les Brûlures de la seconde espèce , *Hildan* coupe d'abord les vessies pour empêcher que la sérosité âcre qu'elles renferment , n'écorche davantage les parties : il emporte en même tems l'épiderme , afin qu'il ne se ramasse plus de matière au-dessous , & il applique ensuite le défensif suivant sur les parties brûlées , dans la vûe de prévenir la fluxion qui suit ordinairement la douleur qui se fait sentir dans ce cas.



Prenez du bol d'Arménie, du sang - dragon, des noix de Galle, du safran de Mars, & de l'acacia, le tout réduit en poudre, de chacun ℥℞. de l'huile - rosat ℥iij. de la cire nouvelle ℥℞. & un peu de vinaigre, mêlés selon l'Art. Ou selon Sennert,

Prenez du bol d'Arménie, du sang - dragon, des balaustes & des roses rouges, le tout réduit en poudre, de chacun ℥℞. de l'huile - rosat ℥iij. de la cire ℥i℞. mêlés.

Il applique sur les parties brûlées l'onguent suivant :

Prenez de l'onguent Basilicum ℥j. de l'huile - rosat & de celle de lys blanc, de chacune ℥℞. & deux jaunes d'œufs, mêlés.

Ou,

Prenez du beurre frais & de la graisse de poule récente, de chacun ℥j. de la cire nouvelle & d'huile de lys blanc, de chacun ℥℞. faites fondre ces matières, & y ajoutez ensuite du safran ℥j. du mucilage de semence de coings ℥j. mêlez le tout dans un mortier pour en former un onguent qui calme la douleur, ramollit la peau, & résout les humeurs arrêtées dans



la partie. On peut y ajouter, si la douleur est violente, ℞. d'opium.

Ou,

Prenez du beurre frais ℥ij. de l'huile d'amandes douces, & de celle de jaunes d'œufs, de chacune ℥ss. du safran & de l'opium, de chacun ℞. du camphre ℥j. du mucilage de semence de coings ℥j. mêlés pour un onguent.

Lorsque sur la fin, la douleur est apaisée & les parties bien détergées, on peut y appliquer pour dessécher davantage, l'onguent blanc de *Rhasis*, celui de chaux, ou selon *Paré*, l'onguent blanc camphré, ou un *nutritum* qu'il prépare de la manière suivante :

Prenez de la litarge d'or ℥iv. de l'huile-rosat ℥iij. de l'huile de pavot ℥iiss. de l'onguent populeum ℥iij. du camphre ℥j. agitez le tout dans un mortier de plomb pour en former un onguent.

La méthode curative employée par *Sennert*, diffère peu de celle d'*Hildan*. Ils conviennent aussi l'un & l'autre qu'après le pansement il faut envelopper le membre avec un linge trempé dans de l'oxycrat chaud, & faire la ligature un peu



aisée , en commençant de bas en haut.

Il s'agit ici , plus que dans aucun autre cas , de la dernière délicatesse de la main dans le pansement. Plusieurs proposent , pour éviter la douleur causée en essuyant les parties écorchées , de couvrir ces dernières d'un taffetas fort fin qu'on laisse par-dessus , comme dans la méthode de *Ferrarius* ; & à travers duquel les applications liquides & onctueuses nécessaires sont portées sur les endroits brûlés pendant tout le tems convenable. Mais j'ai observé que ce taffetas avoit quelquefois l'inconvénient de se coller & de tirailler les parties : que d'autrefois il déroboit la vue des endroits qui demandoient la consolidation , & de ceux qui avoient besoin d'être rongés.

J'ai eu rarement besoin , depuis le commencement jusqu'à la fin de cette seconde espèce de Brûlures , que de mon onguent de pierre calaminaire qui calme , digère , incarne , & cicatrise admirablement bien : Mais si ces Brûlures arrivent aux jambes , tous les digestifs leur sont quelquefois contraires ; il n'y a point alors , non plus que dans tous les cas où l'ulcération n'est que cutanée , de meilleur remède que le pompholyx.



*Fabrice Hildan* nous dit avoir toujours craint les dessicatifs , comme favorisant les vilaines cicatrices qui sont ordinairement la suite des accidens dont nous traitons. Pour prévenir ces difformités , il continue , autant qu'il est possible , les applications relâchantes & émollientes. Il prescrit pour cette fin le topique suivant , propre dans tous les cas.

*Prenez du beurre frais, & lavé dans l'eau-rose ℥iij. de l'huile-violet, de celles d'œufs & d'amandes douces, de chacune ℥℞. de la farine d'orge ℥i℞. du safran ℥j. du mucilage de semence de coings ℥i. de la cire, ce qu'il en faut, mêlés dans un mortier pour un onguent. Il est émollient, anodin, & cicatrise peu à peu.*

3°. Dans la troisième & dernière espèce de Brûlures , où non-seulement les tégumens externes , mais les muscles même sont brûlés comme par les escarotiques les plus forts ; il est à craindre que la mortification ne s'étende , si l'on ne procure promptement la chute de l'escarre , pour mettre à couvert par-là les parties voisines du progrès de la gangrène.

Dans ce cas on emporte d'abord les vessies qui se trouvent aux environs , &



on effuye l'humeur qu'elles répandent : on sépare l'escarre le premier ou le second jour par l'incision, ou on y fait du moins plusieurs scarifications, afin que les remèdes puissent pénétrer jusqu'au fond, & arrêter le progrès de la mortification.

*Hildan* conseille d'appliquer l'onguent suivant sur l'escarre, ou les parties brûlées.

*Prenez du beurre frais lavé dans l'eau-rose ℥iij. du Basilicum ℥i℥. des huiles de lys blanc & d'amandes douces, de chacune ℥℥. & un jaune d'œuf, mêlés.*

A mesure que les croûtes deviennent lâches & mouvantes, on observe de les couper, autant qu'on le peut faire sans causer de la douleur au Malade. On peut se servir à chaque pansement, de la fomentation suivante qui calme la douleur, adoucit, relâche la peau, & aide l'action du digestif,

*Prenez de la racine de guimauve ℥ij. des semences de coings & de fœnugrec, de chacune une poignée ; faites cuire ces matières dans l'eau, ou dans le lait de vache ; si la douleur est violente, ajoutez, si vous voulez, à la colature, un peu d'huile de lys*



*blanc, & en fomentez les parties avec une éponge trempée dedans.*

*Sennert a copié les principaux remèdes du même Auteur.*

*Après la chute des croûtes, il faut déterger l'ulcère avec l'onguent ægyptiac, dans les gens robustes, & avec le suivant, dans les personnes délicates.*

*Prenez du précipité en poudre, de la racine d'aristoloche ronde & de la farine d'orge, de chacun ʒj. formez un onguent de ces matières avec ce qu'il faut de miel-rosat, & un peu de térébenthine lavée. Si la Brûlure attaque la tête ou le visage, on peut ajouter à ce remède un peu de gomme Elemi, dissoute dans l'huile-rosat.*

*Après la mondification de l'ulcère, on se sert du sarcotique suivant; ou semblable.*

*Prenez de la poudre d'aloës, de la sarcocole & de la myrrhe, de chacun ʒij. du miel-rosat, ce qu'il en faut pour un onguent.*

*Il faut dans la consolidation de ces ulcères, avoir grand soin d'éviter les ingrédients trop desséchans, à cause des vilaines cicatrices qui en résulteroient. Servez-vous dans ce but, de*



l'onguent suivant, selon l'avis du même Hildan.

Prenez de l'emplâtre de diapalme ℥ij. des graisses de poule & de canard, de chacune ℥℥. faites fondre ces matières ensemble, & y mêlez ensuite de l'alun brûlé, du plomb calciné, de la litarge d'or, & de la pierre calaminaire, de chacun ℥j. formez-en un onguent dans un mortier, en y ajoutant des mucilages de semences de coings & de fœnugrec, autant que les ingrédients en pourront recevoir.

Ou faites usage de celui-ci préparé avec l'albâtre.

Prenez de l'albâtre calciné ℥i℥. de la pierre ponce calcinée ℥℥. de l'alun brûlé ℥ij. réduisez ces matières en une poudre très-subtile dont vous formerez un onguent avec de la cire blanche, du suif de cerf, des huiles d'amandes douces & de lys blanc, de chacun ℥j. de l'huile d'œufs ℥℥. Il ramollit, calme la douleur, & procure une belle cicatrice,

Mais quelque bien concertés que puissent être les remèdes détaillés : cependant tout Praticien expérimenté trouvera des occasions de les varier se-



lon le degré de sensibilité des parties , la variété des constitutions , & les différens accidens qui se présentent. Il sera même obligé d'employer des topiques qui humectent , digèrent , détergent , incarnent, ou desséchent plus ou moins, selon les différentes parties attaquées de la Brûlure ; sur quoi on ne sçauroit donner aucune règle exacte.

On doit observer avec soin , lorsque dans les Brûlures des extrémités , les doigts des mains & des pieds se trouvent brûlés , de les tenir séparés , & de leur donner à chacun leur bandage particulier ; car si l'on permettoit qu'ils se touchassent alors , ils se réuniroient ensemble : il seroit aussi fort dangereux, si les doigts restoient toujours étendus ou fléchis , ou le poignet & le coude dans la même position , qu'ils ne fussent ensuite gênés dans leur mouvement. C'est pourquoi on doit avoir la précaution à chaque pansement , de mouvoir doucement ces parties pour en entretenir le jeu. Ou s'il arrive qu'une même situation soit toujours nécessaire , il faut faire tout son possible pour garder la plus convenable, & conserver le mouvement le plus utile.

*Hildan* avoit accoutumé pour préve-



nir la difformité du visage dans les Brûlures de cette partie , de tendre souvent la peau de chaque côté avec ses doigts : par-où les fibres contractées & ridées par le feu , cédant & revenant un peu à elles , les rides se trouvent un peu diminuées , sinon totalement effacées. Mais cette manoeuvre même sera impraticable si toutes les parties sont écorchées : hors de ce cas on peut tenter cette pratique , pourvû qu'on ait la précaution d'étendre graduellement & si doucement la peau , qu'on n'excite aucune douleur : d'où pourroit résulter une nouvelle fluxion.

Je passe ici sous silence les Brûlures des veines , des artères , des tendons , des ligamens, des glandes , des aînes , des aisselles & des jointures ; renvoyant pour ces cas au sçavant Traité de l'incomparable *Hildan*, dont je ne puis trop recommander la lecture à tous ceux qui professent la Chirurgie.

Avant de quitter ce Chapitre , je crois qu'il est essentiel de dire quelque chose des Brûlures faites sur-tout au visage par la flamme de la poudre à canon.

*Ambroise Paré* dit dans son *Chapitre* 18. *Liv.* 12. Que les taches faites par les



grains de cette poudre ne peuvent être quelquefois emportées ni par les vésicatoires, ni les scarifications, ni les ventouses, &c. Cependant si ces grains ne se trouvent qu'au-deffous de l'épiderme, ou peu engagés dans la peau, on peut les en tirer soit par un instrument convenable, soit en emportant la cuticule dont on aide ensuite la régénération. Voilà comme je me suis conduit depuis peu à l'égard de deux enfans, frere & sœur, qui badinant dans une chambre, où le pere avoit laissé ses pistolets chargés, par bonheur avec la seule poudre; le garçon reçut la charge d'un d'eux dans la main; & la fille dans le visage. Les yeux furent heureusement garantis, mais le front, les paupières, les jouës & le nez, sur-tout d'un côté, étoient terriblement défigurés. J'ôtai tout ce que je pus avec la pointe de mon déchausoir, après quoi je raclai les parties avec le même instrument, d'aussi près qu'il étoit possible; je fis ensuite une embrocation sur tout le visage enflé, avec l'huile de lin, agitée avec celle de sureau, & j'étendis mon cérat par-dessus: ces secours joints à la saignée & à une diète tenue & rafraîchissante, absolument nécessaire dans toutes sortes de Brûlures,



Brûlures , dissipèrent l'enflûre dans peu de jours ; mais le visage resta noir par l'impossibilité qu'il y eut d'emporter les grains de poudre avec l'aiguille , le déchauffoir , ou la lancette. Touché de l'état de cette jeune fille fort défigurée par cet accident , j'appliquai sur différentes parties du visage un doux vésicatoire de cantharides que j'y laissai jusqu'à ce que je vis la cuticule élevée en vessies. J'emportai celles-ci , & je mis sur les endroits écorchés l'emplâtre de mélilot simple ; le lendemain matin une grande partie de la poudre & la lame interne de l'épiderme vinrent avec l'emplâtre. Je pansai les parties écorchées comme auparavant : mais observant que cette emplâtre les échauffoit & les enflammoit , je répandis une très-légère couche de précipité rouge sur les endroits encore noirs , & où la poudre étoit engagée plus profondément : je fis ensuite une embrocation tout autour avec l'onguent de sureau , & couvris de mon cérat les parties écorchées , de même que celles où j'avois étendu le précipité. Cet appareil laissé près de deux jours sur la partie , entraîna avec lui presque toute la poudre restante ; en sorte que je n'eus plus besoin de répé-



ter le précipité : je continuai journellement l'application de mon cérat, & j'essuyai les parties d'assez près avec un fin linge. Par cette méthode la poudre fut entièrement emportée, la rougeur dissipée deux mois après, & la jeune fille recouvra sa première beauté, à la grande joie de ses parens, par l'usage du Cosmétique ordinaire fait avec le blanc de baleine & l'huile d'amandes douces.

*Hildan* se servoit dans ce cas du vésicatoire suivant :

*Prenez six cantharides en poudre, & demi-once de levain ; mêlez-les dans un mortier avec une ou deux gouttes de vinaigre pour en former une espèce d'onguent, dont on fera de petites emplâtres qu'on appliquera sur les endroits noirs, observant toujours d'éviter les yeux.*

Après qu'il avoit emporté les vessies, il pansoit les parties écorchées avec l'onguent suivant :

*Prenez du beurre frais ℥j. de l'onguent basilicum (ou plutôt du baume d'Arcæus) des huiles de lys blanc & de jaunes d'œufs, de chacun ℥ij. mêlés.*

Pour modérer la douleur :

*Prenez de l'huile-rosat, de celle d'aman-*



*des douces , & de la cire blanche , de chacun ℥j. mêlez-les par la fusion , & y ajoutez ensuite ℥j. de camphre , & un peu de mucilage de semence de coings , mêlés pour un onguent.*

Mais si les parties du visage étoient simplement brûlées par la flamme de la poudre , il se servoit de l'onguent déjà décrit , fait avec le savon , l'huile-rosat & celle d'amandes douces. Si la même flamme brûle les yeux , on peut y distiller fréquemment du lait de femme , mêlé avec de l'eau-rose ; ayant eu soin de faire infuser auparavant un peu de safran dans ce remède. On applique ensuite sur l'œil , des compresses très-fines imbuës du collyre suivant , dont on les humecte à mesure qu'elles se séchent sur la partie affectée.

*Prenez de l'eau-rose ℥iij. des semences de coings & de fœnugrec , de chacune ʒ℔. du safran entier ʒ℔. Laissez ces matières en infusion pendant quatre heures , & les coulez ensuite en les exprimant.*

On peut ajouter à ce mucilage , lorsqu'on voudra s'en servir , un peu de lait de femme ; & dans le cas de grande douleur , trois ou quatre grains d'*opium*



dissous auparavant dans l'eau-rose : mais on doit être circonspect dans l'usage de ce calmant.

Le sang de pigeon récent , & distillé dans l'œil , est regardé comme un grand anodin. Enfin on peut substituer aux compresses trempées dans le collyre ci-dessus , le cataplasme suivant , appliqué sur les paupières de la même manière.

*Prenez de la pulpe de pommes douces cuites sous les cendres ℥ij. de la farine de fenugrec ℥ij. de celle d'orge ℥j. Faites cuire ces matières dans le lait de vache jusqu'à consistance de cataplasme ; ajoutez-y sur la fin ℥ss. de safran , un jaune d'œuf & un peu d'huile-rosat.*

On termine la cure par le collyre suivant, prescrit pour fortifier la vûe affoiblie par la fluxion.

*Prenez des eaux de fraise, de fenouil, & de roses , de chacune ℥j. de la tuthie préparée ℥j. du safran ℥j. mêlés.*

Observez dans l'usage du lait de femme , de le changer tous les jours à cause de sa grande disposition à s'aigrir.

Une des plus fâcheuses suites de ces sortes d'accidens , sont les côutures dures & inégales , laissées par les cicatri-



ces des parties brûlées. Ce qui ne paroîtra point surprenant , si l'on fait attention que les fibres du réseau de la peau , tordues , ridées ou contractées par la violence du feu , ne peuvent que laisser voir entre l'ouvrage du Chirurgien , & celui du Créateur , une aussi grande différence que celle qui se trouve entre la tiffure de la plus belle batiſte , & les côûtures faites par quelque mal-adroit aux déchirures de la même toile : car quelque habile que ſoit l'Artiſte , les cicatrices reſtent ſouvent inégales , éminentes ou enfoncées ; tandis qu'elles pincient dans quelques endroits , & ſont lâches dans d'autres. Elles ſont même ſi trompeuſes , qu'il arrive ſouvent qu'après avoir paru pendant quinze jours , ou un mois , auffi douces & unies que la peau , elles deviennent rudes & preſque auffi dures que la corne. C'eſt la raiſon pourquoi l'Auteur ſi ſouvent cité ( *Hildan* ) tâchoit de tenir la peau tendue & unie durant toute la cure ; & qu'en garde contre les remèdes trop deſſéchans , il préféreroit ceux qui ſont humides , adouciffans & relâchans ; ſi du moins il étoit poſſible d'obtenir par-là la guérifon. Il inventa dans la même vûe différens bains & li-



nimens lubrifians pour assouplir les cicatrices endurcies qu'il applanissoit ensuite autant qu'il étoit possible, en comprimant les endroits saillans avec une plaque de plomb frottée de mercure, & attachée sur les parties. Mais voyez sur cette matière, & sur bien d'autres inventions ingénieuses, les Ouvrages de ce sçavant Auteur.

Je finirai ce Chapitre par l'histoire d'une Brûlure remarquable.

Une Demoiselle âgée d'environ vingt ans, ayant eu le malheur de tomber dans le feu à l'occasion d'une attaque d'épilepsie, elle eut le visage, un côté de la tête, le col, une mammelle, un des bras, & la main misérablement brûlés. Elle fut mise sur le lit dans ce pitoyable état. Quelques minutes après revenant un peu à elle, elle commença à se plaindre & à soupirer de la manière la plus touchante, ignorant encore ce qui lui venoit d'arriver. Appelé pour voir la Malade, je passai légèrement sur les parties brûlées une plume trempée dans parties égales d'huile de lin tirée sans feu, & d'huile de sureau, j'appliquai ensuite sur le visage une espèce de masque de toile extrêmement fine, & je couvris les autres



parties de fins linges ; ordonnant d'humecter de tems en tems l'extérieur de ces enveloppes avec le même remède , & de n'appliquer sur les yeux qu'un collyre fait avec l'eau-rose & les trochisques blancs de *Rhasis*. Je saignai la Malade d'abord après le pansement , & lui prescrivis un julep anodin avec deux onces d'eau de pavot rouge , demi-once de sirop de diacode , & dix gouttes de laudanum liquide. Je la trouvai le lendemain matin fort inquiète , le visage étoit extrêmement enflé , & les yeux commençoient à se fermer par la fluxion survenue aux paupières. Il y avoit peu de vessies considérables ; mais il paroissoit plusieurs pustules qui fournirent une matière assez abondante après leur ouverture. Toute la peau du visage , & même de toutes les parties brûlées , étoit dans un état à faire juger qu'elle seroit entièrement tombée en escarres , si la Malade avoit été laissée pendant deux jours dans cette déplorable situation. La Brûlure du bras & de la mammelle formoit une croûte aussi noire qu'un charbon.

Appelé ce jour-là à vingt milles de chez moi , je laissai la Malade sous les



soins de M. *Petty*, à qui j'envoyai un pot de mon cérat de pierre calaminaire avec les autres remèdes que je crus nécessaires. De retour le lendemain au soir chez la Malade je trouvai le visage prodigieusement enflé, & les escarres paroïssoient dans quelques endroits vouloir se séparer. Je scarifiai les croûtes du bras & de la mamelle, & les pansai avec mon cérat appliqué sous différentes formes, selon que la nature des parties sembloit l'exiger. Appellé à deux heures du matin à l'occasion des douleurs violentes qui tourmentoient la Malade, je lui donnai trente gouttes de teinture anodine de *Sydenham*, dans deux ou trois cuillerées d'un julep perlé. J'y retournai à onze heures dans le dessein de la panser; mais l'ayant trouvée assoupie, avec un pouls fort, & la respiration libre, je renvoyai le pansement vers les deux heures de l'après-midi, pour ne la point priver du repos dont elle jouïssoit alors. Ayant levé l'appareil, j'apperçus que plusieurs des grandes escarres commençoient à devenir lâches, je les touchai légèrement avec un mélange d'huile de millepertuis & de celle de lin; je pansai comme auparavant la mamelle & le bras avec



le *basilicum* ; je versai un peu d'huile d'*hypericum* sur les endroits scarifiés , & j'appliquai mon cérat sur toutes les autres parties comme ci-devant.

Je pansai les parties où l'appareil étoit sujet à se rider, deux fois par jour , & les autres une fois seulement ; continuant ainsi jusqu'à ce que les croûtes tomberent , & que les endroits brûlés du visage , de la tête & du col parurent d'un rouge vif. Les escarres du bras & de la mamelle furent encore quelque tems à se séparer , quoique lâches sur les bords. J'étois obligé de donner matin & soir quinze gouttes de teinture anodine , qui émoussioient un peu la violence de la douleur ; quoique néanmoins la Malade fût , la moitié du jour , sur-tout quelques heures après le pansement, dans les plus cruels tourmens. Observant que le laudanum commençoit à opérer environ deux heures après qu'elle l'avoit pris , je le donnai de manière que son effet pût avoir lieu vers le tems du pansement , ou bientôt après , dans la vûe d'obvier à la douleur augmentée par ce dernier , quoique fait avec le dernier ménagement. La nourriture consistoit dans les crêmes d'orge , les panades ou le bouillon



de poulet ; la boisson étoit prise du petit lait & des émulsions faites avec les quatre semences froides majeures, la semence de pavot blanc, les amandes douces & l'eau d'orge.

La principale attention se terminoit à présent à consumer les chairs baveuses, & à en empêcher le progrès dans certains endroits, tandis que je travaillois à l'incarnation des autres. Il ne resta après la chute de l'escarre de la paupière de l'œil droit, qu'une lame fort mince de la membrane interne ; ce qui me fit craindre que venant aussi à se séparer, l'œil ne restât découvert. Elle s'incarna cependant ; mais il est resté une espèce d'*albugo* sur la moitié de la prunelle. Il y avoit sur la partie supérieure du *zigoma* une escarre fort épaisse qui ayant laissé par sa chute une perte de substance considérable, je ne pus, malgré tous mes soins, procurer l'incarnation de la plaie, sans que la paupière inférieure ne restât tant soit peu tirillée en-bas. La grande fluxion survenue à l'œil me fit prescrire différens collyres ; les uns avec le lait de femme & l'eau-rose, les autres avec les mucilages des semences de psyllium & de coings, extraits dans l'eau de plantain ;



& enfin quelques autres pour dessécher l'humeur, faits avec la tuthie bien lévigée, l'eau de fray de grenouille, & quelques grains de sel de saturne. Malgré tous ces secours il me fut impossible de prévenir un larmoyement qui, quoique très-léger ne peut qu'être aperçu sur une partie, où le moindre désordre cause de la difformité. Toute la surface du visage, en descendant jusqu'au sein, y comprenant même le sommet de la tête, les oreilles, & fort avant derrière le col, ne présentait plus à présent qu'un ulcère continu, dont la douleur étoit si insupportable, que la vertu la plus stoïque y auroit succombé.

La quantité de la matière fournie par toute l'étendue de l'ulcération, étoit prodigieuse; il y avoit même peu d'apparence d'en voir la fin, ainsi que de la douleur continuelle, avant la parfaite consolidation des parties ulcérées. Pour ne rien omettre de ce qui pouvoit contribuer au rétablissement de la Malade, & en même tems pour mettre autant que je le pourrois, ma réputation à couvert des réflexions de certaines gens qui s'imaginent en voyant les ruines de la beauté occasionnées par ces fortes



d'accidens , qu'on auroit pû les prévenir ; dans ces vûes , dis-je , je fis appeler M. *Richard Blundell* fameux Chirurgien , qui approuva ce qui avoit été fait , & avertit les parens que si la Malade survivoit au mal , ils devoient s'attendre à lui voir le visage défiguré par des coûtures & des cicatrices difformes, qu'il étoit impossible de prévenir en pareils cas.

Les parties ulcérées étoient à présent si sensibles , que je ne pouvois plus les essuyer , quelque doucement que je m'y pris , sans causer la douleur la plus aigue ; si je ne faisois même qu'appliquer par-dessus la plus fine charpie pour imbiber la matière , lorsque je venois à l'ôter , la Malade jectoit les cris les plus lamentables.

Il arriva dans plusieurs des endroits où la Brûlure étoit la plus profonde , qu'après la chute de la première escarre il en vint une seconde, un ou deux jours après ; & après celle-ci une troisième dont je procurai toujours la séparation par le digestif ; mais je ne pansois plus les endroits secs , vermeils & bien détergés , qu'avec des plumaceaux faits de la charpie la plus fine & la plus douce ; & lorsque celle-ci ne suffisoit



pas pour réprimer les chairs baveuses , aucun cathérétique ne me réussissoit mieux , & ne caufoit moins de douleur que la chaux vive , dont j'étois obligé de répandre une légère quantité sur certains endroits , tous les deux ou trois jours. Je me servois toujours de mon cérat dans les endroits nécessaires.

Quelques-unes des parties étoient , comme je l'ai déjà dit , pansées à sec , d'autres avec le pompholyx ; certaines avec l'onguent de tuthie , & d'autres autrement. Je tâchai d'applanir les endroits trop faillans , en les touchant légèrement avec la pierre de vitriol, celle d'alun , ou de la charpie préparée en trempant des morceaux de vieux linge dans une dissolution vitriolique , séchés ensuite & effilés : mais je ne pus me servir d'aucun de ces cathérétiques , quelque légère qu'en fût l'application , sans attirer une douleur horrible qui dureroit plusieurs heures. Ceci me détermina à préparer différens nouëts de fine batiste , à demi-pleins des poudres subtiles de tuthie , de céruse & de pierre calaminaire, que je secouois légèrement sur les parties qui me paroissoient le demander. Je préparai aussi de la charpie faite de morceaux de linge , trem-



pés auparavant dans l'eau de chaux ; j'arrêtois par cette charpie & la chaux même, le progrès des chairs fongueuses, rien autre chose ne pouvant le faire, & les dispoisois par-là à la cicatrice. Elle se formoit néanmoins si lentement sur les bords, que j'aurois eu de la peine à en voir la fin, si elle n'avoit été favorisée par le desséchement qui se faisoit vers le milieu de plusieurs des endroits imbibés, entre lesquels les espaces desséchés représentoient comme autant de petits isthmes.

On s'apperçoit aisément ici du grand ouvrage que cette brûlure dut me donner, pour en terminer la guérison. J'avois à faire suppurer certains endroits, tandis que d'autres demandoient l'incarnation; les uns le desséchement, les autres la destruction des chairs fongueuses; & le tout avec un ménagement sans égal. Les doigts, les oreilles, les paupières, les narines, les lèvres, &c. exigeoient aussi un soin tout particulier, pour en conserver, autant qu'il seroit possible, la forme naturelle, & les garantir du retirement, de la contraction, ou de l'adhérence. Les muscles mastoïdiens brûlés dans plusieurs endroits, formant par leur cicatrice



avec les muscles du *larynx*, un enfoncement, je fis coucher la Malade aussi-bas qu'elle pouvoit le faire, pour prévenir le tiraillement de la tête vers le *sternum* : inconvenient que j'évitai effectivement, en retenant ainsi les muscles distendus ; quoique cette situation fût un peu gênante & douloureuse.

Je voulus abandonner la teinture anodine après la quinzaine ; mais la première nuit que la Malade passa sans ce calmant, les douleurs furent si violentes, que ravi de pouvoir lui procurer quelque repos, quoiqu'avec quelque peu de risque, je n'hésitai plus à lui donner encore pendant un mois xv. ou xvj. gouttes de la même teinture, toutes les vingt-quatre heures. Il étoit néanmoins quelquefois très-difficile de la garantir du délire. Le front, les côtés des tempes, & la partie supérieure externe des joues furent les derniers à se recouvrir de la peau. Un des côtés du bout du nez qui avoit été brûlé jusqu'au cartilage, resta un peu plus plat & plus mince que l'autre. La peau du menton cruellement brûlée, parut se régénérer d'une manière passablement unie ; mais étant restée légèrement pincée, elle tire un peu en-bas, sur-tout



quand la Malade sourit , le coin de la lèvre inférieure.


Lorsque les parties furent cicatrisées , je préparai un liniment avec les racines de guimauve , de lys blanc , de bryone , les vers de terre , les semences de lin & de foenugrec , cuits dans l'huile de pieds de veau ; & j'oignis fréquemment avec ce remède les parties qui parurent les plus disposées à se froncer , ou à rester pincées par les coûtures. Je me servis pour rétablir la couleur de la peau , d'une préparation de bismuth , de pommade , de blanc de baleine & d'huile d'amandes douces.

La cure ainsi finie dans l'espace d'environ deux mois , sans la perte d'aucune partie , sembloit faire espérer que la Malade ne feroit pas si défigurée par les coûtures qu'elle le fut ensuite. Car un mois après la guérison , la peau du menton commença à se racornir un peu dans quelques endroits ; comme le fit aussi la lèvre supérieure , & la partie latérale externe de la jouë dont la cicatrice durcie & desséchée tirailloit un peu en-bas la paupière inférieure ; ce qui occasionna un léger larmoyement. Ces circonstances doivent rendre les jeunes Chirurgiens très - circonspects



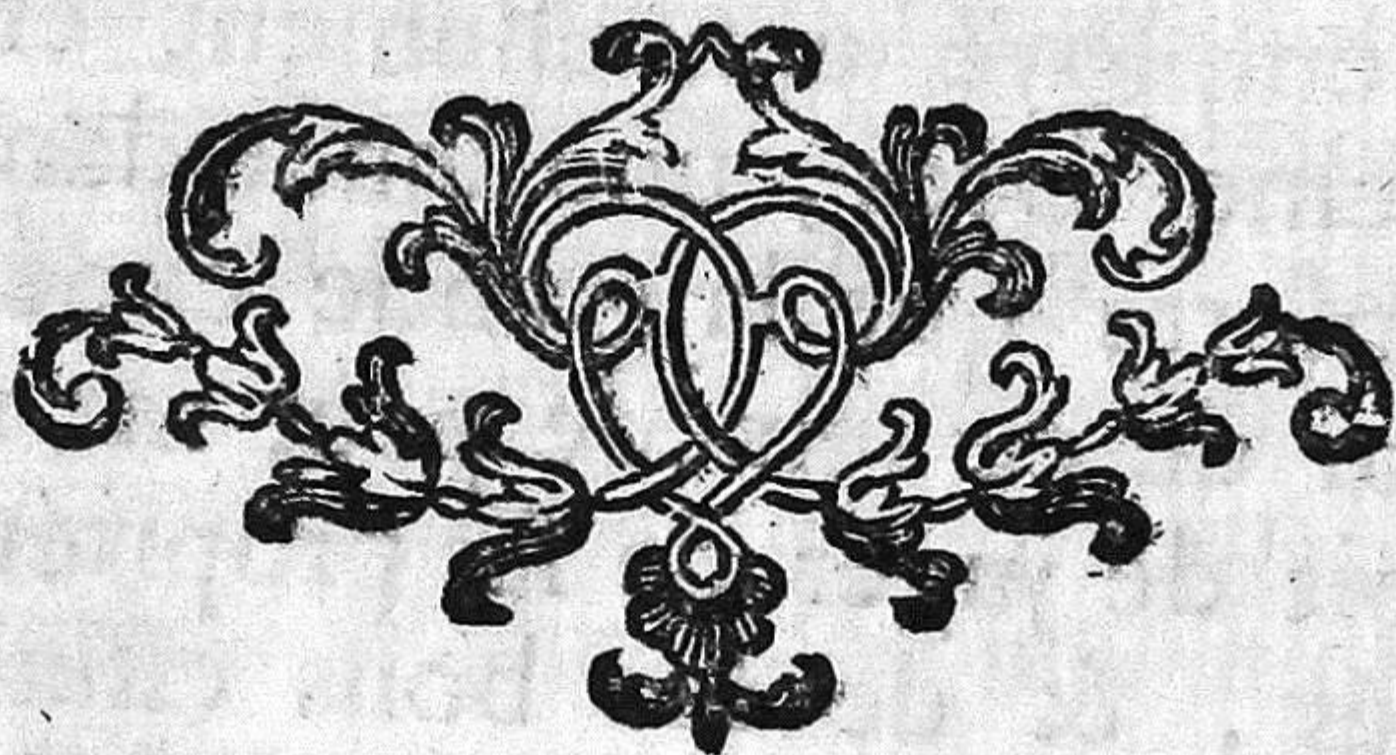
dans leur prognostic , & leur apprendre à n'être pas trop précipités dans les promesses qu'ils font à leurs Malades : puisque l'on vient de voir que la nouvelle peau , durcie & contractée par l'air, forme , après sa parfaite consolidation , des cicatrices calleuses & difformes : ou bien se collant trop étroitement aux muscles, elle en gêne le mouvement, ou en rompt l'équilibre par son tiraillement inégal ; ce qui produit ensuite des difformités , contre l'attente des jeunes Praticiens.

Après avoir essayé dans les Brûlures , & une infinité d'autres cas , les remèdes les plus vantés , je n'en ai point trouvé qu'on puisse comparer à mon cérat de pierre calaminaire , dont j'usai près de dix livres dans la maladie dont je viens de faire l'histoire. Depuis vingt ans que je me sers de cet onguent , je crois en avoir employé annuellement environ vingt-cinq livres , une année dans l'autre. Enforte que la grande expérience que j'ai de ce remède peut me mettre en droit de juger de ses propriétés singulières , & de ses bons effets dans toutes les excoriations & ulcérations cutanées , soit qu'elles viennent de la brûlure , ou de l'écorchure de la peau,





occasionnée par des humeurs salines , âcres ou corrosives. J'ose même assurer sans en trop dire , qu'il est plus efficace dans toutes ces espèces de blessures superficielles , que les onguens dessicatifs rouge , blanc , rosat , de chaux , de tuthie , de pompholyx , &c. ou qu'aucun des épulotiques dont on se sert aujourd'hui. L'amour du bien public ne peut donc que me faire recommander sincèrement ce topique à tous ceux qui professent la Chirurgie , & exhorter les Apoticaire à le tenir préparé dans leurs boutiques , pour le donner aux pauvres gens à un prix raisonnable , au lieu du baume de *Leucatel* , ou autres remèdes impropres que le peuple applique ignoramment sur les playes profondes de la peau.





## CHAPITRE XI.

*Des Blessures de la Peau faites par les Morsures des Bêtes vénémeuses.*

PLUSIEURS Sçavans , & entr'autres le célèbre Docteur *Mead* (a) ayant traité expressement de la nature de ces venins & des autres poisons , je m'étendrai moins sur la manière dont ils affectent le sang & les esprits ; m'attachant sur-tout ici à l'histoire des faits , & à la pratique la plus approuvée dans ces sortes de cas.

Je ne m'arrêterai pas non plus à l'histoire ni aux remèdes des morsures faites par les animaux vénémeux , soit terrestres , aquatiques , ou amphibies , étrangers à notre pays. Ainsi nous passerons sous silence les différentes espèces de serpens mentionnés par les Auteurs , de même que les insectes *exotiques*. Les personnes curieuses sur cette matière peuvent parmi nombre d'autres Auteurs , consulter *Sennert* (b) qui a

(a) Descrip. Méchaniq. des Poisons.

(b) Lib. 6. part. 8. cap. I. de venen. ab Animal.



donné une courte Histoire de ces animaux avec le diagnoffic , le pronoffic & la curation de leurs morfures : Nos Anglois peuvent lire là-deffus M. *Ramsey*. On trouvera dans *Baglivi* une ample Defcription, & une plus fuccinte dans le Docteur *Mead*, de la *Tarentule*, efpece d'araignée de la *Poüille*. Notre deffein n'eft que de traiter ici des morfures faites par les *Hydrophobes*, les Chiens & les Chats enragés, & quelques autres bêtes vénimeufes qui fe trouvent chez nous ; dont les efprits furieux & envenimés portent fur-tout leur impreflion fur la falive, quoiqu'ils caufent quelque altération dans le fang, & enfuite dans le fluide nerveux ; ou même quelquefois d'abord dans ce dernier, s'il faut en juger par les prompts & cruels effets qu'ils opèrent fur le cerveau.

Par efprits furieux, je n'entends point ici tout léger accès de colére, mais une forte de défordre particulier, propre à les transformer de leur nature douce & bénigne, en une fi maligne, que tout l'animal eft transporté dans une efpece de furie ou de rage : ces efprits ainfi difposés imprimant à tous les fucs du corps, mais plus particulièrement à la falive, leurs pernicieufes qualités, dif-



posent cette dernière à exciter le même trouble & la même fureur dans les autres animaux , lorsqu'elle vient à être mêlée avec leur sang & leurs humeurs.

Je sçais qu'il y a des Auteurs qui ne veulent point que les esprits ou la lymphe nervale, soit le véhicule de ce poison ; mais que celui-ci soit logé dans quelque humeur particulière contenue dans son propre réceptacle, d'où l'animal le lance lors de la morsure. Ainsi dans la vipère le venin séparé par des glandes particulières , & conservé dans son réservoir , est exprimé à travers les dents , percées pour cette fin : dans les Chiens il est contenu dans la salive , & dans divers autres animaux fourni par leurs aiguillons. Mais de quelque endroit qu'il vienne , il porte avec lui beaucoup de force dans très-peu de masse; (*potestas maxima in minimâ mole :*) car les particules introduites quelquefois par une piquûre presque imperceptible , causent un trouble dans la machine , assez considérable pour en opérer la ruine totale.

Quoique je ne doute point de la qualité vénimeuse de certaines morsures particulières , cependant je suis très-porté à croire que les accidens occa-



sionnés par quelqu'une d'elles, peuvent être plus raisonnablement attribués à la nature & à la grande sensibilité de la partie mordue; sur-tout si ceci arrive dans des constitutions cacochymiques & fort dérangées, où des symptômes légers en apparence deviennent fort difficiles à guérir, & même souvent fatals. Je me souviens à cette occasion, d'avoir eu beaucoup de peine une fois à sauver un doigt mordu par un homme: difficulté que je crois devoir plutôt attribuer aux contusions & aux déchirures des tendons & des ligamens, qu'au venin de la morsure. Ce doigt resta même, malgré tous mes soins, roide & sans usage. *Hildan* (a) rapporte plusieurs exemples, où des morsures semblables faites par des hommes, ont été très-difficiles à guérir. Ce qui n'est point surprenant, eu égard à leur situation sur les jointures. Mais il avoie que, quoique la morsure d'un homme en colère soit fort dangereuse, les symptômes en sont beaucoup moins cruels que ceux qui sont causés par celle d'une personne mordue auparavant par un Chien enragé, ou quelque autre bête vénémeuse.

(a) *Cent. I. Obs. 84. & 85. Cent. 4. Obs. 87.*



*Zacutus Lusitanus* (a) donne deux exemples remarquables de morsures faites par des gens furieux : L'une sur le genou , qui fut suivie de la gangrène & de la mort ; l'autre sur le doigt indice , qui occasionna un ulcère qui ne put être détruit que par la perte de toute la main, qu'on fut obligé de couper pour arrêter la mortification. Mais je crois qu'on doit attribuer aussi les symptômes de ces deux cas, à la nature des parties, & à la mauvaise constitution du corps , plutôt qu'à aucun venin réel dans les dents , ou la salive de la personne qui mord ; n'étant d'ailleurs fait mention d'autres accidens dans ces morsures, que de ceux qui accompagnent quelquefois les contusions ordinaires des mêmes parties.

Le cas rapporté par *Meekrin* (b) a à la vérité quelque chose de plus remarquable , quant aux symptômes , indiquant clairement beaucoup de malignité dans la morsure , ou dans la masse du sang de la personne mordue ; mais cet Auteur les impute tous avec quelque raison à la première. Voici le cas.

Un Archer, sur le point de saisir un

(a) *Prax. med. admir. lib. 3. Obs. 88.*

(b) *Obs. med. Chir. C. 67.*



Voleur , celui-ci rempli de fureur lui mordit si terriblement le pouce , qu'ou-  
tre le déchirement des chairs , l'os mê-  
me en fut brisé. La douleur insuppor-  
table qui en résulta , & qui s'étendoit de-  
puis la main jusqu'à l'épaule , jetta ce  
pauvre homme dans le délire avant le  
jour suivant. La playe fut traitée com-  
me vénimeuse , les alexipharmques fu-  
rent prescrits ; & la jointure ayant été  
ouverte jusqu'à l'os , il en sortit une sa-  
nie claire & corrosive ; le corps se cou-  
vrit vers le huitième jour de taches rou-  
ges accompagnées de sueurs puantes  
qui furent suivies d'une oppression con-  
sidérable & de défaillances. Le Malade  
étant mort le lendemain comme hébé-  
té , il enfla d'abord si excessivement , &  
exhala une odeur si insupportable , qu'on  
fut obligé de l'enterrer sur le champ.

L'Auteur imputant principalement  
cette catastrophe à la saignée & à la  
purgation prescrites contre son avis par  
un autre Médecin , fait la réflexion sui-  
vante.

On peut juger , dit-il , par cet exem-  
ple de la force extraordinaire du venin  
communiqué par des personnes agitées  
de fureurs violentes , ainsi que de l'a-  
vantage & du désavantage qu'on peut  
retirer



retirer dans ces cas , des purgatifs & des fudorifiques.

Deux hommes dans le vin , en étant venus aux coups , un d'eux renversa l'autre par terre : Celui-ci animé par la vengeance , saisit avec ses dents l'oreille de son adversaire , & en emporta le lobe inférieur avec son cartilage , ras de la tête.

Peu de tems après , le même accident arriva à l'occasion de la querelle de deux autres personnes. La fièvre , l'enflûre & l'inflammation qui survinrent dans ces deux cas , ne doivent point paroître surprenans , si l'on considère que les cartilages avoient été déchiquetés , & que la digestion des playes de ces parties ne se fait que lentement. Je pansai ces deux blessures avec le baume d'*Arcaus* , auquel j'ajouôtois celui de térébenthine , dans la vûe de prévenir la gangrène qui nous menaçoit dans les deux cas. Je me servois à chaque pansement , d'une fomentation discussive. Ces secours ayant enfin procuré la suppuration & la déterision des parties, j'en obtins la cicatrice par le moyen de mon cérat de pierre calaminaire ; avec la précaution de toucher avec la pierre de vitriol , les endroits trop saillans.



Je suis donc sûr qu'aucune des morsures dont je viens de parler, (si l'on en excepte peut-être celle dont *Meckeren* fait mention) n'a eu d'autres symptômes, quoique faite dans la colère, ou plutôt dans une espèce de fureur diabolique, que ceux qui auroient pû être occasionnés par les dents mouffes d'une paire de tenailles. Nous voyons même arriver souvent à l'occasion de la saignée, des accidens beaucoup plus fâcheux causés par la piquûre de l'aponevrose ou du tendon, même du *biceps*. *Sylvius* parle d'un fameux Chirurgien d'*Hollande* qui mourut d'une simple piquûre faite à son pouce en heurtant précipitamment ce dernier contre la pointe d'une des branches de ses ciseaux, qui porta sans doute sur le tendon.

Je ne nierai point que les morsures faites par des hommes, ne puissent être véritablement vénimeuses; mais je crois qu'il est très-douteux qu'un simple transport de colère ou de passion violente puisse les rendre telles. Il faut que les humeurs de ces hommes aient été envenimées auparavant elles-mêmes par la violence de quelque maladie maligne, ou le poison de quelque créature vénimeuse.



*Galien* (a) remarque que les morsures d'homme à homme ne diffèrent point des ulcères ordinaires, hors qu'elles ne soient faites par quelque personne extrêmement mal saine & transportée de colère; & cela sur-tout lorsqu'elle est à jeûn.

Mais pour venir aux playes que tout le monde convient être vénéneuses, & où les accidens sont totalement différens de ceux des blessures ordinaires, nous commencerons par celles qui sont faites par les Chiens enragés. Les plus superficielles, & même selon quelques-uns, le seul attouchement des parties par la salive de l'animal, suffit pour produire les symptômes les plus dangereux, & presque toujours mortels.

*Galien* (b) parlant encore sur le même sujet, & observant fort bien qu'il n'y a nulle différence quant à l'extérieur entre ces playes & les autres, il conseille dans les cas de morsures, de consulter d'abord le Médecin, qui doit s'informer si le Chien qui a fait la blessure, étoit maigre, & pour ainsi dire, affamé; s'il avoit l'aspect féroce, les yeux rouges & enflammés, la queue pendante entre ses jambes, s'il écumoit de la gueule,

(a) *De Composit. Med. per gen. lib. I.*

(b) *Lib. de Theriaca ad Pison.*



& si la langue , sortant de cette dernière , paroïssoit jaunâtre : Enfin il s'enquerra s'il alloit heurter dans son chemin contre quelque chose , s'arrêtant quelquefois comme dans l'étonnement , & courant ensuite de nouveau sans aboyer , excepté d'une manière rauque lorsqu'il faïssoit quelque chose. Si, continue cet Auteur , le Médecin découvre par ces recherches que le Chien étoit enragé , il doit , au lieu de traiter la morsure comme une playe simple, faire inciser tout autour , pour en rendre la cicatrice plus longue , laquelle ne doit point être finie avant le quarantième jour , tems où la décharge du venin peut avoir été opérée : ou bien l'on doit , dit-il , brûler l'endroit avec un fer chaud , & scarifier ensuite l'escarre , sur laquelle on applique la thériaque qu'on prescrit aussi intérieurement.

Les signes de la rage sont , selon plusieurs sçavans Auteurs , des grandes anxiétés , une humeur pensive & hargneuse , sans que le Malade sçache pourquoi , des oppressions avec un sentiment de rongement dans l'estomac , des lassitudes , l'impuissance au mouvement , un sommeil inquiet & interrompu , grande crainte sans raison ; le Malade mar-



mote quelquefois entre les dents ; & se parle à lui-même ; il sent une douleur depuis la partie mordue , ( quoique cicatrisée depuis long - tems ) jusqu'à la tête. Lorsque le venin commence à opérer , il étend ses membres comme dans le baaillement , avec un sentiment de douleur de tems en tems ; le visage paroît rouge , les yeux sont égarés & féroces , & la bouche écume : il crache sur ceux qui s'approchent de lui : il y en a qui abboient comme les Chiens ; tâchant de mordre , même contre leur volonté , ceux qui sont auprès d'eux , comme *Gentilis* le rapporte d'un jeune homme qui prioit sa mere de se tenir loin , crainte , disoit-il , qu'il ne la mordît malgré lui ; d'autres sont toujours dans le délire , & ne sçavent ce qu'ils font : mais tous ont ceci de commun dans le dernier degré de la maladie , qu'ils ne peuvent prendre aucun liquide , ni le regarder lorsqu'on le leur présente , sans être saisis d'un trouble extrême & du tourment le plus horrible. Si , selon les mêmes Auteurs , en donnant à un Coq ou à une Poule un morceau de pain trempé dans le sang qui coule de la playe dès le commencement , l'animal meurt , c'est une marque que la mor-



fure est vénimeuse ; mais s'il ne lui arrive aucun accident, il est à supposer qu'on peut laisser fermer la playe sans crainte de danger.

On trouve plusieurs exemples de ces morsures dans les Auteurs qui ont écrit en Chirurgie : j'en inférerai ici quelques-uns des plus remarquables : d'où l'on pourra aisément déduire le diagnostic, le prognostic & la curation.

*Hildan* rapporte qu'un jeune homme ayant été conduit chez lui deux jours après avoir été mordu par un Chien enragé, il scarifia d'abord la partie, & y appliqua une ventouse : Ayant emporté par ces moyens tout le sang qu'il put, il fit une lotion avec de la piquette, de la thériaque & du sel marin, dont il lava tout le bras pour qu'il ne restât aucune salive autour de la blessure : humeur qui est, dit-il, suffisante pour produire la rage : Après tout ceci il appliqua le cautère actuel sur la morsure qu'il brûla profondément ; il ne se hâta point de calmer la douleur par aucune matière onctueuse, & encore moins par aucun topique froid ou répercussif ; dans l'espérance que tant que cette douleur seroit modérée, elle pourroit attirer le sang & les humeurs avec



le venin vers la partie blessée. Il pansoit celle-ci avec de la charpie trempée dans de l'eau de vie, où il avoit fait dissoudre de la thériaque; il appliquoit ensuite par-dessus le remède suivant en forme d'emplâtre.

*Prenez un peu d'oignon cuit sous les cendres chaudes, du levain & de la poudre de graine de moutarde, de chacun ℥j. de la thériaque ℥ss. des feuilles de rhue & de scordium, de chacune demi-poignée. Mêlez ces matières dans un mortier avec ce qu'il faut de miel.*

Le lendemain il fit plusieurs incisions dans l'escarre, & appliqua tout autour les mêmes remèdes jusqu'à ce qu'elle se sépara. Pour tenir ensuite l'ulcère ouvert, il y mit un pois, & en entretenoit ainsi l'écoulement pendant trois mois. Il y répandoit trois ou quatre fois la semaine un peu de la poudre suivante.

*Prenez du précipité, de la pierre de bézoard & de la racine d'angélique, réduits en poudre, de chacun ℥j. mêlés.*

Cette poudre a, selon l'Auteur, une vertu singulière pour attirer le venin vers la playe.



Pendant l'application de ces topiques il prescrivit intérieurement à des intervalles convenables plusieurs alexipharmaques, comme la confection alkermès, la thériaque, la corne de cerf calcinée, le bézoard & la poudre suivante, fort vantée dans ces cas, tant par les Anciens que par les Modernes.

*Prenez de la poudre d'écrevisses de riviere ℥x. de la racine de gentiane ℥v. de l'encens mâle ℥j. mêlés pour une poudre.*

Voilà, dit cet Auteur, comme j'obtins la guérison de ce jeune homme & d'un de ses freres mordu par le même Chien. La saignée & la purgation furent omises pendant tout le cours des remèdes détaillés, crainte, ajoute-t-il, de rappeler le venin de la circonférence vers le centre.

Le même Auteur rapporte (a) le cas d'une femme qui ayant coupé avec les dents le fil de son aiguille, après avoir raccommodé les déchirures faites à sa robe par un Chien qu'elle ne soupçonna point être enragé, devint mélancolique trois mois après, eut l'esprit troublé d'imaginations bizarres, de frayeurs & de visions horribles; enfin elle fut fai-

(a) Cent. I. Obs. 86.



lie bientôt après de la crainte de l'eau ,  
 signe Pathognomonique de la maladie ;  
 elle abboyoit comme les Chiens , & ne  
 connoissant pas ses propres parens , tâ-  
 choit de les saisir & de les mordre , jus-  
 qu'à ce qu'enfin elle expira dans cette  
 agonie. Voilà , dit *Hildan* dans sa let-  
 tre à son ami *Roscius* , la vérité d'un fait  
 dont ceux qui ignorent l'étrange force  
 de ce poison , ont voulu douter.

Le même Auteur , pour confirmer la  
 vérité de cette histoire , & démontrer  
 la possibilité de l'infection par une voie  
 si légère , ajoute ici le cas d'un jeune  
 homme d'environ vingt ans , qui ayant  
 reçu dans le tems de la moisson, une lé-  
 gère égratignûre au pouce , faite par un  
 Chat qu'il ne croyoit point enragé , il  
 la laissa guérir d'elle-même , n'y ayant ni  
 douleur , ni inflammation. Mais vers le  
 premier jour du mois de Mars suivant ,  
 il devint mélancolique , craintif , &  
 troublé de tant d'idées étranges , que  
 le lendemain il n'osa plus sortir de chez  
 lui. Je le trouvai le troisième jour , con-  
 tinue notre Auteur , entièrement Hy-  
 drophobe ; craignant si fort l'eau , le  
 vin , ou tout autre liquide , & matières  
 luisantes , qu'il ne pouvoit s'en appro-  
 cher , ni souffrir qu'on les lui présentât.



Quand on lui demandoit s'il vouloit boire , il pouffoit des cris horribles , & couroit vite se cacher. Il avoit le visage , le col & la poitrine fort enflammés , & parsemés de taches livides ou bleuâtres : il lui survint alors de grandes sueurs , & devint extrêmement turbulent , se jetant continuellement d'un côté du lit à l'autre ; enforte que trois hommes robustes pouvoient à peine le tenir. Il faisoit souvent du bruit , & tâchoit de saisir & de mordre ceux qui se trouvoient auprès de lui. Il refusa toute sorte de subsistance ; & toujours tremblant à la seule vue d'un verre , il mourut ainsi misérablement cette nuit même. Cette histoire , ajoute notre Auteur, doit faire moins douter de la première : car si le venin est assez puissant pour se communiquer des griffes d'un Chat enragé aux vaisseaux capillaires de la peau , de-là aux gros troncs , & enfin au cœur & au cerveau , il sera beaucoup plus aisé de comprendre comment ce poison aura les mêmes effets , sinon de plus terribles ; reçu en coupant un fil avec les dents , imbû de la bave d'un Chien enragé.

*Zacutus Lusitanus* (a) fait mention de deux enfans , dont les pieds ayant été

(a) *De Prax. admir. lib. 3. Obs. 87.*



aussi égratignés par un Chat enragé, moururent Hydrophobes quatre ans après : telle étant la nature surprenante de ce venin , qu'il peut rester caché pendant plusieurs années, & être ensuite mis en jeu, à la ruine du Malade.

Il parle aussi dans la même Observation , d'un Gentilhomme qui ayant passé son épée à travers le corps d'un Chien enragé , & l'ayant ensuite remise dans le fourreau , il arriva huit ans après qu'il blessa, dans une querelle, trois personnes avec la même épée : celles - ci guéries depuis trois ans, de leurs blessures, commencerent à refuser de boire ; & devenant bientôt après furieuses & enragées, moururent dans ce triste état. On trouve un cas assez semblable à celui-là dans les Observations d'*Isaac Meibsnerus* , & dans celles de *Schenkius* (a).

Il y a plusieurs autres histoires , outre celles que nous avons déjà rapportées , qui prouvent que les égratignûres & les morsures des Chats sont également dangereuses , lorsque ces animaux sont enragés. *Amatus Lusitanus* (b) parle d'un Marchand & de quatre autres personnes de sa famille , qui ayant été mordus ou

(a) Lib. 7. Obs. 9. de Ven. ex Animal.

(b) Cent. 7. Curat. 65.



égratignés par leur Chat, furent faisis bientôt après des plus terribles symptômes, & moururent tous les cinq. *Baccius* (a) assure avoir vû une femme mordue par son propre Chat, laquelle, nonobstant tous les remèdes & le cautère actuel appliqué sur la morsure, mourut quatorze jours après. Il rapporte à cette occasion avoir lû à Rome sur un ancien Monument de l'Eglise de Sainte Marie du Peuple, l'Inscription suivante :

Passans, apprenez un nouveau genre de mort :  
Un Chat cruel, irrité, me mord le doigt,  
& je meurs.

*Hospes, disce novum mortis genus, improba felis,  
Dum trahitur, digitum mordet, & intereo.*

On n'observe guères rien d'aussi surprenant que l'action de quelques poisons sur le sang & le fluide nerval. Ils transforment, pour ainsi dire, l'homme entier, & lui impriment, selon leurs divers caractères, une nature & un aspect tout différens. Ainsi parmi les gens affectés de ces poisons, certains paroissent étonnés & rêveurs, pendant que d'autres tombent dans le délire, & deviennent furieux ; les uns sont gais & joyeux,

(a) *In Prolegom. Ven. & Antid. p. 16.*



les autres tristes & craintifs : quelques-uns dorment toujours , tandis que d'autres restent continuellement éveillés : enfin les uns sont calmes & silencieux , & d'autres parlent & se meuvent perpétuellement ; en sorte que , selon le sçavant *Horstius* (a) , ceux qui ignoreroient leur cas , les prendroient plutôt pour des possédés , que pour des véritables Malades.

*Zacutus Lusitanus* (b) rapporte l'histoire tragique d'une personne mordue par un Chien enragé , laquelle venant dans la nuit à rompre ses liens , se jetta sur ses gardes , & les mordit : après quoi ceux-ci devenant enragés aussi , ils furent tous enfermés , & moururent dans deux jours , abboyant & se mordant les uns les autres comme autant de Chiens. On lit encore dans l'Observation suivante du même Auteur , la mort d'une Dame qui étant devenue enragée pour avoir baisé son Chien étranglé pour cause de rage , mourut misérablement sept jours après.

On connoît assez le cas de *Balde* , grand Jurisconsulte , mort d'une fort légère blessure à la lèvre , faite par son

(a) *Epist. ad Hild. cent. I. ejus oper. Obs. 85.*

(b) *Prax. admir. lib. 3.*



Chien en le baissant , ne sçachant point qu'il fût enragé. Ce cas est rapporté dans *Ambroise Paré*, Liv. 21. Chap. 20. nous en avons eu un semblable il y a quelques années dans un Bourgeois de *Londres*. *Cælius Aurelianus* (a) parle aussi d'une femme devenue enragée à l'occasion d'une simple égratignûre faite au visage par son Chien favori , qui se trouvoit dans le même cas de celui de *Balde*.

Ce qu'il y a encore de plus surprenant dans ces sortes d'accidens , est le grand intervalle qui se passe quelquefois entre le tems de la morsure & l'action du venin ; qui dans les uns ne se manifeste que le vingtième ; dans d'autres que le trentième , & dans quelques-uns que le quarantième jour. Il y en a même qui ne sont saisis de la rage que trois mois , d'autres , comme *Balde* , que quatre mois , & enfin d'autres qu'un an après la morsure. *Albert le Grand* (b) donne à entendre qu'il avoit connu un homme qui mordu au bras par un Chien enragé, s'étoit bien porté pendant sept ans ; après quoi la même partie s'étant enflammée, il étoit mort deux jours après.

(a) Lib. 3. cap. 3. de Morb. acut.

(b) Lib. 7. cap. 2.



*Alfavarus* assure que le venin peut rester caché pendant quarante ans : opinion qui semble aussi avoir été adoptée par *Horstius*. Le Lecteur peut s'instruire plus au long sur cette matiere dans *Palmarius*, dans *Amatus Lusitanus*, dans *Salmuth*, dans *Musa Brassavole*, dans *Sennert*, dans *Fracastor*, &c.

Non-seulement les égratignûres & les morsures des animaux enragés sont vénimeuses ; leur salive même appliquée sur la peau a ce caractère, comme il paroît par *Galien* (a), qui nous dit que l'attouchement de leur seule bave est suffisant pour occasionner l'hydrophobie : ceci est encore confirmé par *Mathiole* (b), qui nous apprend avoir connu deux personnes devenues Hydrophobes par la seule écume de l'animal, tombée accidentellement sur elles. *Aretæus* & *Aurelianus* parlent de quelques personnes infectées par la seule haleine.

*Palmarius* (c) déclare avoir connu un de ses compatriotes, qui ayant été mordu par un Chien enragé, & se regardant comme mort, dans les inter-

(a) *Lib. 6. de loc. affect.*

(b) *Com. ad lib. 6. Dioscor. cap. 36.*

(c) *De morb. contag. p. 166. 167.*



valles de raison dont il jouissoit de tems en tems , voulut prendre congé de ses enfans ; ce qui lui ayant été accordé , il les baïsa l'un après l'autre , & mourut bientôt ensuite. Les enfans devinrent enragés sept jours après , & moururent aussi.

La rage n'attaque pas seulement les Chiens & les Chats , mais encore les Loups , les Renards , les Chevaux , les Mulets , les Singes , les Beletes , les Coqs , & divers autres animaux nommés par *Salus* , *Borelli* , *Bartholin* , *Hildan* , *Avenzoar* , *Valeriole* , &c. Ce dernier (a) parle d'une Mule à lui , si furieuse & si indomtable , que rompant les attaches les plus fortes , elle mordoit & regimboit contre tout ce qui approchoit d'elle : Enfin emmaîelée par l'adresse d'un Maquignon , elle fut conduite sur le bord du Rhin , & delà poussée par force dans ce fleuve , duquel elle sortit fort douce , & guérie de sa rage , après l'avoir traversé & bû copieusement de son eau : mais malgré cela , dit notre Auteur , je ne voulus pas garder plus long-tems cette Mule , crainte que son mal revenant , je ne fus exposé au danger de la vie.

Outre les Auteurs déjà nommés, *Au-*

(a) *Com. ad c. 20. de Constit. art. Med. Galeni.*



*relianus* fait mention d'une personne qui devint folle à l'occasion d'une légère blessure reçue par un Coq dans le combat de ces animaux. Le cas suivant rapporté par *Baccius* (a), est de la même nature.

Un Jardinier piqué à la main gauche par le bec fort pointu d'un vieux Coq animé par le combat, fut saisi le même jour du grincement de dents & de convulsions dans les lèvres. Nonobstant les scarifications, le cautère actuel & l'usage de différentes espèces d'alexipharmques pris intérieurement, & appliqués extérieurement, il mourut le troisième jour avec des yeux féroces comme ceux du Coq qui l'avoit piqué, à la grande surprise des spectateurs & de tout le voisinage. Pour moi, ajoute le même Auteur, je crois que c'est là le véritable Basilic de l'Antiquité, qui mêloit ordinairement des fables avec le vrai. J'ajouterai ici le distique suivant, parmi une infinité d'épigrammes écrites à cette occasion par plusieurs Sçavans d'Italie.

*Dum furit in dominum Gallus, perimitque veneno  
Commorsum, ergo alius non Basiliscus erit.*

Puisque le Coq se met en fureur contre son Maître, & lui donne la mort par sa piquûre vénémeuse, il ne faut plus chercher d'autre Basilic.

(a) *Prolegom. Venen. & Antidot. p. 16. 17.*



Nous ne finirions point si nous voulions rapporter tous les exemples rares & surprenans répandus sur la matière dont nous traitons dans divers Auteurs, comme *Baubinus*, *Fernel*, *Fracaſtor*, *Arateus*, *Aurelianus*, *Matbiole*, *Cardan*, *Palmarius*, *Albert le Grand*, *Zacutus*, *Marcel Donat*, *Nicolas Florentin*, *Vale-riole*, *Carantius*, & autres, dont nous omettons les relations pour revenir à la cure, ou aux remèdes dont on fait usage en pareils cas. Outre les incisions, le cautère & les ventouses scarifiées, recommandés par les meilleurs Praticiens, *Galien* s'étend beaucoup sur les bontés des Ecrevisses de rivière, sur-tout pour les morsures faites par les Chiens enragés; il donne aussi la manière de leur préparation, & nous assure qu'aucun de ceux qui a eu le bonheur de prendre ce remède n'a péri.

*Ambroise Paré* prescrit l'application extérieure des racines d'ail & d'oignon, battues avec du sel commun & de la térébenthine: topique avec lequel il dit avoir guéri Mademoiselle de *Gron* qui avoit été mordue cruellement au gras de la jambe par un Chien enragé. Il conseille encore de laver la morsure avec la décoction de *lapathum acutum*, &



d'appliquer ensuite l'herbe pilée par-dessus, faisant boire en même tems le bouillon de la même plante. *Ætius* assure avoir guéri plusieurs personnes avec ce seul remède. Le Docteur *Mead* le place aussi parmi les antidotes de la rage dans ses *Essais Mécaniques*. Le même *Paré* ordonne encore la moutarde dissoute dans du vinaigre, ou de l'urine, dont on imbibe des compresses qu'on applique sur la playe, & qu'on change selon le besoin. Il attribue pareillement beaucoup de vertu à l'ozeille pilée & mise sur la morsure; de même qu'à la décoction de la même plante prise intérieurement. Il recommande aussi l'application de la farine d'orobe avec le sel, le miel & le vinaigre, ou celle de la fiente de cheval bouillie dans ce dernier, tandis que le Malade use en même tems du remède interne suivant:

*Prenez de la racine de gentiane ℥ij. des écrevisses de rivière brûlées dans le four, & réduites en poudre ℥iij. de la terre sigillée ℥℞. mêlés pour une poudre dont la dose sera de ℥j. dans une décoction des mêmes écrevisses. Le Malade boira souvent aussi de cette dernière, dans les intervalles de la poudre.*



Mais la préparation de *Galien*, qui consiste à faire brûler les écrevisses vivantes sur une plaque de cuivre jusqu'à ce qu'on puisse les mettre en poudre, paroît de beaucoup préférable à la précédente ; non pas comme le pense l'Auteur, parce que ce remède est préparé après le lever de la constellation du Chien, ou lorsque le soleil est entré dans le signe du Lion ; mais à cause de l'*Ens Veneris*, ou du sel de cuivre, qui se mêlant avec les cendres des écrevisses, doit, comme le croit le Docteur *Mead*, en relever les vertus.

*Amat* ordonne d'appliquer d'abord sur la partie mordue le topique suivant en forme de cataplasme.

*Prenez un oignon fort, une tête d'ail, ou sa racine moyenne, de la thériaque ℥℥. des fleurs de marrube fétide & de mélisse, de chacune une pincée ; de la garance & du levain, de chacun ℥℥. Pilez ces matières ensemble, & les appliquez sur l'endroit affecté.*

Il dit avoir guéri avec ce remède, un enfant qui, après avoir été mordu par un Chien enragé, fut saisi de frissons & d'une fièvre violente. Le même Auteur assure avoir guéri un autre jeune



garçon dans le même cas , en lui faisant prendre , après l'avoir fait plonger dans la mer , la potion suivante ; ordonnant en même tems au Chirurgien d'entretenir l'ouverture de la playe.

*Prenez de la décoction de racine de gentiane, faite dans le vin ℥iiiss. ajoutez-y ℥ij. de bonne thériaque.*

L'Eglantier nommé par les Grecs *Kinorodon* , par les Latins *Rosa silvestris* , a été regardé , particulièrement sa racine , comme un remède d'une vertu si singulière dans la rage , qu'on a cru qu'il avoit été divinement inspiré aux hommes. *Fulgosius* (a) parle d'un Evêque , d'un Moine & d'une Dame Romaine à qui il fut révélé en songe. Cette dernière guidée par cette révélation , l'envoya à son fils attaqué alors de l'*hydrophobie* en *Espagne* ; lequel fut guéri par ce remède arrivé à tems , & prescrit suivant l'inspiration. *Pline* (b) dit quelque chose d'approchant de ceci , à l'occasion d'un Soldat affligé du même mal ; à qui la mere avertie en songe , fit prendre le même remède qui lui redonna la santé ; comme

(a) *Gemma Cosmocrit. lib. I. c. 6.*

(b) *Hist. nat. lib. 26. c. 2.*



il le fit ensuite à plusieurs autres *Hydrophobes*.

Si nous en croyons encore un ancien Auteur anonyme : Quiconque mordu d'un Chien enragé appliquera la racine d'ail extérieurement, & fera usage du Kinorrodon intérieurement, se mettra à couvert des symptômes des morsures de cet animal.

*Pline* rapporte encore que l'éponge qui croît sur le rosier sauvage, étant réduite en cendre, & mêlée avec du miel, est un des plus excellens remèdes pour l'Alopécie dont nous avons traité ailleurs.

Le Docteur *Mead* dit que c'est cette même partie spongieuse qui est le célèbre antidote non-seulement du venin des Chiens enragés, mais encore du poison de la vipère, de la tarentule & d'autres animaux ; ce qui lui a fait donner en *Sicile* & en *Espagne* le nom de *Sanatodos* ; c'est-à-dire, qui guérit tout.

*Jean de Aicholtzius* (a) cité par *Schenkius* (b) rapporte d'après sa propre observation, l'histoire du Maître d'Hôtel d'un Seigneur, mordu légèrement à la main par un petit Chien avec lequel

(a) *De Prop. Observ.*

(b) *Lib. 7. Obs. 29.*



il badinoit. La morsure qui ne comprenoit que deux petites taches superficielles, laissées par l'impression des deux dents de devant, fut bien-tôt guérie & regardée assez indifféremment jusqu'à ce qu'une espèce d'horreur saisissant le Malade, il commença à bégayer, & à avoir l'esprit dérangé le septième jour de la blessure. Le Chien ayant ensuite assailli plusieurs autres personnes, sans cependant les mordre, tomba mort bien-tôt après : ce qui en constata suffisamment la rage. On appliqua l'emplâtre de cantharides sur l'endroit mordu : après la chute de l'épiderme, la peau parut clairement corrompue, & comme brûlée depuis l'impression d'une dent jusqu'à celle de l'autre. On répandit sur la pourriture de cette partie de la poudre de précipité rouge, qui fut continuée pendant long-tems. Après la séparation de l'escarre, l'ulcère fut tenu ouvert comme *Galien* le conseille, au moins pendant quarante jours. Durant tout ce même tems le Malade prit constamment la préparation d'écrevisses du même Auteur, & recouvra sa santé par ces secours.

Voici le remède de *Palmarius* (a).

Prenez des feuilles de rhue, de verveine, de

(a) De Morb. contag. p. 271. &c.



*petite sauge , de plantain , d'absinthe , de menthe , d'armoise , de melissophyllum , de bétoine , de millépertuis & de petite centauree , de chacune parties égales.*

Toutes ces plantes doivent être cueillies dans leur force , bien séchées & gardées séparément dans des sacs de papier qu'on suspend dans des lieux où le soleil & l'humidité ne pénètrent point. La manière de s'en servir est d'en mettre en poudre une égale partie de chacune , & d'en prendre depuis demi-drachme jusqu'à une, deux, ou trois dragmes, selon qu'on le juge nécessaire , avec le double de sucre ; le tout avalé dans du vin ou du bouillon , ou sous la forme d'électuaire formé avec du miel , & pris à jeûn trois heures avant le dîner.

L'Auteur prétend faire des merveilles avec ce remède , quoique le Malade soit déjà faisi de la crainte de l'eau ; cas où il faut le lui faire avaler par force , s'il n'a aucun bon intervalle : mais si ce symptôme n'a pas encore paru , il peut en prenant ce médicament , vaquer à ses affaires , & manger & boire à son ordinaire. La morsure doit être lavée en même tems deux ou trois fois par jour , avec du vin , où l'on a fait dissoudre , ou infuser



fuser de la même poudre. On panse ensuite la blessure comme les autres playes, & on la laisse fermer quelque tems après. Voilà, ajoûte cet Auteur, comme l'on a trouvé un *Alexipharmaque* certain & infaillible pour un mal qui avoit résisté jusqu'alors à toutes les autres méthodes, & où l'art du Médecin étant presque regardé comme inutile, le Malade n'avoit recours qu'aux prières.

Mais la superstitieuse remarque de l'Auteur, lorsqu'il dit qu'il ne faut pas que la morsure soit faite au-dessus des dents, ou qu'elle ait été lavée auparavant avec de l'eau, pour que ce remède réussisse, me le rend encore plus suspect.

On attribue presque d'aussi grandes vertus à la pimprenelle ; en effet le même Auteur rapporte que le Chasseur d'Henri II. Roi de France, avoit assuré *Fernel*, que quiconque mordu par un Chien enragé, mangeroit d'abord après cette plante pendant plusieurs matins, soit en salade ou autrement, ne feroit jamais attaqué de l'Hydrophobie. Ce Chasseur prétend avoir souvent fait cette expérience sur les Chiens du Roi ; qui devenant enragés d'eux-mêmes, ou ayant été mordus par d'autres qui l'étoient,



avoient toujours été délivrés ou garantis de la rage par ce remède , avec lequel il dit avoir guéri ensuite quelques personnes mordues.

La cure de cette maladie est enlevée aux Médecins dans plusieurs Pays , pour être remise aux Reliques des Saints , où les Malades se rendent comme en pèlerinage pour offrir leurs dévotions. *Cælius Rhodiginus* (a) & *Mathiole* (b) remarquent que les Chapelles de *S. Dominique* & de *S. Bellini* étoient extrêmement fréquentées par ces sortes de personnes , dont plusieurs , avoient assuré ce dernier Auteur , avoir été guéries par les Exorcismes & certains caractères mis en usage par les Prêtres : ce qu'il attribue en partie à la bénédiction des prières récitées par ces derniers ; & en partie à la grande foi & à la forte imagination du Malade.

*Jean Jovianus Pontanus* parle dans un de ses Dialogues , d'une Oraison que les Habitans de la Pouille avoient coutume d'adresser à *S. Gui* , pour obtenir la guérison des personnes mordues par des Chiens enragés. Je l'ai inférée ici plus pour la curiosité que pour l'instruction. Mais il faut sçavoir auparavant que ces

(a) *Lib. 17. c. p. 28.*

(b) *Comm. ad lib. 6. c. 37. Dioscor.*



bons Dévots devoient faire neuf fois le tour de la Ville, la nuit du Samedi, sans prendre aucun repos, mais priant & implorant continuellement le Saint, lequel exauçant leurs prières la troisième nuit, le Malade étoit guéri, & la rage dissipée. Voici cette Oraison.

*Alme Vithe, Pelicane,  
Oram qui tenes Apulam,  
Littusque Polignanium,  
Qui morsus rabidos levas,  
Irasque Canum mitigas:  
Tu, Sancte, rabiem asperam,  
Rictusque Canis luridos,  
Tu sævam prohibe luem.  
I procul hinc rabies,  
Procul hinc furor omnis abesto.*

O grand Saint Gui, tendre Pélican, Protecteur des côtes de la Pouille & de la ville maritime de Polignano; qui soulagez les morsures véneuses, & adoucissez la colère des Chiens; préservez-nous, ô Saint! de la rage de ces animaux, & de leur gueule envenimée. Loin de nous toute rage, loin d'ici toute fureur.

C'est ici sans doute le même S. Gui, au Tombeau duquel se rendent ceux qui sont affligés de cette espèce de convulsion bizarre, qui du nom du même Saint est communément appelée Danse de S. Gui.

Le peuple de l'île de Grèce attribue



avec *Scribonius* (a) beaucoup de vertu à une bande de la peau de l'Hyéne , attachée autour du bras de la personne mordue : mais ce remède ridicule est de la même étoffe que la dent du Chien enragé , pendue autour du col , ou que la peau de l'Ourse , ou du Veau marin , portée comme celle de l'Hyéne ; tandis qu'on fait prendre intérieurement le foie du Chien fricassé , ou autrement préparé. Mais nous laissons là ces niaiseries pour parler de quelques remèdes plus efficaces & plus dignes de notre attention.

On regarde entr'autres comme Spécifique la plante nommée *Alysson* par les Grecs , de ce que dit *Galien* ( b ), elle soulage admirablement bien , & guérit parfaitement les personnes mordues des Chiens enragés. Elle a reçu ce nom , dit *Plin*e ( c ) , parce que prise dans du vinaigre , & appliquée sur la morsure , elle empêche que la personne mordue ne soit faisie de la rage.

*Galien* ordonne encore le suc de la même plante pris dans un verre d'hydromel pendant quarante jours , ou au moins durant les sept premiers. Mais

(a) *De Composit. Med.* p. 171. 172. *Lib. Comp.*

(b) *Lib. 6. de Simpl. Med. facult.*

(c) *Lib. 24. c. 11.*



quoique les Médecins conviennent de l'efficacité de cette plante contre la rage, ils diffèrent dans les descriptions qu'ils en donnent. Certains suivent *Dioscoride*, quelques-uns *Pline*, & d'autres *Galien* : mais il vaut mieux, selon *Sennert*, s'en rapporter à la description claire donnée par ce dernier, par *Clusius* (a), & *Taberna Montanus* (b). L'Alysson de *Dioscoride* est, dit le Docteur *Mead*, une espèce de giroflée, & celui de *Galien* une espèce de marrube.

On place parmi les autres Simples, bons pour la rage, le chamaras, la germandrée, la semence de rhue, la camomille, la petite centauree, l'armoïse, l'aristoloche, le pouliot, la patience sauvage, le chardon béni, les racines de gentiane & de dompte-venin, dont on prend depuis demi-dragme jusqu'à une dragme chaque fois.

*Asclepiades* conseille le remède suivant :

*Prenez de la cendre d'écrevisses de rivière, dix parties, de l'encens, une partie, de la poudre de gentiane, cinq parties ; mêlés.*

(a) *Lib. 2. sect. 5. c. 5.*

(b) *Hist. Plant. rar. lib. 4. c. 27.*



Il ordonne de prendre pendant quarante jours une cuillerée de cette poudre, ou deux cuillerées, s'il s'est passé quelques jours depuis la morsure.

Voici un autre antidote.

*Prenez du mithridate & de la poudre de racine d'aristoloche ronde, de chacun ℥j. de la terre sigillée ℥ss. & xx. des mouches qui cherchent leur nourriture dans le fruit du napol. Mêlez ces matières avec ce qu'il faut de suc de citron récent pour former un électuaire, dont la dose est depuis ℥j. jusqu'à ℥i℥.*

Quelques Praticiens appuyés de l'autorité d'*Avicenne*, insistent principalement sur les puissans diuretiques; jusqu'à procurer même le pissement de sang. Dans cette vûe ils ordonnent les cantharides, après avoir essayé premièrement le *Spica Celtica*, la valériane, le cabaret, le chamaras, &c. Les Païsans se servent d'un mélange de miel & d'escarbots; ou bien, ôtant la tête de ces derniers, ils en mettent demi-douzaine ou plus dans une chopine d'huile d'olives, dont ils boivent ensuite souvent une ou deux onces chaque fois.

S'il y a des signes d'une rage prochaine,



on retirera beaucoup d'utilité de plusieurs vésicatoires appliqués aux bras, aux cuisses & aux jambes, & tenus ouverts pendant long-tems.

Quant à l'usage interne des cantharides, leur préparation, leur dose, & la manière de les donner, consultez le Docteur *Mead* (a) qui cite *Baccius*, & l'Italien *Boccone*.

Mais après tout, plusieurs Auteurs placent le remède principal dans le bain d'eau salée, ou de celle de la mer, ou dans celui d'eau douce, si l'autre n'est pas à portée : pratique que plusieurs sçavans Médecins recommandent beaucoup, quoique peu estimée par *Celius Aurelianus*, *Celse*, *Avicenne*, &c. Mais m'appercevant déjà de la longueur de ce Chapitre, je renvoye le Lecteur pour l'explication des Effets de l'eau sur le corps, dans le tems de l'immersion ; à quelques Dissertations récentes sur le Bain froid, & à ce qu'en a dit M. *Wainwright* dans son Histoire des *Non-naturals*, & le Docteur *Mead* dans ses Essais Mécaniques.

Je finirai ce Discours des Morfures des Chiens enragés, par deux ou trois cas arrivés chez nous : L'un est celui

(a) Descript. Mech. des Poisons.



d'un Malade commis à mes soins ; l'autre plus remarquable & plus particulier est rapporté par le Docteur *Lister* ; & le troisième est donné par le Docteur *Howman*.

Voici le premier présenté de ma part à la Société Royale par mon ami le feu Docteur *Tyson*.

En 1688. on m'apporta un enfant d'environ trois ans , qui venoit de recevoir une grande blessure sur le *Masse-ter* , faite par un Chien enragé , comme il parut ensuite. La playe fut pansée avec le digestif ; & fournissant dans peu de tems un pus louable , elle s'incarna , & fut cicatrisée dans environ trois semaines. Mais bientôt après l'enfant fut saisi de la fièvre & d'une grande palpitation. La nuit suivante le délire survint , & le lendemain le venin eut fait de si fortes impressions sur les nerfs , que les muscles furent saisis de convulsions , & les yeux d'un roulement extraordinaire ; il paroissoit beaucoup de férocité dans tout le visage : les veilles & le tremblement étoient continuels ; la voix extrêmement rauque imitoit l'aboyement d'un Chien. Le Malade étoit de plus fatigué par le hoquet , & écumoit continuellement de la bouche. La curiosité



m'ayant porté à lui présenter un miroir, il retira d'abord sa tête avec précipitation, & continua à japper, & à vouloir mordre tout ce qui s'offroit à lui. Enfin la violence de ces cruels symptômes termina sa vie le jour suivant, malgré tous les alexipharmques qu'on avoit prescrits. Le bas-ventre s'enfla d'abord après la mort, la surface du corps devint livide, & les muscles du visage se contracterent de manière à former le *Spasmus Cynicus*.

Le cas suivant est rapporté par le Docteur *Lister*.

*Jacques Corton*, natif d'*Yorck*, jeune homme fort & bien fait ayant été mordu à la main droite par un Chien enragé, la playe se ferma d'elle-même, & l'on n'y pensa plus. Environ cinq ou six semaines après le Malade se plaignit d'une douleur dans tous ses os, mais sur-tout dans le dos, & autour de l'estomac, il paroissoit fort pâle, les yeux étoient enfoncés, &c. Le troisième jour après ces accidens, c'est-à-dire, le Dimanche 22. Mars 1683. il se fit donner de l'eau-de-vie brûlée qu'il revomit après s'être mis au lit: il passa une nuit fort inquiète, & le matin il se sentit très-mal; il étoit sans soif, mais il ne



pouvoit avaler aucun liquide, ni même sa salive ; ce qui étoit, disoit-il, une mort pour lui. Son Apoticaire lui apporta du *Diascordium*, & une bouteille d'eau cordiale. Il prit le premier, mais il lui fut impossible de boire une seule goutte de la seconde. Ceci s'étant passé le Lundi matin, je vis le Malade à une heure après midi pour la première fois. Je lui trouvai le pouls fort lent, & quelquefois inégal ; la peau étoit froide, la langue un peu blanche, mais encore flexible & humide. Je le fis lever du lit pour le faire transporter au grand jour. Se plaignant extrêmement alors de je ne fais quelle douleur ou anxiété dans la région de l'estomac, je lui présentai un peu du cordial ci-dessus ; mais il tressaillit & trembla à son approche. Je voulus ensuite lui faire boire un verre d'eau, dont la seule vûe produisit encore le même effet sur lui. Son estomac se gonfla & s'éleva aussi de la plus étrange manière : son pouls devint fort tremblant & embarrassé ; je le pressai néanmoins encore de boire ; mais sa frayeur augmentant à mesure que j'approchois la boisson de sa bouche, il retiroit brusquement sa tête, & jettoit sur l'eau un regard hideux, en poussant des soupirs & des



cris lamentables. Convaincu alors de la réalité de l'Hydrophobie , j'ordonnai l'ouverture de la veine du bras qui avoit été mordu ; je fis scarifier l'endroit de la playe , & appliquer un vésicatoire par-deffus ; de même qu'un autre à la nuque , un à chaque bras , & un à chaque jambe. Je lui prescrivis les antidotes ordinaires , tels que la thériaque , la poudre d'écrevisses , la rhue , l'agarcic , &c. pris en bols ; attendu qu'il ne pouvoit rien avaler que sous la forme solide : ce qu'il ne faisoit même qu'en tremblant , & avec la précaution de lui approcher peu à peu ces remèdes de sa main , dans une cuilliere qu'il portoit ensuite très-doucement lui-même vers la bouche , où il les pouffoit alors subitement , & les avaloit à la manière goulue des Chiens. Il les prit encore une douzaine de fois de la même façon.

On lui offrit à boire dans la nuit ; mais il ne put regarder la liqueur sans horreur , & sans éprouver les mêmes mouvemens dans son estomac : il assûra même qu'aussi souvent qu'il lui arrivoit d'avalier quelque salive , il lui sembloit d'aller expirer. Il passa cette nuit sans aucun repos. Le Mardi matin j'exami-



nai son sang , dont la férosité & le cail-  
lot dûement colorés , me parurent dans  
la proportion ordinaire , & d'une bonne  
consistance. J'ordonnai de présenter de  
l'eau au Malade affligé alors d'une fié-  
vre violente ; mais il nous supplia de le  
laisser mourir sans le tourmenter davan-  
tage , puisque rien ne pouvoit lui cau-  
ser tant de terreur que l'approche de la  
boisson. Je lui persuadai alors avec af-  
sez de difficulté de se coucher transver-  
salement sur le ventre , la tête pendante  
hors d'un des côtés du lit , m'imaginant  
qu'il lui feroit plus aisé de boire dans  
cette situation , que dans la posture or-  
dinaire de l'homme , où l'approche de  
l'eau lui étoit insupportable. Effective-  
ment il souffrit dans cette position  
qu'on mit sous sa tête une jatte remplie  
de petite bière , qu'il faisoit avec des  
transports de joie , nous assûrant que la  
seule odeur le rafraîchissoit infiniment ,  
& qu'il seroit bientôt en état de la boire  
entiérement. Ensorte que cet homme  
qui se croyoit mourant il n'y avoit  
qu'un moment , prenant à présent le  
ton joyeux , dit plusieurs choses ten-  
dres & obligeantes à son frere , à sa  
femme , &c. & loüant beaucoup mon  
invention , m'en remercia civilement.



Il essaya souvent de porter sa tête vers la boisson ; mais son estomac se soulevoit toujours dès qu'il ouvroit les lèvres. Enfin il porta sa langue sur la liqueur comme s'il vouloit lapper : mais dès qu'elle touchoit tant soit peu la superficie de la biere , il la retiroit brusquement , rempli de frayeur. Infiniment délecté cependant de l'idée de cette boisson , il ne vouloit pas permettre qu'on la lui ôtât de dessous la tête ; ou si l'on venoit à l'en éloigner tant soit peu , il la suivoit de l'odorat , en reniflant toujours. Fort fatigué néanmoins après un certain tems , il demanda qu'on substituât à la petite biere une jatte d'ail (a) , s'imaginant que la foiblesse de la première l'empêchoit de boire. Mais recommençant cent fois les mêmes tentatives pour porter sa langue sur cette nouvelle liqueur , dès qu'elle en approchoit , il retiroit sa tête avec la dernière précipitation , sans pouvoir jamais boire. Il resta environ une heure dans cette posture , toujours dans la cruelle situation de *Tantale*. Nous lui donnâmes ensuite un tuyau de plume, dont tenant un bout dans la bouche , & l'autre dans la boisson , il ne sçut ni ménager ce tuyau,

(a) Biere douce sans houblon.



ni fucer la liqueur par son moyen. Je lui persuadai alors d'abandonner cette manœuvre, & de se recoucher dans la situation ordinaire. Peu de tems après mon départ il fut saisi de convulsions, où il écumoit de la bouche, & vouloit mordre tous ceux qui s'approchoient de lui. Après que cette attaque fut passée, il prit sans aucune difficulté un bol d'hellébore qui opéra trois ou quatre fois abondamment. Il avoua se sentir fort soulagé par ce remède ; quoique néanmoins les convulsions reparurent de tems en tems, & furent toujours accompagnées de la perte des sens.

Sollicité encore à boire, il se remit assez promptement dans la première posture, où on lui replaça la jatte sous la bouche ; mais il lui fut toujours également impossible de porter ses lèvres sur la boisson : on lui en mit alors dans la main un gobelet rempli, il l'approcha doucement de la bouche, & voulut jeter brusquement la liqueur dans le gosier, comme il faisoit à l'égard de ses bols ; mais le gobelet heurta contre les dents, & tomba dans la jatte. Le Malade privé jusqu'à présent de toute évacuation par les selles & par les urines, je lui fis donner un lavement ; mais en



le rendant , ce qui fut presque d'abord après l'avoir pris , il mourut dans les convulsions. La suppression d'urine, ainsi que le Priapisme incommode dont il se plaignoit , pouvoient être occasionnés par les vésicatoires , aussi-bien que par la maladie.

Voici les Remarques que le sçavant Docteur *Lister* fait sur l'histoire singulière de cette maladie.

Il est très-difficile , dit-il , de donner aucune raison satisfaisante de cette crainte de l'eau. Ce que *Galien* ( *de Theriacâ* ) dit du grand désir des Hydrophobes pour cette liqueur , à cause de leur soif insupportable , ne s'accorde point avec notre cas : car l'homme dont il s'agit , nous dit souvent n'être point altéré , ce qui paroissoit aussi par l'humidité & la flexibilité de sa langue : il conserva aussi toujours ses sens & sa raison , contre ce qu'avance encore *Galien*. Je ne sçaurois comprendre ce que *Palmarius* entend par le troisième paroxysme de l'Hydrophobie ; puisque celle dont nous parlons , n'eut aucune intermission depuis le commencement jusqu'à la fin , ce qui fut pendant près de 48 heures. *Dioscoride* traite de cette maladie avec beaucoup de retenue , & d'une manière à



être cru. *Quelques-uns*, dit-il, *ont été guéris par l'hellébore pris dans la première atteinte de la maladie : mais il n'en guérit jamais aucun, dès que la crainte de l'eau s'est emparée du Malade.* Ceci s'accorde fort bien avec le cas de notre Malade, que la saignée, ni les plus fameux antidotes, ni même l'hellébore, ne purent sauver, au lieu que la saignée faite à *M. Widow* faisi seulement de maux de cœur, de crainte & de tremblement après avoir été mordu depuis un mois par un jeune Chien enragé, le guérit parfaitement.

L'Hydrophobie se présente si rarement, qu'on ne sçauroit l'observer assez bien dans toutes ses circonstances pour en découvrir clairement la nature, ni par conséquent la méthode curative. Nous hazarderons cependant quelques conjectures, par où nous essayerons d'expliquer les symptômes de cette terrible maladie.

1°. Nous supposerons qu'il y avoit dans *M. Corton* quelques-unes des parties organiques, particulièrement la bouche & la langue, transformées en la nature de celles du Chien, ou affectées de la même manière : en sorte que ce ui lui étoit présenté dans la posture



droite de l'homme , lui devenoit horrible , & aussi difficile à prendre , qu'il le seroit de faire boire un Chien debout sur ses jambes de derrière. Mais , quoique tourné sur le ventre , il regardât la boisson avec transport , & qu'il en approchât souvent la langue pour lapper à la manière des Chiens , il ne put cependant jamais porter la moindre goutte de liqueur dans sa bouche , comme s'il y avoit quelque cause intérieure qui l'en empêchât ; d'où l'on pourroit penser que les parties employées à la déglutition étoient en convulsion , ou dans le gonflement , si le contraire n'avoit parû par la facilité du Malade à jeter dans sa bouche , & à avaler avec rapidité tout ce qui étoit solide.

2°. Que sa salive étoit envenimée : car aussi souvent qu'il l'avaloit , il sentoit les atteintes de la mort. La terreur qu'il avoit pour les liquides , & la difficulté de les avaler , augmentoient aussi à mesure qu'ils approchoient de la consistance de la salive. Il paroît que cette humeur étoit la plus infectée du venin de la rage. 1°. Parce que la bave seule des Chiens enragés est vénémeuse par l'atouchement , comme l'Histoire nous en fournit plusieurs exemples croyables.



2°. Notre Malade étoit presque semblable à un Chien , quant à la bouche , siège des organes de la salive. 3°. La morsure d'un homme mordu par quelque animal enragé est vénimeuse , & non autrement. Mais on demandera comment il arrive qu'elle infecte la salive , & point les autres humeurs. Je réponds que le sang est indubitablement affecté en partie , comme le démontrent les accidens qui se font sentir avant la crainte de l'eau , qui est cependant le seul véritable symptôme de la rage. Mais le sang comprenant plusieurs liqueurs, le venin de la salive affecte principalement celle où cette dernière a le plus d'analogie.

Voici le troisième & dernier cas rapporté par le Docteur *Howman*.

Le Mercredi au soir premier Octobre 1684. je fus appelé , dit-il , pour un Malade de *Norwich* , qui , six semaines auparavant , avoit été mordu à la main droite par un Renard enragé. Il avoit commencé le Samedi d'avant de sentir des douleurs vagues qui ne l'empêchèrent pas néanmoins d'aller à l'Eglise le lendemain. Ces douleurs devinrent plus incommodes le Lundi , & encore plus le Mardi ; sur-tout à la main droite , au



bras , à l'épaule & au dos ; le Mercredi il prit , je ne sçai par quel avis , une dose de l'esprit purgatif de creffon , qui lui donna sept ou huit selles qui le rendirent fort foible. Je le trouvai dans cet état, avec la main droite attaquée d'une paralysie commençante , qui lui ôtoit l'usage de cette partie ; quoique les douleurs en fussent fort diminuées, ainsi que par-tout ailleurs , excepté à la partie inférieure du dos , où elles se dissipèrent aussi bientôt après. Le Malade me dit que ses playes avoient saigné copieusement , & qu'elles s'étoient fermées sans d'autres secours ; ni d'autres accidens qu'une petite douleur contractive qui se faisoit sentir de tems en tems dans le bras & dans la main : il me dit aussi qu'il s'étoit cru à couvert de l'Hydrophobie au moyen d'une poudre blanche prescrite par un Apoticaire. La chaleur étoit à présent fort considérable , & le pouls constamment intermittent du côté droit seulement , à chaque cinquième ou sixième pulsation. Le Malade paroissoit pâle & défiguré , ses yeux étoient étincellans & pleins de feu. Je prescrivis les plus doux anti-spasmodiques & anti-paralytiques , mêlés avec les spécifiques ordinaires de l'Hydrophobie. Le Jeudi



matin le Malade se plaignit d'avoir passé une nuit inquiète , & d'avoir perdu l'usage total de la main droite. Son pouls étoit alors beaucoup plus fort que la veille , mais toujours intermittent du côté droit. Son visage étoit un peu plus pâle , & les veines fort gonflées comme il arrive dans le cas de la fièvre. Je le fis saigner ce jour-là au bras gauche , & lui conseillai la continuation des remèdes déjà prescrits. Le sang parut bien coloré , mais fort épais. Après que j'eus quitté le Malade , le grand symptôme parut , & on appella un autre Médecin en mon absence , qui ordonna plusieurs remèdes. A mon retour de la Campagne le Vendredi à six heures du soir , je trouvai la chaleur fort augmentée , & le pouls très-élevé , mais intermittent alors des deux côtés. Si on offroit quelque boisson au Malade debout ou assis, il tressaillissoit , & jettoit brusquement sa tête en arrière ; mais couché dans son lit , & la tête appuyée sur un oreiller, il avoit de tems en tems une cuillerée de liqueur , quoiqu'avec beaucoup de peine & de difficulté. Il paroissoit alors fort défait & fort maigre , & sembloit avoir peur de tous ceux qui s'approchoient subitement de lui ; leur disant qu'ils l'é-



touffoient , & lui ôtoient la respiration par leur vitesse. Il eut toujours la raison bonne , & même meilleure , selon quelques-uns , que lorsqu'il étoit en santé : sa voix étoit imparfaite & entrecoupée , comme il arrive chez ceux dont la langue & les autres organes de la parole deviennent paralytiques. Je trouvai à dix heures du soir tous les symptômes empirés ; quoique le Malade pût encore marcher d'une chambre à l'autre avec fort peu de secours. Enfin il mourut entre minuit & une heure sans aucun mouvement convulsif , & sans plaintes , ni soupirs , tout comme s'il étoit survenu dans l'instant une paralysie totale.

Nous renvoyons le Lecteur à l'Abrégé des Transactions Philosophiques (a) pour l'explication de ces symptômes , & l'exposition d'autres remèdes fort estimés en pareils cas ; tandis qu'après tant d'histoires lugubres & tragiques , nous en allons rapporter quelques-unes un peu plus divertissantes. La première est de *Philostate* qui nous dit dans sa Vie d'*Apollonius Tyaneus* (b), que ce dernier touché de compassion pour un jeune garçon qui ayant été mordu par un

(a) Vol. 3. p. 281. &c.

(b) Lib. 18. Hist. 6.



Chien enragé , imitoit toutes les actions & les allures de cet animal ; fit assembler les gens de la Ville pour leur ordonner de chercher le Chien qui avoit mordu ce jeune homme : mais après l'avoir assuré qu'ils ne le connoissoient point , & que la morsure avoit été faite à quelque distance de la Ville ; il appella un nommé *Damis* , lui décrivit le Chien , & lui dit , qu'il le trouveroit tremblant auprès d'une telle fontaine , tourmenté du désir de boire , sans oser le faire. Vous lui direz , dit-il , seulement à l'oreille que je l'appelle. *Damis* exécute sa commission , & revient avec le Chien heurlant à son côté , lequel se couchant aux pieds d'*Apollonius* , celui-ci lui commande de lécher les playes de l'enfant , qui revint d'abord dans son bon sens , reconnut ses amis , & but de l'eau de fontaine , qui est , dit notre Historien , un remède contre la rage , pourvû que la personne mordue en ose boire.

2°. Nous pouvons placer dans le même degré de vrai-semblance la relation que *Nicolas Florentin* (a) fait d'un bon naturel de Chien , qui , quoiqu'enragé , fut assez obéissant pour s'aller jeter , selon les ordres de son Maître , dans une ri-

(a) *Serm. 4. Tract. 4. cap. 15.*



vière , à deux milles de-là , & s'y noyer sans avoir blessé personne sur son chemin.

3°. *Sennert* (a) a emprunté une Histoire tragi-comique de *Weinrichius* , qui parle d'une fille , qui effrayée en voyant pendre un Criminel , fut saisie de l'épilepsie. Après avoir pris plusieurs remèdes inutilement , elle but , à la persuasion de quelques bonnes femmes , le sang d'un Chat , qu'elles lui vanterent comme un spécifique contre ce mal. Mais elle parut après l'avoir pris comme métamorphosée en la nature de cet Animal ; en sorte que tant que dura la violence de la maladie , elle miauloit ( le croye qui voudra ) fautoit , égratignoit & badinoit comme font les Chats. Mais en voilà déjà peut-être trop sur une matière si ridicule.

Quelques Sçavans pensent que l'Hydrophobie peut être produite sans aucune morsure de Chien enragé, ou d'autre bête vénimeuse. *Marcel Donat* en rapporte plusieurs exemples , *Pierre Salius* en donne un autre , & *Platerus* nous fait part de celui d'une femme qui n'ayant pû entrer dans la Ville , &

(a) *Prax. lib. 6. part. 8. c. 31.*



ayant resté seule toute la nuit dehors , fut si fort effrayée , que conduite chez elle le matin , elle ne voulut avaler ni vin , ni eau , ni bouillon , ni aucune espèce de liqueur : elle ne pouvoit pas même les toucher , ni en soutenir la vue. Enfin elle mourut huit jours après dans ce désordre hydrophobique. *Malpighi* parle aussi d'une femme qui fut saisie de la crainte de l'eau , à l'occasion d'une morsure qu'elle reçut de son enfant, lors d'un paroxisme épileptique.

Nous venons à présent à la morsure de la Vipère , dont le venin , quoiqu'il ne produise pas des symptômes si surprenans que ceux qui sont occasionnés par celui des Chiens enragés , communique néanmoins plus rapidement sa virulence aux liqueurs animales , & excite plus d'orage dans le fluide nerveux en quelques heures , que l'autre dans plusieurs jours , & même dans plusieurs semaines : d'où il est évident qu'il y a une très-grande différence entre ces deux poisons. Mais il est très-difficile , & d'ailleurs hors de notre sujet d'expliquer , si même il étoit possible , en quoi consiste leur nature , ou de quelle espèce de particules leurs sels , ou leurs autres principes sont composés. Les Anciens qui ignoroient



tout comme nous la manière dont ils agissent sur nos corps, attribuoient cette action à certaines qualités qu'ils nommoient *Occultes*. Aussi, peu instruits de la manière & du lieu de la sécrétion du venin de la Vipère, ils le croyoient formé de la bile de ce Reptile, & porté aux gencives par des vaisseaux imaginaires.

M. *Redi* en place le siège avec beaucoup plus de vraisemblance dans un suc jaune séparé aux deux côtés du crâne, par certaines glandes, d'où il est porté par un conduit commun dans une vésicule, ou réservoir membraneux situé à la racine de chacune des grosses dents, & dardé de-là avec une certaine force, dans le tems de la morsure. M. *Charas*, qui ne regarde ce suc que comme le véhicule du poison, place celui-ci dans l'orgasme, ou la fureur des esprits de l'animal irrité, ou excité à se venger contre ceux qui l'offensent. Il avance pour prouver son opinion, qu'il a souvent goûté la liqueur jaune contenue dans les vésicules des gencives, sans le moindre accident. Mais comme l'on pourroit lui objecter que l'action de ce suc goûté, ou porté dans l'estomac, peut être émoussée par la sa-



live, ou l'humeur gastrique, & perdre par-là sa qualité nuisible, tandis que mêlé immédiatement avec le sang par la voie de la morsure, les effets en deviennent mortels : il dit, pour prévenir cette objection, qu'il n'avoit pas seulement goûté ce même suc dans des tems où sa bouche se trouvoit excoriée ; mais qu'il l'avoit aussi versé dans les playes de plusieurs animaux, faites à dessein, sans qu'il en eût résulté aucun mauvais effet.

Le Docteur *Mead* adopte avec raison le sentiment de *M. Redi* ; confirmé de plus par d'autres Expériences faites à Paris par le Docteur *Areskin*, sur cette liqueur vénéneuse, qui ramassée, & appliquée sur les parties blessées de différens animaux, produisit chez eux les mêmes effets que si elle avoit été lancée par la Vipère même ; cet Auteur accorde cependant quelque part aux esprits dans la production de ces accidens ; puisqu'il avoüe que ceux-ci peuvent différer dans leur violence selon le degré de fureur de l'animal, dans le tems de la morsure.

Ce sentiment est mis aussi hors de dispute par les Expériences du Docteur *Francini*, communiquées par *M. Platt*,



& insérées dans les Transactions Philosophiques. Je renvoye le Lecteur pour ce qui regarde l'Anatomie & le poison de la Vipère, aux Ouvrages de ces Auteurs ; tandis que je vais rapporter quelques cas de morsures, avec la Méthode curative. Je commence par les Symptômes, que *Sennert* décrit ainsi.

Premièrement, dit-il, le sang coule tout pur de la playe ; il en sort ensuite une sanie sanguinolente, écumeuse & verdâtre ; non-seulement la partie mordue s'enfle, mais même tout le corps devient rougeâtre, livide, noir, ou verdâtre, selon la différente disposition où se trouvent alors les humeurs. Le Malade ressent une douleur & une chaleur violentes ; il survient quelquefois autour de la playe des pustules livides & *adustes*, accompagnées de vomissemens bilieux, de vertiges, du hoquet, d'une fièvre ardente, de la dysurie, de sueurs froides, du tremblement, de défaillances, de la difficulté de respirer, & d'autres fâcheux symptômes qui enlèvent le Malade en peu d'heures, ou au plûtard dans trois jours. Ajoûtez encore à tout cela un pouls fréquent & petit, des douleurs autour du nombril, la jaunisse, &c. mais les signes, tant



diagnostics que prognostics , peuvent être encore recueillis des Histoires suivantes , dont la première , fort remarquable , est prise de *Charas* (a).

« Un Gentilhomme Étranger , âgé ;  
» dit-il , de vingt-cinq ans , s'étant rencontré par hazard chez moi un jour  
» qu'on venoit de m'apporter cinq ou  
» six douzaines de Vipères ; d'abord il  
» voulut les voir , & souhaitant de ma  
» part de satisfaire sa curiosité , je tirai  
» du baril une de ces Vipères : il ne  
» se contenta pas de la voir , mais il la  
» prit dans sa main , & la tint environ  
» un gros quart - d'heure , la laissant  
» tourner , & s'entortiller à l'entour  
» de sa main & de son bras , sans que la  
» Vipère fît aucun semblant de le mordre : il lui lia ensuite le col , & l'ayant  
» pendue par-là , il l'écorcha , & la  
» vida de ses entrailles pour les examiner. Je suis assuré qu'il n'auroit pas  
» évité d'être mordu dès-lors , si la Vipère eût été irritée ; mais n'ayant pas  
» été mal-traitée , & se plaisant à respirer un autre air que celui du vaisseau où elle avoit été enfermée , elle  
» se laissa attacher , & ne put après

(a) Exper. sur la Vipère , ch. 1. p. 64. 65. &c.



» faire le mal qu'elle auroit fait , si elle  
» n'eût été liée.

» Ce fut toute autre chose le lende-  
» main ; car s'étant trouvé chez moi à  
» l'heure de l'assemblée pour mes Ex-  
» périences , il vit une Vipère sur la  
» table , qui avoit été tenue long-tems  
» avec des pincettes , & qui étoit fort  
» irritée : il la voulut prendre avec la  
» main , quoiqu'on l'eût fort exhorté  
» de n'en rien faire , & qu'on lui eût  
» représenté qu'il avoit déjà eu trop de  
» hardiesse le jour précédent ; il ne l'eut  
» pas plutôt prise , qu'elle tourna la  
» tête afin de le mordre , & elle attei-  
» gnit d'une de ses grandes dents cro-  
» chues , la partie latérale interne du  
» pouce droit , un peu plus haut que  
» la situation de l'ongle. La piquûre ne  
» paroïssoit que comme celle d'une  
» épingle , elle ne sembloit même gué-  
» res profonde ; & nous ne vîmes à la  
» superficie qu'un fort petit trou , avec  
» tant soit peu de rouge , de sorte qu'elle  
» n'étoit connoissable que par sa cou-  
» leur. Il n'y eut au-dessus , ni aux en-  
» virons de ce petit trou , aucune trace  
» de ce suc jaune contenu dans les ves-  
» sies qui environnent les grosses dents ,  
» & qui a coûtume de se verser sur la



» playe , lorsque la Vipère mord pro-  
» fondément : la piquûre néanmoins  
» lui causa d'abord de la douleur , mais  
» le doigt n'en fut pas enflé pour lors ,  
» & l'enflûre ne parut que quelques  
» heures après , comme nous dirons  
» dans la suite.

» On trouva bon de scarifier la par-  
» tie , & de faire de fortes ligatures au-  
» dessus de la morsure , tant pour ar-  
» rêter les effets du venin , que pour en  
» décharger la partie blessée ; mais le  
» Malade s'y opposa , ne croyant pas  
» d'abord que son mal fût de consé-  
» quence ; & il eut bien de la peine à  
» se résoudre de souffrir quelques sca-  
» rifications ; après quoi il endura en-  
» core qu'on tint fort près , & au-des-  
» sus de la morsure , une spatule de fer  
» fort chaude , & réchauffée plusieurs  
» fois ; ce qui fut fait , afin de tenir les  
» pores ouverts , de rappeler & faire  
» exhaler par-là quelque partie du ve-  
» nin de la morsure : nous fîmes pren-  
» dre cependant au blessé deux dragmes  
» de thériaque dans un demi-verre de  
» vin.

» Dans moins de demi-quart d'heure  
» après la morsure , le blessé sentit quel-  
» que débilité , & demanda une chaise ;



il devint en même tems fort pâle , &  
son pouls se trouva fort petit , fort  
fréquent & fort foible , & même in-  
terrompu : ces accidens furent suivis  
de mouvemens convulsifs , & de roi-  
dissemens de tout son corps , & sur-  
tout du col , & des muscles de la tête :  
il se plaignoit aussi en même tems  
d'une très - grande douleur vers le  
nombril : les froideurs parurent aux  
extrémités , & même sur tout le visa-  
ge qui se trouvoit couvert de petites  
sueurs froides : ses lèvres étoient tu-  
mées , sur - tout celle de dessous.  
En même tems se trouvant pressé de  
ses douleurs autour du nombril , &  
sentant que son ventre se vouloit ou-  
vrir , il se leva : mais ayant rendu quel-  
ques excréments , il tomba en foiblesse ,  
& rejeta en même tems par la bou-  
che , non-seulement la thériaque qu'il  
avoit prise , mais tout ce qu'il avoit  
mangé à dîner , qui n'étoit pas en-  
core digéré. Nous courûmes à son se-  
cours , & le trouvâmes si abbatu , qu'il  
lui fut impossible de remonter à la  
chambre d'où il étoit descendu. Et  
comme son pouls étoit toujours pe-  
tit , profond , fréquent & inégal , &  
que ses défaillances étoient conti-



» nuelles , aussi-bien que ses sueurs froi-  
» des , on trouva à propos de lui don-  
» ner une dragme de poudre de Vipère  
» dans de l'eau thériacale & de char-  
» don béni , & de lui appliquer un  
» grand épithème de thériaque sur le  
» cœur & sur l'estomac ; mais il rejetta  
» d'abord ce qu'il venoit de prendre :  
» quelqu'un voulut aussi lui donner de  
» l'orviétan mêlé avec de nouvelle pou-  
» dre de Vipère , & il les vomit tout  
» de même. Il pria qu'on le mît sur un  
» lit , & qu'on lui donnât d'autres se-  
» cours. Pendant tout cela il ne man-  
» quoit ni de connoissance , ni de bon  
» raisonnement , nonobstant la foiblesse  
» de son corps.

« Le vomissement ne donnant pas le  
» tems aux remèdes de porter , ni de  
» communiquer leur vertu aux parties  
» nobles , on jugea fort à propos de  
» recourir au sel volatil de Vipères ,  
» parce qu'étant tout propre , à raison  
» de sa volatilité , à être prompte-  
» ment porté à toutes les parties , mê-  
» me les plus éloignées , le Malade en  
» pourroit plutôt , & plus à propos res-  
» sentir les effets , que de tous les autres  
» remèdes plus grossiers , lesquels ayant  
» été rejettés dès qu'ils étoient entrés



» dans son corps , n'avoient pas eu le  
» tems d'être réduits en acte par l'esto-  
» mac , ni de communiquer leur vertu  
» aux parties qui en avoient besoin.

» On fit donc dissoudre une dragme de  
» ce sel volatil de Vipères dans les eaux  
» thériacales & de chardon béni , & on  
» lui donna environ le quart de ce mélan-  
» ge ; il le garda quelque moment , puis  
» il en vomit une partie mêlée avec une  
» quantité de flegmes fort visqueuses ;  
» on lui fit prendre encore une pareille  
» quantité du même mélange qu'il garda  
» encore quelque peu de tems , & après  
» il revomit ce qui en pouvoit être re-  
» sté dans son estomac , & parmi cela  
» toujours plusieurs flegmes. On con-  
» tinua à lui redonner de ce mélange  
» de tems en tems , à mesure qu'il l'a-  
» voit revomi ; ou lui donna aussi plu-  
» sieurs lavemens pour appaiser les dou-  
» leurs violentes & obstinées qu'il sen-  
» toit à l'entour du nombril.

» Ses lèvres étoient toujours fort tu-  
» méfiées , son pouls fort mauvais , &  
» les sueurs froides , de même que les foi-  
» blesses continuerent aussi fort long-  
» tems : mais ayant persévéré dans l'usa-  
» ge du sel volatil de Vipères , son vo-  
» missement cessa , & il garda la huitié-



» me prise qui lui avoit été donnée envi-  
» ron quatre heures après la morsure : les  
» symptômes diminuerent dès-lors, la  
» froideur commença peu à peu à se re-  
» tirer, & fit place à la chaleur naturelle  
» qui parut toute entière environ cinq  
» heures après la morsure ; son pouls  
» revint, & fut égal & robuste, mais un  
» peu émû.

» Ce fut sur les dix heures du soir  
» que les accidens les plus fâcheux dis-  
» parurent. Le Malade fut heureux dans  
» son malheur, d'être secouru promte-  
» ment & à propos. Je ne le quittai  
» point que ses accidens mortels ne fus-  
» sent cessés. Alors on le fit porter à  
» son logis, où je l'accompagnai : on  
» le mit au lit ; & par l'avis de Messieurs  
» les Médecins qui le visiterent fré-  
» quemment pendant que son mal dura,  
» je fis un mélange d'une dragme de  
» confection de hyacinthe, d'autant de  
» celle d'alkermes, d'une once de si-  
» rop de limons, & de quatre onces  
» d'eau de chardon béni qu'on lui don-  
» na en trois fois, de trois en trois  
» heures. On lui faisoit sentir des ci-  
» trons, & on lui en donnoit de tems  
» en tems de petites roüelles sucrées. Il  
» prenoit de bons bouillons, & buvoit



» de la ptisane faite avec la racine de  
 » scorfonere & la raclûre de corne de  
 » cerf, dans laquelle on mêloit du si-  
 » rop de limons ; il bûvoit aussi par fois  
 » un peu de vin , & on dissolvoit de  
 » la confection alkermes tantôt dans  
 » ses bouillons, & tantôt dans sa pti-  
 » fane.

» C'est une chose assez remarquable  
 » que pendant tous les grands accidens  
 » qu'il eut , son doigt n'étoit point  
 » changé, & qu'il n'y paroïssoit aucune  
 » enflûre ; mais elle commença lors-  
 » que les accidens cessèrent. Et cepen-  
 » dant les douleurs autour du nombril  
 » continuoient, quoiqu'elles fussent tant  
 » soit peu diminuées ; ce qui obligea les  
 » Médecins à lui ordonner souvent des  
 » lavemens : son ventre étoit un peu  
 » tendu , mais non pas enflé ; sa langue  
 » étoit blanchâtre sans être sèche ; ses  
 » yeux étoient abbatus & ternis ; son  
 » visage pâle , & les lèvres toujours tu-  
 » méfiées.

» L'enflûre du doigt s'étendit la nuit  
 » par toute la main ; on l'oignit plu-  
 » sieurs fois d'huile de scorpions com-  
 » posée de Mathiole , mêlée avec de  
 » l'eau de la Reine d'Hongrie ; mais  
 » nonobstant cette onction , l'enflûre



» passa jusqu'au bras dès le lendemain ;  
» avec douleur & rougeur, & s'augmen-  
» toit à vûe d'œil. On trouva à pro-  
» pos de lui appliquer des fomenta-  
» tions faites avec les racines d'angéli-  
» que, d'impératoire, de carline & d'a-  
» ristoloche, & les sommités de scor-  
» dium, de centaurée, d'absinthe, de  
» millepertuis & de calament, bouïllies  
» dans du vin blanc, & de continuer  
» toujours les onctions de l'huile de  
» scorpions de Mathiole, parmi ces fo-  
» mentations. Quoique cela fût fait bien  
» soigneusement, on n'en reconnut pas  
» pourtant un grand effet : le Malade  
» étoit dégoûté, & même il vomit une  
» fois le bouïllon qu'il avoit pris ; mais  
» ce vomissement ne continua pas : il  
» usoit toujours des mêmes remèdes in-  
» ternes & externes, & des mêmes ali-  
» mens ; mais bien qu'il sentît ses par-  
» ties en fort bon état, que son pouls  
» fût fort égal, & bien remis, qu'il ne  
» fût point altéré, & qu'il ne sentît au-  
» cune chaleur, ni aucune douleur en  
» tout le reste de son corps ; néanmoins  
» celle du nombril étoit obstinée, &  
» l'enflûre, la douleur & la rougeur de  
» la main & du bras augmentoient  
» toujours, & dès le troisiéme jour elles



» avoient gagné l'épaule du même côté, & descendoient sous l'aisselle, sur toute la mamelle, & sur toutes les parties voisines, & même sur toute la région du foye, nonobstant l'usage continuel des fomentations & des onctions d'huile de scorpions.

» Toutes ces considérations jointes à la saison fort chaude où nous étions, faisoient appréhender que la gangrène ne se mît à ces parties. On crut que puisque les remèdes extérieurs qu'on avoit jugé les plus utiles, n'avoient pas un bon succès, il falloit avoir recours aux internes; c'est ce qui porta les Médecins à lui faire donner le soir du troisiéme jour, une dragme de racine de contrayerva en poudre, dissoute dans des eaux cordiales, avec autant de confection d'alkermes; mais on ne reconnut aucune diminution ni de la rougeur, ni de l'enflûre, ni de la douleur; au contraire nous remarquons que l'enflûre sembloit vouloir gagner le côté gauche.

» Après avoir bien examiné toutes choses, on trouva très-nécessaire de revenir à l'usage du premier remède interne qui avoit porté le plus grand coup, & qui avoit manifestement



» opéré ; je veux dire du sel volatil de  
» Vipères. C'étoit le matin du quatrié-  
» me jour après sa morsure. On lui don-  
» na donc une demi-dragme de ce sel  
» volatil, dissoute dans quatre onces  
» d'eau de chardon béni, & on le fit  
» bien couvrir pour lui provoquer la  
» sueur ; le remède opéra conformé-  
» ment à notre espérance & à nos dé-  
» sirs ; non - seulement le Malade sua  
» très - copieusement, mais il reçut un  
» amandement très-considérable en tous  
» les maux qui lui restoient : sa douleur  
» umbilicale n'étoit presque plus sen-  
» sible, l'enflûre de ses lèvres, & celle  
» qui étoit survenue à la région du  
» foye, à la mamelle & sous l'aisselle  
» disparurent, & celle de l'épaule, du  
» bras & de la main fut beaucoup di-  
» minuée ; de même que la douleur &  
» la rougeur. On jugea de-là qu'assûré-  
» ment on viendrait à bout de tout le  
» reste ; & pour y parvenir on donna au  
» Malade le lendemain matin une pa-  
» reille dose du même sel de Vipères,  
» qui le fit suer de nouveau fort abon-  
» damment. La douleur du nombril  
» cessa tout-à-fait, l'enflûre de l'épaule  
» s'en alla entièrement, celle de tout  
» le bras & de toute la main fut encore



» beaucoup diminuée , de même que  
» la douleur & la rougeur ; & pour ne  
» pas laisser la cure imparfaite , encore  
» que le Malade se trouvât en un fort  
» grand amandement , on lui redonna  
» encore le jour suivant une pareille  
» dose du même sel , qu'on réitéra mê-  
» me le jour d'après pour la dernière  
» fois ; en sorte que ce remède dissipa  
» toute l'enflûre , toute la rougeur &  
» toute la douleur du bras , de la main  
» & du doigt même , où on se contenta  
» d'appliquer une petite emplâtre pour  
» cicatrifer les incisions qu'on y avoit  
» faites , & qui furent consolidées trois  
» ou quatre jours après. Ce qui n'em-  
» pêcha pas le Malade de sortir & de  
» vaquer à ses affaires ; de même que  
» s'il n'eût jamais été mordu de la Vi-  
» père.

» Ceux qui liront cette Histoire , &  
» qui en examineront bien toutes les cir-  
» constances , les divers & surprenans  
» accidens causés par la morsure de cet-  
» te Vipère , & l'action puissante des  
» remèdes dont on s'est servi pour les  
» surmonter , y trouveront un sujet très-  
» ample pour exercer leurs raisonne-  
» mens , & jugeront bien que nous a-  
» vons eu sujet de rechercher exacte-



» ment , comme nous avons fait , tou-  
» tes les parties de la Vipère , pour les  
» bien connoître , & pour en bien sça-  
» voir les effets ; de faire un grand  
» nombre d'expériences sur toutes les  
» parties , & en toutes occasions , & de  
» nous appliquer à la préparation des  
» remèdes merveilleux qui se peuvent  
» tirer du corps de cet Animal.

» L'effet tout extraordinaire de son  
» sel volatil , en arrêtant & en surmon-  
» tant en premier lieu le venin qui exer-  
» çoit si violemment sa tyrannie sur la  
» chaleur naturelle & sur toutes les par-  
» ties nobles , & qui sans doute en eût  
» tout-à-fait triomphé ; l'activité , la pé-  
» nétration & la force de ce même sel  
» allant trouver ce venin , & le chas-  
» sant des parties les plus éloignées du  
» corps , où il s'étoit fortifié , & d'où il  
» tâchoit de regagner la place qu'il a-  
» voit perdue , & où cependant il sem-  
» bloit , s'il faut ainsi dire , se moquer  
» des remèdes ordinaires les plus puis-  
» sans : tout cela , dis-je , est assez suf-  
» fisant pour le faire admirer ; & on  
» avouera sans doute que les maux que  
» la Vipère peut faire , & que presque  
» tout le monde peut éviter , ne sont  
» rien au prix d'un tel remède , que la



« même Vipère peut fournir , & qui  
« peut servir non-seulement pour guérir  
« sa morsure , mais pour surmonter une  
« infinité de maladies rebelles , contre  
« lesquelles les remèdes communs ne  
« peuvent rien. »

Lorsque Charles IX. étoit à *Montpellier* , j'allai , dit *Paré* , chez un Apoticaire nommé *de Farges* qui dispensoit alors la Thériaque. Je le priai de me faire voir les Vipères qu'il devoit mettre dans la composition ; il me les fit apporter enfermées dans un vaisseau de verre , où il les gardoit. En ayant pris une pour voir ses dents placées à la mâchoire supérieure , & couvertes d'une petite membrane , où elle garde son venin ; je fus mordu au bout du doigt indice entre l'ongle & la chair ; j'y sentis d'abord une douleur extrême , tant à raison de la sensibilité de la partie , qu'à cause de la malignité du venin : je me ferrai alors fortement le doigt autour de la playe afin de faire sortir le sang & le poison , & empêcher celui-ci de se répandre dans la masse des humeurs ; j'appliquai ensuite sur la morsure du cotton trempé dans une dissolution de vieille thériaque faite dans l'eau de vie , & je fus guéri dans peu de



jours par ce seul remède. Certains se fervent d'ail pilé , & appliqué sur la blessure ; d'autres d'un cataplasme fait avec la farine d'orge , les croûtes de chèvre , & le vinaigre ; d'autres enfin lavent la partie mordue avec le vinaigre , le fel & le miel. *Galien* dit dans son Livre de la Thériaque , qu'on peut attirer le venin de la morsure de la Vipère en y appliquant la tête de ce Reptile ; d'autres y mettent la Vipère entière bien pilée.

Le même Auteur rapporte que *Marthiole* avoit vû un Païsan, qui ayant coupé , en fauchant , une Vipère en deux , prit , la croyant morte , la partie où restoit la tête : mais le Reptile irrité le mordit cruellement à un de ses doigts. Le blessé l'ayant d'abord porté à la bouche , comme c'est la coutume , pour en sucer le sang & le venin , il tomba mort sur le champ. Cette catastrophe devoit , ce semble , nous ôter la curiosité d'éprouver par cette voie , la nature & les effets de semblables poisons ; car quoiqu'il arrive que certaines personnes puissent être à couvert des suites fâcheuses du venin par une disposition particulière des humeurs , ou de la salive propre à émousser l'action des



sels vénéneux, on voit cependant qu'ils produisent chez d'autres, qui ne se trouvent pas dans les mêmes circonstances, les plus tragiques symptômes. Je pourrois donner ici, à cette occasion, l'exemple de deux personnes qui perdirent, je suis sûr, la vie pour avoir goûté l'humour qui couloit d'un cancer à la mamelle ; tandis que d'autres qui eurent la même curiosité, n'éprouverent aucun fâcheux accident.

Le venin de la Vipère est si rapide dans ses effets, que quelques Auteurs ont proposé de lier immédiatement la partie au-dessus de la morsure, pour en arrêter le progrès ; tandis qu'on procure par les scarifications faites à la playe, la décharge du venin, ou qu'on emporte la jointure, avant qu'il se communique plus loin. Ainsi *Galien* (a) rapporte que lorsqu'il étoit à *Alexandrie*, un homme ayant été mordu au doigt par une Vipère, il le lia d'abord fortement au-dessus de la morsure, & courut ensuite chez un Médecin de sa connoissance qui le lui coupa, & lui évita par-là sans le secours d'autres remèdes, les symptômes ordinaires de ces sortes de blessures.

(a) *Lib. 3. de loc. affect.*



J'ai connu un autre homme , continue le même Auteur, qui ayant eu un doigt mordu par une Vipère en taillant la vigne, se le coupa sur le champ avec sa serpe : il se cicatrisa ensuite fort bien, & le blessé fut guéri sans prendre aucun remède pour prévenir le danger. Mais si l'on n'en vient pas d'abord à ce prompt expédient pour arrêter le progrès du venin, ou qu'on ne fortifie pas les esprits contre sa contagion par les alexipharmaques convenables, la malignité du poison a bientôt réduit le Malade dans l'état incurable. *Brassavole* (a) dit avoir vû une personne mourir dans trois heures de la morsure de la Vipère, ayant tout le corps couvert de taches jaunes, rouges & noires. *Amat* parle de deux garçons, qui rencontrant une Vipère dans leur chemin, un d'eux se vanta de pouvoir la prendre sans aucun danger, mais l'autre le défiant d'oser le faire, le simple jeune homme, sensible à ce défi, mit ce Reptile dans sa main, où il ne le tint pas long-tems sans être mordu à un doigt : l'ayant d'abord porté à la bouche pour sucer le sang qui en couloit, il mourut bientôt après malgré tous les secours qu'on pût lui donner. Le même

(a) *Comm. ad Aphor. 62, lib. 4. Hipp.*



Auteur rapporte l'Histoire d'une pauvre fille qui fut mordue au pied droit en allant porter des provisions à des Moissonneurs : sa mere , qui étoit avec elle , la ramena sur le champ à la Ville ; & pensant en chemin à ce qu'il seroit nécessaire de faire d'abord , il lui vint dans l'esprit , pour arrêter le progrès du venin , de lier la jambe au-dessous du genou. Lorsque trois heures après la blessée fut conduite chez *Amat* , il paroissoit déjà sur le membre plusieurs taches rouges & livides , dont quelques-unes s'étendoient jusqu'à la cuisse. La Malade avoit vomi beaucoup de bile , & étoit saisie à présent d'un grand tremblement , de vertiges & du délire. J'ordonnai d'abord au Chirurgien, continue l'Auteur , de scarifier la partie mordue , & celles des environs , aussi profondément que leur nature pourroit le permettre , & d'y appliquer ensuite des ventouses. Il en sortit une grande quantité de sang noir & de sanie virulente. J'ordonnai aussi de faire des scarifications sur toute la jambe , & de la laisser saigner jusqu'à ce que l'hémorrhagie s'arrêteroit d'elle-même ; après quoi on appliqua sur la morsure un mélange d'ail & de thériaque, & la Malade avala



trois dragmes de cette dernière, dissoute dans cinq onces de vin pur, lui défendant en même tems de dormir, autant qu'il lui seroit possible. Quatre heures après elle prit une panade bouillie avec de l'ail. Quoique le tremblement continuât encore le lendemain, il n'étoit cependant pas si considérable, non plus que le resserrement de cœur. Je lui ordonnai ensuite de prendre à jeûn quatre onces de suc de frêne dans sa boisson; Remède qui l'emporte dans ces cas, sur tous les autres antidotes, comme je le remarque, dit notre Auteur, dans mes Commentaires sur *Dioscoride*. Le topique ci-dessus fut continué pendant trois jours, la Malade bûvant en même tems ainsi que les jours suivans, le suc de frêne. Ces secours dissipèrent entièrement le tremblement & le délire; mais les scarifications faites aux environs de la playe paroissoient noires, & fournissoient encore une espèce de sanie huileuse. Ceci me détermina à les faire panser avec un onguent fait avec les crotes de chèvre, la poudre de baies de laurier, un peu d'euphorbe, & la quantité suffisante de vin, qu'on appliquoit par-dessus étendu sur des morceaux de linge. Ce remède continué.



pendant quatre jours procura fort bien la décharge de la sanie. On se servit ensuite de l'onguent suivant :

*Prenez de la poudre d'aristoloche ℥ij. de l'asphodele & de la bryone aussi en poudre, de chacun ℥j. du galbanum & de la myrrhe, de chacun ℥ss. de l'huile de laurier & de la cire, ce qu'il en faut pour former un onguent, dont on pansera les playes deux fois par jour.*

Les scarifications furent pansées & tenues ouvertes pendant près d'un mois avec ce remède, dans la vûe de procurer plus sûrement la décharge totale du venin, au moyen de cette prolongation. Enfin on les cicatrisa avec le *Basilicum*, & la jeune fille fut parfaitement guérie.

*Schenkius* (a) rapporte qu'un Berger voyant à côté d'une haïe une Vipère roulée qu'il crut morte, il la prit au bout de son bâton, & la jetta quelque tems après; ayant ensuite porté par mégarde ce bâton à la bouche, il survint dans la nuit ( si grande est la subtilité du venin de ce Reptile ) une inflammation considérable aux lèvres, accompagnée

(a) *Lib. 7. Obs. 10.*



d'une fièvre ardente ; sur quoi il consulta un Médecin qui le guérit comme par miracle au moyen du seul suc de *Galega* ; plante que l'Auteur remarque être fort commune dans le País.

Parmi les propriétés attribuées à l'urine par *Dioscoride*, *Avicenne* & quelques autres Anciens, elle a été regardée comme un des antidotes du venin de la Vipère. Pour preuve de cette qualité, *Zacut* (a) rapporte l'Histoire suivante. Appelé, dit-il, pour une fille qui trois heures après avoir été mordue d'une Vipère au petit doigt du pied gauche, eut le genou enflé, avec une noirceur considérable, accompagnée de la fièvre, de la soif, & du délire de tems en tems, j'ordonnai d'abord des scarifications sur les parties, & y fis appliquer ensuite les ventouses, dans la vûe d'attirer le venin : je lui fis prendre en même tems de la thériaque, & fis oindre la région du cœur avec l'huile de scorpions de Mathiole : Elle prit aussi le suc d'ail avec du vin ; les parties scarifiées furent pansées avec les crotes de chèvre, la thériaque & le jus d'oignons, appliqués en forme d'emplâtre. Elle usa encore du suc de frêne si vanté

(a) *Prax. admir. l. 3. obs. 94.*



dans ces fortes de cas par *Paulus & Ruelius*. Malgré tous ces remèdes continués pendant quinze jours, la sanie coulant encore des parties scarifiées, & les symptômes n'étant point diminués, je me bornai au seul usage interne & externe de la thériaque, comme l'unique alexipharmaque crue capable de combattre le venin de la Vipère, selon que *Galien* (a) dit l'avoir éprouvé sur lui-même & sur plusieurs autres personnes. Mais ce remède se trouvant aussi dépourvû de succès, j'eus recours à l'urine, dont deux onces de celle d'un jeune homme prise chaude & toute récente avec un peu de sucre, pendant huit matins de suite, guérit entièrement le Malade : on voit par-là, dit l'Auteur, que ce remède n'est point à mépriser ; *Galien* lui-même, quoiqu'il l'appelle dans un endroit, *Auxilium abominabile & execrandum*, l'a recommandé ainsi que d'autres grands Médecins, dans des occasions pressantes.

S'il m'étoit permis de dire mon sentiment sur la Relation précédente, je serois fort porté à croire, que, quoique les symptômes n'eussent pas entièrement disparu avant l'usage de l'urine,

(a) *Lib. 3. de loc. affect. cap. 8.*



l'action du venin étant cependant amortie & réprimée alors par les premiers secours , on devroit leur attribuer la principale part dans la cure. Mais que la chose soit ainsi ou non, je ne voudrois assurément pas commettre ma vie à un tel remède, quelques grandes loüanges que lui ayent donné *Avicenne* , *Rhasis* , *Pline* , *Mercurialis* , *Placentius* , *Duncan* , *Bornet* , & quelques autres.

*Santes de Ardoynis* (a) prétend que le *Costus* pris depuis demi-dragme jusqu'à une dans du vin d'absinthe, ou dans une décoction de la même plante, est le seul antidote contre le venin de la Vipère. *Dioscoride* prescrit la presure de lièvre , l'ail , les porreaux & les oignons. *Sennert* place parmi les antidotes simples les racines d'asphodele, de tormentille, de gentiane , de bryone , d'aristoloche ronde , & la terre sigillée , mêlés , ou pris séparément , à la dose d'une dragme dans un verre de bon vin vieux , ou , ce qui est mieux , avec un peu de suc de rhue. *Fracastor* (b) rapporte ce qui suit de l'effet d'un de ces simples , quoiqu'appliqué uniquement sur les parties externes. Quelques Païsans

(a) *Lib. 6. cap. I. de Ven.*

(b) *Lib. 3. cap. 2. de Morb. contag.*



ayant été mordus en coupant des herbes , par une Vipère cachée au-dessous, les parties blessées enflèrent sur le champ ; mais y ayant appliqué d'abord l'herbe de tormentille , il ne survint point d'autres accidens.

Mais tous ces remèdes , & même les pierres de serpent ( ainsi appelées du pouvoir qu'on croit qu'elles ont d'imbiber le venin , exactement appliquées sur la morsure ) dont il a été envoyé quelques-unes de l'Isle de *Java* à la Société Royale , par le Chevalier *Vernatti*, sont fort au-dessous des préparations de la Vipère , telles que sa chair, ses bouillons , ses infusions dans le vin , sa poudre, ses trochisques , &c. mais sur-tout son sel volatil extrait chymiquement , qui donnés à tems intérieurement , tandis qu'on applique sur la morsure l'huile préparée selon la méthode de *Charas* , deviennent les plus grands antidotes : L'application de la graisse de Vipère , mentionnée par le Docteur *Mead* , sera encore probablement plus efficace que son huile. Voilà comme il arrive que la plupart des animaux vénéneux portent avec eux leur propre contre-poison , appliqués même uniquement sur l'endroit mordu , d'où ils



attirent la malignité par une espèce de sympathie, comme on l'a fréquemment observé à l'égard de l'huile de scorpions, ou du scorpion même écrasé, & mis sur sa piquûre.

*Mathiole* vante beaucoup une eau de son invention, qu'il donne comme un antidote réel tant contre la morsure de la Vipère, que contre toutes les espèces de poisons. Il prétend que la grande vertu de cette eau lui avoit été confirmée par mille expériences, & plus particulièrement par le cas de deux personnes mordues de la Vipère; qui étant sur le point d'entrer dans la barque de Caron, leur voyage fut différé par un petit coup de cette liqueur: mais laissant-là ce burlesque de l'Auteur, nous renvoyons ceux qui seront curieux de connaître cette composition bézoardique à ses Commentaires sur la Préface du Livre sixième de *Dioscoride*.

Nous concluons ce que nous avons à dire sur la morsure de la Vipère, par la triste Relation d'un accident arrivé à un de nos Compatriotes (a). M. Richard Bourdet Marchand Anglois à Alep fut mordu au poignet gauche par un

(a) Abrégé des Transact, Philosoph. vol. 2.  
p. 813.



Serpent le 4. d'Octobre 1678. Incontinent après les morsures , qui ne paroissent d'abord que comme deux piquûres d'épingle, le blessé fut saisi du vomissement , & le poignet & la main commencerent à s'enfler : il fit néanmoins aisément deux milles à cheval pour se rendre chez lui : Arrivé dans son appartement , il dit qu'il avoit été mordu par un Rat , & ne voulut point avoüer que ce fût par un Serpent , quoiqu'un Turc , qui passoit alors par hazard , assûra qu'il avoit vû ce Reptile pendu à son poignet , comme le blessé sortoit sa main d'un clapier , comptant d'y prendre un Lapin qu'il y avoit chassé. Il ne sentoît, disoit-il , aucune douleur , mais une grande inclination au sommeil. Son bras continua à s'enfler , & devint noir. On employa d'abord quelques petits remèdes en attendant que le reste de la factorerie retournât , & alors on commença à scarifier & à ventouser le bras : Il ne se plaignoit encore d'aucune douleur ; mais le grand assoupissement continuant toujours, on le tint éveillé pour lui faire employer le peu de tems qu'il avoit à vivre à se préparer à la mort , ce qu'il fit de la maniere la plus édifiante. Enfin l'enflûre parvint jusqu'à l'é-



paule ; alors il se plaignit beaucoup , & mourut un quart-d'heure après. Il avoit été mordu environ sur les dix heures du matin, & il expira sur les trois heures de l'après - midi. Son corps s'enfla beaucoup, & se vuïda après la mort. Ce Serpent étoit de la longueur des Serpens ordinaires ; sa peau d'une couleur rougeâtre foncée, parsemée de taches noires : ses deux grandes dents ressembloient à celles de la mâchoire supérieure du Serpent à sonnette ; son poison étoit dans les gencives. Toutes les fois que ces espèces de Reptiles font venir du sang par leur morsure , la mort est certaine , quoique plus ou moins prompte selon les parties mordues. Les gens du païs disent , que si , dès qu'on est mordu on suce la playe , on peut en guérir : mais il faut auparavant avoir la précaution de frotter les dents & les gencives avec de l'huile, & cracher d'abord ce qu'on a sucé , lavant la bouche chaque fois , & refrottant les mêmes parties comme la première fois. Un Chien mordu au bout de l'oreille par un de ces Serpens , mourut dans huit minutes : deux jeunes dindons mordus au bout d'une de leurs griffes , moururent aussi en trois ou quatre minutes.



On empoisonna ensuite ce Serpent avec de l'huile de tabac qu'on avoit fait passer par le tuyau d'une pipe fort usée, & qui n'avoit pas été nettoyée depuis une ou deux semaines : il mourut dans deux ou trois minutes, commençant à trembler dès que l'huile eût été mise dans sa gueule.

Les Anciens croyoient faussement que le mâle de la Vipère faisoit deux piquûres, & la femelle quatre, dans le tems de leur morsure; au lieu qu'on sçait par l'anatomie de ces animaux, que le nombre des dents en est incertain dans les deux sexes, y en ayant quelquefois six ou sept de chaque côté de la mâchoire, comme le remarque le Docteur *Mead*; outre quelques - unes plus petites, & une, deux ou trois de plus grandes de chaque côté, fixées perpendiculairement dans le premier os de la mâchoire supérieure. Les Vipereaux sont originairement pourvus de ces dernières dents, afin d'être en état de saisir & de tuer leur proie dès qu'ils sont venus au monde.

Les Crapauds sont encore communément placés par les Auteurs, parmi les animaux vénimeux, quoique leur venin diffère très - probablement se-



lon la chaleur & le climat des endroits où ils se trouvent. Certains croient qu'il n'y a pas autant de sujet de les craindre chez nous que nous le faisons , puisque l'on y a vû des personnes fort familières avec eux, & qui, après en avoir mangé, ont dit qu'ils étoient aussi délicats que les grenouilles : mais que la folie de ces sortes de gens , (qui par quelque circonstance, ou disposition particulière , comme un estomac plein auparavant , &c. ont échappé aux accidens ) ne pousse pas les autres à prendre la même liberté , crainte qu'ils ne payassent aussi cher pour leur extravagance que le fit , il y a quelques années, une personne de ma connoissance , qui ayant tenu pendant quelque tems la tête d'un de ces animaux dans sa bouche , eut la même nuit & le jour suivant, soit par la morsure , ou la seule bave , les lèvres & la langue si enflées , qu'il ne put , de plusieurs jours, prononcer aucun mot distinctement ; la tumeur & l'inflammation du gosier & des muscles qui servent à la déglutition, le mirent d'ailleurs en danger de perdre la vie, faute de pouvoir avaler la nourriture nécessaire.

M. *Redi* parlant de quelques personnes qui ont mangé des Crapauds sans



accident , ajoute que , quoiqu'il puisse arriver qu'ils ne soient pas vénimeux dans leur entier ; cependant quelqu'une de leurs parties remuée & mise en action , peut le devenir , appliquée extérieurement : il en donne un exemple dans un jeune garçon , qui ayant bronché contre un Crapaud , & lui jettant ensuite des pierres , il réjaillit par hazard sur ses lèvres quelque goutte de l'humeur de l'animal écrasé : sur quoi elles enflèrent jusqu'à deux fois la grosseur du pouce ; état qu'elles ont retenu depuis par la négligence du jeune homme à avoir recours aux remèdes convenables. *Abrégé des Transact. Philosoph. vol. 2. p. 797.*

*Santes de Ardoynis (a)* rapporte que venant de *Bologne* où il avoit pris depuis peu le grade de Docteur , il rencontra un jeune homme qui ayant tué un gros Crapaud avec sa lance (on ne sçait point par quelle voie le venin fut communiqué ) fut saisi d'un engourdissement universel , accompagné d'un ronflement de deux jours , sans aucune apparence de poulx. Si j'en avois sçû , dit ce Médecin , autant alors qu'à présent , je ne doute point que je n'eusse pû guérir ce

(a) *Lib. 4. c. 7. de Ven.*



jeune homme : nous pouvons inférer de-là que le Malade mourut.

Nous avons un cas aussi surprenant que celui-là dans ce que *Ferdinand Ponzettus* (a) raconte d'une personne qui transperçoit avec un roseau tous les Crapauds qu'il trouvoit sur les terres , & les jettoit ensuite dans le grand chemin. Venant dîner chez lui après cette expédition , il revomit tous ses alimens jusqu'à ce qu'il s'avisa de les porter à la bouche avec la main qui n'avoit pas tenu l'instrument. *Mizaldus* rapporte une Histoire encore plus tragique dans sa première Centurie , où il parle d'un homme qui folâtrant avec sa Maîtresse dans un jardin , près d'un grand carreau de fauge , en arracha quelques feuilles , dont venant à frotter les dents & les gencives, il tomba mort aussi-tôt; la jeune Demoiselle fut conduite devant le Magistrat sur le soupçon qu'elle avoit empoisonné son Amant , elle soutint qu'il n'avoit fait que frotter ses dents avec des feuilles pareilles à celles qu'elle avoit apportées avec elle , & dont , remplie de désespoir , elle se servit devant le Juge de la même manière , & avec un événement également fatal.

(a) *Lib. 3. c. 12. de Ven.*



Sur quoi le Magistrat ayant ordonné d'arracher la fauge , & de la brûler , on déterra en fouïssant , un gros Crapaud ; animal qu'on dit aimer beaucoup cette plante : ce que , dit notre Auteur , auroit dû considérer auparavant celui qui a écrit ce vers :

*Cur moriatur Homo , cui Salvia crescit in horto ?*

Quoique les Crapauds n'ayent point de dents , dit *Paré* ( a ) , cependant ils pressent si fort avec leurs gencives dures & raboteuses , la partie qu'ils saisissent , qu'ils expriment leur venin dans ses pores ; lequel se répand de-là dans tout le corps : d'ailleurs ils le jettent par leur urine , leur bave , ou leur vomissement sur les herbes , mais principalement sur les fraises dont ils sont fort friands : d'où on ne doit pas être surpris si plusieurs se sont donné par-là une mort prompte. Cet Auteur en rapporte un triste exemple dans deux Marchands , qui se promenant dans le jardin d'un cabaret , où ils devoient dîner près de *Toulouse* , cueillirent quelques feuilles de fauge qu'ils mirent dans leur vin sans être lavées : mais avant qu'ils eussent fini de

(a) Liv. 21. chap. 31.



dîner, ils furent saisis de vertiges, perdirent la vûe, tomberent en défaillance, & dans les convulsions, ils bégayoiént, avoient la langue noire, le regard hideux, des sueurs froides avec un vomissement continuel, enflerent beaucoup, & moururent peu de tems après. L'hôte & tous ceux qui étoient alors dans la maison, ayant été pris, sur le soupçon d'empoisonnement, ils protestèrent qu'ils étoient innocens, & affirmerent qu'ils avoient tous bû & mangé des mêmes choses que les défunts, excepté qu'ils n'avoient point mis comme ces derniers, de fauge dans leur vin : alors le Juge fit appeller un Médecin pour lui demander si l'on pouvoit empoisonner la fauge ; il répondit affirmativement, & dit qu'il falloit, pour tâcher d'éclaircir la chose, se transporter au jardin pour voir si l'on pourroit découvrir quelque bête vénimeuse qui pût avoir jetté son venin sur cette plante. Cette conjecture fut effectivement vérifiée par la découverte d'un grand nombre de Crapauds logés dans un trou sous la fauge ; d'où on les fit sortir en jettant de l'eau chaude tout autour. Ceci doit nous apprendre, continue l'Auteur, à ne manger ni herbes, ni



fruits , qu'ils n'ayent été bien lavés auparavant.

*Paré* défend aussi de manger des grenouilles dans le mois de Mai , parce qu'on croit qu'elles frayent alors avec les Crapauds.

*Baccius* (a) observe que toute une famille ayant mangé des grenouilles , un d'eux mourut ce jour-là même , parce que cette personne se trouvant alors l'estomac vuide , les suc dépravés de ces insectes furent immédiatement portés dans les vaisseaux , au lieu que se mêlant chez les autres avec les alimens qu'ils avoient pris auparavant , ils furent rejettés en partie par le vomissement , & en partie par un cours de ventre abondant , avant d'avoir eu le tems de pénétrer dans la masse des humeurs. C'est ainsi , dit cet Auteur , que nos Charlatans munissant leur estomac de matières grasses & huileuses avant que d'avaler leurs poisons devant le peuple , en éludent l'action jusqu'à ce qu'ils trouvent l'occasion de se retirer pour les revomir. Il y a même des personnes qui par une certaine singularité de tempérament , ou leur habitude à manger des plantes & des animaux vé-

(a) *Prolegom. Ven. & Antidot. p. 38. 39.*



nimeux , peuvent fans de semblables défensifs , les digérer fans accident , & en faire même une nourriture saine. *Théophraste* remarque , à cette occasion , qu'il y avoit des gens dans la *Thrace* , qui mangeoient des poignées d'hellébore blanc. *Mercurialis* parle d'un homme qui pouvoit prendre quatre onces de cigüe à la fois fans s'incommoder. Les Turcs usent aussi de beaucoup d'opium & de noix vomique sans danger. *M. Ramsey* dit avoir connu un Gentilhomme de la Cour de Charles I. qui mangeoit familièrement des Crapauds cruds , & tels qu'il les trouvoit , sans le moindre inconvénient ; ce qui ne s'accorde point avec ce que dit *Paré* , qui prétend que leur venin ne tue pas seulement pris intérieurement , mais même répandu sur la peau , à moins qu'on ne lave promptement l'endroit avec de l'urine , ou de l'eau salée.

Les accidens du venin du Crapaud sont , selon le même *Paré* , la jaunisse & l'enflûre de tout le corps , la difficulté de respirer , les vertiges , les convulsions , les sueurs froides , la syncope , &c. *Sennert* joint à ceux-là la pâleur , le vomissement , l'écoulement de la semence , la chute des cheveux , & quel-



quefois celle des dents, avec un grand engourdissement, selon *Haffenreffer*; symptômes qu'on croit être occasionnés, non-seulement par l'urine, la bave, ou le vomissement de l'animal, mais même par sa seule haleine, si l'on se tient trop près.

Quant à la cure; si le venin a été reçu intérieurement, on propose le vomissement & les lavemens convenables pour en procurer d'abord la décharge; après quoi on en vient aux alexipharmaques ordinaires, tels que la thériaque, ou le mithridat, dissous dans un verre de bon vin; par où le Malade peut être disposé à la sueur: d'autres conseillent dans la même vue, un fort exercice, ou le bain chaud. Le traitement externe proposé par *Sennert* est assez semblable à celui de *Paré*; ordonnant comme celui-ci de bien laver la partie avec l'urine humaine, ou l'eau salée, & de l'oindre ensuite avec l'huile d'œufs, ou l'huile-rosat. Les antidotes renommés sont les suc de betoine, de plantain, d'armoïse, &c. *Pline* dit que le cœur & la rate des Crapauds résistent à leur venin. D'autres s'imaginent que l'animal écrasé, ou quelqueune de ses parties, appliquée extérieurement



attirent le venin par sympathie.

*Rondelet* attribue dans son *Traité des Poissons*, les mêmes qualités nuisibles au *Crapaud*, qu'aux autres animaux vénémeux ; quoiqu'il dise qu'il mord rarement, communiquant sur-tout son venin par l'urine, ou par sa bave, ou même son haleine. Les herbes infectées par les mêmes causes suffisent aussi, selon le même Auteur, pour donner la mort à ceux qui les mangent.

*Hassenreffer* assure que les morsures & les piquûres des autres Reptiles en général doivent être traitées à peu près comme celles de la Vipère, & de toutes les espèces de Serpens. La bave, l'urine, ou toute autre corruption du *Crapaud*, doit être, dit-il, d'abord emportée avec l'eau salée, ou l'urine humaine ; ou si le venin a été pris intérieurement, il veut qu'on en procure l'expulsion par le vomissement, après quoi il loue beaucoup, pour dissiper tous les symptômes, la confection de soufre décrite par *Serapion* de la manière suivante :

*Prenez du soufre, des semences de jusquiame blanche & de cardamome, du styrax & de la myrrhe, de chacun ℥j.*



*de l'opium & du safran, de chacun ʒij. du Cassia lignea ʒvj. du poivre blanc ʒij. Pilez ces matières, passez-les par le crible, & en formez une masse avec ce qu'il faut de miel. La dose est de ʒj.*

Il conseille aussi pour le même but la poudre d'écrevisses avec la racine de gentiane, tandis qu'on applique en même tems sur la partie le topique suivant :

*Prenez trois têtes d'ail, & une dragme de castor ; pilez-les, & les mêlez avec de la vieille huile pour les appliquer en forme de cataplasme.*

Ou,

*Prenez du castor, de l'assa foetida, de la fiente de pigeon, du calament & du pouliot, de chacun ʒiij. de l'huile d'olives & de la poix, de chacun ce qu'il en faut. Mêlez pour une emplâtre.*

*La scille cuite avec la farine d'orobe, ou celle-ci appliquée avec le vinaigre, conviennent aussi.*

Ou,

*Prenez du nitre, de la moutarde, du sel commun & du sel ammoniac, ce que vous*



*en voudrez , & en formez un liniment avec ce qu'il faut de fort vinaigre.*

Ou ,

*Prenez de l'ail , du sel & de la fiente de pigeon , de chacun parties égales. Mêlez ces matières , & les appliquez sur la partie.*

Il est faux , selon un des Auteurs ci-devant cités , qu'on trouve dans la tête du Crapaud , comme on le pense vulgairement , la pierre nommée Crapaudine. Le Docteur *Brown* ( *a* ) est du même sentiment ; non pas à cause de l'impossibilité de la chose , puisqu'il est très-commun de trouver des pierres dans les têtes des Merluches , des Carpes , des Perches , & même des Limaçons ; mais parce qu'il est plus vraisemblable que la Crapaudine est une espèce de concrétion minérale , de la nature de l'astroite ou pierre étoilée.

Le même *Brown* prétend dans le chapitre cité , qu'il est faux aussi que les Crapauds pissent ; puisqu'on ne découvre dans ces animaux ni vessie , ni reins , ni urétres , non plus que dans les oiseaux qui n'ont qu'un même passage

(a) Err. popul. liv. 3. ch. 13.



pour les excréments & pour l'urine : ce qui se trouve non-seulement vrai quant aux Crapauds & aux Grenouilles , mais peut l'être aussi , comme l'assure *Aristote* , à l'égard de tous les animaux , excepté la Tortuë , qui ont , ou font des œufs. Ce qui a pû donner occasion à croire que les Crapauds urinent , est qu'on leur voit quelquefois jetter par derrière une matière liquide noirâtre , qui a peut-être quelque chose de vénémeux , mais qu'on ne sçauroit prendre pour l'urine de ces animaux ; non-seulement parce qu'ils n'ont pas les parties destinées à l'excrétion de cette humeur , mais parce que la liqueur en question sort postérieurement dans les deux sexes.

C'est une tradition ancienne que le Crapaud séché & appliqué derrière le col , arrête l'hémorrhagie du nez : mais je croi que tout l'effet qu'il peut avoir à cet égard , est dû au resserrement des vaisseaux , occasionné par la crainte que l'idée de l'attouchement de cet horrible animal peut causer au Malade. Il nous fournit , pour compenser en quelque manière sa malignité , deux préparations fort estimables , selon quelques sçavans Médecins. L'une est la



284 DES MALADIES  
poudre Éthiopique , décrite ainsi avec  
ses vertus dans la Pharmacopée de *Bates*.

*Prenez trente , ou quarante Crapauds vivans ; brûlez-les dans un pot de terre neuf jusqu'à ce qu'ils soient réduits en cendres noires , & en faites une poudre très-subtile , dont la dose sera de demi-dragme , ou au-delà. Elle est excellente dans la petite vérole , &c. Il y a des Auteurs qui la recommandent pour la cure de l'hydropisie.*

On prétend aussi que cette poudre absorbe les humeurs corrosives des cancers , & en détruit la malignité , appliquée sur les parties ulcérées , & prise intérieurement.

L'autre préparation avec laquelle nous finirons ce long chapitre , est l'ingrédient principal de l'Amulette anti-pestilentiel , si recommandé par *Hildan* ( *a* ) , & décrit de la manière suivante dans sa Lettre à *Sennert*.

» Vous ne devez pas douter , lui  
» dit-il , que l'Amulette préparé avec  
» l'arsenic , la poudre de Crapauds , &c.  
» porté autour du col en tems de peste,  
» ne soit un préservatif réel contre l'in-

(a) *Epist. cent. epist. 96.*



fection. Côme *Slotan* fameux Chirur-  
gien très-estimé de son Prince le Duc  
de *Clèves*, m'a souvent assuré d'après  
une longue expérience, en avoir é-  
prouvé la vertu sur des personnes de  
tout âge, & je l'ai ensuite ordonné  
moi-même avec grand avantage.

„ Cet Amulette, dit-il encore dans sa  
Lettre à *Aubert*, est si estimé que le  
Pape *Adrien* lui-même ne vouloit ja-  
mais le quitter en tems de contagion.

Voici les formules de l'Amulette du  
Pape & de celui de *Slotan*, aussi bon  
que le premier, quoiqu'il ne soit pas  
d'un si grand prix.

## AMULETE DU PAPE.

Prenez de la poudre de Crapauds séchés  
selon l'art ℥ij. de l'arsenic blanc ℥ss. des  
racines de dictame & de tormentille, de  
chacune ℥ij. des perles non percées ℥j. du  
corail, de l'hyacinthe & de l'émeraude,  
de chacun ℥ss. Réduisez le tout en pou-  
dre, & avec la quantité suffisante de mu-  
cilage de gomme adragant, formez-en des  
trochisques que vous couvrirez d'une en-  
veloppe rouge, & les porterez sur la ré-  
gion du cœur par-dessus la chemise.



## AMULETE DE SLOTAN.

*Prenez de la poudre de Crapauds séchés  
premièrement au soleil, & ensuite dans  
des linges chauds, ℥j. de l'arsenic blanc  
& de l'orpiment, de chacun ℥ss: des ra-  
cines de dictame blanc, de tormentille &  
de la gomme d'euphorbe, de chacun ℥ij,  
du safran ℥j. du camphre ℥ss. Réduisez  
ces matières en poudre, & avec ce qu'il  
faut de gomme adragant: faites-en une  
pâte, dont vous formerez des petites mas-  
ses de cette figure qu'on portera conti-  
nuellement suspendues sur la région du  
cœur; de manière cependant qu'elles ne  
touchent pas la peau, où elles excite-  
roient des vessies, sur-tout si le corps étoit  
en feu. (a)*

Il est libre à chacun de penser sur ces  
Amulettes ce qu'il jugera à propos.

(a) Voyez Willis dans son Traité des Fièvres,  
sur la manière d'agir de ce remède.





## CHAPITRE XII.

*Des autres Blessures faites à la Peau  
par les Insectes & les Instrumens  
vénimeux.*

P A R M I les Insectes dont on regarde la piquûre comme vénimeuse , on place l'Araignée , quoique moins dangereuse chez nous , & dans quelques autres climats plus froids : il s'y en trouve cependant qui ont généralement huit pieds , selon l'observation du Docteur *Lister* (a) , dont les piquûres sont pernicieuses , & point à mépriser , comme il paroît par l'expérience d'*Harvey* (b). Ce grand homme , après avoir piqué une de ses mains avec une aiguille , frotta la pointe de celle-ci avec la dent d'une Araignée , & en piqua ensuite un autre endroit de la main. Il ne put , dit-il , distinguer aucune différence dans ces deux piquûres , quant au sentiment de douleur ; mais il en parut une assez considérable dans la peau , où il survint dans la piquûre vé-

(a) *De Aran. ven. cap. 6.*

(b) *De Gen. Animal. Exercit. 57.*



nimeuse, un tubercule accompagné de chaleur & d'inflammation. Mais les Araignées avalées & reçues dans l'estomac, soit de l'homme, ou des animaux, ne sont pas toujours également nuisibles. *Moufet* (a) nous en donne un exemple singulier : nous pouvons encore l'inférer de ce que les petits oiseaux en sont très-friands, & qu'ils les avalent sans distinction. Leur toile si estimée par les Anciens, & appliquée encore utilement aujourd'hui pour arrêter l'hémorrhagie des playes récentes, nous prouve aussi qu'elles ne sont vénémeuses que par leurs piquûres. Le même Auteur observe encore que les œufs de ces Insectes, déposés sur les fruits ou sur les herbes, sont souvent avalés sans être apperçus, & très-bien digérés par les estomacs les plus délicats. Il y a même des Auteurs qui regardent l'humeur qui coule de leur corps comme un grand sécret pour consolider les blessures légères.

M. *Redi* remarque que, quoique cet Insecte, comme le Crapaud, soit vénémeux lorsqu'il verse son suc dans la playe, il peut arriver qu'il ne le soit pas en tout tems, reçu dans l'estomac; ce

(a) *De Insect. p. 227. 237. vol. 2. p. 797.*

que



que le Docteur *Fairfax* confirme par l'exemple de plusieurs personnes qui ont avalé devant lui des Araignées, même de l'espèce la plus vénimeuse, sans en avoir éprouvé plus d'accidens que les Poules, les Rouge-gorges, & les autres oiseaux qui en font leur nourriture ordinaire.

*Swammerdam* (a) dit dans sa Description de l'Araignée, que les parties, que certains prennent pour ses dents, sont plutôt deux aiguillons, ou pinces fortes & pointues, dont la structure ne diffère pas beaucoup de l'aiguillon du Scorpion, & avec lesquelles elle pique de la même manière que ce dernier. Si la chose est ainsi, continue-t-il, il n'y a guères d'autre différence entre leurs aiguillons, sinon que l'Insecte dont nous parlons, porte ses deux aiguillons sur la partie antérieure de la poitrine, au lieu que le Scorpion lance le sien de la partie postérieure de son corps. C'est avec ces pinces ou aiguillons, formés, selon le même Auteur, de deux petites jointures, que l'Araignée saisit non-seulement sa proie, mais même qu'elle la transperce, & en suce ensuite tout le suc. Le Docteur *Lister* prétend que ces

(a) *Hist. Insect. Gen.*  
*Tome II*



aiguillons fortent de la bouche même de l'Araignée : *Goedart* approche de ce sentiment ; mais *M. Mead* nous apprend que cet animal , qui se nourrit de mouches , de guêpes , & d'insectes semblables , est muni de pincés crochues , fort fines & fort aigues , qui placées tout près de la bouche , lui servent à percer la chair de ces petits animaux pris dans sa toile ; tandis que les tuant par son venin versé en même tems dans la piquûre , il en suce toute l'humidité , & ne leur laisse que la carcasse.

*Leuwenhoeck* veut que l'Araignée décharge son venin de ses pincés mêmes ; mais le Docteur *Mead* prétend qu'ayant fixé ces dernières sur la proie de cet Insecte , il observa qu'il sortit en même tems un petit aiguillon blanc de sa bouche , avec lequel il lança le venin dans la piquûre.

*Swammerdam* rapporte , si je m'en souviens bien , que *Jacques Hofnagel* premier Peintre de l'Empereur *Rodolphe* , a peint au naturel trente-cinq espèces d'Araignées , avec trois-cens autres Insectes , dont les planches publiées depuis avec le privilège du même Empereur , ne cèdent point en beauté à celles de *Goedart*.



Les Araignées de quelques pays sont si vénémeuses , que *Scaliger* (a) parle d'une certaine espèce dont le venin eut assez de force pour pénétrer à travers la semelle du soulier d'un nommé *Vincentinus* , qui n'avoit fait que marcher sur cet Insecte. Il observe même qu'il y a en Gascogne une fort petite Araignée , qui passant sur un miroir , le casse par la force de son venin.

L'aversion naturelle de cet Insecte pour le Serpent & le Crapaud est remarquable. On rapporte à l'égard du premier, que l'Araignée le voyant tranquille au-dessous d'un arbre , s'élance sur lui à la faveur de sa toile , lui perce la tête de son aiguillon ; & versant en même tems son venin dans la piquûre , le Reptile se replie d'abord, tournoye tout autour, & meurt bientôt après.

Lorsque le Crapaud est piqué, ou mordu dans son combat avec l'Araignée, le Serpent, le Lézard, ou autre bête vénémeuse , on prétend qu'il trouve sa guérison dans le plantain; ce qui a fait regarder [cette plante comme un Spécifique contre les morsures de ces animaux.

J'en viens à présent aux effets & à la cure du venin de l'Araignée. Je me sou-

(a) *Exercit.* 186.



viens qu'étant encore très-jeune Praticien , je fus appelé pour voir une femme dont la coutume ordinaire étoit , toutes les fois qu'elle alloit à la cave avec la chandelle , de brûler la toile & les Araignées qu'elle rencontroit : mais il arriva enfin qu'un de ces Insectes lui vendit sa vie beaucoup plus cher qu'une centaine d'autres qu'elle avoit détruites ; & voici comment. Les pieds de l'Araignée s'étant embarrassés dans le suif de la chandelle sur laquelle elle étoit tombée , & son corps venant à crever par la grande raréfaction de ses humeurs , occasionnée par la flamme , elle lança son venin avec elles , partie dans les yeux de sa persécutrice , mais sur-tout sur ses lèvres. Celles-ci enflerent excessivement dans la nuit , un des yeux devint fort enflammé , & la langue & les gencives furent aussi un peu affectées : Enfin ces accidens étoient accompagnés d'un vomissement continu , soit que celui-ci fût excité par l'idée de la liqueur reçue dans la bouche , ou par l'impression du venin , communiquée jusqu'aux fibrilles de l'estomac. J'ordonnai d'abord un petit verre de vin d'Espagne brûlé , avec un scrupule de sel d'absinthe ; & quelques heures après



un bol de thériaque qu'elle revomit. Je frotai les lèvres avec l'huile de scorpions & l'huile-rosat. Je fus d'abord en doute si la chaleur excitée dans les liqueurs de l'Insecte par la flamme de la chandelle, n'auroit pas pû produire l'ophthalmie, &c. aussi-bien que le venin ; mais faisant ensuite attention à la grande tuméfaction des lèvres, & aux autres symptômes, je fus presque persuadé qu'il y avoit quelque chose de véni-meux. Cette idée me faisant craindre la saignée, je lui substituai avec succès l'application des sang-sues aux tempes ; par où je diminuai beaucoup l'inflammation de l'œil, dont je calmai aussi la douleur par l'usage d'un mucilage fort clair, de semences de coings & de pavot blanc, extrait dans l'eau-rose. Mais l'enflûre des lèvres augmentant encore, on y appliqua un cataplasme fait avec une décoction de scordium, de rhue & de fleurs de sureau, épaissie avec la farine d'orobe. Le vomissement se trouvant dissipé, la Malade usa de tems en tems d'une potion faite avec les eaux de scordium, de chardon béni, & la thériaque. Les accidens déjà fort diminués par ces secours, il se présenta une vieille femme, qui avec l'impu-



dence ordinaire à ces fortes de gens , leva l'appareil , & promit de guérir la Malade dans deux jours : mais , quoiqu'elle y en mît quinze , elle eut toute la gloire de la cure. Elle ne fit qu'appliquer sur la tumeur les feüilles de plantain pilées & mêlées avec de la toile d'Araignée; versant en même tems dans l'œil du suc de la même plante , dont elle donnoit aussi quelques cuillerées intérieurement deux ou trois fois par jour.

La Malade m'avoit dit avant cet accident que l'odeur qu'elle avoit senti en brûlant ainsi les Araignées , lui avoit souvent si fort affecté la tête , que tous les objets lui sembloient tourner. Il lui survenoit même des défaillances avec des sueurs froides , & quelquefois un léger vomissement : mais nonobstant tout cela , elle trouvoit tant de plaisirs à tourmenter ces pauvres Insectes , que rien ne put la guérir de sa manie , que la catastrophe que nous venons de rapporter.

*Nicholaus* (a) dit aussi avoir vû un homme à *Florence* , qui ayant brûlé une grosse Araignée noire , à la flamme d'une chandelle , tomba en défaillance

(a) *Serm. 4. Tract. 4. cap. 23.*



quelque tems après, par l'effet de la seule fumée occasionnée par le brûlement de cet Insecte. Il fut aussi incommodé d'une grande palpitation de cœur toute la nuit, à quoi succéda un pouls si foible, qu'on pouvoit à peine l'appercevoir. Ces accidens furent dissipés, dit le même Auteur, par l'usage de la thériaque mêlée avec la poudre de zédoaire. *Nicolas Florentin* rapporte aussi que plusieurs Moines d'un Monastère de la même Ville reçurent la mort pour avoir bû imprudemment du vin d'un tonneau, où une Araignée s'étoit noyée. Ceci semble contredire ce qui a déjà été dit de l'innocence de ces Insectes, reçus dans l'estomac. Mais il est vraisemblable que les derniers dont nous venons de parler, différoient des autres dans leurs parties internes, ou dans leurs qualités, sinon dans leur forme extérieure.

Qui croiroit, dit *Galien*, en parlant de l'Araignée, qu'un si petit Insecte causât une si grande altération dans le corps d'un homme par la seule piquûre de la superficie de la peau, faite par un très-petit aiguillon? Mais si l'on considère, ajoute-t-il, qu'il faut certainement que ce dernier porte avec lui un



suc vénéneux , fort spiritueux ; & que d'ailleurs la peau communique par le moyen de ses pores avec nos vaisseaux , on concevra aisément qu'une petite goutte de venin poussée dans ce tégument , peut porter sa malignité sous la forme de vapeur , jusques dans les parties du corps les plus éloignées. Nous voyons par-là que dans ces tems obscurs des découvertes anatomiques on croyoit déjà que le corps étoit transpirable de la circonférence au centre , & du centre à la circonférence.

Les signes de la piquûre de l'Araignée font , selon *Sennert* (a) , l'engourdissement de la partie , la froideur des extrémités , les frissons , l'enflûre du bas - ventre , la pâleur du visage , des pleurs involontaires , le tremblement , des contractions , un désir continuel de faire de l'eau , des convulsions , des sueurs froides , &c. mais ces dernières arrivent sur-tout lorsque le venin a été reçu intérieurement.

La cure consiste , selon le même Auteur , à laver d'abord la partie piquée avec l'eau salée , ou une éponge trempée dans du vinaigre bien chaud ; ou avec une décoction de mauve , d'ori-

(a) *Prax. lib. 6. part. 8. cap. 24.*



gan & de serpolet ; après quoi on doit appliquer un cataplasme par-dessus fait avec les feüilles de laurier , de rhue , de porreaux , & la farine d'orge , cuits dans le vinaigre : l'application de l'ail & des oignons pilés , & celle de la fiente de chèvre avec les figues , conviennent aussi. Le Malade doit en même tems manger de l'ail , boire du vin copieusement , & ne point négliger les autres alexipharmques ordinaires ; mais si le venin a été reçu dans l'estomac , il faut en procurer promptement la sortie par le vomissement , & prescrire ensuite quelque antidote convenable , parmi lesquels *Gesner* recommande sur-tout la résine la plus pure , la plus blanche & la plus grasse , ressemblante à l'encens. *Fracastor* (a) loue le bol & le vinaigre ; remède avec lequel il dit avoir guéri une personne piquée au col par une Araignée vénimeuse. Voyez encore sur les piquûres de ces Insectes le *Theatr. Vit. hum. de Zuinger*, & *Pancirole*, *Pent. 1. Obs. 45. de Morsu Aran. lethali.*

Nous venons à présent à la piquûre de l'Abeille & de la Guêpe , qui , quoique peu nuisible à certaines personnes , devient cependant très-incommode ,

(a) *Lib. 2. cap. 2. de Morb. contag.*



& même dangereuse à quelques autres. Je renvoye pour la description des parties de ces Insectes, à quelques-uns des Auteurs déjà nommés, comme *Leuwenhoeck*, *Swammerdam*, *Goedart*, *Moufet*, & *Hoefnagel*. Leur aiguillon, qui est la partie qui nous regarde ici principalement, est très-bien décrit par M. *Hook* dans sa *Micrographie*. Le Docteur *Mead* avance qu'on peut l'appercevoir avec l'œil nud, lançant son venin : il a découvert lui-même dans ce dernier une grande quantité de sels flotans dedans ; qui mêlés avec les suc cutanés y excitent un trouble & une fermentation incommodes, qui s'y soustiennent pendant quelque tems.

Les Abeilles, les Guêpes & les Fré-lons causent, dit *Paré* (a), beaucoup de douleur par la malignité du venin qu'ils poussent dans la piquûre, laquelle est néanmoins rarement mortelle, excepté que ces Insectes ne se jettent par essaims sur le corps : dans cette occasion on leur a vû donner la mort à des chevaux. Leur piquûre est plus ou moins mauvaise selon la nature des animaux ou des végétaux dont ils font leur nourriture. Ainsi, dit *Plin*e, leur venin

(a) Liv. 21. chap. 33.



sera beaucoup plus mauvais, s'ils se sont nourris auparavant de plantes vénémeuses, ou des sucs du serpent.

Tout le monde convient que la piquûre de la Guêpe est très-pernicieuse. Les symptômes en sont une grande douleur qui continue jusqu'à ce que l'aiguillon soit ôté; la partie enfle, devient rouge, & il s'y forme une petite vessie.

La cure consiste à inciser, ou à ouvrir promptement l'endroit piqué pour en ôter l'aiguillon, si on n'a pû le faire auparavant par la succion. On applique ensuite sur la partie, pour dissiper la fluxion, le cresson pilé. La fiente de bœuf macérée dans l'huile & le vinaigre, appliquée chaude, est le remède de *Galien*, recommandé aussi par divers autres Auteurs : Certains appliquent sur la piquûre ces Insectes même écrasés, ou plutôt leur huile préparée à la manière de celle de scorpions. *Hildan* la regarde comme un grand remède. *Paré* ordonne de froter la partie avec un mélange fort chaud de vinaigre, de miel & de sel, & de laisser ensuite sur l'endroit un linge double trempé dans le même topique : il approuve aussi l'application du soufre vif pulvérisé, & incorporé avec la salive humaine;



il regarde comme un souverain remède le suc laiteux des figues qui ne sont pas mûres , mêlé avec du miel : mais il croit d'après *Galien* , la thériaque le plus grand antidote. Il conseille , pour se garantir de la piquûre des Insectes dont nous parlons , d'oindre le corps avec un mélange de suc de mauve & d'huile; & pour les chasser promptement, la fumée d'ail & de soufre.

*Galien* avance que la Guêpe voyant une Vipère morte , va tremper son aiguillon dans le venin de ce Reptile ; & prétend que c'est de-là que les hommes ont appris à empoisonner les flèches.

*Sennert* ordonne d'appliquer sur la partie piquée un cataplasme fait avec la farine d'orge, les feuilles de mauve & le vinaigre : tandis qu'il fait prendre intérieurement, d'après *Santes de Ardoynis*, le suc de coriandre avec du sucre: remède qu'un autre Ancien recommande aussi comme le seul antidote de la piquûre de l'Abeille , ou de la Guêpe. Mais si nonobstant tous ces secours il survient une chaleur considérable dans le corps , il faut traiter le Malade comme s'il avoit une fièvre maligne.

Quelques-uns de nos gens de Campagne appliquent sur la piquûre, la fiente



de vache toute chaude ; d'autres l'oignent seulement avec du miel , ou mettent par-dessus des feuilles de mauve pilées : avec ces remèdes ils prétendent guérir toutes les morsures de cette espèce ; quoique j'en aye vû quelquefois l'application sans effet.

*Zacut* (a) parle d'un jeune Garçon qui ayant été piqué au sourcil par une Abeille, y ressentit d'abord une douleur considérable , qui fut suivie d'enflûre & d'inflammation. Appelé, dit-il, pour voir le blessé , je prescrivis , appuyé de l'autorité de quelques Anciens, un cataplasme de feuilles de mauve , bouïllies dans du lait de femme ; mais observant que la chaleur & la rougeur augmentoient toujours , j'appliquai sur la partie des feuilles vertes de laurier ; autre spécifique contre ce mal. De retour chez moi , continue-t-il , je consultai mes Auteurs , & le lendemain je scarifiai l'endroit piqué pour faciliter la décharge du venin , comme *Halyabbas* l'ordonne : je pansai les scarifications avec des cendres chaudes , selon l'avis d'*Alsaharavius* , auxquelles j'ajoutai un peu de levain selon le conseil de *Ponzetus*. Le Malade prit en même tems

(a) *Prax. admir. lib. 3. Obs. 83.*



le suc de coriandre avec du sucre, prescrit dans ce cas par *Christoph. de Honestis*, & fort estimé par *Avicenne*. Mais malgré tous ces secours, la fièvre & les autres symptômes empirerent, le mal s'étendit vers les tempes, & la gangrène se communiqua aux parties affectées. Ayant fait de profondes scarifications, le venin fut déchargé, & le Malade guéri après beaucoup de peine & de difficulté. Mais si *Zacut* avoit saisi les véritables indications, & feuilleté moins d'Auteurs, le Malade s'en seroit vraisemblablement mieux trouvé.

Une Dame, dit *Hildan (a)*, étant à dîner au tems de la Canicule, fut piquée au poignet gauche par une Guêpe. Cet accident fut d'abord suivi d'une douleur si violente, que la Malade s'évanoüit. Portée sur le lit, elle recouvra ses sens, & s'apperçut que la douleur montant par le bras, s'étendoit par tout le corps : il s'y forma de petites vessies remplies d'une eau claire, comme il arrive dans les brûlures. Le soir, & le lendemain matin, son mari la fit oindre par-tout avec de l'huile de scorpions qu'il avoit chez lui, & lui ayant provoqué une sueur abondante par une

(a) *Cent. 4. Obs. 77.*



forte dose de la pierre de bézoard, elle fut bientôt rétablie ; mais l'épiderme tomba de tout le corps.

Nous apprenons par - là , continue cet Auteur dans sa Lettre à *George Fabre*, comme le venin d'un petit Insecte porté aux parties nobles , peut être assez fort pour causer beaucoup de désordre. Ce qui doit nous apprendre à ne pas négliger les piquûres des Guêpes , en ayant vû dégénérer une , dit-il , en un ulcère incurable qui résista à tous les efforts de quelques-uns des plus grands Praticiens. On peut voir ce cas tout au long dans l'Observation suivante , qui est la 78.

*Fabre* lui fait part dans sa Réponse d'un cas semblable arrivé à une Dame de *Padoue* , piquée au métacarpe. Cet accident fut suivi d'une douleur violente, de l'inflammation , de la fièvre , du délire & d'un vomissement bilieux : mais il remarque que la piquûre fut rendue plus mauvaise par la chaleur de la saison , & la mauvaise constitution de la Malade. *Placentinus* scarifia d'abord , & cautérifia la partie, ordonnant en même tems les bézoardiques & les autres remèdes qui lui parurent nécessaires. Par ces secours il délivra la blessée avec



beaucoup de difficulté , du danger le plus éminent. Le même *Hildan* nous dit dans son Observ. 80. qu'étant appelé pour voir un jeune Campagnard fort robuste , le sixième jour qu'il avoit été piqué à la joue , près du petit angle de l'œil ; il trouva tout ce côté du visage d'une couleur noire , ou livide , & entièrement gangréné. Il scarifia d'abord les parties mortifiées , & les pansa avec l'onguent Égyptiac , & autres remèdes propres en pareil cas ; il saigna ensuite le Malade , & lui ordonna une médecine pour le lendemain matin avec l'infusion de rhubarbe , le sirop de roses solutif , & l'électuaire de suc de roses. Les symptômes furent fort diminués par ces secours , & entièrement dissipés en continuant les applications nécessaires sur le visage , & répétant de tems en tems la même purgation : tandis , dit-il , qu'une autre personne affligée du même accident , étant tombée en mauvaises mains , eut une de ses paupières renversée , & perdit quelque tems après totalement la vûe.

Les sang-sues sont assez connues de tout le monde. On les substitue très-communément à la lancette dans ceux qui craignent la saignée , ou qui ayant



les vaisseaux imperceptibles , ne sçauroient être saignés autrement. Elles conviennent aussi , après les autres évacuations générales , pour détourner le sang de certaines parties , ou le vider immédiatement de quelques autres , d'où il est nécessaire de l'évacuer. Ainsi elles sont très-utiles dans les violens maux de tête, les fluxions sur les yeux, &c. appliquées au front , aux tempes , ou derrière les oreilles. On s'en sert aussi dans la suppression du flux hémorrhoidal , lorsque les vaisseaux sont gonflés & douloureux par le défaut de leur évacuation ordinaire. Ce qui ne doit cependant se faire qu'avec prudence & précaution , comme nous l'avons déjà fait observer dans le chapitre des Hémorrhoides : car quelque innocente que l'application des sang-sues puisse paroître , elle n'a pas toujours été exempte de danger & d'inconvéniens , comme nous le lisons dans plusieurs Auteurs. On les dit vénémeuses dans certains tems , ou plutôt dans certains endroits. Je crois de cette espèce celles des étangs , des fossés , des eaux croupissantes & corrompues : celles au contraire qui habitent dans les eaux pures & claires , qui ont le dos verdâtre , &



le ventre rougeâtre , comme *Charrier* l'observe , sont innocentes. On rejette parmi ces dernières les velues & les noires comme vénémeuses. Si l'application des autres est suivie de quelque accident , cela vient plutôt de ce qu'on les arrache de force , par où leurs dents laissées dans la partie excitent une inflammation , un abcès , ou autre accident semblable : ou si on les applique à des parties sujetes aux fluxions , ou déjà gorgées d'humeurs, il ne doit point paroître surprenant si ces dernières sont encore plus attirées dans ces endroits , au risque d'un abcès , ou de la gangrène ; ce qui fut probablement le cas de *Messalinus* Consul Romain , qui au rapport de *Pline* (a) , perdit la vie par l'application de sang-suës à ses genoux , où elles laisserent leurs têtes : ce qui pourroit fort bien venir de la faute de celui qui les ménageoit , plutôt que de celle de ces vers aquatiques ; car ce n'est point de leur nature , autant que j'ai pû l'observer , de laisser leurs têtes , ou leurs dents dans la partie , si on attend qu'ils tombent d'eux-mêmes ; ou si l'on ne fait que mettre autour de leurs bouches quelque substance saline , ou

(a) *Lib. 35. cap. 10.*



amère , qui , dès qu'ils s'en apperçoivent , leur fait lâcher prise , sans qu'il soit besoin d'user d'aucune violence. L'usage des sang-suës a eu quelquefois à la vérité des suites fatales , comme nous l'avons observé sur la fin du quatrième Chapitre de cette seconde Partie ; mais il est clair qu'elles n'étoient dûes qu'à l'ignorance de celui qui les avoit appliquées. En sorte qu'un des plus grands inconvéniens que j'aye rencontré à leur égard , lorsqu'elles ont été employées avec les circonstances requises , a été la difficulté d'arrêter le sang après leur séparation : difficulté qui arrive sur-tout dans les enfans criards & revêches , lorsqu'elles ont été appliquées aux environs du col , & autres parties , où on ne sçauroit assujettir le bandage convenable : cas où l'hémorrhagie dure quelquefois plus long-tems qu'on ne le voudroit , malgré l'usage des astringens ordinaires. Si même le sang se trouve dissous & ardent , avec un pouls vite & élevé , comme dans la fièvre , les vaisseaux se r'ouvrent aux premiers cris de l'enfant. Je me souviens à cette occasion , qu'étant mandé dans l'Été à cinq milles de la Ville , pour voir le jeune fils d'un Gentilhomme , je lui



appliquai deux sang-suës qui se fixèrent un peu bas au-dessous de l'oreille : endroit très - difficile à pouvoir recevoir aucun bandage. Après qu'elles furent tombées d'elles-mêmes, je laissai un peu saigner les parties ; mais le sang continuant à dégouter trop vite, j'appliquai sur l'endroit un peu de farine de froment avec une compresse trempée dans l'oxycrat, ordonnant à la Garde de tenir ses doigts par-dessus, & de les mouiller dans l'eau froide, à mesure qu'ils deviendroient chauds. De retour environ une heure après chez le jeune Malade, je compris par les linges, qu'il avoit perdu une quantité de sang assez considérable ; mais la pâleur dont je le vis saisi, me fit espérer qu'il me seroit aisé d'arrêter l'hémorrhagie. J'envoyai chercher dans cette vûe, un morceau de vitriol crud chez l'Apoticaire, j'en dissous un peu dans une cuillerée d'eau, & j'y trempai un plumaceau, sur lequel je répandis aussi un peu de fine poudre du même vitriol, & le tins exactement collé sur la partie avec mon doigt pendant un quart-d'heure : mais l'enfant revenant de sa défaillance, & inquiet d'être retenu dans la même posture, il se mit à pleurer amère-



ment ; les muscles du col étant mis alors dans des contractions violentes, l'hémorrhagie recommença comme la première fois, quoique je tins toujours mon doigt collé sur la partie. J'appliquai alors une nouvelle compresse comme la première que je retins près d'une heure sur l'endroit ; espérant que le vitriol auroit fait durant ce tems-là une petite escarre. Effectivement ayant ôté mon doigt , le sang me parut arrêté. Je fis alors quelques autres plumaceaux pour les laisser à la Garde , & fis appeller l'Apoticaire du lieu pour l'instruire de ce qu'il auroit à faire en cas de quelque nouvelle hémorrhagie : mais comme je m'en allois , on s'apperçut que le sang s'étoit fait jour encore à travers l'appareil : sur quoi revenant sur mes pas , je levai d'abord celui-ci , & j'appliquai de nouvelles presses , pendant que j'ordonnai à l'Apoticaire de m'apporter une petite fiole d'huile de vitriol. Je la renversai sur le bouchon , & appliquai ce dernier imbû de l'huile , sur l'orifice le plus grand , & ensuite sur l'autre. Après quoi je mis sur celui qui n'étoit pas exactement fermé , un plumaceau comme ci-devant, & une compresse en plusieurs doubles , dont la surface interne avoit été couverte de fa-



rine. Mais nonobstant toutes ces précautions , le sang reparut à travers l'appareil. Me mettant alors à réfléchir à ce qu'il conviendrait de faire , j'aperçus une pipe au coin de la cheminée ; je la mis dans le feu sans faire connoître mon intention à la Garde ; & lorsqu'elle fut assez chaude , j'en appliquai légèrement le bout rougi sur l'endroit saignant ; voyant l'orifice exactement fermé par cette voye , je ne mis qu'un peu de charpie sèche , & une petite emplâtre sur l'escarre. Je laissai à la Garde un pot de mon cérat de pierre calaminaire pour panser la brûlure , lui ordonnant de ne rien forcer , mais d'attendre que l'appareil devînt lâche , & fût prêt à tomber de lui-même. Peu de jours après j'appris que l'escarre s'étoit séparée dans deux ou trois pansemens , & que mon jeune Malade n'avoit plus perdu de sang. C'est ici le cas le plus embarrassant & le plus difficile qui se soit présenté dans ma pratique , à l'occasion de l'usage des sangsuës.

Il y a plusieurs autres petits Insectes , dont les piquûres sont très-incommodes durant un certain tems : telles sont celles des Moucheron , des Fourmis , &c. mais leurs légers symptômes se dissipent



généralement d'eux-mêmes , comme fait la cuisson excitée par l'ortie : ou s'il survient quelque accident extraordinaire , ce qui est très-rare , il demande un traitement assez semblable à celui des piquûres dont nous avons déjà parlé. Nous ne nous arrêterons pas non plus aux blessures faites par les instrumens vénéreux ; parce qu'elles exigent à peu près la même méthode curative , que les morsures des animaux dont on a emprunté le venin. *Aristote* nous apprend ( *Lib. de Mirab.* ) que les *Scythes*, aujourd'hui les *Tartares* , avoient coutume de prendre les Vipères après qu'elles avoient fait leurs petits , & de les laisser languir & décheoir , jusqu'à ce que leurs corps fussent changés en une sanie corrompue ; après quoi mêlant celle-ci avec le sang d'un homme dans un pot bien bouché , ils enfoûissoient ce dernier dans du fumier pour augmenter la corruption de ce mélange. Ils prenoient ensuite la partie séreuse du sang , avec la sanie de la Vipère qui nageoit par-dessus , & ils conservoient cette mixture pour leur poison ordinaire. Tous ceux à qui ils le donnoient , devenoient enragés sur le champ , hurlant & criant comme autant de Loups. *Langius tom. I.*



*epist. 68. Pline Hist. Nat. lib. 11. c. 52. & Schenkius , lib. 7. obs. 11. traitent plus au long de ces sortes de poisons, & de leurs antidotes.*

Le Docteur *Mead* observe d'après *Bontius* , que les *Indiens* font encore usage aujourd'hui du venin du Lézard appelé *Gecco*. Ils suspendent cet animal par la queue , & ils l'irritent en le fouettant jusqu'à ce qu'il ait déchargé son poison. Ils trempent ensuite leurs dards dans ce dernier , & une légère blessure faite par ces sortes d'armes , donne une mort prompte , selon l'Historien. Il est très-probable que les remèdes les plus propres pour guérir ces espèces de playes , sont ceux qui conviennent aux morsures de l'animal même dont on a tiré le venin. Mais il paroît fort vraisemblable que ce dernier exalté par la rage & la fureur , doit , lorsqu'il est lancé par l'animal , excéder la force & la malignité de celui qu'il fournit après sa mort.





## APPENDIX

*Concernant l'efficacité des Remèdes  
extérieurs dans les Maladies  
internes.*

A PRÈS avoir fini ce que j'avois à dire sur les Maladies où la peau est affectée soit en premier, soit en second lieu, j'espère que le Lecteur ne trouvera pas mauvais que j'ajoute ici une courte Dissertation sur la force & la vertu de quelques Remèdes extérieurs, qui du moins aident beaucoup à la cure de certaines maladies internes, s'ils ne les guérissent pas totalement. Je ne prétends pas cependant avancer qu'une emplâtre, un cataplasme, ou un liniment, qui n'étendrait pas sa vertu au-delà de la peau, puisse avoir aucun effet bien sensible; mais je pense que quelques-unes des particules subtiles de ces remèdes s'insinuant dans les pores cutanés, & pénétrant dans le sang & la lymphe nerveale, peuvent produire dans ces fluides des changemens aussi considérables que les médicamens



pris par les voyes ordinaires. Le malheur est que les uns conduits par la bigoterie, la crédulité, ou la superstition, attribuent de grandes vertus à des niaiseries, comme sont certains colliers, certains caractères, &c. portés en guise de charmes, dans les fièvres, l'épilepsie & autres maladies : tandis que d'autres, sans garder aucun milieu, bannissent de leur pratique toutes les applications externes, & ne font aucun cas des *Epicarpes* (a), des *Subplantaires* (b), ni des épithêmes, quelque utile qu'en ait souvent été l'usage.

Quoique je n'aye jamais fait beaucoup de cas des premiers, les bons effets que j'ai vû quelquefois produits par les seconds, ne peuvent que me porter à en recommander l'usage. Leur utilité ne sçauroit être révoquée en doute par ceux qui, versés dans la structure du corps humain, sçavent déjà que l'entrée des parties les plus subtiles des remèdes externes est aisée jusques dans les endroits les plus reculés de la machine ; du moins sous la forme d'ex-

(a) Remèdes qu'on applique au poignet.

(b) Remèdes qu'on applique aux plantes des pieds.



halaison, sinon d'une manière plus substantielle.

Je sçais qu'il est difficile d'expliquer la manière dont les topiques agissent sur les fluides sanguins & nerveux ; mais il est aisé de prouver par les effets qui en suivent, qu'ils pénètrent dans ces humeurs, & qu'ils travaillent sur elles. Outre les différens exemples rapportés de ce fait par des Auteurs irréprochables, j'ai connu moi-même deux enfans qui périrent par une purgation excessive, occasionnée en frottant simplement leurs nombrils avec un onguent, ( peut-être celui de *Arthanitâ* ) conseillé par une bonne femme pour tuer les vers. Cet accident ne peut avoir été produit que parce que les particules de ce topique entrées par les pores cutanés, s'étant embarrassées dans les fibrilles nerveuses des intestins, jetterent ceux-ci par leur irritation permanente, dans des mouvemens continuels : par où leur force s'épuisant de plus en plus sans pouvoir chasser l'ennemi malgré les lavemens anodins, les astringens, & les opiat, il survint, comme le dernier effort de la nature, une convulsion générale, qui fut bientôt suivie de la mort.



*Fernel* (a) dit que cet onguent appliqué sur le ventre , purge violemment : mais on ne sçauroit , comme *Bonnet* l'observe fort sagement , faire usage de ce remède , ou de semblables , sans s'exposer à la censure , ou à la perte de la réputation. On peut consulter *Hildan* sur cet onguent & ses conséquences , dans l'endroit où il traite de la dyssenterie.

Les effets du mercure employé en frictions sont trop connus pour qu'il soit nécessaire de les rapporter ici : j'en ai déjà insinué quelques-uns dans le *Traité précédent* , qui ont été la suite de ce minéral porté sur le corps en forme de ceinture. On connoît aussi les effets surprenans des poisons appliqués extérieurement.

Or si les particules de ces espèces de substances peuvent , en entrant par les pores cutanés , exciter des troubles & des désordres dans la machine animale , capables d'en opérer la ruine & la destruction ; on conviendra sans doute que celles d'une autre espèce pourront aussi pénétrer par les mêmes voies , & calmer par leur nature douce & bénigne

(a) *Enchirid. Med. Pract.* p. 240.



la tempête & l'agitation élevées dans nos corps.

Un Vendeur de colifichets médicaux a pris occasion de cette théorie, d'insinuer dans le Public que j'étois partisan des Amulettes & autres babioles ridicules qu'il conseille de porter sur le corps pour la guérison des maladies.

Malgré la justice qu'il me fait de vouloir bien me croire toujours disposé à me rendre à l'évidence, je ne puis que lui répondre que je n'en ai jamais observé dans ses raisonnemens burlesques : je le défie même de trouver aucun parallele entre mes remèdes appliqués immédiatement sur la peau en forme de fomentation, d'onguent, d'emplâtre, ou d'épithème, & ses niaiseries ridicules pendues au col des enfans, ou portées dans les habits : car quoiqu'il soit très-possible que des onguens dont on frotte la peau, puissent purger, faire dormir, exciter une salivation, &c. ils ne sçauroient cependant produire aucun de ces effets portés autour du corps.

Certains ont été assez simples pour défendre de porter des cantharides dans la poche, parce qu'elles ont quelquefois occasionné un pissement de sang,



appliquées sous la forme d'emplâtre : mais ce sont là des rêveries qui ne méritent pas l'attention des Médecins.

L'Auteur (a) du grand principe de l'attraction , à la faveur duquel notre nouvelle Philosophie explique tous les phénomènes des corps naturels , n'a jamais prétendu qu'on en abusât ainsi. Quelque Partisan qu'il soit de ce principe , il convient toujours qu'il faut non-seulement une certaine forme , & une texture particulière dans les corps qui s'attirent & agissent les uns sur les autres ; mais qu'il est nécessaire aussi qu'il y ait un certain espace , ou une proximité déterminée entr'eux pour opérer & pour s'unir , se trouvant dépourvus de toute vertu attractive au-delà de la sphère de leur activité.

Pour revenir à mon sujet , je me souviens qu'après avoir donné sans aucun effet plusieurs cordiaux & stomachiques dans la vûe de calmer de fortes envies de vomir ; une pièce de flanelle trempée dans une décoction de menthe , d'absinthe , & de quelques aromates dissipa ce désordre , & appaisa l'agitation des esprits , qui avoit occasionné

(a) Le Chevalier Newton.



l'inversion du mouvement péristaltique.

*Grégoire Horstius (a)* a vû le même effet produit par la seule absinthe ; qui portée dans les chaufsons , corrigea la foiblesse de l'estomac d'un certain Seigneur , & dissipa ses nausées & son dégoût.

Après avoir prescrit sans succès les remèdes internes ; les épithèmes chauds appliqués sur le bas-ventre , ont souvent guéri la colique , la passion iliaque , la dyssenterie & les autres cours de ventre occasionnés par l'irritation excessive des fibres intestinales , causée par les vents , ou quelque humeur âcre & piquante déposée sur les boyaux.

Il ne paroîtra point surprenant que les émanations des remèdes externes , entrées par les pores cutanés , produisent de si grandes altérations dans nos corps ; si nous considérons que la cause efficiente des maladies internes les plus étonnantes , comme l'apoplexie , l'épilepsie , & quelques autres de l'espèce convulsive & hystérique , consiste comme dans une sorte de vapeur ; tandis que les causes externes les plus perni-

(a) *Epist. Med. Lib. 2. Sect. 3. de morfu Canis rabidi.*



cieuses, comme celles de la peste & des maladies pestilentiellles, sont également imperceptibles à nos sens. Si l'on objecte que ces dernières causes pénètrent dans nos corps par la bouche & les narines ; je réponds que les pores seuls peuvent suffire pour leur donner entrée, puisqu'ils admettent les globules mercuriels, quoique beaucoup plus gros que les corpuscules qui se détachent des corps pestiferés, ou des médicaments externes.

Nous allons prouver à présent par des faits que les particules des topiques peuvent entrer, & entrent réellement par les pores de la peau, & qu'y étant entrées, elles produisent chez nous des changemens & des altérations très-considérables. C'est ainsi que les accès des fièvres intermittentes sont souvent suspendus par la seule application de certains remèdes sur le poignet, dans l'endroit où on touche le pouls. Voici comme *Willis* (a) s'exprime à cette occasion.

Les remèdes empiriques externes qui guérissent, dit-il, les fièvres intermittentes, sont tels qu'ils préviennent le paroxisme sans aucune évacuation.

(a) *De Febris.*



De cette espèce sont quelques médicamens appliqués au poignet , ou aux plantes des pieds , & les épithêmes mis sur la région du cœur. Les effets de quelqu'un de ces topiques sont si connus, qu'on les garantit quelquefois sous des paris considérables. Quant à la manière de leur opération , continue-t-il , il est évident que certains communiquent au sang & aux esprits une force & une activité qui les mettent en état de se débarrasser de la matière fébrile ; ou bien quelques-uns de leurs corpuscules mêlés avec le sang des fébricitans , en fixent & en lient les parties agitées, ou peut-être les précipitent en les divisant & les ébranlant. Ensorte que l'effervescence du sang peut être détruite par-là, comme l'est celle de l'eau bouillante par le mélange de la froide. Il paroît que ces topiques fébrifuges agissent de cette manière ; parce que plusieurs des principaux sont doués d'une vertu stiptique , ou précipitante. Mais quoi qu'il en soit , il est certain que le paroxisme de la fièvre est souvent suspendu par quelque application externe , lors même que le Malade n'a aucune foi au remède. Nous avons un exemple remarquable de pareils effets dans la fameuse



emplâtre de Cinabre , appliquée sur la région de l'estomac ; je veux dire celle que le Docteur *Bates* nomme *Emplastrum febrifugum magnum* , que son Traducteur outré ordinairement dans ces sortes de louanges , nous dit n'avoir pas manqué d'effet une fois en cent : mais il suffit pour mon dessein qu'elle en guérisse quatre de six : ce que je lui ai vu faire dans les personnes de tout âge , des deux sexes , & de constitutions différentes ; soit que le Malade fût attaqué de la fièvre quotidienne , tierce ou quarte. Ainsi nous croyons par tout ce qui a été dit jusqu'à présent que l'usage de plusieurs topiques n'est point à rejeter dans certaines maladies internes , soit qu'on applique ces remèdes au front , aux tempes , à la région du cœur & de l'estomac , au bas - ventre , aux plantes des pieds , ou autres parties du corps ; & cela sous la forme d'emplâtre , de liniment , de fomentation , ou autrement.

Je place encore au nombre des topiques, les douches des Anciens , mises très-souvent en usage parmi eux , & fort approuvées par *Galien* (a). Nos douches des Eaux de *Bath* si utiles dans quelques

(a) *Meth. Med.* c. 22.



maladies de la tête , & dans plusieurs douleurs obstinées des jointures , ont quelque rapport avec elles. Mais ces dernières sont si connues , qu'il est inutile d'en parler davantage , non plus que des bains tant froids que chauds : lesquels agissent , selon moi , tant en envoyant plusieurs de leurs particules dans le sang , que par leur gravité spécifique. Les premiers augmentent la tension & le ressort des fibres par leur froideur ; les seconds les relâchent par leur qualité combinée de chaud & d'humide.

Ce que nous avons déjà rapporté de l'application extérieure de quelques onguens , prouve assez que les pores de la peau donnent passage à quelques-unes de leurs particules , quelque embarrassées & invisquées qu'elles soient avec les autres. Les effets pernicioeux de ceux dont nous avons déjà parlé, n'étant dûs qu'à la témérité & à l'ignorance , ils ne fournissent aucune preuve contre l'usage salutaire des autres onguens appliqués par l'avis d'un Médecin sage & expérimenté.

Puisque les onguens s'insinuent dans les pores cutanés , il ne sera point surprenant que les huiles les pénètrent



aussi , attendu que ces dernières sont moins visqueuses , & plus coulantes. Nous allons voir dans le cas suivant une preuve des altérations qu'elles sont en état de produire dans le corps par leur application extérieure.

Appelé pour voir un jeune garçon attaqué d'une *Iscurie* , & soupçonné d'avoir la pierre , j'ordonnai d'abord un lavement avec la térébenthine , & prescrivis ensuite un apozème diurétique , & des potions avec les eaux de faxifrage , de pariétaire , de fenouil , de raifort , la teinture de sel de tartre , & le sirop des cinq racines apéritives : mais ces remèdes n'ayant eu aucun effet , j'eus recours au demi-bain fait avec la décoction des plantes émollientes , des pois chiches rouges , des bayes de laurier & de genièvre : ceci ayant été exécuté avec aussi peu de succès , je passai une sonde dans la vessie , dont je tirai près d'une pinte d'eau par ce secours ; mais je n'y trouvai point de pierre. Deux jours après le Malade étant retombé dans le même état , une personne qui se trouva présente par accident , offrit aux parens d'envoyer chercher une huile dont il leur répondit du succès ; en conséquence ce remède étant arrivé le len-



Le lendemain matin je fus mandé pour en voir faire l'application. La personne frota fort doucement de cette huile, environ demi-quart d'heure la région de la vessie, le pubis & le périnée; ces parties furent ensuite couvertes d'une pièce de flanelle, & le Malade mis dans le lit. Ayant attendu quelque tems en vain l'effet de ce remède, je voulus me retirer; mais j'étois à peine au bas des degrés, qu'on me pria de remonter: je trouvai l'enfant sur ses genoux, pissant à plein-canal. La petite vérole, dont l'iscurie fut le seul avant-coureur, comme il arrive quelquefois, parut avant le lendemain, & le jeune garçon guérit de cette maladie. L'Apoticaire qui étoit présent lors de l'application de l'huile, la prit pour celle de scorpions; mais que ce fût celle-là, ou celle de fourmis, ou quelque autre, son action fut très-prompte sur la vessie, soit en excitant celle-ci à l'excrétion, soit en relâchant son sphincter.

L'huile de fourmis employée de la même manière, passe pour occasionner beaucoup plutôt des érections, qu'aucun des remèdes conseillés intérieurement pour s'exciter à l'amour.

Pour plus grande confirmation de



l'efficacité des remèdes extérieurs pour la cure des maladies internes , je rapporterai deux passages qui répondent à ce but : L'un est pris de *Rolfincius* , l'autre du fameux *Sylvius de le Boe*.

Les veines cutanées , dit le premier de ces Auteurs , étant destinées à rapporter dans les grandes branches , & de-là dans le tronc de la veine cave, le sang qui reste après avoir fourni celui qu'il faut pour la nutrition de la peau ; on comprend aisément que les corpuscules des topiques transmis par les pores cutanés dans les mêmes veines, doivent être nécessairement communiqués au sang & au cœur même. C'est par les mêmes voyes que les poisons quoiqu'appliqués très-légèrement sur la peau, parviennent bientôt , confondus avec le sang , aux organes de la vie.

On doit faire, dit *Sylvius* (a), aussi peu de cas du génie que du sçavoir des Médecins qui rejettent l'usage de toutes sortes d'onguens , d'emplâtres & de linimens , parce qu'ils ne conçoivent pas que les substances grasses & huileuses puissent pénétrer par les membranes & les muscles de l'abdomen jusques dans sa cavité. La chose paroît à la vérité

(a) *Prax. lib. 3. c. 3. sect. 105.*



difficile ; mais l'expérience journalière nous convainc de la cure de quelques maladies internes du bas-ventre , par le seul usage des onguens & des linimens appliqués sur cette partie. Quoique les seuls effets qui résultent de l'application des substances huileuses puissent suffire pour prouver leur entrée dans nos corps , on peut encore démontrer les passages par où elles y pénètrent. Toutes nos parties sont faites de l'union & de l'assemblage d'une infinité d'atômes de différentes figures ; ceux-ci ne sçauroient par conséquent être collés si exactement ensemble, qu'ils ne laissent partout des espaces propres à donner entrée aux corps fluides , & sur-tout aux substances volatiles. *Hippocrate* même a conçu cette mécanique , lorsqu'il a décidé que tout le corps étoit pénétrable.

Nous trouvons encore une autre preuve des effets manifestes des remèdes externes sur le sang , dans *Philippe Salmuth* (a) , qui pour prévenir la paralysie dont une personne étoit menacée à un de ses bras , à l'occasion d'une chute , lui fit frotter l'épine du dos avec des huiles chaudes , & appliquer en-

(a) *Cent. I. obs. 79.*



fuite une emplâtre par-dessus : mais le Malade fut saisi d'abord après de la fièvre qui se dissipa aussi-tôt que l'emplâtre fut ôtée. Il dit avoir senti la chaleur se répandre sensiblement dans les vaisseaux, & de-là au cœur dès le premier moment de l'application du remède. Quelques semaines après il consentit, pour prévenir la perte de l'usage du bras, à une seconde tentative des mêmes topiques ; mais la fièvre revint encore ; sur quoi on les abandonna pour avoir recours à d'autres remèdes.

Il n'est pas moins certain que les emplâtres appliquées sur les différentes parties du corps guérissent non-seulement les maux de la peau, mais qu'elles calment aussi les mouvemens irréguliers du sang & des esprits, & ouvrent les obstructions de quelques viscères ; ce qui paroît par l'emplâtre fébrifuge déjà mentionnée ; par celles de mélilot, de bayes de laurier, &c. utiles dans la pleurésie fausse : par celle de galbanum, bonne dans l'affection hystérique, & celle de gomme ammoniac, sans ou avec la ciguë, qui, appliquée à tems, peut résoudre insensiblement les tumeurs skirreuses du foye & de la rate. Nous avons vû aussi des paroxismes de fièvre arrê-



tés par des emplâtres appliquées aux poignets ; d'où il y a lieu de croire que d'autres mises sur les plantes des pieds peuvent avoir leur utilité dans quelques affections de la tête. On y en a vû mettre pour procurer le sommeil : j'ai connu même des personnes qui se le sont procuré plus sûrement & plus agréablement par le bain des pieds , que par la dose ordinaire de laudanum. Soit que la chose ait été produite par la seule qualité relâchante du remède , en détruisant les crispations & la trop grande tension des fibres , soit par quelques particules narcotiques des plantes mises dans le bain , & transmises jusqu'au cerveau par les voyes de la circulation : il importe peu pour notre dessein , puisque l'effet est toujours produit par l'application du topique.

Si les médicamens grossiers & emplastiques , ou du moins quelques-unes de leurs parties peuvent passer dans le sang & le fluide nerveux , par la voye des pores cutanés , que ne devons-nous pas attendre des épithêmes liquides , dont les parties peuvent être rendues encore plus pénétrantes par le mélange de quelques ingrédients spiritueux qui les mettent en état de se répandre sur



le champ dans toute l'étendue du corps, & d'en rectifier les désordres.

Les frictions, soit qu'on les fasse avec un linge grossier, ou avec une brosse, produisent des effets presque incroyables ; elles ouvrent les obstructions des pores & des glandes de la peau, en brisent les suc grossiers & croupissans, & les disposent par-là à se dissiper par les voyes de la transpiration ; après quoi il leur en succède d'autres suivis d'une nouvelle vigueur dans le corps, comme l'observe fort bien Mylord *Verulam*, qui prétend que c'est là un des plus sûrs moyens de prolonger la vie. Voyez sur les effets de la transpiration arrêtée, & ceux de sa juste proportion, le chapitre X. de la première Partie de notre *Traité*.

Les sinapismes & les rubefaciens appliqués sur les membres froids, atrophés & paralytiques, dans la vûe d'y rappeler la chaleur naturelle & la nourriture, sont aussi de la nature des frictions.

Les jeunes Pigeons, ou autres animaux en vie, partagés par le milieu, & appliqués d'abord après aux plantes des pieds, & quelquefois sur le sommet de la tête, sont regardés comme fort



utiles dans les fièvres malignes, les convulsions, &c. Le fondement d'un Pigeon exactement collé à celui d'un enfant dans des cas semblables, a une force aussi attractive, si je puis me servir de cette expression, qu'en a une ventouse. Il arrive même souvent que cet animal perd alors la vie, soit à cause des vapeurs malignes attirées du corps du Malade dans le sien; soit à cause de la gêne & de l'interruption de sa respiration durant le tems de cette application. Aucun de ces remèdes ne paroîtra ridicule à quiconque observera que les plus grands Médecins, tant parmi les Anciens que parmi les Modernes, en ont admis l'usage dans leur propre pratique. Parmi ces derniers le sçavant *Sydenham* conseille dans le *Miserere*, entr'autres remèdes, un jeune Chat appliqué vivant sur le bas-ventre, & tenu quelque tems sur cette partie.

Nous sçavons par les Ouvrages de quelques Anciens, & sur-tout par celui d'un sçavant Médecin (a) de notre Nation, que plusieurs cures considérables ont été opérées uniquement par l'usage convenable d'un des *Non-naturels*; je veux dire l'exercice, ou le mou-

(a) Fuller dans sa Médecine Gymnastique.



vement. Les Chinois & les Japonois entreprennent de guérir presque toutes les maladies par les remèdes externes. Ils les ont même réduits à une si grande simplicité, qu'ils ne font guères usage aujourd'hui que du feu & de l'aiguille, comme il paroît par les Relations de *Wilhelmus ten Rhyn* (a) Médecin de réputation qui a voyagé dans la *Chine* & le *Japon*, & a fait exactement tirer dans sa *Mantissa Schimatica*, la partie antérieure & la postérieure d'un corps humain, où les endroits que les Peuples de ces vastes Empires brûlent avec leur *Moxa*, & ceux qu'ils piquent avec l'aiguille (b), sont exprimés en lignes & en points plutôt mathématiques qu'anatomiques : ou, comme il sembleroit encore plutôt, en figures magiques.

On ne connoît point l'origine de cette piquûre ; on ne sçait pas non plus si cette opération est particulière aux Chinois & aux Japonois : mais la pratique

(a) *Dissert. de Arthrit. & Acupuncturâ.*

(b) Voyez la Description du *Moxa* & de l'Aiguille, avec les cas où les Japonois s'en servent, dans le Supplément de l'Histoire du Japon par *Kampfer*, pag. 32. & suiv. & dans les Chap. V. & VI. du Supplément inséré à la fin du second Tome de l'Histoire du Japon par le Pere de Charlevoix, de la Compagnie de Jesus.



de l'application du feu est aussi ancienne qu'*Hippocrate* qui l'a mise lui-même en usage, & après lui *Galien*, *Celse*, *Paul*, &c. Négligée cependant durant plusieurs siècles, elle fut remise en vogue par *Severin* & *Epiphane Ferdinand*. Celui-ci nous dit y avoir eu toujours recours dans les cas désespérés, & avoir guéri par-là des maladies qui avoient résisté à tous les autres remèdes. La méthode de la pratiquer est décrite par les Auteurs ci-dessus, ainsi que par *S. Van Horn*, *Martianus*, *Salius*, & plusieurs autres Médecins.





---

---

EXPLICATION

*De la manière d'agir de quelques  
Remèdes externes.*

**P**OUR ajouter encore quelque utilité à ce Traité, sur-tout en faveur des Chirurgiens, nous avons placé ici une Explication succinte tirée de *Zi-paus* sur la manière dont les principaux Remèdes Chirurgicaux exécutent leur action.

Les *Emolliens* produisent leurs effets en relâchant, ou desserrant par leur douce chaleur, & leur humidité bénigne, les parties trop tendues, ou trop unies ensemble.

Les *Durcissans* unissent & joignent fortement les parties ensemble, soit en dissipant par leur grande chaleur les particules les plus tenues & les plus fluides, comme il arrive dans le skirre; ou en les retenant, & les coagulant par leur qualité froide, comme dans l'œdème.

Les *Raréfians* opèrent en ouvrant par leur douce chaleur, les pores cuta-



nés, & en chassant en même tems en dehors sous la forme de vapeur, les humeurs raréfiées.

Les *Condensans* au contraire modèrent par leur froideur le mouvement & la raréfaction de ces mêmes humeurs dont les parties s'affaissant, pour ainsi dire, les unes sur les autres, en deviennent plus serrées & plus étroitement unies.

Les *Astringens* peuvent, à cause de la conformation particulière de leurs particules, rapprocher celles des corps qu'ils rencontrent, & les retenir unies ensemble, comme avec des petites chevilles, ou avec des cordes, d'où ces remèdes sont généralement d'une nature froide.

Les *Apéritifs* capables, à raison de leurs particules minces & pointues, de s'insinuer profondément dans les corps, ils en brisent les parties grossières & terrestres, en ouvrent les pores, & détruisent les obstructions.

Les *Incrassans* au contraire enveloppant dans leurs parties grossières & rameuses les particules les plus fluides & les plus volatiles des corps où ils agissent, ils les joignent ensemble, & en augmentent par-là la consistance. Ces



remèdes sont généralement froids dans leur qualité.

Les *Atténuans*, ou Incisifs ont quelque rapport avec les Apéritifs. Ils divisent par leurs particules aigues & pénétrantes les humeurs gluantes & visqueuses.

Les *Emplastiques* s'attachant aisément par leurs corpuscules mols & crochus, aux parties de nos corps, ils les cimentent ensemble, & en bouchent les pores, par où leur transpiration se trouvant supprimée, ils en hâtent la suppuration.

Les *Tempérans* nommés en grec *Epi-cherasica* sont un peu semblables aux précédens. Ils enveloppent & émoussent par leurs particules molles & unies, les humeurs âcres & acides qu'ils rencontrent : ou bien ils en reçoivent les pointes dans leurs propres pores, & les entraînent au-dehors avec eux ; ou enfin ils en émoussent, ou en rompent les bords pointus, & les rendent incapables par-là de nuire davantage ; & c'est par cette voye que notre Auteur prétend que les yeux d'Ecrevisses, les poudres *testacées* & autres corps plus durs détruisent les acidités.

Les *Détersifs* poussés contre les ordures



dures adhérentes dans les pores, les faïssent au moyen de leurs particules raboteuses, dures & pointues, & les emportent avec eux.

Les *Répercussifs* doués d'une qualité froide & astringente éteignent la chaleur des parties où on les applique, y empêchent l'abord des humeurs, & chassent celles qui y sont déjà arrêtées : Par où la tumeur, ou l'enflûre se trouve diminuée, si elle n'est pas totalement détruite.

Les *Attractifs*, ou ceux qui attirent les humeurs, tels que les escarotiques, les vésicatoires, les caustiques, &c. produisent leurs effets par leur grande chaleur, & la subtilité de leurs parties. Ils ouvrent les pores, divisent les humeurs, & les obligent à sortir de leurs réceptacles ; quelques-uns d'eux ne font que gonfler & enflammer la partie, tandis que d'autres attirant une grande quantité de sérosité des glandes cutanées, & la raréfiant beaucoup en même tems, occasionnent l'élévation de la cuticule, où il se forme plusieurs vessies. Mais lorsque ces topiques sont doués d'un degré de chaleur plus considérable, ou égale à celle du



feu, ils brûlent la partie, & y forment une escarre.

Les *Maturatifs* sont propres par la nature de leurs parties à boucher les pores, & à enfermer par-là la chaleur naturelle en-dedans; d'où celle-ci & l'action des solides voisins s'en trouvant augmentées, les humeurs extravasées, ou plutôt arrêtées dans la partie, sont changées en pus.

Les *Stiptiques* tirent leurs effets de leur propriété astringente, rafraîchissante & desséchante. De la même nature que les astringens & les rafraîchissans, ils se collent contre les bouches des vaisseaux ouverts, & diminuent le mouvement du sang & des esprits. Les topiques qui encrassent ou épaisissent le sang, agissent de la même manière.

Les *Sarcotiques*, ou ceux qui favorisent la génération des chairs, opèrent en entretenant la chaleur naturelle de la partie, & en emportant les saletés des playes & des ulcères : par où les sucs nourriciers se distribuent plus aisément dans leurs lèvres, & se changent en des chairs louables.

Les *Cicatrisans* dessèchent plus puissamment que les précédens, mais ils



sont moins détersifs. Ils collent, pour ainsi dire, les lèvres des playes ensemble par leur qualité astringente.

Les Remèdes exprimés sous chacune de ces dénominations générales, se trouvant décrits dans les différentes matières médicales, il seroit inutile d'en dire davantage sur cette matière.

**F I N.**





# TABLE DES MATIERES

Contenues dans le second Volume.

## A.

- A**BEILLES. Leur piquûre est plus, ou moins mauvaise selon la nature de leur nourriture, 298, 299. Sa méthode curative, 299, 300. Moyens de se garantir, & de chasser promptement ces Insectes, 300. Histoire d'une de leurs piquûres, 301, 302.
- Aborbans.** Leur maniere d'agir, 336.
- Acrochordons.** Ce que c'est, 13.
- Alysson.** Plante regardée comme Spécifique contre la rage, 220.
- Anus.** Plusieurs cas d'enfans nés sans *Anus*, 110.  
Cas où l'on peut en tenter l'ouverture, 110, 111.
- Apéritifs.** Leur maniere d'agir, 335.
- Araignées.** Elles sont moins dangereuses dans les climats froids, que dans les pays chauds, 287. Il y en a cependant de venimeuses en Angleterre, *ibid.* Expérience d'Harvée qui le prouve, 287, 288. On peut les avaler sans accident, n'étant venimeuses que par leur piquûre, 288, 289. Leurs dents & leurs aiguillons, 289, 290. En quoi ils diffèrent de celui du Scorpion, 289. Ces Insectes ont une aversion naturelle pour le Serpent & le Crapaud, 291. Ce qu'on rapporte à cet égard, *ibid.* Histoire remarquable à l'égard de leur venin, 291, 292, 293.



## TABLE DES MATIERES.

Effets nuisibles de la fumée des Araignées, lorsqu'on les brûle, 294, 295. Symptômes de leur piquûre, 296. Méthode curative de cette dernière,	296, 297.
<i>Astringens</i> . Leur maniere d'agir,	335.
<i>Atténuans</i> . Leur maniere d'agir,	336.
<i>Attractifs</i> . Leur maniere d'agir,	337.
<i>Attraction</i> . Qualités requises pour qu'elle ait lieu à l'égard des corps,	318.

## B.

<b>B</b> AINS. Comment ils agissent sur le corps, 323. Ceux des pieds procurent le sommeil,	329.
<i>Bave</i> . L'attouchement de celle des Animaux enragés suffit, selon <i>Galien &amp; Mathiole</i> , pour causer l'hydrophobie,	207.
<i>Blessures</i> . Traitement de celles qui sont faites par les instrumens venimeux,	311.
<i>Brûlures</i> . Leur division en trois espèces, 148, 149. Cure de la première espèce, ou de la Brûlure superficielle, 152. &c. Topique qui convient lorsqu'il y a des vessies, 153. Ceux qu'on conseille pour les Brûlures du visage, 155. 156. Ceux qu'on prescrit pour empêcher la formation des vessies, 157. Remède de l'Auteur pour les Brûlures superficielles, 158. Cure des Brûlures de la seconde espèce, 158. &c. <i>Hildan</i> conseille d'éviter les dessecatifs, & pourquoi, 162, 164. Manière de traiter la troisième espèce, où la chair est brûlée avec les tégumens, 162, &c. Précautions à observer dans les Brûlures des mains & des pieds pour empêcher que les doigts ne se collent ensemble, 166. Pratique d' <i>Hildan</i> pour prévenir la difformité du visage, 167. 173, 174. Maniere d'ôter les grains de poudre, dans celles	



## T A B L E

qui sont faites au visage par la flamme de la poudre à canon, 168. &c. Maniere de traiter celles des yeux, 171, 172. Cure d'une Brûlure très-remarquable, faite par l'Auteur, 174, &c.

### C.

**CANCER.** Deux personnes meurent pour avoir goûté l'humeur qui couloit de celui d'une mamelle, 259.

*Chancres vénériens.* Manière sûre de les traiter, 44. 45.

*Chinois.* Ils traitent presque toutes leurs maladies par le feu & par l'aiguille, 332.

*Condensans.* Leur manière d'agir, 335.

*Condylomes.* Ce que c'est, 96. Manière de les détruire, 97, 98, &c.

*Consolidans.* Comment ils agissent, 338.

*Contusions.* Remèdes qui y conviennent dans les différens cas, 128, 129, &c. Contusion de la Verge & du *Scrotum*, avec la noirceur de ces parties, guérie par *Hildan*, 131, 132. Coutume pernicieuse de s'y servir de l'esprit de vin, 134, 135, &c. Remèdes internes conseillés dans les grandes Contusions, 144, &c.

*Coras.* Ce que c'est, & leur formation, 15.

*Cors.* Leurs noms & espèces différentes, 14. En quoi ils diffèrent des Verrues, 14, 15. leurs causes, 15. Divers remèdes proposés pour les détruire, 18, 19, &c.

*Crapauds.* Leur venin diffère selon la chaleur du climat, 272. Plusieurs personnes en ont mangé sans accident, 272, 278. D'autres ont été dangereusement affectées par leur venin, 272, 273. Symptômes de ce dernier, 278, 279. Manière de le détruire. 279, 280, 281, 282. Voyes par où il est communiqué, 275, 280. Ces Animaux ne pissent point, 282, 283. Ils four-



## DES MATIERES.

nissent deux préparations fort estimées , & celles , 284 , 285 , 286.

*Crapaudine*. Ce que c'est , 282. Elle ne se trouve point dans la tête du Crapaud , *ibid.*

*Crêtes*. Ce que c'est , 96. plus communes dans les pays chauds que dans les climats froids , 97.

Manière de les détruire , 97 , 98 , &c.

*Crévasses des mains*. Remèdes qui y conviennent , 30 , 31 , &c.

### D.

**D**E T E R S I F S. Leur manière d'agir , 336.  
*Durcissans*. ( Remèdes ) Leur manière d'agir , 334.

### E.

**E** C H Y M O S E. Ses différens noms , 128.  
Topiques qui y conviennent , 128 , 129.  
&c. Cas où il faut l'ouvrir , 133 , 134.

*Ecrevisses*. Sont regardées par *Galien*, comme un Spécifique contre la rage , 210. Manière dont il les prépare , 212.

*Eglantier*. Il est regardé comme Spécifique contre la rage , 213 , 214.

*Emolliens*. Leur manière d'agir , 334.

*Emplastiques*. Leur manière d'agir , 336.

*Emplâtres*. Celle de Cinabre guérit les différentes fièvres intermittentes , appliquée sur la région de l'estomac , 322. Celles de *Mélilot* , de baies , de laurier , &c. sont utiles dans la pleuresie fausse , 328. Celle de Galbanum dans l'affection hystérique , *ibid.* Celle de gomme ammoniac résout les tumeurs skirreuses du foye & de la rate , *ibid.*

*Engelûres*. Leur description , 6. leur cause , 7. Remèdes propres à celles qui ne sont pas ouvertes , 7 , 8. &c. Remède avec lequel l'Auteur se garantissoit des Engelûres , 11. Manière



## T A B L E

de traiter celles qui sont ouvertes ou ulcérées ,  
 11 , 12.  
*Epithêmes*. Ils ont souvent guéri la colique, la  
 dysenterie, &c. 319.

### F.

**F** I C S. Ce que c'est , 13 , 96.  
*Fièvres intermittentes*. Elles sont souvent guéries  
 par la seule application de certains remèdes  
 externes. 320 , 321 , 322.  
*Frictions*. Bons effets qu'elles produisent , 330.  
 Elles sont, selon Mylord *Vérulam* , un des plus  
 sûrs moyens pour prolonger la vie , *ibid.*  
*Flux hémorrhoidal*. Moyens de le rétablir, lors-  
 qu'il est supprimé , 86. Moyens de l'arrêter, ou  
 d'en modérer l'excès , 90 , 91. &c. en quoi on  
 le distingue du flux dysentérique , 94.

### G.

**G** LAND. Défaut naturel de son ouverture ,  
 103. Cas où l'on peut entreprendre d'y re-  
 médier par l'opération , 103 , 104 , 110. Un  
 exemple de cette dernière faite avec succès par  
 l'Auteur , 104 , 175 , &c.  
*Grenouilles*. Une personne morte pour en avoir  
 mangé , 277.  
*Guêpes*. Leurs piquûres sont fort mauvaises dans  
 certaines personnes , 297 , 298. Elles le sont  
 plus ou moins selon la nature de leur nourritu-  
 re , 298 , 299. leurs symptômes , 299. Mé-  
 thode curative , 299 , 300. Moyens de se ga-  
 rantir de la piquûre de ces Insectes , & de les  
 chasser promptement , 300. Histoires de quel-  
 ques-unes de ces piquûres , 302 , 303 , 304.



# DES MATIERES.

## H.

**H**EMORRHOIDES. Leurs différentes espèces, 65. En quoi on les distingue des autres excroissances qui viennent aux environs de l'*Anus*, *ibid.* leur cure dans les differens cas, 66, &c. Plusieurs cas d'hémorrhoides, 72, 73. &c. Dans quels cas on doit les ouvrir, & avec quoi, 85, 86.

*Huiles*. Elles pénètrent dans le corps, appliquées sur sa surface, 323, 324. Preuve de ce fait dans une suppression d'urine guérie promptement pour avoir frotté avec une certaine huile le région de la vessie, le pubis & le périnée, 324. 325. Celle de Fourmis employée de la même manière, cause des érections, 325

*Hymen* Différens sentimens sur son existence, 113, 114. Cas extraordinaire où il étoit sans ouverture, 116, 117.

## J.

**J**APONOIS. Ils traitent presque toutes leurs maladies par le feu & par l'aiguille, 332.

*Incrassans*. Leur manière d'agir, 335.

*Indiens*. Comment ils se servent du venin d'une espèce de lézard pour empoisonner leurs dards, 312.

## L

**L**EVRES. Manière de les séparer, lorsqu'elles se trouvent adhérentes par quelque accident, 120. Cas extraordinaire de cette adhérence, 120, 121.



# T A B L E

## M.

**M**ORSURES. D'où vient la difficulté d'en guérir certaines faites par des hommes, 190, 191. Suites fâcheuses, & même mortelles de plusieurs Morsures de cette espèce, 190, 191, 192, 193. Manière de traiter, selon *Galien*, celles qui sont faites par les Chiens enragés, 196, 210. Deux de ces Morsures guéries par *Hildan*, sans aucune fâcheuse suite, 198, 199, 200. Histoires de plusieurs personnes mortes enragées, pour avoir été seulement égratignées par des Chats enragés, 201, 202, 203, 204. Quelques autres mortes enragées pour avoir baissé des Chiens qu'elles ne croyoient pas enragés, 205, 206. Méthode curative des Morsures des Animaux enragés, selon *Paré*, 210, 211. selon *Amat*, 212, 213. *Myrmecia*. Ce que c'est, 13

## N.

**N**ARINES. Manière de les ouvrir lorsqu'elles sont fermées, 119, 120. Manière d'en ôter les corps étrangers que les enfans y introduisent quelquefois, 121. *Nausées*. Exemple de fortes Nausées dissipées par une fomentation de plantes amères & aromatiques, 318. Autres Nausées calmées par la seule absinthe portée dans les chaufsons, 319.

## O.

**O**NGLES. Leurs vices, & la manière d'y remédier, 34, 35. *Onguent*. Celui de *Arthanitâ*, appliqué en friction sur le nombril, donne la mort à deux enfans, 315



## DES MATIERES.

**Oreille.** Les enfans l'ont quelquefois fermée en venant au monde, 118. Moyens de remédier à cet accident, *ibid.* Maniere d'en faire sortir les corps étrangers que les enfans s'y mettent quelquefois, 121.

### P.

**PANARIS.** Sa définition, ses espèces & ses causes, 1, 2. Curation du benin, 2. Nécessité de l'ouverture prompte du Panaris malin, 3.

**Pigeons.** Ils sont fort utiles, appliqués aux plantes des pieds, & sur le sommet de la tête, 330.

**Paraphymosis.** Ses causes, 36, 37, 38. Maniere d'en faire l'opération, 47, 48. Cas d'un Paraphymosis accompagné de gangrène, guéri par l'Auteur, 59.

**Pâtes** pour les crévasses, & la rudesse des mains, 31, 32.

**Phymosis.** Ses causes, 36, 37, 38. Sa cure, 38, 39, &c. Maniere de se conduire lorsqu'il est produit par des chancres, 41, 42. Maniere d'en faire l'opération, 42, 43. Plusieurs cas de Phymosis, guéris par l'Auteur, 48, 49, &c.

**Pimprenelle.** Elle a été regardée comme un Spécifique contre la rage, 217, 218. Chiens enragés guéris par ce remède, *ibid.*

**Plaies.** Maniere de traiter celles de la peau, 147.

**Poireaux.** Méthode sûre de détruire ceux des parties de la génération, 28.

**Pompholyx.** L'Auteur le regarde comme le meilleur remède dans les cas de brûlures, où l'ulcération n'est que cutanée, 161.

**Pterygion.** Ce que c'est. 2. 4. Moyen de le détruire, 4, 5, 6.



# T A B L E

## R.

<b>R</b> A G E. Signes de celle du Chien.	195, 196.
Ceux de celle de l'homme,	196, 197.
une Mule en est guérie après avoir traversé le Rhin, & bû copieusement de l'eau de ce fleuve,	208.
Plusieurs enfans en sont saisis après avoir été baisés par leur pere qui étoit hydrophobe.	207, 208.
Deux personnes en meurent pour avoir été piquées par des Coqs animés par le combat,	209.
Une personne en est guérie, & comment,	214, 215.
Plantes bonnes dans cette maladie,	221.
Remède d'Asclepiade pour la Rage,	221, 222.
Quelques Praticiens y conseillent les cantharides,	222.
Les vésicatoires peuvent la prévenir,	223.
Histoire d'une Rage rapportée par l'Auteur,	224, 225.
Autre Histoire fort remarquable d'une hydrophobie rapportée par M. Lister,	225, &c.
Une troisième par le Docteur Howman,	234, &c.
<i>Raréfiants.</i> Leur manière d'agir,	334.
<i>Répercussifs.</i> Leur manière d'agir,	337.
<i>Rhagades</i> Ce que c'est.	97.
Manière de les détruire,	97, 98, &c.
<i>Rubefaciants.</i> Leurs effets,	330.

## S.

<b>S</b> A N G S U E S. Accidens qu'elles produisent quelquefois appliquées aux hémorrhoides,	86.
Cas où elles conviennent,	305.
Quelles sont les venimeuses,	305, 306.
Dans quels cas l'application de celles qui sont innocentes, peut devenir dangereuse,	306.
Le plus grand inconvénient de l'application de celles-ci, est la difficulté d'arrêter le sang après leur séparation,	307.
Histoire remarquable à cet égard,	307, & suiv.



## DES MATIERES.

- Sarcotiques.* Comment ils agissent ,  
*Scythes.* Manière dont ils préparoient leur poison , 311.  
*Serpens.* Histoire tragique de la morsure d'un de ces Reptiles , qui causa la mort dans quelques heures à un Marchand Anglois à *Alep.* 268. &c.  
*Sinapismes.* Leurs effets , 330.  
*Stiptiques.* Leur manière d'agir, 338.  
*Suppuratifs.* Leur manière d'agir, 338.

### T.

- T***HYMI.* Ce que c'est, 13, 96. Manière de les détruire , 97, 98. &c.  
*Topiques.* Ils entrent dans le sang par les pores du corps , 313, 314. Preuves de ce fait , 315, 318, 319, 322, 325, 327, 328. Leur manière d'agir 321.

### V.

- V***AGIN.* Manière d'en faire l'ouverture lorsqu'il se trouve naturellement ou accidentellement fermé , 112.  
*Verrues.* Leurs noms & espèces différentes, 12, 13. Différens remèdes pour les détruire , 16, 17, &c. On doit être très-circonspect à l'égard de l'application des corrosifs , 20. Manière de les emporter par la ligature , 21. par l'incision , 22. par les corrosifs , 23. 24, &c.  
*Vipere.* Les Anciens croyoient que son venin étoit formé de la bile , 241. M. *Redi* en place le siège dans un suc séparé dans certaines glandes de la tête. *ibid.* Symptômes de la morsure de ce Reptile , 243. Histoire d'une de ces morsures donnée par *Charas* , 244, &c. Méthode dont *Paré* se servit pour se guérir de la mor-



## TABLE DES MATIERES.

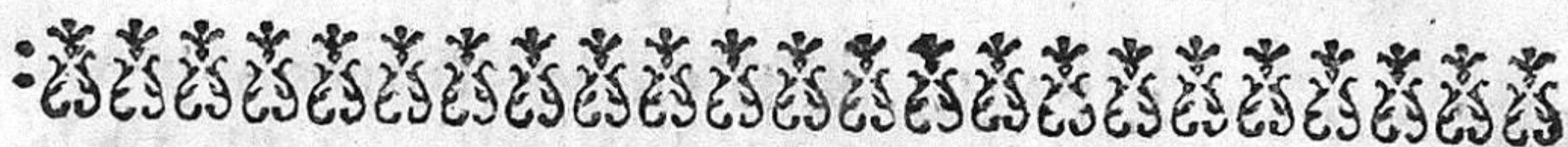
sûre de cet animal, 257. Histoires de plusieurs de ces morsures avec la manière de les traiter, 259, 260, 261, 262, 263 : 264. Divers antidotes proposés par les Auteurs contre le venin de la Vipère, 266, 267, 268.

*Urethre.* Plusieurs enfans nés sans urethre, 106, 107, Urethre artificiel fait par un Chirurgien, 108. Urethre assez dilaté dans une femme pour pouvoir introduire le doigt dans la vessie, 117. Manières d'en sortir les petites pierres qui s'arrêtent quelquefois dans son canal, 122.

*Vulve.* Cas où elle ne pouvoit admettre qu'une plume, 117. Causes de l'adhérence accidentelle de ses levres, 122, 123. Cas d'une de ces adhérences avec la mortification de ces parties, 123, 124, &c.

*Fin de la Table des Matieres.*





# CATALOGUE

*DES LIVRES IMPRIMEZ*  
*ou qui se trouvent chez JACQUES BAROIS,*  
*Libraire, Quay des Augustins, à la*  
*Ville de Nevers.*

## A

- A** MUSEMENS de la Campagne, ou Récréations historiques, avec quelques Anecdotes secretes & galantes, 6 parties en 3 volumes in-12. 6. livres.  
Suite du précédent Ouvrage, 8 parties en 4 vol. in-12. 8. l.  
Anecdotes du Comte Duc d'Olivarès, trad. de l'Italien du *Mercurio di Siri*, in-12. 2. liv.  
Art de se connoître soi-même, par Abbadie, in-12. 2. liv.  
Avent, ou Sermons prêchés pendant l'Avent, par M. Treuvé, in-12. 2. liv.

## B

- Biblia sacra cum Notis Franc. Vatabli : nova editio auctior & emendatior, 2 vol. in-fol.  
Eadem, *cartâ mediâ*, 2 vol. in-fol.  
Eadem, *cartâ magnâ*, 2 vol. in-fol.  
Breviaire Monastique latin & françois, à l'usage des Religieuses Bénédictines, 4 vol. in 8. 40. liv.  
Diurnal au même usage, latin & françois, in-8.

## C

- Catalogue des Rolles Gascons, Normands & François, déposés à la Tour de Londres, par M. Carte, in-fol.  
Catalogue des Livres de la Bibliothèque de M. de Caumartin, Evêque de Blois, in-12. 1. liv. 10. sols.  
— de M. l'Abbé de Longuerue, avec une Table alphabétique des Auteurs, in-12. 1. l. 10. s.  
— de M. l'Abbé Couet, avec une Table alphabétique des Auteurs, in-12. 1. l. 10. s.  
— de M. le Normant, Evêque d'Evreux, in-12. 1. liv. 10. s.



- Catalogue de M. l'Abbé de la Grange-Trianon, in-12. 1. liv. 10. s.
- \_\_\_\_\_ de M. Courcier, Théologal de Paris, in-8. 1. liv.
- \_\_\_\_\_ de M. le Peletier des Forts, avec une Table alphabétique des Auteurs, in-8. 2. liv.
- \_\_\_\_\_ de M. le Chevalier de Charost, avec une Table alphabétique des Auteurs, in-8. 3. liv.
- Catechismus Concilii Tridentini, in-24. 1. liv. 10. s.
- Catechisme du Concile de Trente, traduit en françois, in-12. 2. liv. 10. s.
- Canones Concilii Tridentini. in-24. 1. liv. 10. s.
- Concile de Trente, traduit en françois par Chanut, in-12. 2. liv.
- De la fréquente Communion, par M. Arnaud, in-8. 5. l.
- Commentaires de M. Dupuy sur les Libertés de l'Eglise Gallicane de M. Pithou, par M. l'Abbé Lenglet du Fresnoy, 2. vol. in-4.
- Critique de l'Histoire d'Angleterre, de Rapin Thoyras, par Tyndal, 2. vol. in-4. 24. liv.
- Isaaci Casauboni Epistolæ, edente Joan. Janssonio ab Ameloven, 2. vol. in-fol. 30. liv.

## D

- Dictionnaire François-Italien, & Italien-François, par Veneroni, in-4. 15. liv.
- Défense de la Grâce efficace par elle-même, par M. de la Broue, Evêque de Mirepoix, in-12. 2. liv. 10. s.
- Diurnal Romain, Latin & François, in-8. 8. liv.
- Discours de piété, par M. Freuvé, in-12. 2. liv.
- Dissertations sur l'Existence de Dieu, par Isaac Jaquelot, nouvelle édition augmentée de la vie de l'Auteur, 3. vol. in-12. 7. liv. 10. s.

## E

- L'Ecole du Monde en 24 Entretiens, par M. le Noble, 4. vol. in-12. 8. liv.
- Eglogues de Virgile, traduites en françois, avec des Remarques par M. Vaillant, in-12. 2. liv.
- Eclaircissement sur la maniere dont le sang agit sur les poudrons contre M. Michelotti, par M. Helvetius: avec *Ejusdem Epistola de structura Glandulae*, in-4. 1. l. 10. s.
- ( On joint cet Ouvrage à l'année 1727. des Mémoires de l'Académie des Sciences. )



- Entretiens de Cicéron sur les vrais biens & les vrais maux, trad. par M l'Abbé Regnier-des-Marais, in-12. 2. l. 10. s.  
 Essai des Effets de l'Air sur le corps humain, par M. Jean Arbuthnot, trad. de l'Anglois par M. Boyer, Médecin de la Faculté de Montpellier, in-12. 2. l. 5. s.

## G

- Le Comte de Gabalis, ou Entretiens sur les Sciences secrètes : nouv. édit. augm. des Génies assistans, & du Gnome irréconciliable, 2 vol. in-12. 2. l. 5. s.

## H

- Histoire des Démêlés du Pape Boniface VIII. avec Philippe le-Bel, par M. Baillet, in-12. 2 l. 10. s.  
 Histoire de l'Isle de S. Domingue, par le P. de Charlevoix, 2 vol. in-4. 18. liv.  
 — La même en grand papier, 2 vol. 24. liv.  
 Histoire du Ministère du Cardinal Ximènes, par Marsollier, 2 vol. in-12. 4. l. 10. s.  
 Histoire de Henri de la Tour d'Auvergne, Duc de Bouillon, par Marsollier, 3 vol. in-12. 7 l. 10. s.  
 — La même in-4. 7. l. 10. s.  
 Histoire du Socinianisme, avec la Vie & le catalogue des Ouvrages des Auteurs Sociniens, in-4. 6. liv.  
 Histoire Civile & Ecclésiastique du Comté d'Evreux, par M le Brasseur, in-4. 6. liv.  
 Histoire de l'Empire Ottoman, trad. de l'Italien de Sagredo, par M. Laurens, 5 vol. in-12. 12. l. 10. s.  
 Histoire de l'Aggrandissement & de la Décadence de l'Empire Ottoman, par le Prince Demetrius Cantemir, Prince de Moldavie, trad. du Latin par \*\*\* 4 vol. in-12 10 l.  
 — La même, 1 vol. in-4. 10. liv.  
 Histoire des grands Chemins de l'Empire Romain, par Bergier, nouvelle édition augmentée, 2 vol. in-4. 18. l.  
 Histoire & Explication des Phénomènes qui ont coutume d'accompagner les embrasemens du Mont Vésuve, par M. de Castéra, in-12. 2. l. 10. s.  
 Horatii Opera cum Interpretatione & Notis Lud. Desprez ad usum Ser. Delphini, in-4. 10. liv.

## I

- Jérusalem délivrée, Poëme héroïque du Tasse, trad. par M de Mirabaud, 2 vol. in-12. 4. l. 0. s.  
 Infailibilité de l'Eglise, par l'Abbé de Cordemoi, in-12. 1. l. 10. s.

## Q



- Introduction à l'Histoire Universelle depuis le commencement du monde jusqu'à la décadence de l'Empire Romain en Occident, par Daniel Thienpont, 2 vol. in-4. 15. liv.
- Justification des Discours & de l'Histoire Ecclésiastique de M. l'Abbé Fleury, 2 vol. in-12. 5. liv.

## L

- Lettres spirituelles sur divers sujets de Morale & de piété, par le P. Quesnel, 3 vol. in-12. 6. liv.
- Lettres d'Abailard & d'Héloïse, en latin & en franç. trad. par D. Gervaise, 2 vol. in-12. 4. l. 10. f.
- Lettre d'un Napolitain (D. Matheo Egizio) sur la Géographie de l'Abbé Lenglet du Fresnoy, en ce qui regarde le Royanme de Naples, avec des Explications de quelques Inscriptions anciennes, in-12. 1. liv.

## M

- Le Maître Italien, par de Veneroni, in-12. 2. l. 10. f.
- Maximes & Sentences sur les sources & la corruption du cœur de l'homme, par M. le Marquis de la Riviere, in-16. 1. liv.
- Mémoires de Guill. Burnet sous Charles II. 2 vol. in-4. 24. liv.
- Mémoires de Michel de Castelnau, avec des Additions : par Jean le Laboureur ; nouv. édit. augm. 3 vol. in-fol. gr. pap. 80. liv.
- Mémoires pour servir à l'Histoire d'Anne d'Autriche, par Madame de Motteville, 6 vol. in-12. 15. liv.
- Mémoires de Mademoiselle de Montpensier, nouv. édit. sous presse.
- Mémoires du Comte de Forbin, 2 vol. in-12. 4. liv.
- Mémoires littéraires de la Grande Bretagne, par Michel de la Roche, 16 part. 8 vol. in-12. 16. liv.
- La Morale de Confucius, in-12. 1. liv. 10. f.

## N

- Le Nouv. parfait, Maréchal par M. de Garfaut, in-4. 10. l.

## O

- Oeuvres de Mes. Jacques-Benigne Bossuet, Ev. de Meaux, 10 vol. in-4. sous presse, gr. & pet. pap.



— Les mêmes, 10 vol. in-fol. Les tomes 1, 2, 3. & 4 de cette collection sont imprimés. Les tomes 5 & 6 sont sous presse

Oeuvres de Clément Marot, avec des Notes & Additions données par l'Abbé Lenglet du Fresnoy, 6. vol. in-12  
12. liv.

## P

Pratique de la Perfection chrétienne, par Rodriguès; trad. par M. l'Abbé Regnier-Desmarais, 6 vol. in-12. 15. liv.

— La même, 3 vol. in-4. 24. liv.

Prieres à l'usage des personnes Religieuses, par un Prêtre de l'Oratoire, in-12. 1. l. 10. s.

Pseaumes de David trad. en françois par M. l'Abbé de la Roche, in-12. 2. liv.

Principes d'Histoire pour l'éducation de la Jeunesse, par l'Abbé Lenglet du Fresnoy, 6 vol. in-12. 15. l.

*Ces 2 volumes se vendent séparément.*

## R

Les Régles de l'Eloquence, ou la Rhétorique de M. Gibert, 3 édit. in-12. 2. l. 10. s.

Recueil de divers Ecrits pour servir d'éclaircissement à l'Histoire de France, & de supplément à la Notice des Gaules, par M. l'Abbé Lebeuf, 2 vol. in-12. 5. liv.

Recueil de Chançons, avec les airs notés, 7. v. in-12. 18. l.

Révolutions de Portugal, par M. l'Abbé de Vertot, in-12. 2. l. 10. s.

Roland furieux, Poème héroïque de l'Arioste, trad. par M. de Mirabaud, 4 vol. in-12. 10. liv.

— Le même en grand papier, 4 vol. 15. liv.

## S

Sermons de S. Augustin sur les Pseaumes, trad. en françois, nouv. édit. augm. de deux Tables: la premiere des Passages de l'Ecriture sainte, expliqués dans le Texte; la seconde, des matières contenues dans tout l'Ouvrage, 14. vol. in-12. 30. liv.

satyres de Regnier, avec des Remarques, Londres, in-4. 18. l.

## T

Verus Testamentum, ex Versione LXX. Interpretum, edente



- Lamberto Bos, 2 vol. in-4. 15. liv.  
 N. Testamentum latinum, Rothom. in-16. 1. l. 10. f.  
 La Tradition de l'Eglise sur le sujet de la Pénitence & de la  
 Communion, par M. Arnault, in-8. 4. liv.  
 Traité de la Vérité & de l'Inspiration des Livres du V. & du  
 N. Testament, par Jaquelot, 2 vol. in-12. *sous presse*.  
 Traité de la Messe de Paroisse, par M. Floriot, in-8. 3. l.  
 Traité de l'Abus, par Charles Fevret, nouv. édit. 2 vol. in-  
 fol. 30. liv.  
 Traité des Eaux minérales de Passy, par M. Moulin, in-12.  
 2. l. 10. f.  
 Traité des Maladies de la Peau, avec un Appendice con-  
 cernant l'efficacité des Topiques, & la maniere de leur  
 opération, par le Docteur Turner, trad. de l'Anglois  
 par M. \* \* \*. 2 vol. in-12. 4. l. 10. f.  
 Traité de toutes les Arteres du Corps humain, par M. Bertin  
 Docteur de la Faculté de Médecine de Paris, & premier  
 Médecin du Prince de Valachie, in-12 *sous presse*.  
 Théâtre ou Recueil des Comédies de M. le Sage, 2 vol.  
 in-12. 4. l. 10. f.

## V

- Vérité de la Religion chrétienne, par Abbadie, 3 vol. in-12  
 6. liv.  
 L'Art de se connoître soi-même, &c. par le même, in-12.  
 2. liv.  
 Unité de l'Eglise, par M. Nicole, in-12. 2. l. 0. f.  
 La Vie de S. Irenée, Evêque de Lyon, par Dom Gervaise,  
 2 vol. in-12. 4. l. 10. f.  
 Vie de Rufin Prêtre d'Aquilée, par le même, 2. v. in-12.  
 4. l. 10. f.  
 Vie d'Abailard & d'Héloïse, par le même, 2 vol. in-12.  
 4. l. 10. f.  
 Vie de Suger, Abbé de S. Denys, par le même, 3 vol.  
 in-12. 6. liv.  
 Vie de M. Hermant, Chanoine de Beauvais, par M. Bail-  
 let, in-12. 1. l. 10. f.

*On trouve chez le même Libraire quan-  
 tité d'autres Livres sur toutes les matieres.*











M<sup>re</sup> Tafelvol 18



